

200.737/4

200729/4

BIBLIOTHÈQUE
HOMŒOPATHIQUE,

PUBLIÉE A GENÈVE.

NOUVELLE SÉRIE.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

BAILLIÈRE, LIBRAIRE, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE,
ET LONDRES, MÊME MAISON, 219 REGENT STREET.

GENÈVE,

ABRAHAM CHERBULIEZ, LIBRAIRE.



BIBLIOTHÈQUE**HOMŒOPATHIQUE.**

Allgemeine homœopatische Zeitung, etc. *Gazette générale homœopathique*, publiée par G.-W. GROSS, J. HARTMANN et J. RUMMEL. T. IX.

(Extrait par le D^r CROSERIO.)

P. 1. *Communications pratiques du Docteur FIELITZ. Gonflement des testicules.* Une tumeur squirreuse du testicule a été guérie après dix mois de traitement. Parmi les nombreux médicaments employés, *aurum* a été le plus utile.— Cas très-compliqué.

Croup chez un enfant très-robuste et pléthorique de 4 ans. Après trois jours d'emploi d'*aconit.*, *spong.* et *hepar.*, la maladie faisant toujours des progrès, il entoura le cou de sangsues, ensuite vésicatoires sur cette région et à la poitrine, *sulfate de cuivre* pour exciter le vomissement. Le quatrième jour, l'enfant était mourant, à demi asphyxié; *sambuc.* o. gtt. j.

dans de l'eau; cinq heures après le petit malade était hors de danger.

Le Docteur FIELITZ trouve que *hepar* dans le croup doit être préféré lorsqu'il y a beaucoup de râlement dans la poitrine et la trachée, que la toux est très-fréquente, avec enrrouement; et *spongia*, lorsqu'il y a plus de symptômes de sécheresse dans le larynx, et la trachée avec moins de toux,—enrouement, respiration très-gênée, comme si elle était arrêtée par une soupape ou par un bouchon; le larynx soulevé, et le cou tendu en avant avec la tête renversée en arrière, etc.

FIELITZ n'a-t-il point pris pour un croup le véritable *asthme de Millar*, soit *inflammation de la glotte*, dont *sambucus* est le seul remède? P.

Sabadilla. Un jeune homme pléthorique, de 15 ans, atteint du *tænia*, souffrait de migraine, avec des tiraillements jusqu'à l'épaule, des mouvements convulsifs de la moitié du corps et des contorsions involontaires du bras du côté malade. *Sabadill. x.* fit disparaître en peu de jours le mal de tête et les secousses; et de nouvelles doses de ce médicament amenèrent, en quelques semaines, l'expulsion de grande quantité de *tænia*. Après quoi, le malade n'offrit plus le moindre symptôme de la présence de ce ver.

P. 10. *Fragments de pharmacodynamie* par le Docteur DRESCHER. Il rapporte bon nombre d'observations de l'emploi du *secale cornuatum* à doses allopa-

thiques avec succès dans les hémorrhagies nasales, utérines, hémorrhoidales, pulmonaires.

P. 12. *Lectures* du Docteur TRINKS. Le Docteur TRINKS rapporte les effets du *plomb* extraits d'une dissertation du Docteur SANDER *sur l'empoisonnement chronique par le plomb*.

P. 33. *Sur l'aspiration des médicaments*, par le Docteur RUMMEL. L'auteur affirme avoir obtenu de bons résultats par ce mode d'administration des médicaments; il le croit utile dans les douleurs vives, dans les maladies de la tête, des dents et de la poitrine; mais il le rejette dans les maladies du système reproductif. Sur tous ces points mis en doutes par les sceptiques des bords du Rhin, c'est à l'expérience à prononcer; et à ceux qui ont su l'interroger, elle n'a pas fait faute d'enseignement. Elle leur a amplement démontré que, par l'aspiration des médicaments, l'illustre fondateur de l'homœopathie a doté la pratique d'un moyen inappréciable et indispensable dans un grand nombre de circonstances. C.

P. 36. *Guérisons homœopathiques de maladies traumatiques à l'articulation du pied par la teinture d'arnica extérieure et intérieure*, par le Docteur MUNNEKE. Les guérisons du Docteur MUNNEKE ont cela de remarquable, que les effets de l'*arnica* ont été beaucoup plus palpables, lorsqu'elle était employée en teinture pure, frictionnée matin et soir sur la partie.—Depuis les observations de cet auteur, cette pratique s'est généralisée et nous en avons tiré

pour notre part de très-grands avantages. C.—(Voir *Bibl. hom.* n^{le} série, II, 322.)

P. 42. *Homœopathische Heilungen*, etc. *Guérisons homœopathiques, avec des remarques sur la grosseur et la répétition des doses, surtout pour les homœopathes commençants*, par le D^r SCHWARZE, analysé par le Docteur GROSS.

Nous ne pouvons qu'applaudir à la manière instructive dont le critique s'est acquitté de sa tâche; l'ouvrage qui a fourni le sujet de cet article mériterait d'être traduit en entier.

P. 49. *Mélanges, et expériences relatives à l'homœopathie*, par H.

Malgré les ressources inappréciables qu'offre l'homœopathie dans les cas les plus désespérés, l'auteur recommande de se méfier des pronostics dans la *phthisie pulmonaire*. Il donne comme certain un signe auquel on peut reconnaître, selon lui, l'issue funeste, prochaine, de cette maladie; c'est une douleur qu'éprouve le malade aux premières vertèbres dorsales intérieurement, en passant avec pression un doigt le long des épines vertébrales.

Nous pouvons assurer que ce signe est loin d'être certain; car, sur une personne qui nous est chère, ce symptôme existe depuis bien des années à un si haut degré, que si on continuait quelques instants cette pression, elle *en mourrait*, dit-elle, d'anxiété et de douleur; cependant elle n'a aucun symptôme de phthisie, et sa santé générale est assez bonne. C.

Une observation de paralysie de la vessie, survenue

sur un homme de 60 ans, à la suite d'un refroidissement aux pieds, caractérisée par des envies continuelles d'uriner et d'aller à la selle sans résultat; du reste, le malade était bien portant. *Canth.* et *cannab.* furent sans succès; *nux v.* (qui était seul homœopatique) répété a guéri radicalement la maladie, après qu'on eut évacué deux fois la vessie par le cathéter.

P. 60. *Observations*, par R. à B. *Eruption urticaire, précédée de nausées considérables et de vomissement.* L'auteur administra *ipéc.* 3 pour calmer les nausées, et attribue à tort l'éruption à l'action du médicament, car les nausées et les vomissements étaient évidemment les symptômes précurseurs de l'urticaire. C.

Epidémie de dysenterie autumnale, caractérisée par tranchées violentes, ténésmes, selles fréquentes, muqueuses, sanguinolentes, ou de sang pur, soif, faiblesse excessive. L'auteur s'est servi avec succès de *inct. sulph.* et *merc. viv.*; le premier faisait disparaître les ténésmes, et *merc.* les coliques et les selles sanguinolentes; il n'a rien éprouvé de *subl. x* (peut-être l'atténuation était trop haute, on l'emploie ordinairement à la 6^e C.); *merc.* 6 sur un enfant malade depuis six jours, répété toutes les heures, fut suivi de délire et de perte de connaissance, quoique la dysenterie disparût.

Merc. x ni même *v*, n'a pas réussi à l'auteur dans les chancre (beaucoup de praticiens ont constaté ce résultat, ainsi que nous-mêmes; il faut, dans cette maladie, avoir recours aux atténuations plus basses. C.).

P. 67. *Fragments sur l'homœopathie* par le D^r M. MÜLLER, tirés de ses cours sur l'homœopathie, des années 1829 à 1833.

L'exposé succinct de la doctrine homœopathique de ce savant professeur se renferme dans les principes de l'immortel auteur de l'*organe*; nous sommes fâché que le but de la *Bibliothèque* ne nous permette pas d'exposer ici la manière ingénieuse dont il démontre les principes de la science, et ses avantages sur son antagoniste.

P. 79. *Correspondance de Moscou*. Sous ce titre sont rapportées les expériences du D^r THEULLIÉ sur la peste. (V. *Bibl. hom.*, t. VII.)

P. 91. *Observations* de R. à B. L'auteur, pour démontrer l'efficacité de *merc.* dans les inflammations qui dégénèrent en suppuration, cite celle d'un testicule dont l'ouverture a eu lieu 2 heures après l'usage de *merc.* 6 toutes les deux heures, précédée d'une exaspération considérable de la tumeur et de la douleur.

Une observation d'angine chronique guérie par *lachesis* 30 toutes les deux heures, après deux ans d'administration infructueuse de tous les médicaments qui ont une action quelconque sur cette partie.

La guérison d'une hernie intestinale, inguinale, étranglée, par *nux. v.* 15 toutes les demi-heures.

Un cas d'hémorrhagie utérine sans douleur chez une femme enceinte guérie par *sabina* 3, répété au bout d'une demi-heure.

P. 106. Un fragment d'os arrêté et implanté dans l'œsophage, après trois quarts-d'heure de tentatives infructueuses pour le pousser en bas avec une sonde, et déterminant une suffocation et une anxiété effroyables, fut expulsé sans efforts trois à quatre minutes après la prise de *bellad.* 30/10. Ce médicament avait déjà été conseillé par le D^r KRETZCHMAR dont la science déplore la perte récente, et qui en avait éprouvé un aussi heureux effet dans un cas semblable.

Silicea a un effet merveilleux sur les panaris. L'auteur cite la guérison dans trois jours d'un panaris en suppuration par deux doses de *silicea*. Nous avons été témoin de succès tout aussi extraordinaires. C.

Ratanhia. Une diarrhée qui durait depuis sept à huit ans; la malade était faible, pâle, maigre; les moindres aliments étaient rendus non digérés, *tinct. ratanhiae* ʒβ gtt. j. matin et soir; le quatrième jour, la diarrhée était arrêtée; la malade continua la même dose jusqu'à la fin. Il n'y a plus eu de rechute.

Rumex acutus. Un marin avait une grande réputation pour guérir les diarrhées. Le Docteur R. reconnut son médicament pour le *rumex acutus*, dont le guérisseur faisait prendre les graines en décoction ʒvj dans une livre et demie d'eau, pour boire dans les vingt-quatre heures.

Arsenicum. Une croûte serpigineuse à la lèvre supérieure, qui s'étendit ensuite sur toute la moitié

du visage, fut guérie radicalement par 3 doses d'*arsenicum* 30.

Un homme, occupé comme secrétaire dans une administration, fut atteint d'une dartre vive sur tout le visage, dont le prurit excessif ne lui laissait aucun repos ni jour ni nuit; 6 doses *arsenicum* 30/10, une tous les jours, amenèrent une guérison complète.

P. 109. *Notices d'outremer*, relation de l'érection de l'académie homœopathique nord américaine.— Ses statuts.

P. 113. *Sur les principes dans la médecine*, par le Docteur FIELITZ. L'auteur, sous ce titre, donne un très-long article sur la théorie qui serait de peu d'utilité à nos lecteurs.

P. 119. *Pensées à la lecture du 3^e cahier du 4 v. de l'Hygie*, par M. MULLER. L'honorable rédacteur en chef de ce Journal a déjà répondu à l'article dont il est ici question. (V. *Bibl. hom.* t. VII.)

P. 142. *Remarque* par le Docteur GROSS. Ce médecin expérimenté déclare qu'il est tout-à-fait d'accord avec le Docteur RUMMEL sur l'*aspiration des médicaments*, et qu'*ipéc.*, *croc.*, *samb.*, *euphr.* et *cann.* sont plus appropriés dans les atténuations basses, mais que l'expérience lui a démontré que, excepté *croc.* et *samb.* (sur lesquels il ne peut encore rien décider), ces substances ont une action très-prononcée à la 30^e, et qu'aucun aphorisme n'est plus vrai que: *ce n'est pas la force, mais la spécialité convenable de la dose qui décide la plus ou moins prompte guérison.*

P. 155. *Communications pratiques* du Docteur EHRHARDT, *Rhumatisme du cœur avec pléthore*. Un homme de 24 ans, gros et robuste, haut en couleurs, n'ayant jamais eu que des gourmes dans l'enfance, une fièvre tierce, quatre ans auparavant, et des afflux de sang vers la tête et la poitrine, fut atteint, au printemps, d'une inflammation violente de la poitrine et du cœur; depuis ce temps, il éprouve souvent points dans le cœur, pression, angoisse, serrement de poitrine, avec sensation comme si le cœur était adhérent et la poitrine serrée par un lien; violentes palpitations et coups dans le cœur jusque dans le cou et la tête, fourmillement, raideur et froid dans les extrémités gauches, angoisses comme s'il avait commis un crime qui ne lui laissât de repos ni jour ni nuit, ni même rester couché; respiration courte, serrée, souvent bruyante ou arrêtée, avec pouls plein, dur et fréquent, pesanteur à la tête, vertiges, tintement d'oreilles, obscurcissement de la vue, frissons et tiraillement dans le dos et les extrémités inférieures toute la nuit: lorsque les souffrances de cœur cessent parfois, il éprouve des points violents dans la poitrine, avec orthopnée, ou des élancements, des crampes, des tractions dans les testicules (il n'avait jamais eu de pollutions) ou de tous les muscles fléchisseurs des jambes. Des saignées fréquentes soulagèrent ses souffrances sans les guérir; *phosph.* 30/000 les 2, 3, 4 septembre, rétablirent complètement le malade; un an après, il n'avait pas encore eu de rechute.

Hépatite chronique guérie par psorina. Une dame de 25 ans, blonde, constitution lymphatique, humeur douce et gaie, d'une santé régulièrement bonne, excepté une disposition à la constipation, et l'exiguïté des règles, fut atteinte, en 1834, pendant le dernier mois de sa grossesse, d'une hépatite aiguë, avec hémoptysie, guérie par les émissions sanguines, le calomel, etc., à l'exception de douleur profonde, pongitive et pressive dans l'hypochondre droit, teint jaune-verdâtre, bouche amère, inappétence, lassitude et pesanteur des membres, etc., qui augmentèrent de manière à l'obliger à sevrer à trois mois; le retour des règles, qui se fit par une perte utérine, diminua les douleurs du foie, mais l'écoulement de sang ayant été arrêté subitement par la teinture de canelle, les douleurs revinrent plus fortes. Quoique les règles se fussent rétablies avec assez d'abondance, la malade ne se remit pas. Après avoir consulté plusieurs médecins allopathes, sans succès, elle réclama, le 12 août 1835, les soins du Docteur E. qui recueillit les symptômes suivants: vertiges, remuement, tiraillement dans le front, tintement et claquement dans les oreilles, avec brûlement, murmure et dureté d'ouïe; rougeur, chaleur et pression dans les yeux légèrement collés le matin, beaucoup de mucosités dans la bouche et la gorge, langue jaune, bouche amère, sécheresse du gosier sans soif, râclement continuel de mucus, nausées, appétit rare, pression fréquente à l'estomac, surtout après les repas; flatuosités, constipation avec douleurs de reins, sen-

sation continuelle de vide, comme si les intestins étaient détachés et pendants, douleur profonde du foie augmentant par la pression et la position horizontale sur le côté droit, et empêchant l'éternuement, le rire, le bâillement, la toux, l'inspiration profonde, et la marche, urine brune-foncée avec sédiment rougeâtre; parfois poitrine douloureuse comme ulcérée, surtout dans le côté droit, tiraillement qui se fixe dans cette partie, après les boissons froides, ou après avoir beaucoup toussé; ces souffrances augmentaient deux à trois fois par jour, commençaient par frisson et tremblement, suivis de chaleur, de une à deux heures, avec angoisse mortelle, serrement violent de poitrine, et agitation, se terminant par une sueur ruisselante, d'odeur aigre et gluante, avec quelques frissons; la sueur revient toutes les nuits; respiration toujours courte; toux rare, ordinairement sèche, et détachant avec difficulté une mucosité claire; palpitations fréquentes; parole cassée, tremblante, faible, lassitude au moindre travail; perte de la mémoire; somnolence continuelle; humeur irascible, angoissée, irritable, pleureuse, peureuse. *Psorin* 30/000 répété les 12, 22, 29 août, 13 septembre et le 1^r octobre.

Vingt-quatre heures après la première dose, les règles parurent (8 jours avant l'époque) avec une abondance extraordinaire, accompagnées de défaillances, nausées, spasmes du larynx, angoisse et insomnie, et durèrent avec la même abondance pendant quatre jours, laissant une leucorrhée effrayante

qui dura plusieurs semaines, incommodait mais n'affaiblissait nullement la malade, et seconda au contraire la guérison radicale de la maladie; l'écoulement était du pus véritable, très-fétide, épais, jaune-verdâtre, également abondant jour et nuit. Divers autres accidents critiques se suivirent successivement, et la guérison eut lieu sans autre médicament.

P. 161. *Fête du 10 août de la réunion centrale pour la médecine homœopathique, célébrée à Magdebourg.* — Cette séance a été remarquable par les travaux importants qu'on y a communiqués; la Société a en outre voté 18 thèses à l'unanimité, comme le résumé de la doctrine homœopathique véritable, pour être offertes à la méditation de ses adversaires et les amener à une discussion sérieuse et utile à l'humanité.

P. 175. *Communications pratiques* du Docteur EHRHARDT.

Catalepsie guérie par bellad. Un petit garçon de 12 ans, doux et tranquille, avait des accès de 1-2 minutes fréquemment dans la journée; ses membres devenaient raides, immobiles, à la place où ils se trouvaient, les yeux fixes, le front chaud, le nez pâle et froid ainsi que les mains, perte de connaissance, etc.; on administra *bellad.* 30/000 pendant les trois premiers jours en montant jusqu'à 5 gouttes, les cinq jours suivants la 15^e, et les dix jours ensuite la 3^e depuis 1-10 gouttes par jour. L'amélioration se manifesta de suite, mais la guérison n'eut lieu que par la 3^e atténuation.

P. 185. *Communications pratiques*, par le Docteur ELWERT.

L'auteur croit avoir rarement observé des exaspérations homœopathiques, même par les doses les plus fortes des basses atténuations, et qu'avec celles-ci les guérisons marchaient plus vite; quelquefois les émédicaments produisent des souffrances qui leur sont propres sans que leurs effets sur la maladie soient moins salutaires, il en cite plusieurs exemples. L'expérience cependant nous fait voir assez souvent des exaspérations par les doses les plus minimes. C.

P. 209. *Quelques remarques tirées de ma pratique*, par le conseiller aulique D^r MUHLENBEIN. Discours lu à la réunion centrale du 10 août 1836.

L'auteur condamne avec raison les divisions nées parmi les homœopathes sur la grosseur des doses, parce que c'est à la lumière du praticien à déterminer l'atténuation et la dose les plus convenables au cas à traiter; il s'élève avec une égale raison contre la réprobation que quelques médecins prononcent contre la participation des laïcs à l'étude et à la propagation de l'homœopathie; ce sont les meilleurs instruments de propagation.

P. 217. *Communications pratiques sur l'homœopathie dans la médecine vétérinaire*, par le vétérinaire de la cour de Brunswick, SCHUMANN.

Hématurie chez la bovine. Dans les campagnes des environs de Brunswick cette maladie a été fréquente au printemps: M. S. en attribue la cause au pacage dans les forêts, dans lesquelles la rigueur de la saison

ayant retardé la végétation des plantes fourragères, les bêtes mangeaient les jeunes pousses des chênes, des ormes, les anémones, les renoncules, etc. Cette maladie se manifeste par des symptômes de phlegmasie des voies urinaires. L'animal est abattu, perd l'appétit, il fait des efforts fréquents pour uriner, ensuite il rend de l'urine sanguinolente, quelquefois du sang pur, ou avec des grumeaux de sang caillé, constipation, ensuite fièvre, le lait diminue, etc. *Aconit.* 3 gtt. 5, et quatre à six heures après, *veratrum* 1 gtt. 5 rétablissent la santé en quarante-huit heures; lorsque le lait ne revenait pas, *calcar carb.* rétablissait bientôt son état normal.

P. 228. *Fistule incomplète de l'anus*, par le Dr EHRHARDT.

Un enfant de 10 ans, à la suite d'un abcès à la marge de l'anus, avait conservé une ouverture fistuleuse qui donnait un suintement continu de sérosité purulente; quelquefois, à la suite d'inflammations, le pus était plus abondant; il en sortait quelquefois des ascarides. Après un traitement infructueux de 18 mois, *caustic.* 30 gtt. sur ʒij de sucre de lait divisé en 30 paquets, un tous les soirs, ce qui procura une cicatrisation solide.

P. 233. *Discours pour la seconde séance de la Société libre homœopathique*, par le Docteur M. MULLER.

Théorie ingénieuse de l'action de la force vitale et des agents extérieurs sur la conservation de la santé, la production et la guérison des maladies et la

mort, et sur les meilleurs moyens que l'art doit employer pour procurer la guérison.

P. 244. *Sur la nécessité d'ériger une pharmacie homœopathique centrale*, par le Docteur STARKE.

L'auteur, en passant en revue l'importance des précautions minutieuses, indispensables pour une bonne préparation des médicaments, et leur conservation, démontre qu'il est impossible à un médecin un peu occupé de s'en acquitter exactement lui-même; il propose l'érection d'une pharmacie centrale sous l'inspection de la Société, d'où les médecins et les autres pharmaciens pourraient tirer les préparations à un prix modéré, fixé d'avance. Une institution semblable en France pourrait avoir une influence très-favorable sur la propagation de l'homœopathie.

P. 265. *Sur l'expérimentation des médicaments sur les animaux*, par le vétérinaire du régiment HILMER.

L'auteur démontre que les animaux ne sont pas propres aux expériences directes de matière médicale, parce qu'ils ne peuvent pas exprimer les symptômes de sensation. Le seul moyen d'établir une matière médicale vétérinaire, est de noter exactement les symptômes des maladies guéries (surtout après exaspération) par l'administration des doses homœopathiques d'après les indications de la pathogénésie humaine.

P. 285. Le Docteur STRAUSKY a guéri des phthisies pulmonaires à la période de suppuration, et même de coliquation par l'*asplenium scolopendrium*

à doses allopathiques (*Journal de méd. des États autrich.* t. 7, ch. 2).

P. 286. Le Docteur PALAZINI de Bergame recommande, dans un mémoire, la morsure de la vipère comme médicament pour les animaux enragés (la Symptomatogénésie des virus des serpents, par HERRING, constate cette propriété).

P. 286. *Lectures du Docteur TRINKS.*

Balsamum copaivæ. Effets : éruption *scarlatineuse* générale avec prurit violent (nous avons eu occasion d'observer deux fois ce phénomène d'une manière très-prononcée. C.)

Mercure. Iritis, par l'abus de ce métal dans un rhumatisme ; elle a été guérie par l'*hepar sulph.*

Hebetude, rage. Folie, et altération du foie.

Genista tinctoria. Éruption d'une nature particulière : taches arrondies rouge-foncées, à peine dépassant le niveau de la peau, qui démangent beaucoup, atteignent une rougeur d'écarlate, et en vingt-quatre heures pâlisent, et disparaissent.

Gummi ammoniacum. (*Obscurcissement de la vue.*)

P. 292. *Sur le croup,* par le Docteur WEBER de Lich.

L'auteur affirme avoir traité plus de cent cas de cette maladie, et n'en avoir perdu que deux dont un avait pris une infusion de *chamomille* dans l'intervalle des médicaments administrés par lui, et l'autre était à l'agonie quand il l'a entrepris ; il est mort quelques instants après.—(Le croup véritable

n'est pas heureusement une maladie si commune pour que sur ces *cent* il ne se soit pas trouvé quelques cas d'angine spasmodique de Millar. C.). Les médicaments qu'il a employés, sont: *aconit*, *spongia*, *hepar* et *phosph.* 30/0; il commençait par *aconit*. qu'il a reconnu indispensable dans la période inflammatoire; il dit cependant que jamais il n'a suffi seul pour la guérison du croup; quatre heures après il donnait *spongia* qui alternait toutes les quatre heures avec *aconit.*; si au bout de neuf à dix heures il n'y avait pas d'amélioration, il donnait *hepar* de la même manière, et ensuite *phosphor.* Les indications pour la préférence à donner à *spongia* étaient les bruits respiratoires indiquant la présence de la fausse membrane dans le canal aérien; *hepar* lorsqu'on remarquait des indices de sécheresse dans ces mêmes voies, et *phosphor.* lorsque l'enfant se réveillait de sa somnolence avec des frayeurs, qu'il s'attachait à ce qui l'entourait, se soulevait appuyé sur les bords du lit et qu'il étouffait. Le Docteur W. recommande de donner toujours les plus petites doses 30/0, car il a observé une exaspération terrible de l'étouffement par *spong.* 1 gtt. β donné pour essai à sa fille après avoir lu l'article de SCHRÖN sur ce sujet; la moitié des guérisons il les a obtenues par l'alternation de *aconit.* et *spongia*; lorsque la respiration devient libre il laisse agir le médicament. L'enrouement qui suit quelquefois le croup a cédé à *carb. veg.*

P. 336. *Communications* du Docteur WURDA.
Céphalalgie chronique.

Une femme de 30 ans, atteinte de violents maux de tête depuis plusieurs années, avant les règles, martellement au front et à la tempe gauche, que les émotions, surtout la colère, exaspèrent et rappellent, ainsi que l'application d'esprit, sensibilité excessive de tous les sens, battements dans toutes les artères, frissons avec visage en feu; parfois elle mouche du sang, presbyopie, bruissement dans l'oreille gauche en étant couchée dessus; selles dures, difficiles; humeur irritable; *sulph.* 30/000 3 doses, une tous les trois jours, et après quatre semaines *sepia* 30/000, guérissent entièrement la maladie.

Crampes d'estomac. Une jeune fille blonde était atteinte, avant les règles, de douleurs très-violentes contractives à l'estomac, qui l'obligeaient à s'acroupir, de vomissements acides et de diarrhée liquide jaunâtre; agitation, rougeur et pâleur alternatives du visage. Les accès étaient toujours rappelés en buvant. Après que *secal. corn.* et *ipéc.* furent donnés sans succès, *bellad.* apporta un soulagement instantané et durable, et une dose *pulsat.* 12/00, après la fin des règles, fut suivie de la guérison parfaite.

Syphilis avec condylomes. Une jeune fille de 17 ans, d'une santé florissante, fut infectée d'une gonorrhée par son amant; après deux mois, elle avait en outre des fics, des chancres à la vulve et au gosier, et des taches cuivrées au front: 2 doses *merc. s.* 6/0000 à deux jours d'intervalle furent suivies de la guéri-

son des chancres et des fics; *thuja* /000 et *acid. nitr.* /0000 répétés deux fois, à l'intervalle de quatorze jours, et l'application locale du suc de *thuja*, complétèrent la guérison en six semaines.

Metrite. Après un refroidissement pendant les règles, grande sensibilité du ventre, à la pression, surtout à la région de l'utérus, douleurs violentes comme de tranchées tiraillantes venant des reins vers les aines, comme si elles poussaient dehors, chaleurs dans le bas-ventre et les parties génitales, engourdissement des cuisses, constipation, nausées et vomissement, grande agitation et angoisse surtout par les douleurs de crampes périodiques, violentes à la région de l'utérus, fièvre violente avec des frissonnements par intervalles, soif, et suppression des règles.

Bellad. 30/000, en douze heures, diminua considérablement la fièvre, et dissipa la soif avec l'augmentation des frissons qui étaient devenus continuels. Pour ce symptôme, on donna *puls.* 12, et dix heures après la santé était parfaitement rétablie.

Inflammation nerveuse du poumon. Un jeune homme de 20 ans, grêle et faible, était atteint de fièvre violente avec soif, sensation de pesanteur sur la poitrine; toux continuelle avec crachement de sang liquide, noirâtre, mêlé à du mucus, douleurs ponctives dans le sein gauche, impossibilité de coucher sur le côté droit, délire tranquille, soubresauts des tendons, etc. *Aconit.* 24, deux doses, n'apporta aucun soulagement. *Rhus.* 30/00; deux jours après, le malade put quitter le lit. Une légère récidive causée par

l'impression d'un froid humide céda promptement à *dulc.* 24/000.

Panaris. Chez une jeune fille, le pouce droit avait un gonflement livide, douloureux à la mettre hors d'elle-même, avec fièvre; les douleurs étaient pulsatives, lancinantes et brûlantes. *Hepar* 30/00 enleva la douleur dans la journée. La malade dormit tranquille la nuit, et l'abcès parut à maturité. Par le contact de l'*aimant* pôle n. pendant deux minutes, le pus ruissela comme une fontaine, et le panaris était guéri en trois jours.

Fièvre bilieuse. Une jeune dame, d'un caractère impressionnable et colère, après un violent chagrin fut atteinte d'une fièvre violente, avec forte soif, diarrhée violente, bilieuse avec brûlement à l'anus, goût pâteux, amer, nausées, envie de vomir, et des douleurs pongitives, légères à la région du foie. *Cham.* 12/000 répété après 6 h. débarrassa entièrement la femme de ses souffrances.

Diarrhée avec vomissement. Un enfant de 6 semaines, nourri au lait de vache et aux légères soupes au bouillon, fut atteint d'une violente diarrhée aqueuse, jaune-brunâtre et parfois d'une matière caillottée blanche, et de vomissements de glaires; en quatre jours il maigrit tellement qu'il n'était plus qu'un squelette. Ni le traitement allopathique le plus actif, ni le sein d'une bonne nourrice ne purent améliorer cet état, et l'enfant était déclaré sans ressource; *magnes. carb.* 30/000; le lendemain l'enfant était mieux, il prenait le sein avec avidité et devint ensuite très-vigoureux.

Gonorrhée bâtarde. Cinnabar. 3 gr. j. tous les matins, en quatre doses, amena la guérison après que *mercur. s., thuja, acid. nit. et sulph.* furent donnés sans succès ; il resta cependant des dépressions profondes sur le gland.

Gonorrhée. Le Docteur W. guérit le plus grand nombre de ces maladies avec l'émulsion de *semence de chancre* dans une demi-livre d'eau à prendre moitié le matin, moitié le soir ; ordinairement il survient une exaspération après vingt-quatre heures, mais de cinq à sept jours la maladie est guérie.

Lorsqu'il y avait des ténesmes violents, *tinct. petros.* était promptement utile d'une manière durable : dans les gonorrhées consécutives, *cubeb.* 6 matin et soir ; *sulph.* o gtt. j. tous les jours. (Nous avons plusieurs fois essayé *cubeb.* de cette manière sans succès. C.)

Les gonorrhées avec gonflement du testicule, furent très-vite guéries par quelques doses de *mercur. sol.* 3.

La gonorrhée chez les femmes, selon le D^r W., lorsqu'elles jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, se guérit ordinairement par la propreté. Lorsqu'elle est unie à des condylomes, il a toujours été heureux avec *merc. sol.* 3. ; *thuja* 30 intérieurement et extérieurement et *acid. nitr.*, répétés fréquemment dans trois à quatre semaines.

Ulcères mercuriels de la largeur de l'ongle du pouce sur le prépuce chez un jeune fiancé qui devait se marier dans cinq jours ; le jeune homme avait pris du *mercure* pour guérir des chancres vénériens

et leurs cicatrices dont le prépuce était parsemé, restèrent sensibles et se déchiraient très-facilement, de manière que les fortes érections et les frictions du vêtement suffisaient pour gercer l'intérieur du prépuce ; une de ces gerçures avait été traitée par l'*onguent mercuriel* à l'extérieur et le *calomel* à l'intérieur, malgré que le malade assurât le médecin de n'avoir pas vu de femmes depuis deux mois ; en douze jours il se forma l'ulcère ci-dessus indiqué ; *sulph.* o, matin et soir, guérit l'ulcère en quatre jours, et le cinquième, malgré la défense du Dr W., il remplit les devoirs d'époux et ne fut plus incommodé de cette indisposition.

P. 375. Le Dr GROSS annonce qu'on demande un médecin homœopathe dans une ville du Brandebourg, et un autre dans une ville de la Silésie, en assurant qu'ils y auront une clientèle très-étendue. (C'est une preuve que l'homœopathie n'est pas encore morte en Allemagne, comme disent ses ennemis de mauvaise foi. C.)

P. 376. *Traitement de la peste par l'homœopathie*, par le Dr THEUILLÉ. L'auteur ne veut pas contredire ce qu'il a annoncé autrefois sur le virus dynamisé de la peste dans cette maladie ; mais comme il a remarqué que les Turcs étaient en général infestés de la psore, ce virus compliquait toujours la maladie ; par conséquent il ne croyait pas convenable de transporter le virus de la peste d'un individu à un autre ; il eut recours à d'autres médicaments dont il s'est trouvé bien jusqu'à présent. Il traita 63 individus

dans l'hôpital de la Marine, dont 9 moururent, et 2 seulement de la peste le jour même de leur translation à l'hôpital; tous deux étaient malades pendant quelque temps avant d'être portés à l'hôpital, et la maladie avait déjà acquis un grand développement; comme le D^r Th. n'était pas présent à leur entrée, il doute que ces deux malades aient réellement reçu des médicaments; les 7 autres moururent du scorbut, que la peste, selon le D^r Th., développe aussi facilement que la psore. Il donnait à chaque pestiféré 3 à 4 doses de *belladonna*, rarement *aconit*; il avait la satisfaction de voir en 48 heures la fièvre dissipée et le malade hors de danger; les bubons qui ne s'ouvraient pas d'eux-mêmes à leur temps convenable, il les faisait ouvrir par les infirmiers, et après que le sang et le pus étaient bien nettoyés, il donnait une dose *sulph.*; et dans les cas les plus fâcheux, en 4 semaines la guérison était complète, et il n'a pas vu de rechutes. Pour le scorbut, il dit n'avoir pas encore trouvé de spécifique; *arsen.* essayé dans plusieurs cas n'a pas répondu à son attente.

(*La suite à un numéro prochain.*)

**Matériaux pour la Pharmacodynamique, par le
D^r LOBETHAL de Breslau.**

(Suite de T. III, p. 273.)

BARYTA CARBONICA (1).

Sous le rapport thérapeutique, *baryta* est un remède à la fois applicable et efficace aux extrêmes de la vie humaine, contre les maux du bas-âge et le poids d'une vieillesse caduque. Mais c'est une panacée bienfaisante plus encore pour la vieillesse que pour l'enfance : *Senectus ipsa morbus!* Des personnes de 70-75 ans se plaignent souvent de maux qui ne sont que les précurseurs d'une autre vie. Ici *baryta* est à l'homœopathe, pour ne rien dire de plus, ce que l'o-

(1) Dans les *Annales de médecine judiciaire* des Docteurs Schneider et Schurmayer, p. 250, se trouve un cas d'empoisonnement par le *carbonate de baryte*, tiré du *Royal Collège of physicians in London*. D'après les expériences d'Orfila, le *carbonate de baryte* pur causerait la mort par son action sur le système nerveux et la corrosion des parties avec lesquelles il entre en contact, et le *sulfate de magnésie* ou *sulfate de natrum* serait le meilleur antidote. Le cas suivant fut traité avec succès par le *sulfate de magnésie*. — Une jeune femme remplit une tasse à demi de *baryta carb.* qu'on gardait pour empoisonner les souris, y versa de l'eau et avala ce mélange, n'ayant pris aucune nourriture depuis 24 heures. Environ deux heures après avoir pris le poison, la malade se sentit la vue trouble, une diplopie, un tin-

pium est à l'allopathe. C'est HUFELAND qui le premier recommanda la *baryte* contre les scrofules (*baryta muriatica*, *terra ponderosa salita*). D'après la parenté chimique des terres et leur effet salutaire contre l'affection scrofuleuse, l'analogie d'action de la *baryte* avec celle de la *terre calcaire* et de la *silice*, s'explique facilement; mais cette substance mérite toutefois d'être placée après *calc. carbon.*

J'ai coutume d'ordonner quelques globules de la 18^e ou 30^e dynamisation de *bar. carb.* en solution dans plusieurs onces d'eau, et les fais répéter suivant le cas.

Je mentionnerai de même ici que Weigel à Schmiedeberg recommande *baryta muriatica* x/0000, à 6, 8, 12 heures d'intervalle, comme le meilleur remède contre l'angine souvent dangereuse, qui a quelquefois lieu dans la variole et la varioloïde, et n'a jusqu'ici jamais eu besoin de plus de quatre poudres pour la calmer entièrement.

tement d'oreilles, des douleurs dans la tête, des battements dans les tempes, une sensation tensive et de lourdeur dans l'épigastre, des palpitations de cœur, des douleurs dans les jambes et les genoux, des crampes aux mollets, la peau sèche et brûlante, la face rouge. Des doses de *magnesia sulphurica* lui furent administrées à plusieurs reprises; ces symptômes se prolongèrent avec de légères modifications jusqu'après le 2^e jour; et ceux qui durèrent le plus furent de fortes douleurs dans la tête, au côté gauche et à l'épigastre, des palpitations de cœur à la fois très-vives et prolongées. On eut beaucoup de peine à engager la malade, affectée auparavant de peines d'esprit, à prendre quelque nourriture. La guérison fut lente, et ces chagrins peuvent y avoir contribué.

Addition du Rédacteur.

J'avais bien raison, T. II, p. 114, de placer la *baryte* parmi les médicaments encore peu connus ou usités, qui réclamaient une étude d'expérimentation répétée. Il est difficile d'être plus insignifiant que l'est LOBETHAL à son occasion ; ses quatre mots n'ajoutent pas la moindre chose à la thérapeutique de *baryta* ; c'est d'autres que lui qu'il faut encore attendre des renseignements exacts à ce sujet. Jusqu'ici ma pratique ne m'a fourni aucun fait saillant ou concluant ; c'est peut-être faute d'attention de ma part ; j'engage mes honorables collègues à mieux mériter à cet égard que moi. P.

BELLADONNA.

Belladonna ne m'a jamais laissé dans l'embarras, quand elle était, selon les circonstances, administrée à des atténuations basses ou alternées avec *aconit*.

Elle est et restera le meilleur remède contre la *scarlatine*, et contribue le plus, d'après ma conviction, à en rendre le cours heureux, à rétablir le malade et à prévenir l'*anasarque*.

Dans toute autre *esquinancie flegmoneuse*, *belladonna* est aussi le remède le plus efficace, même lorsqu'elle ne complète pas la cure à elle seule.

Les *congestions* à la tête qui menacent d'extravasations, même avec commencement d'exudations dans le cerveau, surtout dans l'enfance, trouvent un prompt remède dans *belladonna*. La dose doit être matériel-

lement plus grande pour les cas aigus, et intensivement plus forte pour les chroniques. La meilleure forme est de l'employer en solution soit dans les maladies aiguës, soit dans les chroniques. Dans les congestions habituelles de personnes adultes qui, par leur manière de vivre, font que le sang se reporte sans cesse à la tête, ou se sont même déjà habituées à des saignées périodiques, les secours de l'art sont fort difficiles. C'est ici que s'applique le : *remota causa, remotus affectus*.

Jamais *belladonna* ne manquera d'efficacité dans les fréquentes congestions à la poitrine, qui, accompagnées si souvent d'habitus pléthorique, sont le premier principe de la *phthisie tuberculeuse* et se manifestent ordinairement par une toux sèche. Je l'ai surtout trouvée efficace dans la toux sèche avec douleur de poitrine, et particulièrement la *toux convulsive sèche après minuit*, ce que confirment encore les *Annales de Schmit*, tome 13, cahier 2.

C'est un remède spécifique dans l'*inflammation cérébrale* (méningite?), et souvent le plus propre à diviser l'inflammation (si elle est parenchymateuse) au commencement de la *mastitis*.

J'ai souvent délivré de leurs souffrances, à l'aide de quelques doses ou même d'une seule, les femmes fortement réglées, éprouvant de fréquentes pressions dans l'abdomen, une traction et une distension douloureuses dans l'utérus.

J'ai guéri radicalement par quelques doses de *belladonna* 30, un commencement d'induration de l'u-

térés chez une femme d'âge climatérique, diagnostiqué véritable squirrhe par d'estimables allopathes.

Je prends la liberté de rapporter ici une cure heureuse d'aberration de la vue.

Une dame d'une trentaine d'années, dont la vue était fatiguée par des ouvrages fort délicats, avait les yeux comme voilés par des toiles d'araignée. Dès qu'elle se fut aperçue de son état, elle s'adressa à un oculiste renommé, mais sans que les remèdes les plus variés fussent suivis d'aucun succès. On ne remarquait rien aux yeux mêmes, si ce n'est qu'ils pleuraient souvent, et que la pupille était un peu dilatée. *Belladonna* 3, répétée toutes les 48 heures, l'a rétablie entièrement dans l'espace de trois semaines; et depuis avril 1834 il n'y a pas eu de récurrence jusqu'ici.

Dans les *hernies* elle est également recommandable. Voici à ce sujet une observation par le Dr Bollon, à Sainte-Foy (Gironde), tirée du *Bull. gén. de théor. méd. chir.*, du 15 avril 1836 :

Le 25 novembre 1837, sur les 7 heures du soir, je fus appelé chez un campagnard de 59 ans, nommé Cholet, affligé depuis plusieurs années d'une hernie à l'aine droite qui s'était incarcerationnée dès le matin; je trouvai la tumeur, dont la forme et le volume approchaient d'un demi-œuf d'oie, très-dure, très-enflammée, et si sensible que le taxis ne put être mis en usage. Le malade était extrêmement faible, avait vomé et était inquiet par des hoquets. Le pouls était petit et intermittent, la face contractée; bref, les

symptômes faisaient tout appréhender. Après quelques essais de réduction, j'appliquai un épithème d'*extrait de bellad.* de 4-5 lignes d'épaisseur, recouvert d'un cataplasme de mauves bien chaud. L'épithème devait être renouvelé sur le minuit; le lendemain matin à 7 h., je revins trouver mon malade et appris que les symptômes fâcheux s'étaient calmés sur le minuit, qu'il avait dormi 5 heures d'un sommeil tranquille; j'examinai la tumeur qui était molle, indolente, et je fis rentrer la hernie avec la plus grande facilité; tous les symptômes critiques de la veille avaient disparu auparavant, cet homme put vaquer à ses affaires dès le lendemain en mettant un bandage.

Les fièvres intermittentes embarrassant si souvent le médecin, l'observation suivante, quoique non entièrement homœopathique, communiquée dans la feuille hebdomadaire de Casper, 1835, nos 15, 16, 17, mérite quelque attention. Le Dr de Stosch y appelle notre attention sur les grandes vertus curatives de *belladonna* contre les récidives fréquentes et opiniâtres des malheureux sujets à ces fièvres. Il commença par prescrire $\frac{1}{4}$ gr. *bellad.* et 1 gr. *chinin. sulph.* dans une fièvre quarte qui durait depuis dix-huit mois, contre laquelle le kina était resté inactif, quoique employé sous toutes les formes. Le malade prit quatre fois par jour l'une des poudres ci-dessus pendant l'apyrexie. Le second paroxysme n'eut pas lieu, et après avoir fait usage de ce remède pendant trois semaines, il ne resta aucune trace de la maladie.

Addition du Rédacteur.

Si connue, si usitée que soit une substance médicamenteuse, je suis d'avis qu'un praticien qui publie ses observations sur elle, qui proclame le résultat de sa pratique, devrait toujours, comme pièces à l'appui, donner un aperçu des cas d'où il a tiré sa conviction, son opinion thérapeutique ; tout au moins devrait-il brièvement indiquer le nombre de ceux qui ont offert quelque chose d'identique, et où le succès a été à peu près constant ; c'est ce que LOBETHAL ne fait en aucune façon, en sorte que son article sur *belladonna* perd par-là même de son importance.

Dans celui que j'ai publié sur ce remède (*Bibl. hom.* 1^{re} série, II, 269 et 450), j'ai cherché à échapper à ce reproche, et j'ai publié en totalité quelques observations qui me sont propres, et d'autres que j'ai extraites de la pratique des médecins allemands ; je vais tâcher de combler en partie la petite lacune que me paraît avoir laissée LOBETHAL.

Le bénéfice de l'emploi de *bell.* dans la scarlatine est une chose maintenant reconnue unanimement ; les allopathes eux-mêmes se servent avantageusement de cette substance, qui offre de la manière la plus convaincante la preuve de l'inutilité des fortes doses, partout où le remède est bien indiqué et bien choisi.

MÜLLER vit trois enfants de sa famille atteints presque à la fois de la scarlatine. Il leur donna à chacun *bell.* 30 gtt. j ; chez tous la maladie ne dura à l'état d'exanthème que trois jours ; la desquamation se fit

plus tard, et il n'y eut aucun accident subséquent.

Il est vrai de dire que certaines scarlatines ont une durée très-courte, et un appareil inflammatoire peu menaçant; les trois cas ci-dessus pourraient rentrer dans cette catégorie; toutefois, en accumulant un nombre de réussites pareilles, et les comparant avec les cas communs, même dans les épidémies ou les scarlatines sporadiques les plus bénignes, il sera facile de s'assurer de l'action réelle ou seulement imaginaire de *bell.*; il faudrait pour cela beaucoup de bonne volonté de la part des praticiens pour publier les cas dont ils auraient été les témoins actifs.

LOBETHAL, dans une autre communication que celle qui nous sert de texte, a donné l'observation abrégée d'une scarlatine très-grave, dans laquelle, suivant le précepte de HAHNEMANN, il débuta par *aconit*, et où le danger d'une gangrène du pharynx ou d'une suffocation était imminent. Il était sur le point de considérer le pouvoir de *bell.* comme insuffisant pour surmonter une inflammation aussi violente, lorsqu'il lui tomba entre les mains l'écrit d'un médecin de Pétersbourg, qui avouait n'avoir retiré dans une forte épidémie de scarlatine aucun bénéfice de l'application des sangsues, et d'avoir vu qu'au contraire elles empiraient le mal, que les gargarismes restaient inactifs, et que les évacuants n'avançaient nullement la guérison. Là-dessus, il donna pendant trois jours *bell.* 3 gtt. j toutes les deux heures, et eut la joie de voir, au quatrième jour, le malade délivré de toute angoisse; la desquamation eut lieu très-heureusement.

Cet exemple est vraiment instructif, et encourageant à ne pas se défier de l'action de *bell.*, même dans les cas où les symptômes de la scarlatine sont le plus menaçants.

Voici, au contraire, un nouvel exemple de l'efficacité de la plus petite dose.

GROSS, appelé auprès d'une jeune fille de 10 ans, dont le frère, quelques jours auparavant, avait succombé à la même maladie, la trouva atteinte d'une scarlatine violente, avec respiration courte, soif insatiable, délire continu ou visions, mal de gorge, urines rouges, selles nulles, découragement complet.

Quoique la rougeur existât depuis quatre jours, la fièvre paraissait plutôt augmenter que diminuer, et il n'y avait nulle apparence de desquamation prochaine. GROSS donna *bell.* 30 à sec. Cette dose fut suivie d'une légère exacerbation de tous les symptômes; mais bientôt survint un sommeil doux et réparateur; l'enfant put boire sans douleur; dès ce moment la rougeur diminua de jour en jour, puis, après une sueur copieuse, commença la desquamation; l'appétit revint; les selles furent régulières; l'urine, d'abord briquetée, laissa déposer un sédiment abondant, puis devint claire et limpide; guérison complète sans accident.

(*La suite au n° prochain.*)

BIBLIOTHÈQUE

HOMOEOPATHIQUE.

**Matériaux pour la Pharmacodynamique, par le
D^r LOBETHAL de Breslau.**

(Suite de p. 32.)

BRYONIA ALBA.

Bryonia mérite avant tout la mention la plus honorable dans les *péripneumonies parenchymateuses* où, après *aconitum*, elle aide à remplacer presque entièrement tout l'appareil antiphlogistique de l'ancienne école. Dans les inflammations invétérées et négligées des organes thoraciques, sans réaction générale du système sanguin; *bryonia* peut bien être un curatif à elle seule; mais s'il se manifeste dans le corps une diathèse inflammatoire, qu'il y ait une forte chaleur febrile, des douleurs lancinantes, des expectorations sanguinolentes, l'emploi accessoire d'*aconit.* devient d'autant plus indispensable.

Hors des péripneumonies, on emploie surtout

bryonia avec succès dans les *fièvres nerveuses*. On sait que la vertu de ce remède, alterné avec *rhus*, a été éprouvée chez quantité de malades contre le *typhus des armées*. Je ne puis m'empêcher d'exprimer encore la conviction que j'ai de regarder comme impossible toute méthode d'abréviation dans le cycle de symptômes appartenant à une fièvre nerveuse, indiqué par la nature. Toute *fièvre nerveuse* paraît, d'après d'exactes observations, un effort de la nature cherchant à se défendre d'un ennemi moral ou physique dont l'organisme est assailli depuis plus ou moins de temps, et à ramener le corps à son intégrité première par une forte révolution. C'est pourquoi les *fièvres nerveuses* se présentent sous la forme sporadique dans le mal physique ou moral d'un sujet, ou comme *typhus* épidémique, soit des armées, soit nosocomial, après des disettes et des calamités publiques, et se répandent dans la même proportion qu'un désordre général s'est étendu sur une ou sur plusieurs nations. C'est pourquoi la vive terreur de l'Allemagne en présence du conquérant invincible dut, après que le sort en eut décidé en Russie, se manifester par une fièvre d'autant plus maligne et destructive, que les esprits avaient été tourmentés et les forces physiques avaient été affaissées plus long-temps par l'anxiété, les soucis, le chagrin et les larmes versées sur le sort des individus et de la commune patrie. Il n'y a qu'une telle *fièvre nerveuse* qui puisse et doive devenir épidémique, parce que la disposition y était universelle, et que la moindre cause changeait l'étincelle en flam-

beau. J'ai vu des *fièvres nerveuses* se manifester isolément : une fois, chez la mère d'une fille toujours malade, pour n'en avoir pas reçu de nouvelles depuis quatre mois ; chez des parents long-temps retenus par l'anxiété auprès du lit de leurs enfants malades ; chez des hommes menacés de perdre honneur et biens par les vicissitudes de la fortune ; chez d'autres, par la contention d'esprit dans une composition scientifique ; d'autres fois, comme source morale de ces fièvres, après diverses atteintes portées à la santé, des crampes chroniques à l'abdomen, des crampes opiniâtres à la tête, après l'onanisme, ou dans les périodes de développement de la vie humaine, surtout chez les enfants de 6 à 7 ans, ou chez les jeunes gens de 20, 21 et 22 ans. L'issue de la *fièvre nerveuse* dépend conséquemment surtout de la gravité des circonstances antérieures et de leur durée. Il ne reste au médecin qu'à observer la nature, à la modérer là où elle menace par ses attaques la vie des malades, et à la diriger si elle se montre faible et débile dans ses efforts critiques. Nulle part cette phrase : « *Medicus minister naturæ non magister* » n'est mieux placée qu'ici. C'est pourquoi il ne faut ordinairement dans le premier développement de l'enfance qu'un type de 7 jours pour décider les *fièvres nerveuses*, et dans un âge plus mûr, ou après des circonstances extérieures critiques, toujours au moins 21 jours. Nulle part plus qu'ici il n'importe d'observer les crises. Ici les jours indicateurs, aussi bien que les jours critiques, se montrent dans toute leur importance sans déran-

ger le cours de la nature. Le médecin a pour tâche de conduire le malade à une heureuse guérison à travers tous les dangers qui la menacent, et celle de l'art est de fournir des remèdes propres à diriger l'activité vitale de l'organisme affecté. *Bryonia* est un curatif admirable, si le passage de la *synoque* au *typhus* n'est pas encore confirmé d'une manière précise. (Nous ne nous chargeons pas de la responsabilité de la doctrine des jours critiques. R.)

Les fortes congestions à la tête, une chaleur sèche et brûlante, la sécheresse des lèvres, la sécheresse et l'empâtement de la langue, la pression à la région précordiale et la constipation sont les formes propres à la *fièvre versatile*, l'exaltation malade de la sensibilité, jointe à l'éretisme des vaisseaux, où *bryonia* est le mieux indiqué et se montre le plus efficace. Dans ces cas, j'ai pourtant trouvé d'ordinaire *bryonia* beaucoup plus efficace. administrée à une puissance basse ou dans sa première teinture, que dans de hautes dynamisations ; et je suis convaincu qu'on ne peut faire mieux que de donner plusieurs fois par jour la teinture pure par gouttes, ou bien, ainsi que j'ai coutume de l'ordonner, 2 à 3 gouttes dissoutes dans plusieurs onces d'eau, par cuillerées et à de courts intervalles.

Bryonia est encore d'un heureux emploi dans mainte autre fièvre, surtout dans la *rhumatique* et dans la *rhumatique gastrique* ; il est indiqué en général là où une vive activité du système sanguin se joint à une sensibilité exaltée. J'irais trop loin d'énoncer tous les cas auxquels ce remède est propre ; puis-

qu'il appartient aux remèdes héroïques de notre matière médicale, et occupe à juste titre, avec *aconit.* et *mercure*, la première place parmi les *polychrestes*. Je ne ferai mention ici que de quelques indications particulières, que l'*usus in morbis* m'a confirmées de mainte manière.

Avant tout, les *douleurs chroniques de l'abdomen*, résultant d'un dérangement d'activité dans le mouvement péristaltique, provenant fréquemment, de nos jours, d'habitudes sédentaires et dont le symptôme le plus pénible est la constipation. Si c'est *nux* ou *bryonia* qui contribue le plus ici à dissiper les suites fâcheuses d'une vie dérégulée, je ne saurais décider cette question par moi-même, quoique j'aie traité par chacun des remèdes ci-dessus quantité de personnes affectées de cette maladie. En résumé, je crois qu'il faut les deux remèdes pour guérir, obtenir par ce complément réciproque un résultat satisfaisant, et ramener des évacuations quotidiennes et naturelles. Ces remèdes sont tous deux très-actifs sous ce rapport, et l'on ne peut mieux faire que de les alterner, ainsi qu'on enseigne pour ces cas l'emploi alternatif de *nux* et de *sulph.*; mais il est fâcheux que ces derniers ne soient pas tout-puissants, et laissent l'homœopathe aussi indécis, que les autres remèdes tant réputés — *lycopod.*, *calomel.*... Du reste, les autres maux physiques, tels que les maux de tête, le gonflement de ventre, qui accompagnent la constipation ou en dépendent, se calment pour sûr par l'emploi indiqué de *bryonia*. Je donne d'ordinaire dans des cas

récents la 18^e, dans des cas plus vieux la 30^e, répétées par globules isolés, au moins au bout de quelques jours.

(La *bryone* est un remède héroïque entre les mains de l'homœopathe; et comme jusqu'à ce jour nous n'avons pas eu occasion de nous en occuper, *ex professo*, nous donnerons la traduction intégrale d'un petit traité qu'a publié sur cette substance le Docteur HARTMANN. P.)

BRYONIA ALBA.

Par le Docteur HARTMANN.

La racine de cette plante, employée exclusivement dans l'homœopathie, est longue, presque fusiforme, très-grande et forte, souvent plus grosse que le bras, obtuse à son extrémité, quelquefois rameuse, d'un jaune-gris à l'extérieur, pourvue de raies annulaires et un peu saillantes, blanche à l'intérieur, pulpeuse, laiteuse surtout au printemps, et radiée annulairement si on la coupe en biais. Fraîche, elle a une odeur fort désagréable et un goût âcre, amer et un peu astringent. Séchée, elle est spongieuse, farineuse et d'un jaune pâle. Croissant dans presque toute l'Allemagne, ou même dans toute l'Europe, auprès des haies et des buissons de villages, on peut l'employer

toujours fraîche, en la cueillant avant la floraison; soit avant le mois de juin, pour en extraire du suc nouveau, lequel, mêlé d'une égale quantité d'alcool, donne la teinture forte, qu'on porte, selon les règles de l'art, jusqu'à la 30^e dilution.

Sur la quotité de la dose, je ferai seulement observer que je me sers de ce curatif à diverses atténuations, selon que je le juge nécessaire dans les diverses maladies, sans descendre, si ce n'est rarement, au-dessous de la 12^e dilution, et en convenant qu'il peut y avoir des maux pour lesquels serait indiquée une puissance bien inférieure à la précédente.

Quoique le matin passe pour le temps le plus convenable à l'emploi de ce remède, je n'ai vu d'aggravation marquée dans aucun des cas où les circonstances me forçaient de le donner au malade à une autre heure de la journée; et si le cas le requiert, je ne fais aucune difficulté de l'administrer à une heure quelconque du jour ou de la nuit. — On sait que les symptômes de *bryonia* sont provoqués ou augmentés par l'exercice, c'est pourquoi elle est d'un fréquent usage dans les maladies où ont lieu ces caractères.

D'après HAHNEMANN, la durée d'action d'une forte dose se prolonge une couple de semaines; moi-même, j'ai vu, dans des maladies chroniques, une petite dose agir efficacement pendant plusieurs semaines, et trouvé pour *bryonia* une prompte répétition plus rarement convenable que pour d'autres remèdes; ce qui, à mon avis, ne doit pas être considéré comme propriété de ce remède (car si la loi de répétition est

juste, elle existe pour tous, et celui-là seul ne saurait faire exception), mais plutôt comme dépendant de l'accord qui existe entre le remède et les symptômes du mal.

Que *bryonia* corresponde plus spécialement à un tempérament qu'à un autre, c'est ce que je n'ose affirmer précisément; mais plusieurs observations me portent à croire qu'il convient le mieux au cholérique-sanguin, car il répond à l'irritabilité extrême, à l'emportement.

Outre les antidotes cités par HAHNEMANN, comme *camphora* et *rhus toxicod.*, on peut indiquer *chamomilla*, *aconitum*, *nux* et *ignatia*.

Voilà pour les généralités. Une observation plus spéciale de cette substance nous montrera dans quels cas particuliers il a mis au jour la vertu curative que des expériences et des travaux soutenus nous ont appris à connaître *ab usu in morbis*. Je commence par les *fièvres* contre lesquelles *bryonia* s'est montrée efficace.

Fièvres inflammatoires.

Elles se distinguent peu de celles pour lesquelles on prescrit *aconitum*. La chaleur interne se manifeste plus distinctement que l'extérieure, et les malades se plaignent fort d'un ardent désir de boissons froides; il y a encore une fréquente alternation de frisson et de chaleur, ou bien simultanéité des deux; celle-ci sensible à l'intérieur, celui-là à l'extérieur. Une fièvre inflammatoire dont l'indication est pour

bryonia, ne se présente jamais sur un point isolé; mais affecte en même temps quelque autre sphère, la productive, la reproductive ou la sensible; au commencement de ces fièvres, les actions sont variables et rarement constantes; la chaleur et le pouls, si plein et si accéléré, que le médecin croit *aconit.* indiqué, ce remède amenant en effet un calme apparent dans les maux. Si l'on tient compte de tous les symptômes de ces fièvres, surtout des céphalalgies frontales et temporales, accompagnées de pression du dedans au dehors, et améliorées par un contre-effort de sa main; l'excitation particulière de l'esprit du malade, la fougue du parler et de l'action, le médecin ne tardera pas à connaître lequel des deux remèdes est le plus homœopathique. — Cependant l'erreur rentre dans le domaine de l'humanité, et le médecin n'en est pas exempt. Qui voudrait lui faire un reproche d'employer, pour *bryonia*, *aconitum* qui procure, il est vrai, quelque amélioration, mais sans pouvoir prévenir la récurrence (nouvelle exacerbation plus forte ne peut manquer d'avoir lieu, le remède n'ayant que pallié l'état du mal)? Une tolérance réciproque parmi les collègues de l'art serait une belle vertu que chaque médecin devrait pratiquer avec soin, et qui, malheureusement, n'est que trop rare aujourd'hui. Voilà pourquoi de jeunes médecins, surtout parmi les homœopathes, blâmeraient celui qui aurait fait cette faute; moi, je ne le ferais point, une expérience de plusieurs années, précédée maintes fois de cette erreur, ne m'ayant que depuis peu rendu attentif aux symp-

tômes distinctifs qui peuvent bien moins s'indiquer que se saisir au lit du malade. Les ayant mentionnés plus haut, j'en laisse l'examen au lecteur, sans passer toutefois sous silence qu'une telle méprise facilite la transition d'une fièvre inflammatoire en une *fièvre nerveuse* qui peut même se présenter telle dès le principe, et que je vais décrire plus particulièrement en tant qu'elle se prête à l'emploi de *bryonia*. Sa principale sphère d'action est dans les formes nommées communément *febris nervosa versatilis*, ou mieux encore, *febris nervosa cum eretismo*; les symptômes indiquant toujours congestion au cerveau et un état d'irritation qui, à la moindre occasion, peut se changer en inflammation dans l'organe de la sensibilité; l'exaltation et le délire du malade sont vifs, mais promptement alternés, et l'objet n'en reste pas long-temps le même; le malade dont le sommeil est léger, crie, éprouve de violents sursauts, et se plaint ensuite qu'un rien l'empêche de s'endormir ou trouble son sommeil à peine commencé. Les congestions qui ont lieu se caractérisent par des douleurs battantes, déchirantes, lancinantes, accompagnées d'écartement et de chaleur dans la tête, dont la violence de plus en plus forte peut souvent seule causer les délires précités. Il y a presque toujours chaleur à la face, sans que le *turgor* indiquant *bellad.* d'une manière si caractéristique se manifeste, et quoiqu'il s'y joigne une grande altération, ce n'est pourtant point celle qu'accompagne une chaleur universelle, avec sécheresse de la bouche, contre laquelle *bellad.* est presque toujours employée avec

succès, à moins que d'autres symptômes opposés de la tête ne prédominent, mais celle, au contraire, où tout le corps est alternativement ébranlé par le frisson et le froid. On fera surtout attention dans les fièvres nerveuses qui appellent *bryonia*, à la complication gastrique que je vais soumettre à un examen plus précis, où le lecteur verra par lui-même l'emploi de ce remède dans les *fièvres nerveuses gastriques*. Je dirai encore ici que dans ces fièvres je n'emploie guère *bryonia* qu'à la 18^e dilution, en la répétant même si les symptômes l'indiquent.

Etats et fièvres gastriques et bilieuses-gastriques.

Avant de décrire plus particulièrement ces affections, je ferai d'abord observer qu'un frisson et un froid universels, joints à une humeur fort chagrine, sont dans ces états des signes caractéristiques de *bryonia*. On observe encore : langue sale, amertume de la bouche, malaise, vomiturition à vide, flux d'eau par la bouche, inappétence, et, après chaque aliment ou boisson, une plus forte envie de vomir, suivie d'un vomissement réel des aliments, puis de bile, enfin d'une soif inextinguible. Après avoir pris quelque aliment, le malade se plaint ordinairement, outre l'envie de vomir, d'une sensation insupportable de plénitude aux régions précordiale et hépatique, accompagnée de serrement et d'une céphalalgie pénible, constrictive et gravative, par laquelle l'agitation et l'angoisse du patient sont encore aggravées. Pour la plupart du temps la face est rouge et ardente, le

malade se plaint de frissonnement, son pouls est plein et accéléré; la constipation, ou du moins une grande difficulté dans les évacuations alvines, est un constant symptôme. Rarement ces fièvres proviennent de surcharge d'estomac; elles sont bien plus fréquentes après un dérangement du moral, surtout un dépit violent et prolongé. On emploie le médicament comme il a été indiqué plus haut.

On trouve aussi de semblables symptômes dans l'affection morbide du foie et de la vésicule biliaire, tels que je les ai déjà observés mainte fois chez un sujet dont un collègue, attribuant la maladie à la présence de *calculs bilieux*, chercha en vain pendant 6 semaines à y porter remède, avant qu'un vomitif eût promptement dissipé les douleurs. — Je me chargeai de la malade affectée de crampes à l'estomac, et procédai par les moyens usités; la maladie était entièrement calmée depuis plus de 6 mois, quand, devenue grosse, elle fut tout-à-coup atteinte, au bout de deux mois, du même mal qui se présenta sous la forme suivante: énormes douleurs à la région gastrique forçant la malade à se ployer, et prenant même sans la moindre cause. Elles sont décrites par le sujet comme un mélange de tension, d'élancements et d'ardeur, qui, au bout d'une heure, est moins sensible à la région gastrique qu'à l'hépatique et à la précordiale où l'on reconnaît clairement une tension à l'extérieur. La place correspondant à la vésicule biliaire est fort douloureuse au toucher; la moindre pression provoque même de nouveau les douleurs à peine cal-

mées, et les aggrave à un tel point que la malade se roule dans son lit en criant : « tuez-moi ! » et s'évanouit $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ heure après. Elle rejette encore fréquemment une eau d'un jaune-vert, mêlée de mucosités, et cela se répète aussitôt après une ou plusieurs déglutitions d'aliments, ainsi que les douleurs à peine améliorées, et une soif ardente. Les selles se succèdent assez régulièrement, le pouls est petit, serré et pas trop prompt. Plus les douleurs ont eu de durée, plus la peau se jaunit par tout le corps ; plus cette teinte s'offre promptement, d'autant plus vite aussi on peut pronostiquer la disparition totale de ces douleurs. Un commencement d'ictère observé trois fois dans les douleurs de cette femme, me fit penser que la présence de calculs bilieux pouvait ne pas être invraisemblable. Le mal se reproduisait au printemps et en automne. L'action des remèdes était de fort courte durée pendant l'intensité du mal, et le médicament convenable devait se répéter à de courts intervalles. Etant appelé pour la première fois, je crus réussir en attendant l'effet et l'alternative du remède ; mais il me fallut ainsi 14 jours pour opérer une guérison complète. La seconde fois j'attaquai le mal par des doses plus fortes, et ne pus le calmer qu'au bout de 11 jours. La troisième fois je m'en rendis maître au bout de 7 jours ; encore pendant ce temps-là se fit-il des rémissions plus longues, et les douleurs, quoique très-intenses, le furent pourtant moins qu'auparavant. Dans les accès de crampe, le remède principal fut toujours *ipecac.* II 2 globules toutes les demi-

heures ; dans la rémission, j'administrai ou *nux*, ou *china*, ou *merc.*, ou *bryonia*. Cette dernière, ainsi que j'eus l'occasion de m'en convaincre la dernière fois, prolongea la rémission, ce qui me la fit répéter à la suivante, et je provoquai plus promptement par elle l'ictère désiré, qui céda bientôt à une dose de *digitalis*.

Note du Rédacteur. Si, à cette époque, mon ami HARTMANN eût connu mes observations sur la cause la plus fréquente de l'ictère (la véritable *gastrite*), il n'aurait pas perdu son temps à combattre un ennemi imaginaire — les calculs biliaires ; quelques doses *aconit.* lui eussent suffi pour abattre la phlogose gastrique ; il l'aurait fait suivre par le remède qui a avec celui-là le plus d'affinité, *bryonia*, et il aurait lui-même été surpris de la promptitude de la guérison. P.

Puisque je m'occupe des états gastriques, je parlerai aussi de la *constipation*, dont le curatif est *bryonia*. Elle est toujours, plus ou moins, jointe à d'autres dérangements abdominaux que parfois le médecin ne peut découvrir sans difficulté, même avec un examen scrupuleux du malade. Il arrive encore souvent que le patient se plaint d'une sensation de plénitude et de pression dans l'estomac et la région précordiale, après le repas et pendant plusieurs heures ; il manque d'appétit et est parfois saisi d'une faim canine, suivie de malaise, de chaleur fugitive à la face, d'embarras et de lourdeur gravative à la tête. Les hautes dilutions conviendraient mieux ici que les in-

férieures ; car dans ces affections elles calment promptement le mal sans développer d'actions accessoires. La constipation qui se manifeste pendant la grossesse, requiert également ce curatif, qui doit encore mieux être pris en considération dans la constipation des femmes en couche, ce mal dépendant assez souvent d'une irritation inflammatoire des organes abdominaux inférieurs auxquels *bryonia* est souvent fort bien appropriée. Dans les deux premiers cas l'emploi alternatif de *bryonia* et de *nux* offre une fréquente efficacité, ce dont j'ai été convaincu par l'expérience. Sa vertu médicatrice, propre à dissiper la constipation, a opéré dans un cas de *miseréré* qui, ne m'ayant pas été suffisamment détaillé, ne sera point rapporté ici. En tout cas, *bryonia* cède ici le pas à opium.

Fièvres puerpérales.

Celles dont l'indication est pour *bryonia*, sont, d'après mes observations, dans ce genre de maladies, toujours plus ou moins accompagnées d'inflammation dans les organes de la génération. Quelle qu'en soit la cause, frayeur, dépit, chagrin, erreur de régime, transpiration supprimée, l'homœopathe cherchera toujours par les moyens les plus convenables à en empêcher les suites de se manifester, et il aura recours à *bryonia* 18 ou 24, si la malade se plaint de frisson à l'extérieur avec chaleur interne et grande altération. On regardera encore comme symptômes principaux : de violentes céphalalgies serrantes-gravatives, surtout frontales et temporales, dont l'inten-

sité cause obnubilation des sens, exalte même l'imagination, et qui sont presque toujours accompagnées d'une rougeur très-vive et de bouffissure à la face; toutefois sans ce feu ni cet éclat, indices de fureur, dont l'indication précise serait alors *belladonna*. Les autres signes caractéristiques sont : la constipation (mais pas dans les 5-6 premiers jours qui suivent l'enfantement, parce qu'elle rentre alors dans le cours régulier des couches); une plus forte sécrétion d'urine accompagnée d'ardeur pendant l'émission; réapparition des lochies sanguinolentes déjà cessées, qui ne se suppriment que là où l'on ne peut méconnaître des symptômes inflammatoires dans l'utérus et les ovaires, aggravées par des douleurs lancinantes et brûlantes, par le toucher et le mouvement, prouvés par l'endolorissement de la jambe du côté malade; ce sont encore les sueurs acides nocturnes, et une soif ardente pendant la nuit; l'afflux et le manque de lait dans les seins (retrait subit, *déplacement* du lait dans les mamelles) ne peuvent, même si les autres symptômes correspondent, servir ni d'indication, ni de contre-indication pour employer *bryonia*. Je mentionnerai encore ici un esprit chagrin, sombre, abattu et irrésolu, alternant avec la surexcitation et les emportements, qui empêcheront le médecin de balancer, si même tous les autres symptômes n'indiquaient pas ce curatif d'une manière assez précise.

Fièvres intermittentes.

Sans être fort rares, elles ne laissent pas de se pré-

senter rarement comme intermittentes pures, et sont d'ordinaire accompagnées de gastricisme, de rhumatisme et d'autres maux. Si le médecin prend moins ceux-ci en considération que le type fébrile, il manquera souvent le remède approprié au mal. Je n'énumérerai pas de nouveau les états gastriques tels que, accompagnés de fièvre intermittente, ils doivent être pour requérir *bryonia* comme curatif; le lecteur les trouvera indiqués avec précision quelques pages plus haut, et, quoique combinés avec un autre mal, ils se présentent sous la même forme. Il en est de même des affections rhumatiques qui seront traitées plus bas. Le type tierce qu'affecte ordinairement la fièvre intermittente, ne se prête pas plus exclusivement à l'emploi de *bryonia* que le quotidien; et tous les deux y sont tout aussi bien appropriés avec les symptômes correspondants que le quarte. Mais ce qui est caractéristique pour *bryonia*, c'est l'apparition même de la fièvre: d'ordinaire celle-ci est précédée dès longtemps par un embarras vertigineux et obnubilatif de la tête, suivi de céphalalgie constrictive, gravative, dont l'exacerbation est accompagnée d'un frisson d'abord fugitif qui va jusqu'au tremblement, de bâillements et de pandiculations, tous symptômes pendant lesquels la chaleur interne se démontre en ce que le malade se plaint pendant la période du frisson et d'une soif qui, par la chaleur développée graduellement, peut à peine se calmer, et qui, si l'on surcharge l'estomac de boisson, cause envie de vomir et expulsion des aliments; le vomissement soulève

enfin, par le mouvement antipéristaltique, des matières bilieuses qui, par leur irritation à la région du larynx, provoquent une toux convulsive par laquelle les nausées sont entretenues. Les anti-émétiques sont : *ipécacuanha*, *cina*, *pulsatilla*, *drosera*, *veratrum*, tous répétés avant un nouvel accès de fièvre. Les dilutions inférieures de *bryonia* opèrent mieux que les plus élevées.

Inflammations.

Dans les *maladies inflammatoires*, *bryonia* joue, ainsi qu'*aconit.*, un grand rôle ; il dissipe, en le faisant précéder de celui-ci, et dans bien des cas, même tout seul et en quelques heures, cet état si inquiétant pour les malades, ce qu'atteste mainte cure d'une manière satisfaisante. La tâche que je me suis proposée ici est une indication exacte de signes caractéristiques toujours les mêmes qui enseignent l'emploi de *bryonia* dans les diverses affections inflammatoires. Sous cette forme de maladies, j'emploie également *bryonia* de la 12-30^e dilution.

Quand dans les maladies inflammatoires les enfants éprouvent un besoin continuel de mâcher (mouvement des mâchoires, tel que s'ils eussent réellement quelque chose à mâcher), comme le font les animaux ruminants, l'homœopathe trouve dans ce signe inaccoutumé une bonne indication pour bryonia, et reconnaîtra précisément à cela l'action curative de ce remède dans l'hydrocéphale aiguë, ou fièvre hydrocéphalique, fondée de plus sur les symptômes

suivants : assoupissement continuuel avec légers délirés ; au réveil, fixité du regard avec dilatation des pupilles à peine susceptibles de contraction à la lumière la plus vive. On ne peut tirer le malade qu'avec peine de sa léthargie ; et ses réponses faites aux questions qu'on lui adresse, prouvent, ainsi que son air hébété, son inaptitude à penser et sa stupidité ; son pouls est accéléré et faible ; quelquefois il urine à son insu, ou bien fréquemment et en petite quantité ; j'ai même vu assez souvent des crampes universelles peu prononcées avec lividité de la face et pulsation des carotides, à la cessation desquelles succédait une léthargie continuelle. Bref, ces symptômes morbides présentent dans leur ensemble une *affection cérébrale dépendante de causes mécaniques*. La sphère d'action d'*aconitum* et de *belladonna* cesse ici, et *mercurius* ne paraît pas mieux indiqué. Les diverses observations faites sur des signes certains d'un commencement d'extravasation dans le cerveau, indiquent *arnica* et *digitalis* ; cependant aucun de ces deux remèdes n'opère dans l'homœopathie ce que j'ai obtenu de *bryonia* 18, qui, dans des cas désespérés, même il y a quelques jours encore, m'a procuré des secours qu'on pouvait à peine attendre. Les observations ultérieures pourront constater les expériences qui en ont été faites par moi.

La plupart des expériences attestent la vertu curative de ce remède dans les *inflammations des organes thoraciques* ; cependant je ne saurais réfuter entièrement la remarque du *judicieux observateur*

D^r KNORRE (1) : « que dans les pneumonies elle paraît le céder à *aconit.*, » quoique le D^r GROSS ajoute dans une note « que cela dépend de la particularité du cas. » Il est incontestable que dans les plus fortes inflammations des poumons et du diaphragme, accompagnées d'une fièvre synoque, *aconit.* l'emporte sur tout autre remède, parce qu'aucun n'apaise autant que lui l'orgasme du sang; et c'est ce qui, à mon avis, est l'essentiel dans la plupart des maladies inflammatoires aiguës, l'affection locale restante cédant ensuite beaucoup plus facilement aux remèdes bien appropriés. Les inflammations moins graves, ou celles que n'accompagne pas un trouble dans la circulation, se calment aussi par des spécifiques qu'il n'est point nécessaire de faire précéder par *aconit.* De ce nombre sont surtout celles auxquelles correspond *bryonia* dès leur apparition.

Pneumonies.

Je ne parlerai pas ici des symptômes qui requièrent spécialement l'application d'*aconit.*; le lecteur les trouvera indiqués avec exactitude à l'article de ce remède (2), et saura alors lequel de celui-ci ou de *bryonia* est indiqué. Les symptômes applicables à *bryonia* sont : des douleurs brûlantes, pas trop lancinantes dans l'un ou l'autre côté, au milieu de la poitrine ou entre les épaules, sensibles en respirant,

(1) *Gaz. hom. univ.*, tome V, n° 5, p. 68.

(2) Nous saisisons la première occasion favorable pour publier la traduction de cet article. P.

plus fortes pendant la toux qui n'est pas si sèche et devient plus facile ; l'expuition est ordinairement muqueuse, sanguinolente, non spumeuse ; souvent même il y a expulsion de masses jaunâtres, et l'on éprouve alors du soulagement ; il n'est pas rare non plus de voir s'aggraver les douleurs de la poitrine par le mouvement de cet organe et des bras, signe qui indique que les plèvres et les muscles pectoraux sont également affectés d'inflammation (*affections pleurétiques*). L'asthme et la dyspnée, accompagnés d'une forte anxiété de poitrine, manquent rarement. S'il s'y joint des douleurs rhumatiques (de traction) aux extrémités, *bryonia* rentre toujours dans le nombre des remèdes indiqués contre ce mal. — Souvent des symptômes gastriques accompagnent ces sortes de maladies thoraciques inflammatoires et se manifestent par la saleté de la langue, l'amertume du goût, des nausées après avoir mangé ou bu, des vomissements parfois mêlés de sang, dont les douleurs lancinantes de la poitrine sont considérablement aggravées ; il y a encore obnubilation avec céphalalgie gravative-lancinante, constipation.... (*Pneumonie ou pleurésie accompagnée de symptômes gastriques*). La fièvre co-existante est ordinairement mêlée dès le principe d'horripilation, et rarement de fort tremblement ; en revanche, la chaleur de la tête est forte ; il y a grande soif ; le pouls est assez plein, un peu dur ; la face rouge et bouffie ; l'urine d'un rouge foncé. Si la chaleur monte à la tête, on éprouve non-seulement des souffrances dans cette partie, mais

encore une obnubilation du cerveau et de ses nerfs, laissant une envie continuelle de vomir, et l'imagination fort exaltée; cette dernière sensation a lieu dès que les yeux se ferment. (*Inflammations thoraciques nerveuses.*)

Ce qui approche le plus des précédentes, c'est la *diaphragmitis*, qui joue un assez grand rôle dans les maladies des enfants, est fréquente, et que *bryonia* guérit fréquemment aussi à elle seule. Les signes caractéristiques en sont : une douleur serrante à la région précordiale, avec sensation d'écartement ou de constriction à cette partie, le malade éprouvant dans le même temps une inquiétude anxieuse qui le force à changer souvent de position, par quoi la douleur s'aggrave, parce que chaque mouvement de la poitrine, qu'il ait lieu par le changement de position, par une respiration profonde, par la toux, ou par la déglutition, suppose nécessairement l'affection simultanée de l'organe malade. Du reste, peu importe que le diaphragme ne soit enflammé que partiellement ou en entier, pourvu que les douleurs et accidents précités se manifestent; si l'inflammation le gagne totalement, les douleurs ne manqueront pas non plus d'être plus vives, plus répandues, et se feront sentir dans les côtés, aux fausses côtes et aux vertèbres dorsales, sous les omoplates. Il s'y joint un hoquet violent et douloureux, divers accidents convulsifs, tels que le rire, le tremblement....; la respiration est courte, sanglotante, coassante. Du plus ou du moins d'étendue de l'inflammation dépend aussi la plus ou moins grande intensité de la fièvre;

pendant celle-ci, le pouls est petit, accéléré, un peu dur, parfois rémittent. L'urine, d'un rouge foncé, fréquente, est émise en petite quantité. Le malade éprouve beaucoup de soif, et, après avoir bu, même peu à la fois, il en résulte un hoquet douloureux. — Dans ces cas-là, j'ai reconnu récemment l'efficacité de *bryonia* x/100, sans avoir eu besoin de répéter la dose, ce dont on ne pourrait toutefois se dispenser dans les cas où la maladie ne s'étant pas manifestée assez clairement, le médecin l'ayant peut-être aussi méconnue, aurait cherché à la calmer précédemment par d'autres remèdes. Il pourrait encore se faire que, dans des cas si invétérés, on eût recours aux dernières dilutions.

Hépatite.

Les signes en sont suffisamment connus, et il ne s'agit ici que de ceux qui s'appliquent à *bryonia*. Le principal est une douleur lancinante-brûlante à l'hypocondre droit, à la région hépatique, avec une sensation de plénitude et une tension dans cette partie, s'étendant jusque entre les omoplates et causant dans la poitrine des accidents crampoïdes qui, par l'inspiration, s'aggravent aussi bien que les douleurs hépatiques. Le mouvement du corps, le changement de position, la pression sur la portion gonflée du foie aggravent également la douleur. Les symptômes accessoires sont : ballonnement et tension du ventre, constipation, accidents ictériques, vomissements ou nausées, céphalalgie gravative, surtout au front..... La fièvre co-existante est plus ou moins forte; plus

forte, elle dépend du plus d'étendue d'inflammation; moins forte, quand celle-ci est limitée ou partielle. L'intensité de la fièvre rend indispensables une ou deux doses d'*aconit.*; mais si elle ne mérite pas d'être prise directement en considération, l'application immédiate de *bryonia* à une forte dilution, de 12-24, doit se faire, sans crainte d'effets secondaires. J'ai même vu des cas où, par des dilutions de beaucoup inférieures, on a obtenu du succès.

Splenitis.

Douleur gravative-lancinante à l'hypocondre gauche, au-dessus de la région rénale, avec gonflement visible, qui, par le mouvement et le toucher, est portée à son comble, et presque toujours accompagnée de constipation. *Bryonia* 18, une faible partie d'une goutte, est le remède spécifique.

Rhumatisme aigu et goutte.

Dans ces deux maladies, *bryonia* 18 est un admirable spécifique, quand on éprouve les symptômes suivants : douleurs déchirantes, lancinantes-tensives dans les parties affectées, qui sont gonflées et d'un rouge luisant; dans quelques cas, j'ai trouvé l'enflure partiellement rouge, et les places fort sensibles au toucher, le malade se plaignant encore d'une douleur beaucoup plus vive, ressentie au moindre toucher de la partie malade; la spontanéité du mouvement est interdite au patient si le mal a déjà fait de grands progrès; tout semble paralysé, engourdi ou raide, et même les parties encore saines doivent, à

moins de réveiller de nouveau la douleur, rester dans l'inaction. Dans l'état de repos et pendant la nuit, il s'échappe une sueur abondante et d'odeur acide, telle que si le malade sortait du bain. Chaleur continuelle, grande soif, pouls plein et fréquent; urine rougeâtre, épaisse, sans sédiment, ou d'un rouge ardent, surtout au commencement de la maladie, avant qu'elle soit entièrement confirmée; langue jaune et sale, disposée à se sécher, si elle n'est fréquemment humectée; anorexie complète; constipation; insomnie causée par une inquiétude intérieure; douleurs et sueurs; souvent la céphalalgie caractéristique précitée se joint aux symptômes rhumatiques, surtout à ceux de la nuque et des extrémités supérieures. Dans ces cas-là, en faisant précéder *bryonia* de plusieurs doses d'*aconit.*, on le rend plus spécifique, et la sphère d'action en est aussi plus efficace. On répéterait la dose si l'amélioration ne persistait pas.

Je mentionnerai encore ici un mal particulier, contre lequel j'ai trouvé également ce remède efficace, employé à la 12^e dynamisation : *c'est quand l'on se sent le genou comme trop court en marchant*, quoiqu'on ne voie rien à l'extérieur et qu'on n'éprouve de douleur ni au toucher ni au mouvement.

L'efficacité en est la même contre une *enflure pâle, tensive et ardente*, sans fièvre ni autres symptômes accessoires, ou tout au plus de légers élancements.

Rhumatisme de l'utérus.

J'ai observé assez fréquemment cette forme de mala-

die dans la grossesse, surtout à la fin, et trouvé assez fréquemment aussi *bryonia* 18 efficace, si le mal doit son origine à un refroidissement de pieds, ce qui cause congestion du sang à l'utérus et provoque cet état connu aussi sous le nom de *fausses douleurs*. Ce dernier terme n'est pas très-propre à cette affection, car quoique la douleur revienne périodiquement plus forte, l'endolorissement ne se dissipe jamais en entier dans tout l'abdomen, et s'accroît au contraire par le moindre mouvement et au toucher. La douleur du sacrum qui s'y joint est souvent insupportable, surtout dès qu'on se tourne. Plus cet état dure, plus les extrémités sont froides, et les douleurs simultanées de la tête deviennent de plus en plus sensibles. La constipation a toujours lieu.

Nul remède ne convient mieux dans l'*inflammation des ovaires* que *bryonia* 12, qui paraît être en rapport direct avec cette maladie, ainsi que je puis l'avancer avec assurance, en m'appuyant de mainte observation. C'est à tort que dans ces derniers temps ce remède paraît avoir été moins employé dans ces maladies, et que d'autres, d'une action moins spécifique sur l'organe affecté, ont été préférés. Les symptômes applicables à *bryonia* sont : une douleur fort lancinante, vivement aggravée par le mouvement de la jambe du côté malade et la pression extérieure, à la région inguinale où l'on reconnaît parfois clairement un gonflement un peu dur ; il n'est pas rare que tout l'abdomen soit douloureusement affecté ; la sécrétion d'urine moindre ; les selles supprimées ; la

fièvre se montre clairement synochale, ce qui fait qu'une dose d'*aconit.* conviendrait auparavant, mais on pourrait s'en passer dans une inflammation chronique de cet organe.

Inflammation des yeux, surtout rhumatique et goutteuse.

Les signes caractéristiques sont : inflammation, rougeur et *enflure des paupières* qui paraissent collées par le pus le matin, dont les bords causent douleur de blessure, en ouvrant et en fermant les yeux, douleur de gerçure; la conjonctive est relâchée, rouge et entoure la cornée comme d'un bourrelet; en se courbant en avant, douleur de pression du dedans de l'œil malade au dehors; même douleur au front et aux tempes que le sujet cherche à calmer par la pression de la main. Du reste, il se joint à ces souffrances une congestion sanguine à la tête, qui se manifeste par la rougeur, la chaleur, l'enflure, la tension de la face et des douleurs de tête. Sans qu'il y ait entièrement absence de fièvre, celle-ci est cependant assez peu grave pour qu'on n'observe aucune affection visible de tout l'organisme. Mais si toutefois c'était le cas, il faudrait administrer la plus petite dose d'*aconit.* 4 heures avant *bryonia.*

Inflammation des glandes mammaires et des conduits lactifères.

Elle se manifeste le plus souvent dans la période de l'allaitement et du sevrage. Quoiqu'on ignore sou-

vent ce qui peut y avoir donné lieu, on ne saurait disconvenir que ces organes de la femme ne soient souvent les points de dépôt de la psore dont le sujet est imprégné, et qui produit ensuite des suppurations chroniques et opiniâtres. Il y a indication de *bryonia* 18, quand le lait est en stagnation dans les seins (*engorgement de lait dans les mamelles*, — ici *bryonia* est spécifique), qui deviennent durs et pleins de nodosités; ces indurations commencent à s'enflammer et à rougir; les malades éprouvent une vive douleur composée de tension, de pression, de brûlure et d'élançements, devenant encore plus intense et sensible en proportion de l'étendue du mal. — Souvent une seule dose suffit pour calmer promptement la maladie, si le médecin est d'abord consulté; mais quand elle a fait des progrès, une guérison complète ne dépend souvent pas d'une seule dose; la répétition est alors nécessaire et ne peut même pas toujours empêcher le développement qu'on prévient par des remèdes plus appropriés au mal. — La *fièvre de lait* se manifestant parfois dans les premiers jours qui suivent l'enfantement, consistant en un léger frissonnement, chaleur, anxiété, gêne de la respiration, soit plus forte, dépendant pour la plupart du temps du lait qui afflue en grande quantité dans les vaisseaux galactophores, et favorisée par la suppression de la sueur puerpérale, cède souvent en quelques heures à une seule dose de *bryonia* 30, surtout quand les accouchées se plaignent encore d'une violente céphalalgie frontale et temporale, avec pression du de-

dans au dehors, et seulement supportable dans une position tranquille. (Voir le D^r GROSS dans ses préceptes pour les femmes en couches et leurs nourrissons.)

Les *maladies catarrhales*, accompagnées d'une douleur de blessure à la région précordiale, et d'une toux facile, quoique inquiétante, presque continuelle, causant douleur d'éclat et de brisure à la région épigastrique, et par-là même chez les femmes grosses une inquiétude pénible sur leur fruit, trouvent fréquemment leur remède dans *bryonia* 24. — D'autres espèces de toux, telles que la *convulsivae* sèche, chez les grandes personnes, provoquée par le manger et le boire; celle des *enfants*, avec *suffocation imminente*, ayant surtout lieu le soir et la nuit, suscitée également par le manger et le boire, et souvent telle qu'il y a expulsion des aliments, se guérissent assez fréquemment par *bryonia*. Dans ce cas, il faut souvent recourir à une basse dilution (6-12).

Maladies éruptives.

Nous trouvons de même *bryonia* indiqué contre les *maladies éruptives*, surtout accompagnées de symptômes accessoires répondant à ce remède, ainsi que contre diverses maladies qui en dérivent. — Il mérite d'être préféré à beaucoup d'autres curatifs, quand, dans les fièvres, il y a une *respiration gémissante, sanglotante*, accompagnée d'angoisse, de serrement aux régions précordiales, et d'une grande in-

quiétude partout le corps, qui tourmente le malade et laisse pronostiquer une *éruption miliaire*; dans ce cas, on peut aussi opter en faveur d'*ipécacuanha*.

C'est encore un excellent spécifique contre la *rougeole rentrée*, soit pour rappeler l'éruption à la peau, soit pour empêcher le retrait d'être nuisible. Je l'administre ici à la 15^e dynamisation, en faisant observer que son indication se trouve surtout juste, quand, la rougeole rentrée, il se manifeste aux yeux une affection morbide, presque semblable à celle que j'ai décrite un peu avant, dans l'inflammation des yeux. — Une autre affection résultant d'une éruption rentrée, et qui ne se manifeste que plus clairement en causant mainte appréhension, surtout quand la rougeole a lieu dans l'âge ou la période d'accroissement, c'est l'affection inflammatoire des organes thoraciques qui se confirme par une douleur de blessure, — une toux humide, non interrompue, affectant douloureusement la poitrine, et ne pouvant que trop aisément donner lieu au développement des maladies chroniques de cet organe. Du reste, ces deux affections — des yeux et de la poitrine — qui accompagnent la rougeole, n'indiquent pas seulement, comme suite du retrait, mais par une apparition plus saillante pendant l'éruption, l'application de *bryonia*, lequel remède adoucira toute la maladie et en abrégera considérablement le cours.

On peut appliquer *bryonia* dans la *scarlatine miliaire* et la *fièvre scarlatine* (ainsi que l'indique TRINKS dans sa dissertation pratique sur la *scarlatina*

miliaris), quand il se joint à la maladie éruptive un *status nervosus versatilis*, qui se manifeste par une sur-excitation de l'activité du cerveau et des sens, de violents délires, une grande susceptibilité de tous les sens aux impressions extérieures, un éclat et une rougeur inaccoutumés des yeux, avec photophobie et visions d'étincelles, un regard fixe ou non, des bruissements et des tintements d'oreilles, une grande inquiétude et des jactations continuelles dans le lit, un sommeil léger, fréquemment troublé par des images idéales et des paroles incohérentes, une forte congestion du sang vers le haut, un pouls accéléré, un peu dur et tendu, une respiration précipitée. D'après TRINKS, cet état est calmé par une ou deux doses. Ces symptômes mentionnés ici requerraient sans doute l'emploi de *belladonna*, si l'affection thoracique inflammatoire et saillante ne militait plutôt en faveur de *bryonia*. Toutefois avec *bryonia*, la première ne laisse pas de mériter des égards dans ces cas. D'après les essais de TRINKS, *bryonia* se montre encore efficace quand il se manifeste dans le cours de la maladie un ténésme vésical très-inquiétant.

Parmi les maladies dérivant des éruptions précitées, je mentionnerai de nouveau l'état morbide et chronique de la poitrine, ainsi que l'affection des yeux, mais plus particulièrement encore l'état hydro-pique, suite d'éruptions scarlatines, joint à un ténésme vésical pénible et même douloureux, sans sécrétion d'urine bien considérable, et à une pression tout aussi inquiétante sur le rectum, avec constipation

et grande insomnie; *bryonia* 18-30 mérite encore considération après les éruptions cutanées, dans les *gonflements* et *indurations* des *glandes*, qui en sont fréquemment la suite, surtout au cou, à la nuque, et à l'abdomen, apparaissent toujours accompagnés d'un état plus ou moins inflammatoire, et ne sont pour cela jamais sans fièvre. Ainsi nous trouvons assez souvent dérivés de tels maux exanthématiques des *furoncles* qui se traînent lentement, l'un étant guéri, un autre se reproduisant à une autre place. *Arnica* est souvent applicable et même efficace contre ces sortes de maux; mais j'ai trouvé *bryonia* plus spécifique en ce qu'elle empêche la tendance à se reproduire. *Belladonna* concourt encor ici, sans empêcher *bryonia* de l'emporter, s'il y a grand relâchement, lassitude, faiblesse et caducité.

Dans tous les états morbides que je viens de décrire, et qui peuvent se présenter sans être précédés d'exanthèmes, *bryonia* est également indiquée; du moins on peut y avoir égard aussi bien qu'à tout autre remède, comme dans ces gonflements de glandes sus-énoncées, s'ils sont de nature scrofuleuse, ou même accompagnés d'éruptions à la tête, de gonflement, de tension et de dureté partielle à l'abdomen, d'un plus ou moins grand dérangement de digestion; ma propre expérience me l'a fait connaître dans les *ulcères scrofuleux* comme un intermédiaire efficace qui déploie sa vertu non-seulement sur les symptômes co-existants, mais encore sur les ulcères mêmes. Les amas

d'eau dépendants de ces états scrofuleux, sont, comme il a été dit, sinon entièrement dissipés, du moins diminués par quelques doses de *bryonia*, ces sortes de maux requérant souvent plusieurs substances pour leur cure, et ne pouvant être guéris par une seule que dans un petit nombre de cas. Il importe ici de considérer la *causa proxima* et *remota* qui permet au médecin d'établir un pronostic bien plus sûr que la simple connaissance des signes de la maladie et leur mise en parallèle avec les symptômes du remède. Il n'y a que le diagnostic de l'ensemble qui empêche l'homœopathe de promettre plus qu'il n'est en état d'opérer par ses remèdes, et le préserve de la fatale erreur par laquelle il peut se compromettre lui et sa méthode.

Engelures et congélation des diverses parties du corps.

Contre les premières, surtout si elles sont dans un état inflammatoire, *bryonia* est un moyen indispensable, par lequel l'inflammation se calme plus promptement que par tout autre. Je l'ai trouvée tout aussi efficace dans la congélation des mains, du nez et des oreilles, si ces parties commencent, quand le temps se refroidit, à enfler, à rougir et à se gercer. Je ne veux pas dire par-là qu'elle soit le seul et unique moyen, car elle ne vient qu'après *belladonna* et *pulsatilla*, quand les membres gelés sont enflés et livides, et que les malades se plaignent de douleurs battantes

dans les parties affectées. C'est la disposition d'esprit du patient qui fera opter ici en faveur du remède; si elle est douce et flegmatique, on prend *pulsatilla*; triste, indifférente, parfois fougueuse, on applique *belladonna*. Entre autres remèdes, nous avons appris récemment à en connaître deux tout-à-fait spécifiques contre ces sortes de maux — *acidum nitri* et *petroleum* à la 30^e dilution.

Les états inflammatoires accompagnant souvent les *ulcères des pieds*, produits par le refroidissement des parties affectées, avec douleurs lancinantes et brûlantes, enflure, grande sécheresse, sont toujours dissipés par *bryonia* 18, qui, comme on le voit, est encore dans ces cas un moyen indispensable.

Hémorrhagies.

Dans les *hémorrhagies*, on aura également égard à *bryonia*, une circulation excitée devant se compter parmi les principales actions primordiales de cette substance. Je l'ai souvent employée avec succès contre l'*épistaxis* qui a coutume de se manifester le matin, et dont le sommeil est interrompu de bonne heure. Il est vrai que les symptômes manifestés le matin sont appropriés à *nux*, remède par lequel j'ai souvent arrêté ce saignement; cependant je l'ai employé sans succès dans bien des cas où *bryonia* 12 fut ensuite spécifique. L'*épistaxis* provenant d'une suppression subite des menstrues après s'être refroidi, et ayant lieu chez les personnes dont les règles sont en géné-

ral trop précoces, cède d'ordinaire à une seule dose de *bryonia*, qui, répétée, fait disparaître l'irrégularité du flux périodique, quand les symptômes secondaires dérivent d'un orgasme du sang vers les organes supérieurs, et se manifestent par une plénitude et une gêne de poitrine avec ballonnement de la région précordiale, sensation de plénitude dans le nez et la tête, qui s'accroît graduellement dans cette partie jusqu'à une céphalalgie frontale et temporale avec douleur d'écartement, dont l'intensité étourdit, porte même au désespoir, et pendant laquelle les pieds sont glacés. — Cette menstruation trop précoce trouve dans *bryonia* son remède, si elle dégénère en une *métrorrhagie* réelle où s'excrète un sang rouge et foncé, paraissant provoqué par de vives douleurs gravatives au sacrum, et pendant laquelle la patiente se plaint des douleurs de tête précitées. Les *lochies* contenant un sang pur au-delà de 6 jours après l'enfantement, se rapprochent le plus de cette métrorrhagie; à l'aide de *bryonia*, ce sang redevient aisément séreux, tel qu'il doit l'être après ce terme.

J'ai souvent calmé une espèce particulière d'*hémoptysie* par *bryonia* 12, en répétant la dose de huit en huit jours. Ce qui m'engageait à appliquer ce remède, n'était pas un fort crachement de sang, mais plutôt l'expulsion d'un sang coagulé, provoquée par une toux fréquente, accompagnée de titillation, expulsion n'ayant lieu que le matin, bientôt après s'être levé, précédée d'asthme et de pression serrante dans la poitrine, et dissipée après quelques

essais. La première dose diminua cette toux titillante; à la troisième, elle était presque entièrement disparue; il restait encore les crachats sanguinolents, quoique en moindre quantité, mais à la même heure; ils cessèrent graduellement à la 4^e, 5^e, 6^e ou même seulement à la 8^e dose. Lorsque cette affection se répéta, le malade en eut été guéri pour toujours et par une seule dose, s'il n'avait pas trop tardé à consulter le médecin.

Avant la publication des antipsoriques, j'ai reconnu *bryonia* 12-18 fort bon spécifique contre les *nodosités hémorrhoidales*, et je ne saurais même m'en dispenser encore dans ces affections, quoique bien des médicaments antipsoriques puissent dans beaucoup de cas mieux amener la guérison que celui-ci. L'action en est d'une efficacité frappante, et aucun homœopathe ne le niera, si, dans les nodosités hémorrhoidales, le patient se plaint, après l'évacuation des selles fort dures, d'une sensation cuisante de gerçure à la partie inférieure du rectum, qui ne se perd qu'avec lenteur et laisse de longs ressentiments. L'indication sera encore plus sûre, si le malade éprouve à la région lombaire gauche une plénitude qui par le mouvement dégénère en une douleur lancinante et gravative, ne se calme que par le repos et suppose réplétion ou stagnation du sang à la rate,

Asthme.

Bryonia est encore recommandable contre les

crampes de poitrine et les *affections asthmatiques*, moins remarquables par leur durée que par leur périodicité. Les malades se plaignent d'une exiguité de la poitrine et de pression au milieu du sternum, sans douleur; cependant l'une et l'autre n'ont pas toujours lieu simultanément; la première peut bien se manifester seule, mais non pas vice versa. Le patient peut reposer sur le côté droit hors de l'accès, et non pendant sa durée; dans ce dernier cas il ne peut rester que sur le dos, et éprouve une toux accompagnée de titillation dans le cou, crache des mucosités, a des nausées ou des vomissements et des douleurs aux hypochondres. Si la toux se dégage ou qu'elle fasse vomir, la dyspnée est moins pénible; néanmoins ces deux sensations ne sont pas non plus en rapport direct et peuvent se manifester isolément. L'oppression une fois là, le contact d'un air tant soit peu frais peut l'accroître énormément; et même encore à peine sensible, le parler, l'exercice ou le soulèvement de la couverture du lit la provoquent au point de faire craindre au malade de suffoquer. Souvent ces sortes de maux proviennent de faiblesse d'estomac, et chaque aliment ballonne la région précordiale, le sujet est un peu soulagé par des renvois qui en conservent le goût; si ce n'est pas le cas, il se manifeste bientôt une inquiétude anxieuse, fortement aggravée par la pression des habits sur l'abdomen; souffrances causées par des vents; constipation; pouls serré, ténu et accéléré; impressionnabilité au moindre dépit; tendance à quereller. *Bryonia* 12 est ici

la dose la plus homœopathique, et on la répétera 8-12 jours après; dans le cas actuel il serait mieux d'alterner avec *nux* 12-18, qu'on administrerait en remplacement de la 2^e dose de *bryonia*. Deux à trois doses de chaque substance sont d'ordinaire suffisantes pour faire disparaître cet asthme opiniâtre.

Gastralgie.

La *crampe d'estomac* se présente sous des formes si variées, que, parmi les médicaments connus jusqu'ici, il n'y en a, sous certains rapports, pas un qui ne pût parfois guérir une des espèces de crampe d'estomac. Il est vrai que cette affection ne doit pas être considérée alors comme mal primaire, mais plus souvent comme secondaire; là où cette maladie joue le rôle principal, les symptômes sont si précis et présentent une image si caractéristique, que parmi les remèdes connus et employés fréquemment avec succès, le bon ne manquera pas de se trouver. Il se fait cependant ici, comme dans d'autres maladies chroniques aussi, bien des méprises, et le médecin se voit assez souvent abandonné par *le remède* qui paraît couvrir de la manière la plus exacte l'image de la maladie dans tout son ensemble. Comment cela se fait-il? se demandent les confrères. — Eh bien! c'est que nous ne connaissons pas suffisamment la caractéristique des remèdes, ni leurs effets sur chaque système et organe en particulier; science que nous ne pouvons acquérir que par une attention scrupuleuse dans l'application des substances aux maladies; voilà

ce qui ne m'a point fait envisager comme superflu le présent travail sur les remèdes homœopathiques.

Dans quelques espèces de cette crampe, *bryonia* 15 mérite d'être regardée comme curatif, et les indices de son application sont : tout aliment ou boisson cause dans l'estomac une pression constrictive, qui commence pendant le repas, ou se confirme immédiatement après, accompagnée d'une sensation de gonflement aux régions précordiale et gastrique ; un contre-effort diminue, par les renvois qu'il cause, et enlève même quelquefois cette souffrance gravative.

— La pression d'estomac causée par des sabures gastriques est toute particulière, et accompagnée d'accidents secondaires, tels que : malaise après avoir pris le moindre aliment ; nausées dont la transition à un vomissement réel, non des aliments, mais d'une mucosité bilieuse, ne peut être réprimée en certains cas que par une ferme volonté du patient. Dans cette affection gastrique il manque rarement de se manifester cette céphalalgie caractéristique déjà mentionnée, dont l'exacerbation amène souvent la disparition totale de la pression d'estomac, mais qui ne cesse, quoiqu'il y ait amélioration en se serrant fortement la tête, que par un vomissement de mucosité bilieuse ; quelquefois cette affection gastrique est accompagnée de constipation ; dans beaucoup de cas, les selles sont tout-à-fait normales. — J'appellerai encore l'attention sur une autre espèce qui se présente assez fréquemment chez les personnes atteintes d'hémorroïdes d'abord fluides, puis en stagnation, ou chez lesquelles

se sont manifestées des nodosités hémorroïdales ; nous retrouvons assez souvent cette espèce dans les grossesses, et chez les femmes attaquées pendant leur grossesse de tumeurs variqueuses à la vulve, à l'anus et aux pieds, qui, après l'enfantement et à la réapparition des règles, causent de vives douleurs et se joignent souvent à cette affection gastrique, laquelle s'aggrave d'ordinaire par l'exercice et diminue graduellement par le repos. On ne saurait méconnaître ici la co-affection de la rate, ni disconvenir que la pression d'estomac provient de réplétion, d'afflux ou de stagnation du sang dans la rate.

Céphalalgie semi-latérale; migraine; céphalalgie hystérique.

La première est plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, et assez souvent accompagnée de maux hystériques; c'est pourquoi j'ai jugé plus convenable de la présenter avec ceux-ci.

Un caractère doux et tranquille, une constitution impressionnable, surtout peureuse, adoptent de préférence ces sortes de céphalalgies qui se provoquent aisément par l'affection du moral ou le refroidissement, et s'aggravent jusqu'à une extrême intensité. Les symptômes plus ou moins saillants sont ceux-ci : céphalalgie serrante-gravative, sensible dans toute la tête, plus douloureuse au front et aux tempes; dans la migraine, le patient se plaint encore d'une sensation de déchirement qui gagne même les os de la face jusqu'au bas du cou. Le patient éprouve

déjà le matin, au lit, en s'éveillant, des douleurs qui, après s'être levé, augmentent tellement par l'exercice, qu'il est obligé de se recoucher, et de rester dans le plus grand repos; néanmoins elle ne laisse pas de s'arrêter, et devient si intense l'après-midi et le soir, qu'il croit être hors d'état de la supporter plus long-temps. Les yeux sont également affectés, abattus, en apparence rétrécis, fort délicats pour une lumière un peu vive; il en est de même pour le bruit (on peut aussi appliquer *belladonna* 30, surtout si les vaisseaux des globes sont gonflés). A l'augmentation des douleurs s'aggravent aussi l'humeur chagrine et la tendance à quereller; il y a palpitations, inquiétude anxieuse, nausées ou même vomissement de masses de bile et de mucus, forte soif, fièvre et orgasme dans le système des vaisseaux sanguins, constipation. — Après l'application de *bryonia* 12-18, le sommeil revient d'ordinaire, et le patient se réveille sans douleurs, n'éprouvant plus qu'un embarras et une obnubilation tels qu'après l'ivresse. Si cette affection est de durée, le simple flairer de *nux* 30 suffit souvent pour la calmer en peu de temps, de même que l'alternation de ces deux substances est, ainsi que je le sais par ma propre expérience, parfaitement propre à dissiper ce douloureux mal de tête.

Odontalgie.

Dans l'*odontalgie rhumatique et goutteuse*, j'ai souvent trouvé dans *bryonia* 15 un spécifique con-

venable ou au moins un bon auxiliaire. C'est surtout l'odontalgie lancinante et tirillante, répétée périodiquement, provoquée chaque fois par le manger et le boire chauds, ainsi que par l'échauffement de tout le corps, qui répond le mieux à *bryonia*. Dans certains cas, quoique plus rarement, je l'ai trouvée efficace contre la sensibilité d'une ou de plusieurs dents au contact d'un air froid, ainsi que dans une sensation de prolongement; mais ici elle doit céder le pas à *nux vomica*.

CALCAREA CARBONICA.

Calcarea est d'un effet prodigieux dans la médecine des enfants. De tous les remèdes de notre trésor médical, aucun ne correspond autant que celui-ci aux maladies de reproduction du premier développement de l'enfance. C'est le remède le plus efficace et qui manque le moins fréquemment, au début des symptômes d'inertie et d'apathie d'enfants scrofuleux, d'abord sains et robustes, qui tout-à-coup ne savent plus marcher, deviennent lourds, et ont le ventre ballonné; contre le teint pâle et cachectique, la bouffissure de la face, le grossissement des lèvres et du nez d'enfants sains auparavant; contre les ophthalmies scrofuleuses, surtout celles qui ont déjà donné lieu à des métamorphoses morbides sur la cornée; contre les éruptions scrofuleuses de ces enfants, depuis la *croûte serpiginieuse* maligne jusqu'aux ulcères scrofuleux et universels; toutefois moins actif contre les ulcères des os; enfin jusqu'à l'*atrophie méसारä-*

que avec constipation confirmée, qui approche de l'état de squelette, avec la face vieillie et ridée.

Les remarques de HAHNEMANN sur l'emploi de *calc. carb.* (*Malad. chron.*, 1^{re} p., 278) sont d'une justesse incontestable. L'expérience démontrera à chaque praticien que *calc. carb.* n'opère d'abord que rarement ou même jamais de guérison chez des personnes d'un certain âge, et qu'elle ne développe ensuite ses grandes vertus curatives dans les maladies du sexe, que quand les règles sont à la fois abondantes et anticipent sur le mois. Dans ces cas, *calc. carb.* est le remède le plus salutaire, et guérit d'ordinaire par une seule dose, dont on attend patiemment l'effet; plusieurs des maux qui accompagnent le dérangement sus-mentionné de la menstruation, se manifestent par une grande faiblesse dans tout le système musculaire, une grande irritabilité de nerfs, et se joignent presque toujours aux leucorrhées. J'ai toujours trouvé la 30^e atténuation suffisante et convenable, ne faisant répéter la même dose que chez les enfants, suivant les progrès de leurs maux et à des intervalles plus ou moins éloignés.

Additions du Rédacteur.

Les notes de LOBETHAL sur *calcareæ* sont précieuses, et journallement justifiées par l'expérience; toutefois on se ferait une illusion bien fautive en se flattant de *guérir* une affection vraiment scrofuleuse avec *calcar.*; ce remède doit entrer dans le traitement; il peut faire disparaître une maladie adventitielle symp-

tomatique; mais seul il ne viendra pas à bout de la disposition scrofuleuse qui toujours est constitutionnelle, forme le tempérament, l'idiosyncrasie de l'individu, idiosyncrasie difficile au plus haut degré à changer et qui probablement exige un traitement très-prolongé et des remèdes variés. Pour moi, j'ai toujours vu revenir tôt ou tard les accidents provenant des scrofules, comme engorgements de glandes et de ganglions, abcès froids, suppurations prolongées, caries partielles, ou des os courts seulement, développement des traits et des organes de la face, lippitude des paupières, croûtes, ulcères, etc. etc. *Calcâr.* m'a été utile; j'ai même publié les observations des cas où il m'a réussi; mais quelques mois plus tard, les malades ont reparu avec quelque autre infirmité scrofuleuse.

Ce que je viens de dire est dirigé contre la maladie bien plutôt que contre le remède, qui a probablement une efficacité plus grande encore que celle que proclame LOBETHAL; témoin, par exemple, le cas contenu dans l'*Allg. hom. Zeit.* vj, 248, faussement attribué à Emmerich par le Rédacteur de la *Clinique homœopathique.*

Un homme de 50 ans souffrait depuis vingt ans de maux d'estomac; il avait eu auparavant la gale qu'il avait fait passer au moyen d'un onguent. — Depuis quatre ans ces douleurs avaient cédé en partie la place à des douleurs arthritiques de la main, et des picotements dans les membres. — A la fin de mai il fut atteint de ces dernières douleurs avec prurit extraordi-

naire dans les paumes des mains et sur tout le corps, qui le forçait à se gratter jusqu'au sang.

Les articulations des mains et des doigts se gonflaient au point de ne lui permettre de rien tenir dans ses mains; de nombreuses varices sillonnaient ses cuisses; il avait eu des ulcères et se plaignait d'une grande faiblesse et de violentes palpitations de cœur.

Le 20 juin il prit *calcar.* 2/22.

Tous ces symptômes diminuèrent de semaine en semaine, et en août il était guéri; cette guérison ne s'est pas démentie.

C'est incontestablement là un des plus beaux résultats qu'ait jamais obtenu le traitement homœopathique.

HARTLAUB a donné, *Ann.* IV, 185, l'observation d'un cas caractérisé par lui de *cachexie*, qui pourrait aussi bien prendre celui d'*hecticie*. Le sujet est une jeune fille de 9 ans, atteinte de toux continuelle, avec chaleur brûlante, pouls petit, précipité, urines troubles; peau sèche, semblable à du parchemin; émaciation considérable, faiblesse absolue, caractère devenu morne, silencieux, apathique; appétit nul; douleurs à la tête et au ventre. *Bell.* et *nux* (d'après quels symptômes?) n'amènèrent aucun résultat. *Calcar.* x 0 changea en cinq ou six jours l'état de l'enfant, qui reprit de la gaieté, joua, mangea, fit quelques pas, eut des selles régulières, et dont la peau s'humecta.

Au bout de douze jours, HARTLAUB lui fit flairer un gros globule *sulfur*; dès ce moment l'amélioration

fit des pas rapides ; au bout de quinze jours, tous les symptômes avaient disparu, les forces et la vivacité revenaient, la toux même avait cessé ; l'embonpoint seul a tardé à reparaître.

Ce cas est une confirmation de ce que LOBETHAL dit de l'appropriation de *calcareo* à l'enfance.

SCHRETER a obtenu un beau succès de *calcar.* contre une céphalalgie intense, chez un homme de 40 ans, qui en souffrait d'aussi long-temps que sa mémoire pouvait le lui rappeler ; il avait eu la gale et des vers. La douleur était tensive, des tempes au vertex, avec battements qu'augmentait toute tension d'esprit ; elle était plus forte tous les mois : alors le souper était suivi de cardialgie et de vomissements ; un écoulement de pus avait lieu par une oreille, dont il entendait mal depuis l'âge de 7 ans où il avait eu la variole ; alopecie, nez obstrué par un pus fétide, mucosités bronchiques ; points thoraciques, brachypnée ; douleurs nocturnes dans le dos et les bras ; humeur triste, chagrine, irritable.

D'abord il reçut *aconit.* 2/30 pour remplacer une saignée périodiquement annuelle ; puis *nux* qui amena une légère amélioration ; mais *calcareo* qui suivit opéra d'une manière si énergique, qu'au bout de six semaines le malade fut délivré de toutes ses souffrances. — Dix-huit mois après, la céphalalgie n'avait pas reparu.

Le même médecin a guéri avec le même remède une demoiselle de 23 ans, qui avait eu la teigne, une toux chronique, une pleurésie et des gonflements

ganglionnaires; mal menstruée; elle était sujette à la diarrhée, et se plaignait depuis deux ans de céphalalgie, avec plusieurs des symptômes ci-dessus décrits. *Calcar.* 1/30 fit disparaître toute trace de mal.

Parmi les affections provenant d'une dysménorrhée, il faut compter la *chlorose*; dans cette affection l'on ne saurait se passer de *calcar.* qui peut seul suffire à la guérison, ainsi que l'a expérimenté le Docteur BLAU dans un cas qui passait déjà à l'hydropisie.

Toutefois il se pourrait que ce remède dût être étayé de quelques autres, mais dans tous les cas il sera indispensable.

Calcarea, conformément aux symptômes 916-924, est du plus grand secours dans la *chorée*. TIETZE, appelé pour une fillette de 8 ans atteinte d'une chorée qui ne lui laissait pas une minute de repos, lui administra vainement *caustic.*, *ignat.* et *nux*, puis *calcar.* 2/30 à doses répétées, dont la première produisit une exacerbation violente, mais dont chacune des autres amena la disparition d'un symptôme. Au bout de deux mois la malade était complètement guérie. TIETZE a vu semblable guérison se reproduire d'autres fois.

RUMMEL fut consulté pour un jeune garçon de 14 ans atteint d'une chorée qui avait résisté à de grandes doses de valériane, de zinc et d'acides minéraux qui l'avaient empirée.

Le malade était au dernier degré de l'émaciation; sa figure décharnée avait l'expression de la sottise; les muscles du larynx n'obéissaient qu'à peine, et

ceux de tout le corps étaient dans un mouvement perpétuel qui empêchait absolument la marche; une quantité innombrable de verrues couvrait les mains.

Calcar. 2/18 augmenta d'abord les symptômes; puis l'amélioration se manifesta lentement, la voix redevint distincte, l'appétit meilleur, les forces reparurent ainsi que l'embonpoint, et les verrues s'affaissèrent jusqu'à disparaître.

Quinze jours après, le malade reçut *sulfur 2* qui opéra la disparition complète de tous les symptômes.

La *coxalgie*, conséquence de la cachexie scrofuleuse, peut recevoir de *calcar.* une amélioration notable; ainsi :

KNORRE a guéri avec *calcar.* répété un enfant de 3 ans, scrofuleux, qui s'était mis à boiter sans cause connue; il traînait la jambe en marchant, sans pourtant se plaindre; elle était un peu plus longue, et la pression sur le trochanter lui causait des douleurs; la pointe du pied restait tournée en-dehors.

HARTLAUB guérit avec le même remède un enfant d'un an, robuste, mais né de parents psoriques, auquel était survenu un engorgement glandulaire au cou de la grosseur d'une noix; il marchait mal, sa jambe fléchissait au genou, et l'enfant s'appuyait tantôt sur les orteils, tantôt sur la plante, toutefois sans se plaindre de douleur.

Le *délire tremblant*, qui est ordinairement la suite de l'abus des spiritueux, requiert l'usage de *nux*, *hyosc.*, *opium*. Mais il se présente probablement aussi sous une forme qui rappelle la *chorée*, car SYR-

BIUS dit en avoir guéri trois cas avec *calcar.*, il est vrai sur des individus psoriques.

Calcarea entre avec succès dans le traitement de l'épilepsie, sur des sujets psoriques.

TIETZE fut appelé à traiter une fille de 22 ans, constitutionnellement psorique, et qui, de plus, avait fait disparaître une gale récente avec une pommade; dès ce moment, leucorrhée, coliques utérines, et accès d'épilepsie nocturnes tous les mois ou toutes les six semaines, suivis de suppression de règles.

D'abord il lui donna *silic.* 30; trois semaines après, *calcar.* 3/24; un mois après, *lycop.* 2/30. — L'épilepsie disparut complètement. — Au bout de 7 mois, *graph.* 1/30 contre des tressaillements de jambe en dormant, qui cédèrent comme les autres symptômes.

Dans un autre cas à peu près semblable, le même médecin a obtenu le même effet de *calcar.* donné dans une série d'antipsoriques.

SCHWARTZE a donné avec succès *calcar.* à un homme qui avait des accès nocturnes d'épilepsie si violents qu'ils le jetaient hors de son lit. Ce remède avait été précédé, aussi avec succès, par *ignatia*; après une longue intermission, un accès violent étant survenu, le malade reçut *cuprum* 30 gtt. j tous les quinze jours, pendant deux mois, et toutes les trois semaines pendant trois autres mois, avec un succès permanent.

SCHELLING a traité avec succès un épileptique de 40 ans, qui avait été saisi de sa maladie dix ans auparavant sans cause connue; si ce n'est peut-être l'in-

fluence des intempéries atmosphériques à l'abri desquelles la misère l'empêchait de se mettre suffisamment. L'affection spasmodique était accompagnée d'un appareil complet de gastricisme, puis de sensation paralytique provenant en partie du défaut de digestion. — Les attaques revenaient environ deux fois par soir, le plus souvent la nuit. Le malade offrait en outre quelques symptômes psoriques, comme : yeux faibles, douloureux; paupières rouges, enflammées; bruissement continu dans les oreilles, dysécie; fréquents coryzas; — cuisson en urinant. Il avait encore des maux de reins et de dos, et des douleurs dans les tibias.

Le malade reçut en avril *calcar.* 3/21; pendant neuf mois, il n'eut pas d'accès. En mai de l'année suivante, il revint vers SCHELLING, les attaques ayant recommencé; il reçut *calcar.* 5/21, dont en cinq mois il prit cinq doses alternées avec *sulfur, caustic., china* et *sepia*; la guérison a été complète.

Le même médecin a eu un succès à peu près pareil sur un homme atteint depuis six ans d'épilepsie à la suite d'une frayeur. *Calcar.* fut alterné avec *lycopod.* et *sulfur* qui produisit une rémission d'une année; de violentes affections morales ramenèrent quelques accès légers.

Les *ophthalmies chroniques* peuvent toujours être considérées comme entretenues par un vice psorique; c'est sans doute à cause de cela que *calcar.* réussit si bien dans leur traitement qu'il y est presque indispensable.

HARTLAUB eut à traiter, sur une fillette de quatre ans, une ophthalmie qui n'avait cédé que partiellement à un traitement allopathique, et qui avait reparu avec une nouvelle violence. Les paupières fort enflées s'ouvraient à peine ; la photophobie était absolue ; les yeux étaient secs. Quelques croûtes existaient sur la tête.

A l'occasion de celles-ci, il débuta par *rhus* 6/20, qui diminua le mal des yeux mais augmenta l'exanthème de la tête. Un mois après, l'ophthalmie ayant pris une nouvelle force, la malade reçut *calcar.* 1/30, qui la fit disparaître ; l'exanthème augmenta et il se manifesta une forte toux nocturne. Alors H. donna *silic.* 1/30 ; au bout de quelques semaines, la jeune malade fut radicalement guérie.

Les *Annales* contiennent l'article suivant : « J'ai administré avec grand succès *calcar.* contre les inflammations opiniâtres des yeux et des paupières, entretenues par un élément scrofuleux, accompagnées de grande photophobie, de larmoiement, d'écoulement abondant de mucus et de pus qui collaient les paupières, et de douleurs pressives dans l'intérieur de l'œil. *Bellad.*, *hep. sulf.* et *rhus* n'avaient produit qu'une amélioration temporaire. »

A l'Institut clinique de Leipsick a été traité un homme de 22 ans, jadis atteint d'otorrhée à la suite de la scarlatine, accompagnée de la sortie de deux osselets, et de surdité ; des dartses furfuracées couvraient ses doigts, et une violente ophthalmie avait attaqué les deux yeux. Pendant 27 jours, il fut traité

inutilement par *bell.*, *puls.* et *sulf. Bell.*, répété alors, améliora l'ophtalmie jusqu'au 34^e jour, où l'état restant le même, le malade reçut *calc.* 2/30 qui agit avec tant d'efficacité que le malade ne tarda pas à sortir guéri de l'établissement.

KNORRE dit : « Dans l'ophtalmie scrofuleuse, *calc. carb.* est un des plus fréquemment indiqués. » Après quoi il cite le cas d'une petite fille de quatre ans, qui avait déjà éprouvé plusieurs ophtalmies scrofuleuses, et qui offrait depuis trois semaines : le visage caché avec paupières closes, rouges, gonflées, douloureuses, pruriteuses, collées le matin ; conjonctive oculaire enflammée et rouge ; pustules purulentes sur la cornée ; photophobie complète ; douleurs lancinantes dans les yeux ; cuir chevelu couvert de croûtes tantôt sèches, tantôt humides ; gonflements ganglionnaires à la nuque ; nez enflé, excorié, lèvre enflée, recouverte d'une éruption ainsi que le front et les joues, laquelle se termine par croûtes épaisses et jaunes, sous lesquelles a lieu un suintement âcre qui, lorsqu'il est abondant, est accompagné d'une desquamation des doigts et des mains. — Ventre gonflé, dur, paresseux. *Calcar.* 15 gtt. j amena une exacerbation de six jours, suivie d'une telle amélioration qu'au bout de vingt jours inflammation, photophobie, exanthème avaient disparu ; en sept semaines l'enfant a été entièrement guérie.

Un homme de 28 ans entra à l'Institut clinique, ayant eu souvent des maux d'yeux, précédés d'une teigne. L'ophtalmie était récente ; violente pression

dans l'œil, strie grise à travers la pupille, élancements et larmoiements ; grande photophobie. Une seule dose *calc. carb.* suffit au traitement ; l'amélioration fut prompte, et la guérison totale eut lieu au bout de vingt jours.

Chez une fillette de cinq ans et demi qui avait eu la teigne, et déjà une ophthalmie dont elle avait été traitée avec succès dans un hôpital, une nouvelle ophthalmie s'était manifestée depuis six semaines. *Bell., hep. sulf., arsen.,* n'amènèrent qu'une amélioration partielle ; *sulfur* avança la guérison pendant une semaine ; une seconde dose produisit une exacerbation accompagnée d'un panaris. *Calc. carb.* emporta toute douleur ; un peu de rougeur et d'enflure ne persista que quelques jours.

ARNOLD eut à traiter un jeune garçon atteint de gonflement des glandes du cou et de difficulté d'uriner, dans l'œil duquel était entré un petit morceau de verre. Trois jours après l'accident, conjonctive rouge, strie sur la cornée qui est trouble autour, nuage au fond de l'œil, larmoiement abondant, vue très-difficile. D'abord il donna et répéta *arnica* 6 gtt. j. Le lendemain, douleur et larmoiement moindres, cornée moins trouble, on peut reconnaître que le cristallin est trouble et que les pupilles sont dilatées. — Le second jour, *calcar.* 3/30. Le troisième jour, amélioration frappante ; douleur nulle, l'enfant peut regarder et distinguer des objets d'un grand volume ; il peut aussi uriner sans difficulté. Le cinquième jour, cornée claire ainsi que le cristallin, pupilles normales

et contractées, vue bonne, diminution des glandes du cou. — Une dose *calcar.*, tous les quatre jours, a amené la disparition presque entière des ganglions.

RAU fut consulté par une femme de 45 ans, sujette depuis dix ans à toutes sortes de maladies des yeux; blépharo-blénorrhée, lippitude, psorophthalmie; l'œil était le plus mauvais, avec bords enflés, d'un rouge de feu, renversés en dehors, d'où coulait un pus clair; les larmes qui corrodèrent les joues donnaient à cette femme un aspect hideux; ajoutez des pustules pruriantes et brûlantes sur les paupières. — Deux doses *sulf.* 24 en quinze jours améliorèrent son état que guérit complètement *calcar.* 30, donné quinze jours après; il ne resta que le larmolement contre lequel la malade refusa tout traitement, si contente elle était.

SCHWARZE ayant à soigner une fillette de six ans, scrofuleuse et atteinte d'une violente ophthalmie depuis six mois, employa *sulfur*, *bellad.*, *lycop.*, et termina le traitement par *calcar.* 30 gtt. β tous les quinze jours. En trois semaines, les yeux furent parfaitement guéris. Un mois après, le gonflement des glandes du cou avait disparu.

Une dame scrofuleuse souffrait depuis long-temps d'un leucoma de la cornée droite, de darts humides et de leucorrhée; règles abondantes en avance. Divers remèdes, entre autres *carb. veg.* restèrent inefficaces; *calcar.* 30, six doses à deux, quatre, six et huit jours de distance, diminua le leucoma qui couvrait toute la cornée; il se partagea en deux, la cornée s'éclaircit

et la malade recouvra la vue, sous le traitement de GRIESSELICH.

GROSS, dans le traitement d'un fungus de la cornée, a eu fort à se louer de *calcar.*, lequel il a laissé agir pendant cinquante-quatre jours, et qu'il a remplacé par *lycop.* et par *silicea* lorsque son effet a été terminé; la guérison du fungus en a été la suite.

L'action antipsorique de *calcarea* est plus que suffisamment démontrée par les cas qui précèdent; cependant il est possible de trouver des exemples de guérison où cette propriété se montre d'une manière encore plus indubitable.

Ainsi GASPARY appelé auprès d'une fillette de 5 ans qui portait derrière l'oreille une tumeur ronde, et avait une croûte laiteuse, soit teigne muqueuse, jugea que la tumeur n'était qu'une conséquence de l'exanthème psorique, et donna à l'enfant *calcar.* x gtt. j avec une diète sévère; de simples lavages de propreté devaient être opérés sur la tête. Six jours après, la tumeur avait déjà perdu de son volume et la teigne avait un peu séché. Il laissa le médicament agir, et au bout de six semaines la tumeur avait disparu, la tête était guérie, les cheveux croissaient en abondance.

MÜLLER a appliqué avec le plus grand succès, à une teigne sèche avec gonflement des glandes du cou et du ventre, chez un enfant de 18 mois, *calcar.* 2/30 précédé de quatre doses *sulfur* 2/6.

Calcarea paraît jouir d'une action assez forte sur la fonction menstruelle.

GASPARY, consulté en juin pour une fille de 19 ans, qui ne se rappelait avoir eu dans son enfance aucune affection psorique, la trouva avec aménorrhée complète, mais douleurs intenses dans les reins, tous les mois, douleurs lancinantes, aiguës dans le bas-ventre et les cuisses ; faiblesse dans tous les membres, paresse et dégoût du travail ; somnolence et fatigue tout le jour, tristesse et morosité ; céphalalgie dès le matin, avec lourdeur, chaleur frontale, pulsations ; bourdonnement d'oreilles ; anorexie ; après le repas, maux de cœur, soulèvements d'estomac, quelquefois vomissements, gonflement du ventre, borborygmes. L'aménorrhée existait depuis une fièvre tierce qui avait résisté aux remèdes, et avait spontanément cessé au printemps. GASPARY lui donna *calcar.* ; quatre semaines ensuite il apprit qu'après une exacerbation, au bout de douze jours des tranchées s'étaient fait sentir et les règles avaient fait éruption ; depuis, la malade s'est toujours bien portée.

EMMERICH a employé *calcar.* seul avec un succès complet dans une aménorrhée causée par refroidissement des pieds et accompagnée de céphalalgie intense avec vomissements.

Il a eu le même beau succès sur une femme de 36 ans, mère de huit enfants, dont les règles paraissaient toutes les quatre ou six semaines avec violents maux de ventre, fréquents maux de tête, vertiges surtout avant et après ; elle avait de l'oppression, en particulier la nuit ; son humeur était sombre ; des boutons s'étaient montrés sur les extrémités pendant qu'elle

nourrissait trois de ses enfants. Deux doses *calcar.* 2/30, à sept jours de distance, la rétablirent complètement, en rendant la menstruation régulière.

(*La suite à un numéro prochain.*)

**Annali di medicina omiopatica per la Sicilia,
compilati dal dottor Antonino de BLASI.**

Nous venons de recevoir, un peu tardivement, la première année de ce recueil ; ainsi qu'on a droit de s'y attendre, il renferme peu de travaux originaux ; il s'agissait, à son moyen, d'implanter et de populariser l'homœopathie en Sicile, et pour cela il fallait montrer quel était, hors de ce pays, l'état de la science. Le rédacteur n'a donc eu rien de mieux à faire que de reproduire dans la langue nationale les meilleurs traités existants dans d'autres langues ; il s'est de préférence attaché à la langue française et aux collaborateurs de la *Bibliothèque homœopathique* ; sous ce point de vue nous n'avons rien à apprendre à nos lecteurs ; mais nous leur communiquerons ce que nous avons rencontré de neuf pour nous dans les six cahiers que nous avons sous les yeux.

Nous avons eu d'abord le plaisir d'y lire les noms d'homœopathes qui nous étaient restés inconnus jusqu'à ce jour et qui ne se trouvent pas sur le catalogue du Dr QUIN ; ce sont les Drs ROMAGNA, DE GIROLAMO,

RAJA, VILLA ; et en Sicile, D^{rs} BARTOLI, ex-secrétaire de l'Académie des Sciences médicales de Palerme, auteur d'une *Exposition du système homœopathique*, SELVAGGIO, PELLEGRINO et CINNIRELLA.

Après la traduction des ouvrages de nos collègues feu GUEYRARD, CROSERIO et quelques écrivains allemands, vient un opuscule du D^r BLASI, *L'homœopathie à la preuve*, dont nous extrairons quelques *Observations*.

La première fut faite sur sa propre fille, lorsqu'il était encore sur la vérité de l'homœopathie dans un état de doute. Cette enfant, âgée de 5 ans, était tourmentée d'ascarides, qui la privaient du sommeil, de l'appétit et la jetaient dans l'amaigrissement ; les anthelminthiques à doses allopathiques ne lui procuraient pas le moindre soulagement. Il lui donna *spigelia* 30, et au bout de huit jours *sabadilla* 3. Les ascarides disparurent, et l'enfant reprit tout son appétit et son embonpoint.

Une dame de 50 ans était atteinte d'une esquinancie tonsillaire dont les symptômes étaient effrayants. Une dose *bellad.* 30 parut mettre la vie de la malade en danger, par la suffocation ; mais l'amélioration fut prompte et la guérison eut lieu au bout de deux jours sans autre secours.

L'auteur donne en note les noms de sept personnes sur lesquelles il a obtenu le même succès ; il y ajoute les désignations spécifiques des angines qui requièrent d'autres remèdes que *bell.*, et l'indication de ceux-ci.

Une femme de 56 ans fut subitement prise d'un miséréré (colique abdominale), elle paraissait prête à rendre l'âme ; une dose *pulsat.* 12 la rétablit promptement et lui permit de vaquer à ses affaires le lendemain.

Deux jeunes fillettes atteintes de scarlatine furent rapidement guéries par une seule dose *bell.* Le même succès se présenta sur plusieurs autres enfants.

Une forte fièvre, résultat d'une frayeur, fut calmée par une dose *acon.* 24.

Un homme de 36 ans fut saisi, sans cause connue, d'une épilepsie ; *bell.* 30, *stramon.* 9, *stann.* 6 et *coecul.* 12 le guérirent entièrement.

Un cocher, de 47 ans, avait eu une attaque soudaine de paralysie, pour laquelle l'allopathie l'avait saigné, synapisé et purgé inutilement. Au cinquième jour, BLASI appelé donna *ac. phosph.* 9 qui augmenta d'abord les convulsions, mais amena une nuit calme ainsi que le lendemain.

Le septième jour *stramon.* 9, qui rendit la parole ; le neuvième *rhus* 3, qui réveilla de fortes douleurs dans la jambe et le genou et permit au malade de marcher avec un bâton dès le douzième jour, septième du traitement. Le treizième il reçut *caust.*, et fut totalement guéri le dix-huitième.

Un jeune homme de 18 ans fut atteint de blénorrhée urétrale, et subit inutilement un long traitement allopathique très-varié. BLASI consulté donna une seule goutte de teinture mère *cannab.* qui arrêta l'écoulement. Pour plus de sûreté, le malade prit en-

core *thuya* 30, *copaïva* 3 et *merc. sol.* 12 ; après quoi il fut complètement guéri.

L'auteur dit en note avoir observé depuis, que deux doses *cann.* et deux *thuya* de quarante-huit en quarante-huit heures sont suffisantes pour guérir cette incommodité ; et que d'autres fois il a obtenu les meilleurs effets de *petrol.*, de *canth.* et de *sulf.* (en cas de psore) après *cann.*

Une dame de 51 ans, au moment de la ménopause, fut subitement atteinte, au printemps, d'une toux bronchiale avec hémoptysie augmentant le soir et le matin. Une dose *pulsat.* 12 augmenta le crachement de sang (*acon.* aurait été mieux choisi. P.) ; une courte rémission eut lieu, mais dès le lendemain le sang reparut en plus grande abondance encore. Alors BLASI donna une dose *arnica* 6 ; dès ce moment le sang diminua, et la santé de la dame est redevenue parfaite.

Une femme de 35 ans, tempérament sanguin, au huitième jour de ses couches, éprouva une affection d'ame profonde qui arrêta incontinent les lochies, produisit à l'épigastre douleur et gonflement à ne pouvoir souffrir le contact de la main ; les mamelles se gonflèrent douloureuses, il survint céphalalgie, nausée, sécheresse de langue, soif, tiraillements douloureux aux ligaments utérins, tension dans tout l'abdomen, constipation, urines rares et foncées. L'allopathie épuisa vainement tous les secours antiphlogistiques ; la malade désespérait de ses jours, lorsque BLASI fut appelé ; il donna *pulsatilla* qui produisit

somnolence, puis trouble général ; le lendemain les lochies reparurent et tous les symptômes diminuèrent peu à peu jusqu'au troisième jour où la malade se trouva guérie.

Un homme de 50 ans, tempérament bilieux, avait depuis vingt jours un flux hémorrhoidal qui lui enlevait toutes ses forces ; *stramonium* le guérit en deux jours.

Une dame de 78 ans, tempérament sanguin, éprouva, en se levant, amertume et sécheresse de bouche, soif, aridité sur toute la peau, douleurs intestinales, borborygmes, épreintes et selles fréquentes de matières jaunes et fétides. — Après un grand nombre de remèdes allopathiques donnés inutilement, B. donna une dose *chamom.* qui redoubla les évacuations ; après quoi, le lendemain, la malade fut complètement guérie.

Un homme de 27 ans, tempérament bilieux, fut atteint de la plus violente douleur au côté droit de la poitrine, avec fièvre, respiration pénible, toux sèche, face rouge et ardente, lèvres sèches, urines rouge-foncé, constipation ; une dose *aconit.* 12 procura une exacerbation suivie, huit heures après, de la guérison.

Une femme de 40 ans fut saisie pendant son sommeil de serrement de poitrine et d'estomac avec atroces douleurs d'entrailles suivies de déjections fréquentes, aqueuses, brûlantes et de vomissements de matières jaune-gris. Une sueur froide couvrait le front, les pupilles étaient dilatées, les idées confuses, la vue obscurcie, les extrémités froides et torturées par des

crampes continuelles. BLASI appelé donna *veratrum* 12. Cette dose suffit pour faire disparaître tous les symptômes, et le lendemain la malade reprit ses affaires.

Une dame de 68 ans était atteinte, depuis sa jeunesse, d'une forte migraine avec fièvre, qui l'obligeait à chaque accès de rester plusieurs jours au lit dans une chambre obscure, où elle prenait vomitifs, purgatifs et remèdes antipériodiques. — BLASI la guérit en deux jours par une dose de *nux*. (Je ne saurais croire, je l'avoue, que, par une seule dose, la guérison d'une si ancienne migraine ait été complète. P.)

Une dame de 30 ans, lymphatique, svelte, fut saisie de malaise, de faiblesse, de douleurs dans les membres, de frisson froid, suivi de fièvre se terminant par une copieuse sueur. Cet état reparut le troisième, comme accès tierce, accompagné d'une constriction douloureuse au thorax, et de la sensation d'une forte ceinture à l'hypogastre qui lui causait les plus atroces douleurs.

Aconit. fit cesser la douleur thoracique; un retard menstruel engagea BLASI à donner *pulsat.*, qui fit reparaitre les règles. La fièvre restant tierce, B. donna *chamom.* et *arsenic.* qui la terminèrent.

Un homme de 34 ans, sanguin, fut subitement saisi, en janvier, de douleurs articulaires vagues, se portant des extrémités supérieures aux inférieures, qui allaient en augmentant et causaient un trouble général à la santé, manifesté par tous les symptômes connus de la fièvre rhumatismale. Une dose *ledum*

produisit un certain sommeil, puis une légère exacerbation de 24 heures, suivie de soulagement par la diminution du gonflement des articulations. Au troisième jour du traitement, le mal ayant repris toute sa force, la constipation était opiniâtre, B. donna *bryon*. 30, sous l'action duquel les symptômes s'exaspérèrent au point que le médecin ordinaire voulait absolument pratiquer une abondante saignée. B. s'y opposa s'attendant à l'effet curatif, suite de l'exaspération. Il ne tarda pas à se manifester par une copieuse sueur, des selles jaunes nombreuses, brûlantes, avec urines troubles qui coulèrent durant plusieurs jours; le gonflement des mains diminua, le mouvement s'y rétablit, la fièvre cessa, la soif diminua, la langue se dépouilla, et le malade put prendre quelques aliments. La fréquence des selles âcres produisit un ténesme qui fut enlevé par *arnica* 6; mais le gonflement arthritique se manifesta de nouveau, et les articulations se prirent successivement en croix, d'un côté à l'autre du corps. Alors B. donna *dulcam*. 12, qui diminua les douleurs et laissa les articulations gonflées, ce qui détermina à donner *ferr. acetic*. 2, sous l'influence duquel diminua le volume articulaire.

Déjà le malade se félicitait, lorsqu'une dose *merc. solub*. 12 exaspéra de nouveau les douleurs au plus haut degré, et rendit le malade un objet de pitié; on ne pouvait marcher sur les carreaux de sa chambre sans lui faire pousser les plus hauts cris. Mais cette exacerbation encore fut suivie de calme; et vers le

vingt-unième jour de la maladie, les symptômes commencèrent à s'amender et suivirent une marche décroissante jusqu'à l'extinction de la maladie, qui ne laissa qu'un peu d'engourdissement aux articulations des bras.

(Cette arthrite aiguë me paraît avoir parcouru son cours naturel de trois semaines, sans que les remèdes aient exercé sur elle une influence notable. Dans tous les cas, je ne saurais conseiller de commencer un pareil traitement, comme l'a fait le Docteur BLASI, par *ledum*, qui est bien plutôt approprié à l'arthrite chronique. Je ne sais pourquoi l'auteur n'a pas suivi à la lettre le précepte de HAHNEMANN qui indique *aconitum* comme le spécifique du rhumatisme aigu ; très-probablement des doses répétées de ce remède en auraient abrégé la durée. Et pourquoi les homœopathes aussi n'emploieraient-ils pas le traitement connu de cette douloureuse maladie au moyen de l'*extrait alcoolique d'aconit.*, à doses rapprochées, jusqu'à 40 et 50 grains de suite, de manière à enlever le mal en peu d'heures ? Mettre la doctrine homœopathique en pratique n'est pas n'affectionner que les doses infinitésimales ; c'est bien aussi, le remède indiqué étant connu, en donner les doses le plus capables d'enrayer promptement la maladie. Je recommande très-particulièrement cette idée à tous mes honorables collègues. P.)

(*La suite au n° prochain.*)

BIBLIOTHÈQUE**HOMOEOPATHIQUE.**

**Annali di medicina omiopatica per la Sicilia,
compilati dal dottor Antonino de BLASI.**

(Suite de p. 96.)

Un homme de 33 ans, bilieux, fut subitement pris, en janvier, d'une cruelle douleur aux lombes, et de coliques atroces dans les intestins, avec soif, constipation, langue rouge recouverte d'un enduit blanc, tête douloureuse, ventre tendu, urines rares, pouls dur et petit, peau sèche, extrémités froides. Les symptômes abdominaux indiquèrent *cham.* 12, qui expulsa beaucoup de vents et soulagea le malade. Mais la lombalgie resta la même, et il s'y joignit une violente douleur, du bras gauche au cou. Une seule dose *veratr.*, prise le quatrième jour, termina une maladie si douloureuse, après une exacerbation.

Un homme de 41 ans, bilieux, atteint d'une fièvre intermittente avec symptômes rhumatiques, reçut, le 26 mars, une dose *chamom.* 12, ayant les genoux gonflés et rouges, les pieds douloureux et le pouls fébricitant.

Ce remède prévint le retour de la fièvre ; mais le rhumatisme poursuivant sa marche se porta aux mains, qui devinrent rouges et gonflées, et l'impossibilité de marcher, à cause de l'endolorissement des pieds, rendit le malade agité et irritable. *Ledum* donné le 30, après trois jours d'exacerbation, soulaça le malade, qui put se dresser sur ses pieds. Une constipation opiniâtre avec légères douleurs vagues déranger de nouveau le patient, qui reçut, le 6 avril, une dose *bryon*. 30. Ce remède fut suivi d'une insupportable douleur à l'épaule droite pendant deux jours, sans laisser un instant de repos ; mais le 11, le malade fut guéri.

(Cette observation vient à point nommé confirmer ce que j'ai dit plus haut ; *ledum* administré après la cessation ou la diminution de la fièvre, a eu un effet curatif marqué ; les symptômes fébriles de chaleur ne se retrouvent point parmi ceux de cette substance, mais bien les symptômes de frisson et de froid ; c'est donc dans les cas où l'on rencontre ces derniers qu'on devra choisir *ledum*. Cette fois encore le rhumatisme paraît avoir parcouru son période de trois semaines, car DE BLASI donne deux dates distantes de 15 jours, et la maladie en avait déjà parcouru plusieurs lorsqu'il fut appelé. A mon avis, de semblables observations ne peuvent être considérées comme éminemment avantageuses à la thérapeutique homœopathique, puisque le mal ne paraît point avoir été enrayé dans sa marche naturelle. Mais elles ont, d'autre part, ce côté utile, qu'elles démontrent l'inutilité, pour ne pas

dire la nocuité, de la thérapeutique polypharmaque. Soit donné un coin de pays où l'homœopathie sera la seule médecine connue et pratiquée, le nombre des maladies y sera bien moindre que là où les allopathes polypharmaceutiques exploiteront; les remèdes officinaux *font* plus de maladies qu'ils n'en *guérissent*. P.)

Un baron, âgé de 60 ans, tempérament bilieux, fournit le sujet d'une observation très-grave.

Atteint des symptômes d'une gastro-entérite, il subit la fatigante série de tisanes rafraîchissantes, purgatives, laxatives, de cataplasmes, de clystères, de sangsues, qui eurent pour effet de changer la fièvre continue en intermittente; le foie restait douloureux, des crachats gris ou roux abondants suivaient une toux continuelle qui privait le malade de tout repos; — sangsues sur le thorax et les extrémités, boissons mucilagineuses.

Grande discussion et disparité d'opinion entre les allopathes consultés sur la nature de la fièvre et celle des remèdes à y appliquer; effrayée par ce peu d'accord, la famille invoqua le secours de l'homœopathie.

Une seule dose *cham.* 12 fit cesser la fièvre (j'ai donné un exemple pareil tiré de ma pratique. P.), puis l'appareil phlogistique fut traité par *aconit.*, *pulsat.*, *ignat.*, *cann.*, *bryon.*, *nux*, qui en peu de jours firent disparaître l'affection des voies respiratoires, du foie et des intestins; les allopathes avaient affirmé que la guérison serait très-longue et très-difficile à obtenir.

A cette occasion, DE BLASI donne



lettre à lui adressée ensuite de succès promptement obtenus sur toute une famille, en particulier, *la guérison presque instantanée et miraculeuse du père de l'écrivain, atteint depuis deux mois de fièvre périodique, de maladie du foie, de sputation purulente, de forte toux et d'inappétence.*

Un homme de 60 ans fut subitement saisi, le 5 avril, de dyspnée, avec toux sèche, douleur de poitrine. s'étendant jusqu'à l'omoplate droite, avec fièvre aiguë. Une dose *acon.* exaspéra la douleur dans toute la cavité thoracique à ne laisser au malade aucun repos; mais cette violente exacerbation fut suivie d'une sueur copieuse, puis d'une amélioration marquée.

Le 17, une dose *bryon.* 30 suffit à calmer la toux, amener des selles, et rendre la santé au malade.

(Je soupçonne une erreur de date, et qu'il faut lire 15 au lieu de 5 avril. P.).

Un marquis, 60 ans, tempérament sanguin, constitution robuste, fut subitement saisi de péripneumonie en février. Saignées, sudorifiques, révulsifs, purgatifs furent successivement employés sans soulagement marqué pour le malade.

Au bout de quelques jours, l'inflammation ayant diminué, on eut recours aux antimonialux, aux vésicatoires, à la diète lactée; le malade n'en obtenant aucun avantage, appela l'homœopathie à son secours.

Il était alors au 30^e jour de sa maladie, et présentait l'état suivant : tête confuse, visage à peine coloré, langue blanche, appétit nul, toux fréquente, plus

forte le matin, expectoration difficile d'une matière visqueuse, avec grumeaux de mucosité dure, difficulté à reposer la tête basse; dix-neuf nuits consécutives sans sommeil, mouvement fébrile avec paroxismes irréguliers, constipation, urines rares, œdème des jambes.

Aconitum, pulsatilla, bryonia, cannabis, ledum, nux donnés dans leurs rapports avec les symptômes actuels, firent, en 20 jours, disparaître toute trace de la maladie, et ramenèrent l'état de parfaite santé.

Une femme de 48 ans, tempérament bilieux, fut prise, le 7 mars, de fièvre gastrique avec irritation du foie; sous l'influence d'un régime antiphlogistique la fièvre disparut, le 21; mais il survint alors une douleur lancinante au flanc droit s'étendant au foie et aux lombes. En vain eut-on recours aux sangsues, à la saignée, aux ventouses, aux fomentations, à la diète laiteuse; l'état de la malade empirait chaque jour. On recourut à l'homœopathie. — Une dose *arnica* suffit à faire cesser en trois jours l'horrible douleur qui avait résisté à tous les moyens allopathiques. La malade n'ayant pas eu ses menstrues depuis cinq mois, il lui fut donné une dose *pulsatilla*. D'abord la douleur se fit sentir de nouveau; puis elle disparut comme par enchantement au retour des menstrues, qui eut lieu quatre jours après l'usage de *puls*. Dès ce moment la santé a été parfaite.

Ici se termine la série des observations de DE BLASI.

lesquelles avaient déjà été insérées dans le Journal des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Palerme.

Correspondenz blatt der homöopathischen Aerzte.

Gazette homœopathique des Etats-Unis, publiée par l'Académie homœopathique d'Allentaun sur la Lecha.

Dans le T. VII de la *Bibliothèque homœopathique*, première série, nous avons donné la traduction de ce que contenait de pratique le premier numéro de cette feuille, le seul qui nous fût alors parvenu. Dès lors nous avons reçu le complément du premier volume, dont nous extrayons ce qui suit :

*Propagation de l'homœopathie dans les Etats-Unis.**

En 1828, il y avait *deux* homœopathes; en 1829, *quatre*; en 1830, *six*; en 1831, *huit*; en 1832, *onze*; en 1833, *vingt-un*; en 1834, *trente-trois*; en 1835 jusqu'à la fin d'octobre, *cinquante-sept*.

Préparation des médicaments. HERING affirme que les médicaments préparés au moyen d'une petite proportion de véhicule (sucre de lait, par exemple) sont plus actifs que ceux qui le sont avec une grande proportion. — Il dit aussi que les maladies aiguës, soit celles dont le cours est court et rapide, doivent être traitées par les remèdes préparés en petite masse,

tandis que les maladies à long cours (chroniques) exigent les remèdes à grande proportion.

Iodium dans la scarlatine. HELFFRICH se loue beaucoup, dans une scarlatine maligne avec ulcération de la gorge et du palais, de l'usage de *iod.* après *mercur.*; la maladie, dit-il, en a été considérablement abrégée.

Chorée. Le même donne l'observation d'une chorée, chez un homme de 35 ans, sujet dès son enfance à des attaques épileptiformes. Les phénomènes de la chorée étaient fort bizarres et irréguliers. Après *bell.* x 000, deux accès plus légers; après *cupr.* x 0, un accès si léger qu'il put rester au lit, ce qui lui était impossible. Durant une semaine, il prit alternativement, chaque jour, *bell.* et *cupr.*, puis *cicuta*, et demeura guéri.

Condylomes. Un homme de 27 ans, qui, six ans auparavant, avait été atteint de syphilis, avait gardé des condylomes assez volumineux à l'anus; il les portait depuis six mois, lorsque ayant fait un voyage sur mer, pendant lequel il lava deux fois le lieu affecté avec de l'eau de mer, il éprouva une aggravation de deux jours; puis les condylomes séchèrent et tombèrent; — depuis, il n'a rien aperçu.

Poireaux. Un homme portait, depuis deux ans, des poireaux autour du frein et à la surface interne du prépuce; les glandes sébacées étaient engorgées; le gland était gris-bleu; une bléorrhée blanc-jau-nâtre avait constamment lieu, et l'émission de l'urine était accompagnée de douleur brûlante; aux extré-

mités et aux coins de la bouche, éruption dartreuse de taches rondes; mauvaise haleine, comme après avoir pris du mercure; tout l'individu exhale la même odeur, bien qu'il soit excessivement propre et prenne un bain chaque jour. — *Thuya, ac. nitr.* et plusieurs autres remèdes restèrent sans effet; *sulph.* et *mercur.* opérèrent quelque amélioration, et fournirent l'indication du remède qui fut employé immédiatement après, savoir *cinnabaris* dont x 00 ne tarda pas à faire noircir et tomber les poireaux en peu de jours. Il y eut peu de changement à la blénorrhée, jusqu'à ce qu'on eût administré *selenium*, qui emporta entièrement la maladie. — Cette observation est de LINGEN.

Effets de lachesis sur la lactation. Une femme de 30 ans, qui nourrissait depuis cinq mois, vit son lait devenir d'un bleu clair et jaillir spontanément; aussitôt que l'enfant avait tété une seule fois, le lait reprenait sa teinte naturelle; mais l'enfant ne prenait le sein qu'avec peine. *Lachesis* ramena l'état normal.

Une autre femme prit pendant sa grossesse plusieurs doses de *lachesis*, intercallé à *mercur.*, qui n'agit que pendant une semaine. Pendant ce temps, ses cheveux qui tombaient se consolidèrent, grandirent et devinrent plus épais. — WESSELHÖFT.

Antidotisme d'arsenic. — *Metallum album* a agi instantanément comme antidote de l'action primitive trop forte de *nux* dans un cas de cardialgie, qui revenait périodiquement et se manifestait par une douleur pressive avec sensation de froid à l'épigastre,

suivie de vomissements de mucosités; chaque accès se terminait par un violent frisson, suivi de chaleur brûlante, chez une femme robuste de 80 ans.

Sulfur x o donné à un jeune garçon scrofuleux dans le plus haut période de développement d'une scarlatine, fit cesser les accidents menaçants et accomplit la guérison. — PULTE.

(Il m'est impossible de rien conclure de ce fait, et de rester convaincu qu'une boisson plus ou moins abondante d'eau fraîche n'eût pas amené le même résultat. Voici, au reste, les accidents énumérés par l'auteur : agitation corporelle, mouvement continu de la tête sur le coussin, et du tronc dans le lit, allucination, des guêpes l'assaillent, il crie et cherche à fuir, yeux ternes et caves, langue et lèvres recouvertes de croûtes noires, serrement de poitrine, pouls vite, faible, tremblant. Au reste, cet exemple de l'emploi utile de *sulfur* dans la scarlatine est jusqu'ici le premier; il doit être répété, afin que l'expérience de son utilité soit confirmée s'il y a lieu. P.)

Aurum. Une hernie inguinale, chez un jeune garçon de 8 ans, avec disposition héréditaire aux hernies, qui avait résisté à l'acide sulfurique et à toutes les manœuvres employées jusqu'à ce jour, rentra sans résistance après *aurum* x. — LINGEN.

Insolation. Un jeune garçon de 13 ans s'était exposé à tête nue au soleil dans le mois de juillet, et avait conservé de cette insolation vertige et douleur de tête, qu'aucun allopathe n'avait pu détruire. Depuis neuf mois, il ne pouvait aller à l'école, toute attention

prolongée renouvelait le vertige et la sensation que la tête allait se fendre ; tremblement de tout le corps et grande disposition à s'effrayer. — *Silic. et hepar* alternés ont fait disparaître complètement cette fâcheuse disposition. Quelquefois, plus tard, on lui a donné *merc., sulf. et natr. mur.* pour achever le traitement.

BUTE.

(Cette observation me paraît fort intéressante ; le choix des remèdes annonce chez le Dr BUTE beaucoup de sagacité ; mais je ne comprends pas bien pourquoi, après avoir dit que les symptômes ont été *complètement* enlevés, il ajoute qu'il a donné plus tard *merc., sulf. et natr. mur. pour terminer* ; il restait donc au malade quelque incommodité non signalée ; sous ce point de vue, l'observation n'est pas assez scientifiquement rédigée. P.)

Homœopathie vétérinaire. Dans l'été 1835, il régna aux environs de Philadelphie une épizootie meurtrière et contagieuse, nommée *langue noire*, qui emporta des étables entières de vaches. BUTE, pensant qu'il valait la peine de démontrer que l'homœopathie était avantageusement applicable aux animaux, étudia cette maladie qui se manifestait par : attaque subite, gonflement, langue noire, mort en peu d'heures ; après la mort, issue du sang par toutes les ouvertures du corps. Un homme qui avait déshabillé (enlevé la peau) un animal mort de cette maladie, et s'était blessé, mourut le même jour avec tous les symptômes de la gangrène. *Cantharid.* x gtt. j a guéri dans tous les cas où on l'a administré. (B. ajoute en note qu'il

soupçonne que la cause de cette maladie était d'avoir avalé avec les herbages le *lampyris noctiluca*.)

Un jeune homme atteint d'épilepsie depuis sept ans, avec attaques violentes, appela ROMIG; les intervalles libres étaient de 2 à 4 semaines, pendant lesquels il souffrait d'une céphalalgie gravative alternant avec odontalgie. ROMIG donna *sulf. x o*, quatre doses, pour prendre à 6 jours de distance; dès la première dose les accès disparurent, mais la céphalalgie et l'odontalgie persistèrent très-long-temps, et il n'en était pas encore exempt deux ans après, malgré *calcar.*, *graph.*, *stann.* etc. L'apparition de l'épilepsie avait été précédée d'une gale traitée par des frictions mercurielles.

(La suite à un numéro prochain.)

Expériences nouvelles sur Silicea,

Par le D^r RUOFF, de Stuttgart.

La Société homœopathique badoise avait donné pour sujet de prix, en 1836 : Quelle est l'action de *silicea* sur le corps sain? Le D^r RUOFF, rédacteur du *Repertorium*, a entrepris et terminé une série d'expériences sur quinze personnes bien portantes; le travail rédigé et à peu près parachevé, a été transmis à la Société badoise, qui lui a accordé un *accessit*. Ce travail

a été inséré plus ou moins complètement dans *Hygea*, T. VIII. L'auteur y entre, sur chacun des individus, dans les détails les plus minutieux sur la constitution, les maladies antécédentes, l'heure du jour où la substance a été prise, la hauteur du baromètre, celle du thermomètre, l'état de l'atmosphère, la diète soit du jour même, soit des suivants, les affections morales dont il a pu être atteint pendant l'expérience; enfin, ce qu'il est inutile d'ajouter, la dose exacte et le degré d'atténuation. — Ce mémoire occupe 60 pages *petit-romain*; nous ne le traduirons et insérerons en entier que s'il est réclamé par nos lecteurs, mais nous donnons ici sans retranchement les résultats généraux qu'a consignés l'auteur.

La préparation de *silicea* a été faite d'après la prescription de HAHNEMANN; les expérimentateurs ont reçu à la fois un assez grand nombre de gouttes, par exemple 100, 60, 50, 40, etc.; toutefois nous déplorons que l'auteur n'ait suivi à cet égard aucun ordre, aucune série méthodique, par exemple de traiter un individu avec une même atténuation à doses ou toujours égales ou graduellement croissantes, ou graduellement décroissantes; — un second individu avec une autre atténuation prise de la même manière; — un troisième, avec une série d'atténuations prises toutes à la même dose; — un quatrième avec la même série prise à doses diverses, tous le même jour, de façon à les soumettre à la fois à la même constitution atmosphérique; de cette manière seulement on aurait obtenu des expériences comparables, et on

aurait pu tracer des tableaux synoptiques utiles. — En général, on peut reprocher à quelques savants allemands de faire trop peu de cas de *la méthode*, seul procédé véritablement scientifique propre à faire progresser toute espèce de donnée technique. Les résultats ci-joints ne laissent pas que d'offrir de l'importance, et de rendre *silicea* fort recommandable aux praticiens.

RÉSUMÉ DES ESSAIS RELATIVEMENT AUX DOSES ET
A LEUR RÉPÉTITION.

Les expériences faites pendant les essais à l'égard d'une répétition trop fréquente me paraissent confirmer ce que dit JAHR (*Gaz. hom. univ.*, T. X) « que les doses répétées trop fréquemment, surtout dans les basses dilutions, loin d'augmenter les symptômes médicaux, les diminuent, ou même en arrêtent le développement. »

Dans les hautes dilutions, les symptômes se manifestent d'ordinaire plus vite, disparaissent aussi de même, et affectent de préférence les systèmes supérieurs (surtout celui des nerfs), tandis que les basses dilutions opérant avec plus de lenteur, sont de plus longue durée, et affectent plus particulièrement les organes moins importants.

Je crois encore avoir observé que chez les sujets

doués d'une grande réceptivité pour les impressions de la substance, les symptômes, quoique prompts et faciles, sont de plus courte durée; pendant que chez ceux d'une constitution torpide, l'action des remèdes est fort tardive; les symptômes de ces derniers ne se manifestant qu'après de fortes doses fréquemment répétées, sont aussi plus durables et plus nombreux.

Si nous formons le tableau des symptômes d'après la série des organes, ainsi que l'ont fait ceux dont les essais nous ont précédés, nous aurons pour symptômes prédominants :

Tête.

Céphalalgies frontales lancinantes.

Céphalalgies frontales gravatives, avec traction d'un côté à l'autre.

Douleurs lancinantes au côté droit de la tête.

Pression dans le cerveau.

Déchirement dans la tête, traction d'un œil à l'autre.

Déchirement du front au vertex.

Déchirement dans les tempes.

Fortes douleurs déchirantes au côté du front, telles que si la peau de la tête était enlevée.

Déchirement dans la tête, surtout au front.

Céphalalgie frontale.

Pression aux tempes.

Embarras de la tête.

Fortes douleurs gravatives à la tempe gauche, parfois battante.

Lourdeur de la tête.

Elancements fugitifs autour des tempes.

Céphalalgie occipitale gravative.

Douleurs à la tempe gauche.

Douleurs lancinantes dans tout le front.

Déchirement depuis l'occiput, en haut et en avant.
 Déchirement depuis la tubérosité occipitale par toute la tête.
 Douleur intense au milieu du front.
 Céphalalgie gravative et tensive.
 Elancements au côté gauche du front.
 Céphalalgie tensive sus-orbitaire.
 Douleurs tensives et gravatives au vertex.
 Chaleur ardente dans la tête.

Fonction.

Vertige.
 Rotation des objets.
 Etourdissement.
 Perte subite des sens.

Yeux.

Clignotement de la paupière droite.
 Inflammation (périodique) des yeux.
 Photophobie.
 Vue trouble.
 Brouillard devant les yeux.
 Auréole verte et rouge autour de la lumière.
 Douleurs lancinantes dans l'œil.
 Douleurs intenses dans l'œil, telles que si l'on en faisait l'ex-
 traction.
 Douleur lancinante et pénétrante à travers l'œil gauche.
 Collement des paupières, le matin.

Oreilles.

Tintement.
 Bruissement.
 Barycée.
 Elancements dans l'oreille gauche.

Nez.

Prurit interne.
 Epistaxis.

Face et mâchoires.

Chaleur et sueur à la face.

Pâleur de la face.

Tension à l'articulation maxillaire.

Traction à droite de la mâchoire inférieure.

Langue.

Sensation de blessure.

Sécheresse.

Langue chargée.

Cou.

Brûlure lancinante dans la gorge, surtout en bâillant et pendant la déglutition.

Sensation d'enflure avec endolorissement, au bas du cou.

Titillation très-vive dans la gorge, qui fait tousser.

Grattement dans le cou.

Sensation de sécheresse dans le cou.

Symptômes gastriques.

Appétit réglé.

Appétit moindre.

Appétit fort.

Malaise.

Dégoût.

Nausées.

Renvois.

Serrement d'estomac.

Douleur gravative à la région précordiale.

Douleur crampoïde au-dessus des hypocondres.

Mal de ventre.

Douleur lancinante autour du nombril.

Douleur constringente autour du nombril.

Sensation gravative autour du nombril.

Sensation de fouillement autour du nombril.

Tranchées.

Douleur de serrement.

Elancements sous les hypocondres.

Douleur de contraction autour du nombril.

Elancements au côté gauche du ventre.

Borborygmes dans le ventre.

Mouvements des intestins.

Grouillement des intestins.

Gonflement et flatulence.

Sensation de ballonnement dans le ventre.

Douleur lancinante et de contraction à la hernie inguinale droite.

Selles réglées.

Selles dures.

Laxité du ventre.

Selles molles.

Ténesme.

Urine.

Ardeur de l'urine.

Urine d'un jaune foncé, tirant sur le brun, avec un fort dépôt de matière rougeâtre et sablonneuse.

Organes génitaux.

Elaucements à travers les organes génitaux.

Coriza, respiration.

Coryza.

Coryza sec.

Forte sécrétion de mucus épais.

Flux par le nez de mucus purulent et putride.

Enrouement qui permet à peine de parler haut, surtout le matin.

Toux, surtout le matin et le soir.

Elaucements dans le cou, pendant la toux.

Toux avec grattement à la fossette du cou.

Irritation qui fait tousser.

Toux, expuition d'un vert-jaunâtre, grattement dans le cou, commotion assez vive dans le ventre.

Toux avec expuition spumeuse et blanchâtre.

Expuition de mucus.

Suppression de cette expuition (action curative).

Excrétion de caillots épais et verdâtres (le matin).

Bibl. Hom. N^{lle} série, t. IV, n^o 3.

Excrétion de caillots jaunâtres.

Elancements au côté gauche de la poitrine, plus forts par une inspiration profonde.

Contraction de la poitrine.

Chaleur brûlante sur la poitrine, surtout le matin et le soir.

Elancements fugitifs au côté droit de la poitrine.

Elancements sur la poitrine.

Tension sur la poitrine.

Elancements au milieu du sternum.

Cœur.

Palpitations très-vives.

Palpitations anxieuses.

Dos.

Douleur dorsale.

Douleur de traction dans le dos.

Sacrum.

Douleurs lancinantes au sacrum.

Sensation de brisure du sacrum à la hanche.

Raideur du sacrum.

Glandes linguales et sous-maxillaires.

Flux de matière muqueuse et jaunâtre d'une glande sous-maxillaire indurée.

Douleur de contraction dans la glande.

Endolorissement de la glande sub-linguale.

Epaule.

Traction dans l'épaule.

Elancements à l'épaule gauche.

Douleur de traction de l'épaule au coude.

Douleurs lancinantes de l'épaule à la main.

Douleur gravative aux deux épaules.

Extrémités supérieures.

Douleurs lancinantes, déchirantes et de traction dans le bras.

Déchirement des bras au poignet.

Douleur de brisure aux bras et aux avant-bras.

Douleur déchirante aux épaules et aux bras.

Elancements dans l'articulation du bras.

Douleur lancinante et de traction au coude.

Douleurs lancinantes, déchirantes et de traction à l'avant-bras, surtout près de la réunion de cette partie au poignet.

Déchirement très-vif au poignet.

Sensation paralytique de la main.

Lassitude dans les articulations des mains.

Douleur lancinante à la main droite.

Elancements dans les doigts de la main droite.

Sensibilité des mains, endolorissement à la moindre pression.

Froideur des mains.

Douleur lancinante au medius gauche.

Douleur gravative aux deux poignets.

Elancements au poignet.

Elancements et tension dans les doigts.

Douleurs lancinantes et déchirantes dans les doigts.

Déchirement au pouce droit.

Tremblement de la main droite.

Douleurs lancinantes dans le pouce.

Extrémités inférieures.

Grande lassitude de la cuisse.

Douleurs lancinantes, pulsatives et de traction dans la cuisse.

Elancements dans les genoux.

Douleurs lancinantes, déchirantes et de traction au genou.

Tension au genou en marchant.

Traction à travers le genou gauche.

Grande lassitude des genoux.

Contraction crampoïde du mollet, qui reste la même en étant assis.

Douleurs gravatives, lancinantes, déchirantes et de traction à la jambe.

Elancement autour de la malléole.

Traction douloureuse et souvent répétée au bas du tibia gauche.

Déchirement autibia.

Douleur de traction au mollet gauche.

Douleur lancinante et de traction à la pulpe du pied droit, surtout en marchant.

Brûlure sur le dos du pied droit.

Déchirement dans les pieds, aggravé surtout en marchant.

Douleur de traction au pied gauche.

Lassitude des pieds.

Sensation douloureuse et profonde des pieds, sur le dos et les articulations de ceux-ci, ainsi qu'à la jambe.

Tension avec frissonnement dans les pieds.

Traction et tension des fesses aux pieds.

Déchirement au métatarse gauche.

Douleurs déchirantes à l'articulation du pied.

Elancements à la plante du pied.

Douleurs intenses sur le dos du pied.

Peau.

Petites squammes blanches furfuracées sur la face et le cou.

Pustules pruriantes, circonscrites de rougeur, semblables au pourpre.

Prurit sur les bras et sur les jambes.

Sensations générales, fièvre.

Grande lassitude.

Horripilation, frisson.

Chaleur générale.

Ebullitions sanguines par tout le corps.

Sommeil.

Sommeil inquiet.

Somnolence avec de fréquents bâillements.

Rêves anxieux.

Moral.

Grande susceptibilité ; disposition à pleurer.

Dépit.

Mauvaise humeur.

Grand abattement, mauvaise disposition d'esprit.

Inquiétude et agitation internes.

Esprit colère.

Remarques pathologiques (1).

Je n'ai que peu de chose à ajouter au texte même des expériences, vu que le temps me manque pour m'étendre davantage sur ce sujet.

Si nous parcourons les effets de *silicea* sur les trois principales cavités du corps, nous observerons sur chacune d'elles une action plus ou moins saillante.

1. *Tête.* Ils'y manifeste en diverses places : douleurs lancinantes, déchirantes et de traction , embarras, vertige ; ce qui montre que *silicea* a un rapport particulier avec le système nerveux qui va même jusqu'à une perte momentanée des sens. Elle doit donc être efficace dans diverses affections de la tête, telles que le vertige, la migraine, etc.

2. *Thorax.* Qui doutera, d'après ce qui précède, que *silicea* ait un rapport direct avec cette partie ? Elle provoque une forte toux, avec expuition muqueuse, purulente, des douleurs gravatives et lancinantes dans la poitrine, etc., et ne pourrait manquer d'opérer efficacement dans le catarrhe chronique, celui des bronches, la phthisie muqueuse et pulmonaire. Dans la phthisie elle promet être l'une de nos plus utiles substances.

Le catarrhe, la céphalalgie frontale, le vertige,

(1) Je ne m'appuie ici que de mes propres expériences, sans mentionner ce qui s'est fait précédemment, et sans parler des cas où *silicea* a été employée avec succès. D^r RUOFF.

l'enrouement annoncent encore une action particulière dans les affections catarrhales. On pourrait même l'essayer dans la blénorrhée pulmonaire.

3. *Abdomen.* Elle produit de même divers effets sur celui-ci. Il se manifeste plusieurs affections gastriques, telles que : dégoût, envie de vomir, enduit de la langue, gonflement flatueux, renvois, tranchées, douleurs lancinantes avec titillation, borborygmes, serrement d'estomac ; aussi pourrait-on en justifier l'emploi dans les coliques, divers maux gastriques et bilieux, la tympanite, ainsi que l'helminthiasis et le prurit du nez qui l'accompagne.

En observant ses effets manifestés sur certains organes séparés, nous y trouvons un rapport plus direct avec l'œil, l'oreille, le nez, le larynx et les organes urinaires ; aussi peut-on en déduire un résultat efficace dans les affections morbides que voici :

Ophthalmie (intermittente), blépharophthalmie, maux d'yeux arthritiques, photophobie chronique, dysécée, épistaxis (ozaena), catarrhe laryngé, phthisie laryngée, strangurie.

En faveur du larynx se prononcent un fort enrouement et la sensation d'enflure dans le cou.

Elle exerce sur le *système fibreux* une action toute particulière qu'indiquent les diverses douleurs et les maux arthritiques ; on pourrait encore la trouver d'une admirable efficacité dans le rhumatisme chronique, l'arthritisme, et le rhumatisme paralytique, surtout de la main. — Peut-être serait-ce même un bon spécifique contre le tremblement des bras.

Les douleurs qui pénètrent plus avant dans les membres en indiquent le rapport au *système osseux*.

Ce remède offre un rapport plus direct avec le système glandulaire, d'après le sujet sur lequel il y eut une excrétion; mais en somme il ne changea rien, la glande fluente n'étant nullement modifiée, pas plus que les deux autres qui ne s'amollirent ni ne diminuèrent point. Cependant on ne pourrait tirer de ceci aucune induction pratique, la nature ne souffrant point d'action forcée ou de grossiers essais, quand des maux opiniâtres et chroniques exigent, pour obtenir d'heureux résultats, une action lente, vu que le procédé de leur retrait n'a lieu aussi qu'avec lenteur, et que le médecin fait toujours mieux d'imiter la nature.

Enfin elle est encore en rapport avec la *peau*, ce qu'indiquent le prurit et les éruptions; elle pourrait, qu'on me passe l'expression, s'employer avec succès dans bien des *éruptions psoriques*.

Je n'ajouterai plus que quelques observations sur certains symptômes pathologiques qui, quoique en rapport direct avec *silicea*, n'ont été jusqu'ici presque nullement pris en considération.

Ce sont :

1. Le caractère intermittent.
2. Les maladies semi-latérales.
3. Les maladies du cœur.

1. *Silicea* pourrait être d'une grande utilité dans mainte forme morbide intermittente, car plusieurs symptômes suscités par elle se sont manifestés périodiques, ce que démontrent les expériences IV, VIII,

XI, XII, XIII, XIV. Dans les IV, VIII, XIII et XIV, la périodicité a eu lieu pour la toux, dans XI pour le vertige, dans XII pour les palpitations de cœur, dans XIII pour le flux des oreilles, dans IV pour une ophthalmie intermittente. Ce moyen provoque les symptômes plutôt le matin que le soir, et comme il produit horripilation et frisson, il pourrait être employé dans les fièvres intermittentes dont les paroxismes commencent le matin.

2. Une observation dont j'ai été frappé dans ces essais, c'est de voir à quel point *silicea* provoque de préférence les maladies semi-latérales; elle paraît surtout manifester son action sur le côté gauche et pourrait être efficace dans l'hémiplégie. Cette affection spéciale d'un seul côté a surtout eu lieu dans les essais IV et XII.

3. D'après les essais XII fait par le sujet lui-même, il s'est manifesté une action clairement marquée de cette substance sur le cœur; il y a eu de violents battements avec forte anxiété et congestions sanguines générales.

Elle pourrait donc être employée dans les maladies du cœur, surtout contre l'hypertrophie de cet organe.

Enfin on pourrait l'employer plus fréquemment qu'on ne l'a fait jusqu'ici dans les maux rhumatiques chroniques et arthritiques, la *silice* produisant diverses douleurs dans les membres et les articulations.

Note. L'auteur de ce Mémoire, de passage à Genève en ces derniers temps, nous a remis une sorte de réclamation contre le rédacteur de l'*Hygea*, des procédés duquel il dit avoir fort à se plaindre; nous

l'aurions traduite et publiée en entier, si elle avait tendu à avancer la science. Nous dirons seulement qu'il y affirme avoir très-consciencieusement rédigé et noté les moindres circonstances de l'expérimentation, en sorte que cette partie de son travail mérite toute confiance de la part des savants. Il s'excuse sur le peu de temps qui lui restait, pour ce qu'il pourrait y avoir de moins complet dans les *résultats* dont la coordination et la révision ont été faites avec une précipitation forcée.

Société homœopathique lémanienne.

Séance du 15 mai.

Réunie chez son président, M. Chuit, la Société a entendu, outre de profondes discussions sur la réalité constante du principe de l'homœopathie, un nombre de lettres et d'observations de plusieurs de ses membres.

Le docteur LONGCHAMP écrit de Fribourg qu'au moment de partir pour Genève, où il avait le plus grand désir de se réunir à ses collègues, il était retenu dans sa résidence par plusieurs cas graves qui ne lui permettaient pas de s'absenter. Il exprime le regret de ne pouvoir mettre sous les yeux de la Société un spécimen de pseudo-membrane croupale remarquable par son étendue, rejetée par un adulte,

après deux mois de maladie inutilement traitée par un allopathe, et qui a cédé à *hepar* et *spongia* alternés.

Le docteur CLAYVAZ, de Martigny, écrit qu'au moment de se mettre en route, il reçoit l'ordre de faire partie d'une expédition militaire dont le départ presque instantané l'empêche même de mettre à fin une allocution et des observations rédigées qu'il se proposait de communiquer à la Société; dans la portion inachevée de ce travail qu'il transmet, on lit que sa position personnelle dans un pays très-arriéré soit pour les lumières, soit pour la civilisation, et où les habitants sont fort clair-semés, ne lui laisse qu'un fort petit nombre d'occasions de mettre la thérapie homœopathique en pratique, vu qu'il n'est appelé que dans des cas extrêmes et lorsque déjà toute thérapeutique allopathique a échoué.

Messieurs, ajoute-t-il, depuis les quelques années que je me voue à l'étude de la médecine homœopathique, ma conviction ne s'est point affaiblie; j'ai toujours vu qu'un remède bien choisi d'après les principes de la nouvelle doctrine, ne manque pas de produire un bon effet, et quand je ne réussis pas, c'est ma faute et non celle de la médecine. Mais si ma conviction s'est fortifiée sur le principe *similia similibus*, il n'en est pas de même sur la nécessité des hautes dilutions; j'ai souvent rencontré des inflammations aiguës qui n'éprouvaient aucune modification par quelques globules d'*aconit.* de la 6^e ou 8^e puissance, tandis qu'une goutte de la teinture-mère, administrée dans une once d'eau en plusieurs fois, en faisait promptement justice.

J'ai donné *belladonna* avec succès dans les convulsions d'enfants en bas âge, je l'ai fait aussi à une femme épileptique qui, outre les accès ordinaires, avait de temps à autre des redoublements marqués par un serrement de gosier si considérable que toute déglutition était empêchée; congestion de l'encéphale, rougeur et tuméfaction de la face, hoquet continu, grincements de dents, besoin de mordre. Les accès duraient de 6 à 8 jours, et deux traitements allopathiques ne les avaient modifiés en rien. Saignées, bains, frictions, antispasmodiques, tout a été mis en usage sans résultat. Appelé à donner mes soins à cette femme et ayant trouvé *bell.* bien indiqué, j'en prescrivis une goutte dans une once d'eau distillée, à prendre par cuillerée à café toutes les trois heures. Le lendemain plus d'étouffement, plus de cris, plus de congestion cérébrale. Il ne restait qu'une grande fatigue. Trois mois après mêmes accès, même traitement, même résultat. L'été dernier je fis une absence de quelques mois pendant lesquels cette femme se trouva dans la même position, on demanda au pharmacien le flacon que j'avais ordonné les deux fois précédentes; et la malade fut encore guérie rapidement. Depuis lors il n'y a plus eu de rechute.

Vous me permettrez de vous parler d'une fille de 19 ans, non encore réglée, d'un tempérament fort et pléthorique, qui depuis deux ans avait tous les mois, et souvent tous les 15 jours, un accès épileptique, caractérisé par une invasion brusque, congestion cérébrale, étouffement, serrement des mâchoires, grin-

gement des dents, contorsion du globe de l'œil, mouvement convulsif des membres, écume par la bouche, besoin de mordre. Dans l'intervalle des accès, cette fille n'accusait aucun malaise, aucun symptôme morbide. Son médecin prenant pour indication l'état pléthorique, l'absence des menstrues, les congestions cérébrales, pratiqua plusieurs saignées abondantes et administra des purgatifs. Les accès augmentant toujours d'intensité, je fus consulté, et d'après le narré de ces symptômes j'administrai *bellad.* 30 trois doses à prendre à 15 jours d'intervalle; et dix mois sont maintenant écoulés sans qu'il y ait eu de rechute. Deux mois après la première dose, les menstrues ont paru et continué depuis lors.

Un homme de 40 ans avait depuis 6 ans une toux sèche avec oppression, douleur fugitive dans la poitrine, répondant à l'omoplate. Il avait eu la gale et des affections syphilitiques, et conservait même un léger écoulement urétral; au mois de novembre 1837 l'expectoration devint abondante, difficulté plus grande de respirer, fièvre tous les jours vers les cinq heures du soir, faiblesse générale. Le malade fut obligé de garder le lit avec tous les symptômes d'une phthisie tuberculeuse très-avancée. Bientôt l'expectoration devint purulente, présentant, à diverses époques, différentes couleurs, blanc, gris-jaunâtre, jaune-serin. Dans l'espace de deux mois le malade rejeta trois vomiques considérables et parvint au dernier degré de marasme.

J'ai administré, d'après les circonstances, *mercur.*,

sulfur, calcar., lycopod., phosphor., kali carbon., sepia, stann., en intercalant *aconit.* entre chaque remède.

Au mois de mai 1838, le malade put sortir et jouit aujourd'hui d'une bonne santé.

Après cette communication, M. le Dr Convers, de Vevey, présent à la séance, lit les observations suivantes :

Madame la veuve M. *** a deux enfants, l'aîné âgé de neuf ans et le second de six. Il est survenu à l'aîné une éruption croûteuse, à la hanche gauche, sous laquelle séjournait une humeur aqueuse, jaune, d'une nature mordicante, et qui partout où elle touchait développait une nouvelle éruption croûteuse ; l'enfant ne dormait pas et était fatigué pendant la nuit à force de se gratter, tant la démangeaison était devenue pruriente. Au bout d'un mois la figure et le front de cet enfant ont été croûteux de la même façon que la hanche, il est devenu méconnaissable, même hideux, on a dû lui faire quitter l'école, et il est resté pendant près d'un mois à boire une tisane dépurative et à être frictionné avec des onguents. Son frère cadet, qui couchait dans le même lit, a gagné la maladie seulement à la figure, principalement au menton et aux lèvres ; on le soumit au même traitement que son frère pendant encore long-temps, jusqu'à ce que voyant l'inutilité de ces moyens, on vînt invoquer l'homœopathie, qui est toujours le pis-aller des malheureux.

Ces deux enfants ont commencé leur traitement par

calcar., une goutte dans quatorze cuillères d'eau et une d'eau-de-vie, à en prendre une tous les matins à jeun ; la tête et la figure de chacun ont été lotionnées deux fois par jour avec une bouteille d'eau dans laquelle il y avait deux cuillères à café d'esprit de vin et dix gouttes de *calcareo* ; le remède dura un mois, et il y eut déjà une légère amélioration ; *rhus*, *bovist.* et *arsen.* furent successivement employés en liquide et en lotion. Chacun de ces remèdes opéra un changement favorable mais lent ; le troisième mois était commencé, les parents commençaient à s'inquiéter de cette longueur de traitement. Je leur annonçai alors, que non-seulement il fallait le continuer long-temps, mais encore que le remède que j'avais l'intention d'administrer ferait sortir beaucoup de boutons et augmenterait l'éruption générale. *Psoricum* fut donc employé de la même manière que les précédents remèdes, et on vit, au bout de quinze jours, mon pronostic vérifié. Les enfants demeurèrent six semaines sous l'influence de *psoricum*, qui diminua considérablement l'exanthème de dartre croûteuse, humide dont ils étaient couverts. Le plus jeune, moins malade que son frère, fut presque entièrement débarrassé de son mal ; mais je persistai pour qu'il continuât son traitement antipsorique ; et ils reçurent successivement *sulfur.* et *graphit.*, qui furent répétés après que leur guérison fut complète. Aujourd'hui leur peau est lisse et débarrassée de tout exanthème.

Note du Rédacteur. Il y a long-temps que la pro-

digieuse activité de *psor.* dans les éruptions psoriques a été signalée à l'attention des praticiens, qui ne me paraissent pas jusqu'ici en avoir fait un usage correspondant à son degré d'utilité. Entre autres cas où j'ai eu fort à m'en louer, je citerai le suivant :

Andrienne Bonnet, 14 1/2 ans, issue de famille évidemment psorique, me fut amenée, le 25 mars dernier, atteinte, depuis environ deux ans, d'une ophthalmie qui d'abord avait attaqué l'œil gauche, actuellement sain, puis s'était portée sur le droit qui offre maintenant cornée terne, un peu opaque, conjonctive oculaire légèrement injectée, surtout près de la cornée, en bas, paupières épaisses, lippeuses, se collant la nuit ; le mauvais état de cet œil non-seulement le rendait inutile à la jeune fille, mais encore la privait de l'usage un peu prolongé de l'autre, à cause de la fatigue qui en résultait ; elle était donc réduite à ne se livrer à aucun travail, quoique sa position ne lui permît pas de ne pas s'occuper pour gagner sa vie. — Je lui remis quelques globules *psoric.*, dont elle devait prendre *un* chaque matin à jeun.

Le 8 avril, elle revint disant qu'elle avait souffert davantage et qu'elle distinguait encore moins ; — considérant cet état comme l'aggravation primaire, je laissai la jeune fille sous l'action de *psor.*

Le 30 avril, l'amélioration était notable et évidente, les paupières avaient cessé d'être épaisses et lippeuses, l'albugo de la cornée diminuait visiblement, la rougeur seule de la conjonctive persistait.

Le 16 mai, l'amélioration progressait, les paupières

étaient revenues à leur état naturel, la cornée était encore éclaircie, l'injection de la conjonctive à peine visible, et la jeune fille pouvait travailler sans fatigue.

Je fais cas de cette observation, parce que le mal était fort ancien, qu'il a été attaqué par un remède en rapport direct avec sa cause, et que celui-ci a été administré seul, absolument seul. P.

M. Convers continue comme suit :

Quatre enfants de M. Breuchaud, boulanger, dont le plus âgé a dix ans et le cadet trois, étaient infectés d'une teigne favreuse sèche, de telle façon que leur tête paraissait être cuirassée, tant ce mal était invétéré et rebelle; on les avait déjà soumis à tous les traitements, de pommade, de lotion et d'onguents imaginables; en dernier lieu, ils étaient depuis six mois sous les soins d'un médocastre du Valais, nommé Rion, qui leur donnait chaque jour de l'huile de ricin et des poudres. Les parents, ennuyés de n'obtenir aucun résultat heureux de cette médication, s'adressèrent à moi, et j'ai commencé, il y a quatre mois, le traitement en famille, par *silicea* intérieurement et extérieurement, en laissant agir chaque remède à de longs intervalles. En second lieu, ils ont reçu *sulfur.*, qui a traîné pendant six semaines; mais le changement en bien était nul. J'ai soumis dans cette circonstance tous les petits malades à l'influence de *psoricum* en lotion et pris à l'intérieur; c'est alors qu'on a vu s'opérer un changement non-seulement favorable, mais étonnant; leur tête se dépouillait par grandes plaques de cette couenne croûteuse si dégoûtante;

au bout d'un mois, ils ont eu fini ce remède et je les ai laissés reposer.

Ayant recommencé le traitement avec de nouveaux soins et une nouvelle attention, j'ai administré *calcareæ* et en lotion, dont les malades se sont bien trouvés, leur cure a avancé considérablement; sous la puissance sextilionième de ce remède, la tête de chacun devenait propre et nette; leur figure n'avait plus cette teinte d'un gris-jaunâtre qui se remarque chez les enfants teigneux, ils avaient bon appétit et devenaient plus gais; le cadet, nommé Paul, n'avait à la lettre plus rien, mais on le faisait également continuer le traitement.

La fille cadette eut alors des boutons à l'entour de la bouche, qui survinrent pendant la lotion de *calcareæ*; elle reçut alors *bovist.* et *petroleum* en potion et en lotion.

Et pour résumer la question, du premier janvier à la date où nous sommes, les quatre enfants que je regarde aujourd'hui comme guéris, puisqu'ils n'ont presque plus aucune croûte, l'ont été par *silicea*, *psoricum*, *calcar.*, *sulfur*, *bovist.* et *petroleum*, pris alternativement et donné à chacun suivant la circonstance favorable.

Note du Rédacteur. Il est à regretter que M. G. n'ait pas aussi fait usage de *mercur.*; sous l'influence de ce remède, il aurait vu l'amélioration faire des progrès extrêmement rapides; je m'en suis toujours bien trouvé; et encore en ce moment, j'ai une jeune malade en traitement qui est en voie évidente de gué-

raison. Comme *sulfur* semble être un élément presque indispensable de la thérapie de ce mal, il serait bon d'y appliquer en manière d'essai *cinnabaris*; je ne l'ai pas encore fait. P.

M^{lle} Dégraz, âgée de 30 ans, est prise depuis quatre jours d'une fièvre galopante avec 144 pulsations artérielles par minute; elle a une toux intense et fréquente qui la fatigue beaucoup, parce que chaque secousse répond au milieu de la région hépatique et occasionne un redoublement de douleur à cette partie qu'on n'ose pas toucher, et où elle ne peut pas supporter la présence du drap de lit; sa langue est rouge, sa tête brûlante, point de sommeil, une grande soif avec aversion pour les aliments, frissonnant chaque soir, et ayant beaucoup de peine à rendre des urines rouges sédimenteuses; on reconnaît à ces caractères une hépatite aiguë, jointe à une inflammation de la membrane muqueuse de la vessie, irradiée jusqu'aux reins qui de chaque côté sont douloureux au toucher.

J'ai commencé à donner une potion *aconitum*, une goutte dans quatre onces d'eau, à prendre d'heure en heure une cuillère à café; au bout de vingt-quatre heures, il n'y avait aucun changement, seulement elle se trouvait heureuse de pouvoir boire de l'eau fraîche à sa soif et qui n'augmentât point la toux; vingt-quatre heures ensuite le pouls avait diminué de vingt pulsations; elle urinait mieux, mais la douleur au foie était la même. Aucun changement de remède, excepté l'application d'un cataplasme de riz cuit bien

long-temps. Il est survenu une apparence ictérique, telle que la cornée est devenue jaune; et les urines participant à la même couleur, *nux* fut donné le soir; il n'y avait plus de fièvre; la même nuit fut agitée, mais celle qui suivit fut accompagnée d'une abondante sueur et de l'émission de matières fécales jaune-noir et puantes; les jours qui suivirent furent plus heureux; la malade se trouvait dans un autre monde, elle reprit quelque appétit et un bon sommeil. Au bout de cinq jours, elle reçut *mercur.* qui développa encore un grand changement, et sous la puissance de ce précieux remède, toute teinte ictérique a disparu, la malade allait réellement aborder la convalescence rapide qui caractérise une cure vraiment homœopathique; mais alors, les urines persistaient à demeurer sanguines, sans ténesme positif. J'eus alors recours à *calcareæ*, qui amena au bout de quinze jours une guérison radicale et complète; maintenant M^{lle} Dégraz travaille, sort, boit et mange comme si elle n'avait éprouvé aucune douleur.

Telle est la puissance de *nux* dans le commencement d'un état ictérique, que chez deux enfants du même âge conduits auprès de moi avec le corps entièrement jaune, compris les ongles, quatre jours ont suffi pour les guérir complètement; à l'un d'eux cependant j'ai fait précéder une ou deux prises de *camomille*; *merc.*, *bell.* et autres n'ont point été employés.

Note du Rédacteur. Cette observation tire une grande importance de la promptitude de la guérison, dans un cas évidemment grave. L'administration

prompte de *nux* me paraît avoir été surtout sollicitée par l'état des reins et les qualités de l'urine ; à cela près, je ne saurais voir pourquoi on n'aurait pas davantage ou plus long-temps insisté sur l'usage d'*aconitum* qui est certainement un moyen précieux dans la gastro-hépatite, et qui, dans un nombre de cas, peut suffire à la guérison totale, ainsi que je l'ai déjà dit ailleurs. Le moins possible je saurais approuver l'usage de plusieurs remèdes dans les cas simples et surtout récents ; c'est vraiment se priver d'une connaissance exacte de leur action propre et des limites de cette action. Traitez une gastro-hépatite avec *aconitum* ; traitez-en une autre avec *nux* ; puis comparez les résultats ; mais n'allez pas de l'un de ces remèdes à l'autre, uniquement parce que dans un nombre limité de jours votre malade n'a pas guéri avec le premier. P.

Le nombre des blénorrhagies que j'ai traitées et que je soigne chaque jour est considérable ; ce que je trouve de mieux dans le début de cette maladie avec beaucoup de douleur et d'irritation, est la continuation pendant un jour ou deux d'*aconitum*, répété fréquemment. Dans les érections nocturnes j'ai observé que *cannabis* n'agit pas aussi efficacement que *mercur.*, qui diminue promptement cet état d'éréthisme, et apporte un soulagement marqué : jusqu'à la cessation de toute douleur et la diminution de l'écoulement, la nouvelle médecine me paraît devoir mériter la priorité sur la médecine hippocratique ; mais pour faire cesser complètement cet écoulement si en-

nuyeux, *petroselin.*, *caustic.*, et *sulfur* n'agissent pas aussi promptement que *bals. copaïc.* en nature.

Note du Rédacteur. L'emploi d'*aconitum* au commencement de blénorrhagies inflammatoires est sans contredit très-rationnel; et l'introduction de *mercur.* dans le traitement est chose précieuse. Toutefois je m'empresse de répéter ce que j'ai dit ailleurs, c'est que l'usage de *petroselinum* m'a dans tous les cas paru singulièrement simplifier le traitement. L'auteur de ces *observations* ne paraît y avoir recouru que vers la fin de la maladie, lorsque celle-ci est devenue indolente, presque chronique, que l'écoulement n'est, comme il le dit, qu'*ennuyeux*; c'est se priver volontairement d'un moyen commode de guérison que ne pas administrer ce remède dès le début; alors bien mieux que vers la fin de la maladie il opère efficacement, à la très-grande satisfaction du malade et du médecin; j'en fais dès long-temps mon unique thérapeutique, et je n'ai qu'à m'en louer.

Je ne sais pourquoi l'auteur n'ajoute à *petros.* que *caust.* et *sulfur* pour terminer le traitement de la blénorrhée; il oublie *thuya*, *acid. nitr.*, *mercur.* et *selenium* dont plusieurs praticiens se sont fort loués.

Enfin je lui reproche de considérer l'emploi de *bals. copaïc.* EN NATURE, comme n'appartenant pas à la médecine homœopathique. C'est une grande erreur, je ne saurais trop le proclamer, que de regarder les doses infinitésimales comme formant l'essence de la doctrine homœopathique; celle-ci repose, je l'ai

déjà dit, sur le trépied que voici : étude exacte de l'action des substances sur le corps sain ; recherche minutieuse des symptômes offerts par le malade ; application à ce dernier de la substance dont les symptômes pharmacodynamiques ont le plus de rapport avec ses symptômes morbides. Tant qu'on s'en tient à ces trois principes, on fait de la bonne homœopathie ; la dose appliquée du remède est peu intéressante par elle-même. Ayez à traiter un sujet d'une très-grande réceptivité, la plus petite dose possible sera peut-être trop forte pour lui ; témoin, plus bas, M. W. et mon conseiller d'État ; témoin encore le malade dont j'ai parlé jadis, qui, par de très-faibles doses de *copaiv.*, eut des accès d'allucination et presque de folie. Ayez, au contraire, à traiter un sujet assez peu sensible, vous devrez lui donner, vous le pourrez, du moins, la substance en nature et en assez forte dose.

Toutefois, je répète ici ce que j'ai dit ailleurs, en parlant *des dénominations*, c'est que la substance pourrait bien, par la trituration, éprouver une modification réelle qui augmente son activité. Ainsi j'ai traité un homme fort mais nerveux, qui n'osait pas prendre deux globules *copaiv.* préparés par moi, et qui prit avec succès, à mon insu et sans inconvénient, plusieurs capsules de la même substance.

Si *copaiva* EN NATURE répond exactement aux symptômes du sujet malade, pourquoi ne le lui administreriez-vous pas ainsi, et pourquoi, en le faisant, croiriez-vous renoncer à la médecine homœopathique ? Les homœopathes qui, à quelque dose que ce

soit, appliquent sciemment les remèdes d'après leur pharmacodynamique, font de la bonne homœopathie; les allopathes qui, par hasard, suivent la même indication, font encore de l'homœopathie; seulement ils la font insciemment et même malgré eux. P.

Laissons maintenant parler M. CONVERS sur un autre sujet.

C'est maintenant hautement et hardiment que je proclamerai, entre nous seulement, l'insuffisance de l'homœopathie dans le traitement des pleurésies, inflammations et fluxions de poitrine. Puisque notre médecine est si dénigrée et que ses prosélytes avancent si lentement dans une carrière sûre et exempte de reproches, il faut naturellement qu'il y ait un côté fautif; et dans l'énumération des maladies que je viens de signaler, les allopathes trouvent un point d'appui contre nous, lorsqu'ils disent que la médecine homœopathique n'est pas applicable dans les maladies aiguës.

Lors du commencement de ma pratique homœopathique, j'ai signalé dans le sein de cette Société et dans le même local, plusieurs cas inflammatoires de la plèvre et du poumon où j'avais dû saigner mon malade pour ne pas le voir succomber à son mal; j'ai été réprimandé par vous, messieurs, sur mon manque d'expérience et sur le peu de patience que j'avais eu d'attendre l'effet d'*aconitum*. Ayant encore alors de la timidité et n'ayant pas un nombre de faits suffisants à opposer aux réflexions qui m'ont été faites, j'ai dû me taire et attendre, puisque j'ai entendu dans

cette même séance, lire des observations dont le résultat a été heureux par vous, messieurs, dans le traitement des affections aiguës de la poitrine. Depuis lors, j'ai traité peut-être cent inflammations de la cavité et de l'organe pulmonaire. Oui, j'ai réussi quelquefois, avec *aconitum*, à amander les symptômes inflammatoires, principalement chez les enfants; mais jamais je n'ai obtenu un brillant succès, quand j'ai eu affaire avec un homme vigoureux et pléthorique; *aconitum*, parfaitement bien préparé à la trentième dilution, a été donné par globules d'heure en heure, par une goutte dans un verre d'eau, en un mot, de toute manière; chez les uns ce remède n'avait aucun effet médical; les symptômes marchaient rapidement sans obtenir aucune rémission; chez d'autres, on observait un changement favorable, mais au bout de peu de temps l'intensité du mal surpassait l'action du moyen thérapeutique, et toujours, presque toujours il a fallu impérieusement saigner; et après cette déplétion mécanique, on a eu une amélioration, que j'ai soutenue par *aconitum* jusqu'au moment où *bryonia* et *squilla* ont pu être admis. Car j'ai vu que si on administrait ces deux remèdes quand l'opportunité du moment ne les indiquait pas, ils augmentaient plutôt les symptômes inflammatoires.

J'ai fait de vive voix ces observations à notre maître, dans le courant de l'été passé, il a crié à l'anathème contre la saignée, mais je n'ai pas été plus avancé pour la suite. Je n'aurai de véritable satisfaction que lorsque j'apprendrai comment on peut se

passer de la saignée dans le traitement homœopathique des maladies aiguës de la poitrine.

Note du Rédacteur, Quoique je marche sur le même terrain que tout à l'heure, ici la discussion devient encore plus sérieuse; c'est un homœopathe, et un homœopathe jouissant d'une pratique nombreuse (puisqu'il parle de *cent inflammations de poitrine*) qui accuse d'inexactitude la doctrine de HAHNEMANN et d'impuissance la pratique homœopathique; bien plus, il vient se joindre à nos adversaires naturels, les allopathes, pour faire *in parte quâ* le procès à notre thérapeutique. Comme les insuccès ont été plus rares entre les mains des homœopathes de Genève qu'entre celles de l'honorable D^r CONVERS (j'appelle *insuccès* l'obligation de saigner), il faut nécessairement qu'il y ait une différence soit dans la nature et la cause de la maladie, soit dans le traitement. M. C. nous a dit que le besoin de saigner ne s'était pas manifesté seulement sur des sujets adonnés au vin, mais sur de jeunes sujets qui n'avaient pas encore eu le temps de prendre cette fâcheuse habitude. Mais comme le nombre de pneumonies ou pleurésies qu'il a eues à traiter est immensément plus considérable que celui qui se présente à notre pratique journalière, il faut bien qu'il existe dans la localité qu'il exploite une cause générale, habituelle, constante, donnant lieu au développement de l'inflammation des organes thoraciques. De jeunes sujets, des demoiselles, par exemple, peuvent fort bien ne pas avoir des habitudes bachiques; mais dans ce pays de vignoble leurs

parents depuis plusieurs générations ont fait et ont dû faire de larges libations quotidiennes, et circuler dans leurs veines un liquide plus inflammable (expression métaphorique) que le font les habitants de pays non vignobles. Le tempérament des habitants de *la Vaux* a dû être complètement ignoré de HAHNEMANN, dont toute la longue vie s'est passée dans un pays à bière, la Saxe, où l'alcoholicité des cerveaux n'est pas passée en proverbe. — Il ne serait donc pas absolument impossible que la proposition de M. Convers fût vraie *pour sa localité*. Toutefois, je ne suis pas encore convaincu, et il me serait nécessaire d'avoir pratiqué un certain temps dans la même localité pour me rendre. Seulement, d'après la connaissance acquise par mon honorable collègue de l'inefficacité des doses infinitésimales d'*aconitum*, je ne débiterais pas comme lui au commencement d'une affection aiguë du poumon ou de la plèvre, chez un individu robuste, et j'administrerais immédiatement une forte dose de teinture-mère *aconitum*, par exemple un scrupule, un gros même, dans un verre d'eau, dont le malade recevrait une cuillerée à café tous les quarts d'heure ; je maintiendrais cette dose, je l'augmenterais même, s'il le fallait, durant les trois premiers jours (et nuits) ; je ne permettrais au malade que l'usage de l'eau fraîche, à sa soif, je le couvrirais très-légalement, me gardant bien, comme on a la pernicieuse coutume de le faire, d'exciter la transpiration par des boissons chaudes ou l'abus des couvertures. Je me tiendrais pour averti que les inflammations des or-

ganes thoraciques affectent des recrudescences spontanées fréquentes dès qu'elles ne sont pas comprimées, et je ne laisserais pas le malade un seul quart d'heure sans remède. Aussitôt qu'*aconitum* me paraîtrait ne plus agir efficacement, j'emploierais *bryonia* en grandes doses aussi ; contrairement à ce que dit le D^r C., j'ai eu beaucoup à m'en louer après *aconitum* lorsque l'appareil phlegmasique existait encore ; il m'a surtout paru applicable avantageusement aux phlegmasies des enfants. Avec cette thérapeutique active, je doute fort que je fusse obligé de recourir à la saignée, pratique à laquelle je reproche surtout d'amener tôt ou tard la nécessité de la répétition, puis l'affaiblissement réel de l'individu, et la propension à l'hydropisie sans remède.

Si M. C. peut le faire, il sera très-curieux de voir, au bout de 25 à 30 ans de sa pratique, l'état passé et présent des malades chez lesquels il aura eu recours à la saignée, comparativement à celui de ceux qui auront guéri sans émission sanguine.

Je prie M. C. de changer complètement son mode d'administrer *aconitum* en cas pareil, et de vouloir bien nous dire, l'an prochain, si, à dater de ce moment, la nécessité de saigner a été pour lui aussi fréquente que par le passé. P.

Passons à une autre *observation*.

François Borgognon de Riez, à la Vaux, me fut amené par sa mère, pour le soigner de la maladie glanduleuse, dont il était atteint depuis le développement de la coqueluche, il y avait deux ans ; je le trou-

vai dans l'état suivant : c'est-à-dire, que ses glandes généralement étaient gonflées et indurées, les parotides étaient volumineuses comme une belle noix; les maxillaires et les cervicales roulaient toutes sous le doigt; dans le creux de l'aisselle il y avait deux noyaux comme de bonnes avelines, la région inguinale présentait un chapelet de glandes, et avec cela le jeune garçon avait les paupières suppurantes et bordées d'écarlate, ce qui annonçait l'engorgement et l'état maldif des glandules interpalpébrales; le nez était gonflé et croûteux; en un mot, on voyait ici une diathèse scrofuleuse bien avancée. Ce fut par *belladonna* que je débutai; il fut soumis pendant un mois à ce remède, on ne vit aucun progrès; furent employés à de longs intervalles: *bell.*, *silicea*, *graphit.*, *sulfur*, *calcareæ*, l'amélioration avançait peu, ce qui me fit choisir, comme remède intercurrent *psoricum*: on vit alors au bout de trois semaines sortir des boutons, principalement au dos; ces boutons paraissaient être une petite vérole volante qui ne régnait point alors; il en survint jusque dans la bouche; mais au bout de deux ou trois semaines cette éruption devint sèche. J'eus recours à *sepia*, qui fut alterné avec *sulfur* et *petroleum*. Il est bon de dire que déjà dans ce moment il y avait une grande amélioration dans la santé de l'enfant et dans le volume des glandes. Après ce remède je le laissai reposer pendant un mois; maintenant on sent bien encore quelques traces du développement glanduleux; mais il est réellement aux $\frac{3}{4}$ guéri, ce dont il est très-facile de se convaincre; maintenant son teint est bon.

Note du Rédacteur. J'ai lieu d'être surpris de l'insuccès de *bellad.* ; je m'en loue beaucoup dans le traitement des infarctus ganglionnaires ; il est vrai que je ne crains pas d'en donner de fortes doses, par exemple plusieurs gouttes de teinture-mère par jour ; j'ai vu par ce traitement diminuer notablement des chapelets et des indurations considérables. Mais cette *observation* me paraît surtout intéressante, parce qu'elle met en saillie l'efficacité de *psoricum*, auquel, je le répète, on n'a pas assez souvent recours. P.

M^{lle} Louise de G^{***} était horriblement souffrante d'épreintes au rectum, qui sortait chaque fois qu'elle allait à la selle et qui exposé à l'air s'irritait tellement, qu'il fallait rester couchée de deux à trois heures de temps, au milieu de souffrances inouïes jusqu'à la rentrée de ce bourrelet rouge comme du sang et extrêmement gonflé. Cette demoiselle appréhendait tellement de rendre ses matières fécales, qu'elle renvoyait ce moment autant qu'elle le pouvait, et il devenait par là même toujours plus difficile ; son moral avait participé à cet état de douleur ; elle ne trouvait aucun plaisir, elle ne marchait qu'avec beaucoup de difficulté, elle craignait de manger, afin de n'avoir pas de fortes expulsions ; elle était en un mot dans un état à faire pitié.

Elle arriva à Lausanne sous les soins d'un célèbre jongleur chirurgical, qui excisa, sans aucun résultat que beaucoup de sang et de douleur, une partie du bourrelet muqueux de la membrane rectale ; il ordonna en outre plusieurs remèdes qui ne furent sui-

vis que de l'envie de la malade de quitter promptement ce séjour de dégoût pour elle.

A Vevey je fus appelé auprès d'elle, et avant de l'avoir examinée, je lui affirmai que la cause de toute sa maladie était un principe acrimonieux qui était dans son sang et qui agissait en ennemi sur cette partie de son organisation ; madame sa sœur et mademoiselle paraissaient un peu incrédules sur ce que j'avais ; mais elles ne le furent plus quand je fis voir à cette dernière, entre chaque replis de la muqueuse du rectum, plusieurs petites ulcérations grosses comme un grain de millet coupé en deux et qui occasionnaient la complication de ce mal. Je mis de suite M^{lle} de G*** sous l'influence d'*ignatia*, qui abolit les épreintes rectales et diminua simultanément les points douloureux. Déjà au bout de deux jours, les selles étaient devenues supportables et l'état général devenu amélioré, *graphit.* suivit *ignatia* et alternativement *sulfur*, *nux.*, *arsen.*, *sepia* et *merc.* furent aussi admis.

A peu près six mois se passèrent à suivre ce traitement qui amena la guérison de toute souffrance et toute douleur, avec un état général prospère ; l'embonpoint reparut et avec lui la gaîté d'humeur. Il est bon de dire cependant, que la chute du rectum persistait, mais qu'elle n'en éprouvait aucune gêne.

Note du Rédacteur. Cette observation fait le plus grand honneur au talent diagnostique et thérapeutique du D^r Convers. Certes la malade aura contracté vis-à-vis de lui une obligation qu'elle aura eu de la

peine à satisfaire. Pour aider à la réduction et au maintien du rectum, on ne voit pas que l'auteur ait donné *aurum*; c'était pourtant un remède à employer. P.

M. CHUIT lit la note suivante, essentiellement relative à l'action des très-petites doses sur certaines réceptivités excessives.

ÉTAT DE L'HOMŒOPATHIE EN ALLEMAGNE.

M. W., savant étranger, vint en 1837 en Suisse, tâcher de rétablir une santé déplorable que les remèdes de tous genres avaient beaucoup empirés. Il eut recours à l'homœopathie; il ne put supporter les plus petites doses sans éprouver des aggravations terribles. M. Buenzoz lui donna deux glob. *sulfur* dans quinze cuillerées d'eau; le malade ne put en prendre que cinq; il fallut cesser et lui administrer *aconit.*; plus tard, M. Longchamp lui donna de la même manière un glob. *silicea*, même effet, il fallut s'arrêter à la troisième cuillerée. M. W. vint à Genève et je parvins à pouvoir lui administrer quelques secours par l'olfaction et des dilutions fort étendues. Il se sentait évidemment mieux et prit la résolution de persister; mais il dut partir l'année dernière pour l'Allemagne; là il a eu l'occasion de consulter plusieurs médecins; et dernièrement il m'a fait part de ses observations sur la manière de faire l'homœopathie en Allemagne.

J'avais cru, m'écrivit-il, trouver ici le centre d'unité de l'homœopathie et je n'ai trouvé que contradiction parmi les disciples, soi-disant, de Hahnemann, sans

parler des sectateurs de l'*Hygea* ; tous rendent justice au principe *similia similibus* et tous s'écartent des préceptes du maître dans l'application ; ils prétendent que la science a fait des progrès et que les médecins français sont en arrière. Lorsque je les ai vus à l'œuvre, je n'ai pas été convaincu de cette prétention. Voici quelques-unes des idées que j'ai recueillies.

1° Plusieurs affirment que la première ou au plus la troisième atténuation sont seules efficaces ; un petit nombre emploient la vingt-quatrième.

2° En général ils donnent plusieurs globules et souvent des gouttes que l'on répète souvent plusieurs fois par jour, se réglant sur la susceptibilité du malade ; un globule ou une fraction leur semble inefficace ou même ridicule.

3° Plusieurs croient nécessaire de répéter les doses, par ex. *aconit.*, toutes les demi-heures dans le croup ; d'autres toutes les quatre heures. J'ai vu donner *aconit.*, *hepar*, *spong.* dans la même journée et finir par les sangsues.

Un seul remède dans un mois leur paraît ridicule.

4° Quelques-uns se tiennent aux symptômes, sans égard à la cause ; j'ai vu ordonner trois remèdes différents dans un seul jour, pour un léger dérangement gastrique. D'autres veulent qu'il y ait des maladies locales qui doivent être traitées topiquement. D'autres disent qu'il faut choisir les remèdes selon la sphère de leur action, sans faire attention aux symptômes détaillés ; ils accusent les disciples de Hahnemann, d'être

symptomatistes et de s'occuper exclusivement des dérangements dynamiques.

5° Admettant des dispositions héréditaires aux maladies, plusieurs médecins traitent avec mépris la théorie de leur origine psorique. D'autres se jettent dans l'*isopathie* et ne reconnaissent pour vrais remèdes des maladies chroniques, que *psorine*, *syphiline*, *epileptine*, etc., et citent à l'appui de cette opinion des cures merveilleuses. Enfin plusieurs font une médecine mixte, disant que l'homœopathie n'est pas toujours applicable.

Veillez, monsieur, dit le correspondant, aider un pauvre amateur et lui dire si tout cela est une nouvelle lumière ou des illusions, ou le besoin de faire autrement que le maître? Quel est le livre ou l'homme d'autorité dans cette incertitude?

Voici quelques cas qui me sont propres et qui vous feront voir si mon embarras est fondé.

Le 24 décembre dernier, ma femme s'aperçut qu'elle prenait du goût, étant d'ailleurs parfaitement bien; son médecin lui ordonna quatre globules *iode*, tous les quatre jours. Je crus devoir ne lui en donner qu'un seul globule pour commencer; quatre heures après elle eut crampes dans le dos, déchirement dans les articulations, grande agitation, tremblement, faiblesse, démarche chancelante, colique venteuse qui l'a tourmentée constamment pendant quinze jours; ensuite forte transpiration la nuit, pouls dur à 120 pulsations, qui se calma par *aconit.*, grand affaissement, sensibilité au bruit, constipation

ou diarrhée, toux fatigante à la fin de janvier, gonflement de tout le corps, douleur à la région du foie et à l'épaule gauche. Ce ne fut que le 7 février qu'elle put s'habiller, et encore fallut-il augmenter l'ampleur de sa robe de quatre pouces; elle conservait beaucoup de malaise, la respiration gênée, de la toux. Au commencement de mars, le docteur RAU conseilla *mur. magnes.* qui fit beaucoup de bien; cependant il a fallu encore *digitalis*, *mercur.*, et ma femme est bien loin encore d'être remise.

J'ai eu beau dire que tous ces symptômes étaient tous complètement étrangers à ceux que ma femme ait jamais éprouvés, mais correspondaient assez bien aux symptômes propres aux remèdes administrés, surtout *iodium*; le médecin répondait que ces effets d'aggravation ne suivaient que l'usage abusif et longtemps continué de *l'iode*; mais qu'il était impossible qu'ils fussent produits par un seul globule. Qu'en pensez-vous? pour moi, quand je me rappelle l'effet d'une fraction de globule de *silicea*, il m'est permis de douter.

Voici un second cas: Etant à Giessen, je consultai le docteur RAU pour des aphtes, des hémorrhôïdes gonflées et mal aux dents: il me donna quatre globules *arsenicum* que je pris avec assez de répugnance à huit heures du soir; à minuit je fus saisi de violentes coliques avec diarrhée et hémorrhagie considérable par l'anus, chaleur brûlante dans l'épigastre; je ne pus pas continuer mon voyage et l'on dut me donner *phosphorus*, *ippecacuanha*; ce qui n'a pas em-

pêché que je n'aie gardé plusieurs semaines une sorte de dysenterie très-fatigante et des hémorrhôides fluentes. *Carbo veget.* m'a été ensuite fort utile; mais j'ai réglé moi-même les doses, d'après vos anciennes directions, etc.

Cependant je dois avouer que, malgré tant de versatilités, ma santé en général s'est beaucoup améliorée; les organes digestifs fonctionnent mieux, je puis manger; le sommeil est parfait; les forces sont augmentées, et l'esprit plus libre. Je voudrais donc continuer et faire un dernier essai pour rétablir ma santé; mais quelle méthode choisir, ou plutôt quel médecin vraiment homœopathiste pur, si tant est qu'il y en ait ici? etc. »

Au milieu de tant d'opinions contradictoires, un fait principal domine dans ces observations du savant correspondant, c'est que le principe *similia similibus* est reconnu, admis par tous; or, c'est là que gît l'homœopathie, le reste n'est, à vrai dire, qu'accessoire. L'on peut varier sur les doses, sur leur répétition, sur la manière d'agir; mais l'on ne varie pas sur le pivot, sur la base de la doctrine de vérité.

Pour nous, disciples fidèles du grand Maître, nous marchons sur ses traces, de peur de nous égarer; nous avons vu les fractions décillionnièmes produire de grands résultats; nous avons vu, ainsi que notre judicieux correspondant, des doses trop concentrées, produire des aggravations désagréables, pour ne rien dire de plus. Nous savons qu'actuellement encore Hahnemann obtient des succès étonnants par la seule ol-

faction : nous connaissons un fait récent qui a eu du retentissement à Genève.

Il ne s'agit donc que de redoubler de zèle et de persévérance pour trouver dans un cas donné, la plus grande analogie ou ressemblance possible entre les symptômes du remède et la maladie, pour être assuré de la guérison. Cette recherche est sans doute souvent difficile, peu agréable, mais il le faut ; alors la dose sera toujours suffisante. Ce n'est pas la doctrine qui est en défaut, c'est le médecin qui aura mal choisi.

Note du Rédacteur.

Cette intéressante communication a donné lieu au rédacteur, secrétaire de la Société, d'en faire quelques-unes verbalement, toutes afférentes au même point de doctrine.

Il a cité un ancien Conseiller d'État, homme d'une extrême susceptibilité vis-à-vis des remèdes, bien que doué d'un moral très-ferme, auquel les plus petites doses étendues dans une grande quantité d'eau devenaient insupportables, tant elles excitaient ses nerfs ; cela a été au point qu'il a dû abandonner le traitement. Cependant M. CHUIT a ajouté que le même malade s'étant mis entre ses mains, a très-bien supporté un remède, *aur.*, que le secrétaire lui avait donné, en septembre, et qui alors avait occasionné une forte exacerbation. Il semblerait en résulter que la constitution nerveuse du malade se serait amélio-

rée après l'usage des remèdes donnés par le secrétaire, puisqu'ils étaient repoussés alors comme trop violents, quoique à la dose d'un globule dans une grande quantité d'eau.

Il cite, pour la seconde fois, une jolie dame qui, après avoir flairé un flacon contenant des globules d'*iod.*, en a été tellement incommodée qu'elle n'a jamais voulu reparaître chez lui, bien qu'il s'agît de combattre la production d'un goître, difformité que redoutent par-dessus tout les jolies femmes, et surtout les étrangères, au nombre desquelles se trouve cette dernière.

Il désigne encore une dame qui ayant dissous dans une tasse d'eau un globule *cham.*, dont elle devait prendre une cuillerée à café par jour, en a éprouvé des coliques avec diarrhée si violentes qu'elle a dû cesser de faire usage de ce remède; et cependant cette dame est accoutumée au *remède Leroi.*

Les émotions corporelles qu'a éprouvées M. W., ont donc leur corrélatif chez plusieurs personnes d'une très-grande sensibilité; et le nombre de celles-ci grossirait sans doute si les médecins y apportaient une attention suffisante. Ainsi une dame à laquelle le secrétaire avait donné *caustic.* pour en prendre un globule, chaque soir, en ayant pris deux, par mégarde, éprouva cette même nuit un désordre intestinal violent, qui lui fit se promettre d'apporter à son traitement une attention plus scrupuleuse à l'avenir. Au demeurant, la santé de cette dame, forte-

ment attaquée dès long-temps, s'est amendée à un point fort réjouissant pour la malade.

Le secrétaire cite un autre cas fort récent, où l'action du remède aurait été si violente qu'il hésite à lui attribuer l'accident. Un homme atteint d'une hépatite chronique, précédemment traitée par purgatifs, vomitifs, mercure, etc., était en proie à une sputation continuelle et aux plus cruelles douleurs dans les extrémités. A ces deux égards *dulcam.* paraissait devoir être efficace; quelques globules ayant bien opéré, le docteur en répéta les doses; la nuit suivante fut la meilleure qu'eût passée la malade, mais il parut y avoir, au matin, un peu de divagation dans les expressions; vers la fin de la matinée, il survint un délire si violent que trois hommes furent nécessaires pour le contenir; le docteur, appelé en hâte, présenta au malade un verre d'eau qui par lui fut accepté; mais le verre ne fut pas plutôt sur ses lèvres, qu'il le saisit avec les dents, le brisa et en réduisit les morceaux en menue poussière en les mâchant; le corset de force fut appliqué, et de fortes doses *camph.* ne tardèrent pas à calmer cet orage, dont le cerveau n'a plus offert de trace; plus tard *dulcam.* a été donné de nouveau sans produire le même désordre.

Les observations critiques faites par M. W. sur la variété des pratiques homœopathiques allemandes, démontrent qu'il ne s'était pas préalablement fait une idée exacte de la marche de l'esprit humain. Une opinion théorique étant une fois donnée, tous les hommes pensants qui l'adoptent l'habillent chacun à leur

façon. Voyez plutôt le christianisme et les sectes innombrables qui en sont sorties et en sortent encore. A partir du principe *similia similibus*, on peut et on doit admettre toutes sortes de *manières de s'en servir*; la nature n'est-elle pas là pour corriger plus ou moins les erreurs et ramener la vie à l'état normal tôt ou tard? Seulement tel médecin qui se conformera plus exactement aux préceptes du maître, guérira plus instantanément, ou plus régulièrement, c'est-à-dire, avec moins de sauts pendant le traitement. Toutefois il me paraît impossible de poser des bornes fixes à la quotité des doses; il m'est arrivé maintes fois de n'amener aucun effet avec des globules et d'en produire avec des gouttes; de même après avoir employé en vain une solution, j'ai donné la teinture-mère avec un plein succès, ce qui, à la vérité, renverserait la doctrine du *potentiellement*, soit de la *dynamisation*, par l'influence de l'agitation et de l'extension dans l'alcool.

D'un nombre de ces essais il résulte pour moi cette proposition : l'effet d'un remède ne suit point la proportion de sa quantité; j'ai vu des individus prendre sans résultat graduel des quantités considérables d'un remède; sans parler de ceux qui y paraissent totalement insensibles. C'est ainsi que depuis un nombre de mois, je traite sans succès un ecclésiastique atteint de myopie et de faiblesse de vue, sans pouvoir opérer sur lui une action sensible quelconque, même en lui laissant prendre à la fois *un gros* pesant de teinture-mère *bellad.*, ou six grains d'extrait de la même sub-

stance ; il prend de même sans les apercevoir plusieurs grains pesants de la première trituration de *merc. sol.*, qu'un autre malade, comme je l'ai vu, rejetterait par le vomissement ; et cette dose, il la répète plusieurs jours de suite.

Ergo, établir des règles sans exception dans l'administration des remèdes, c'est s'exposer sans motif suffisant à des mécomptes ; suivez le principe, adoptez la spécificité, mais modifiez l'application suivant les cas donnés.

Autre exemple : plusieurs bons praticiens ont vanté la propriété lactifuge des globules *pulsat.* ; moi-même j'ai obtenu des succès avec cette préparation ; mais combien de fois n'ai-je pas dû recourir à des gouttes de solution ou de teinture-mère ! combien de fois ai-je dû recourir, par insuccès, à d'autres substances ! Un jour je donnai à une mienne parente, nourrice, un globule *dulcam.* contre des maux de ventre continuels ; son lait disparut dans les vingt-quatre heures ; depuis j'ai administré sans succès la même substance, à diverses atténuations, comme lactifuge. *Rhus* m'a réussi quelquefois, pas toujours ; il n'y a donc pas pour moi de lactifuge certain, immanquable ; il n'y a que des lactifuges relatifs. Je n'ai pas encore essayé les petites doses des lactifuges du peuple.

Je ne saurais blâmer la pratique de répéter les doses d'*aconit.* dans une maladie aussi redoutable que le croup ; précipiter les coups du remède ne saurait avoir d'inconvénient pour le malade ; en attendre l'action et courir le risque de laisser la maladie s'aggra-

ver, en aurait un très-grand ; quand on aura signalé les dangers des doses trop fréquentes ou trop fortes de cette substance, les médecins devront se tenir pour avisés ; jusque-là ils ne se compromettront pas par la répétition. Quant à *hepar* et à *spongia*, s'ils sont bien donnés à temps, c'est-à-dire après l'épuisement de l'action d'*acon.* et de *bellad.*, il sera permis de les laisser agir, parce que leur effet curatif est nécessairement de longue durée.

Donner *trois remèdes le même jour pour un léger dérangement gastrique*, c'est n'être pas médecin ; certainement de l'eau pure, ou légèrement sucrée, opérerait plus efficacement.

Les maladies locales qui doivent être traitées topiquement guériraient aussi vite et aussi bien en ne faisant rien du tout ; un cataplasme ne saurait être considéré comme un remède ; il n'y a point de si petit abcès au doigt ou ailleurs qui n'ait une cause plus ou moins éloignée que le cataplasme ne saurait atteindre. Quant à la gale, si difficile à guérir entre les mains des homœopathes, on ne saurait considérer les bains et les onguents sulfureux comme des topiques ; ils agissent certainement par imbibition, absorption ; dès-lors ils entrent dans la circulation tout comme les remèdes homœopathiques ; néanmoins j'ai rarement vu (jamais) qu'ils eussent radicalement guéri, car ou la même affection reparait bientôt, ou une autre maladie plus grave lui succède, qui est souvent avantageusement combattue, comme chacun sait, par quelque véritable antipsorique pris à l'intérieur.

Les médecins qui *traitent avec mépris la théorie de l'origine psorique des maladies héréditaires*, ne s'aperçoivent apparemment pas qu'ils ne font que reculer la difficulté ; il est physiologiquement impossible que des parents psoriques procréent des enfants sains ; ceux-ci seront psoriques comme leurs antécédents ; seulement la disposition psorique sera d'autant plus difficile , je ne dis pas à détruire, car il me paraît qu'elle ne se détruit pas , mais à combattre seulement, que l'hérédité sera plus confirmée, et aura passé par un plus grand nombre de générations.

Les merveilles de l'*isopathie* ne sont point à rejeter ; mais cette branche de la médecine mérite et exige une étude sérieuse et prolongée qu'on n'a point encore faite.

Après cette lecture et les discussions qu'elle a excitées , la Société a entendu de l'un de ses membres que bien que les allopathes ne consentissent pas à reconnaître le mérite de l'homœopathie, néanmoins quelques-uns d'entre eux étaient forcés, par leurs clients mêmes, d'employer cette méthode curative ; ce dont il ne paraît pas qu'ils se trouvent plus mal. A cet effet , un médecin allopathe de Genève, et un d'une petite ville voisine du Canton de Vaud, ont dû se munir d'une provision de remèdes préparés d'après les prescriptions de Hahnemann. (Nous avons toujours prédit que ce serait de cette manière que le progrès de l'homœopathie s'opérerait ; les médecins aiment mieux *savoir* ; les malades aiment mieux *guérir* ; voilà

pourquoi ils demandent de l'homœopathie, tout comme un homme affamé demande du pain à celui qui lui offre des épices.)

La Société arrête de se réunir, dans trois mois, à Vevey, pour faciliter l'arrivée de la réunion à ceux de ses membres qui habitent les rives de l'autre bout du lac. Ch.-G. PESCHIER, *secrétaire*.

Jahrbücher für Homœopathie. *Annuaire de l'homœopathie; édité par VEHSEMEYER, médecin et chirurgien, à Berlin.*

Un annuaire devrait être une *Revue* des progrès annuels d'une science, d'une doctrine, ou d'une branche quelconque de la littérature; c'est ce que nous nous attendions à trouver, dans ce livre, vu son titre; nous nous étions trompés. *Annuaire* ne signifie ici que *Journal*; et ce journal, en effet, ne contient absolument rien qui ne se retrouve dans les autres journaux allemands, savoir des discussions sans fin et sans utilité; quelques dissertations moins futiles, et quelques observations pratiques.

Ce cahier ouvre par un petit travail du Docteur BICKING, à Mulhouse, par lequel il cherche à montrer que les aggravations soi-disant homœopathiques, se présentent quelquefois naturellement, suivies de l'amélioration et de la guérison; il en donne

quelques exemples. Il en conclut que l'homœopathie mérite d'autant plus de respect comme doctrine, qu'elle cherche autant que possible à se rapprocher ainsi de la marche de la nature.

Suit un morceau de 32 pages sur le *Diagnostic de la rage dans les animaux domestiques*. Sa spécialité seule nous empêche d'en publier la traduction, car il découle d'une plume qui se recommande par-dessus toutes autres, en Allemagne, dans l'*art vétérinaire*, le Docteur GENZKE.

3° *Observations et expériences sur le choléra asiatique*, par le Docteur MONTAGK, à Berlin. — Cette production est un peu tardive; le choléra paraît avoir fait retraite de l'Europe, ou y est tombé dans un sommeil profond, dont il faut bien se garder de le tirer.

L'auteur ne parle que d'après son expérience. — *Chamomilla* lui a paru convenir, au début, chez les enfants et les personnes faibles; de 1 à 3 gouttes (3) tous les quarts d'heure.

Ipecacuanha 3, quelques gouttes dans un peu d'eau, par cuillerée tous les quarts d'heure, quand il n'y a encore que vomissements. *Phosphorus* (*spir. phosph.* seu *æther phosphor.*) une goutte à chaque demi-heure contre la diarrhée aqueuse, fréquente, avec borborygmes et épreintes.

Camphora (*spir. camphor.*) 1-3 gouttes toutes les 5-15 minutes, dans une cuillerée d'eau, contre la diarrhée avec douleurs de colique occasionnées par refroidissements; — contre l'anxiété, l'agitation sans

évacuations alvines, ainsi que contre les frissons ou la sensation qu'un air frais parcourt les parties recouvertes.

En raison de sa qualité antidotaire, l'auteur l'a donné fréquemment aux malades qui avaient déjà subi un traitement allopathique, après quoi il a administré avec succès les remèdes convenables, en particulier, *veratrum*.

Veratrum, *arsenicum*, *cuprum* ont été donnés par lui dans les circonstances connues des homœopathes, et toujours avec succès.

4^o *Observations du Docteur VEHSEMEYER, sur la pharmacodynamique de phosphorus*.— Il lui a paru être le meilleur remède contre les nodosités et indurations des seins chez les nourrices ou après l'allaitement, lesquelles se terminent quelquefois par suppuration; il résout les premières et abrège la dernière; l'auteur en donne trois exemples. — Ce n'est qu'une confirmation d'un fait bien connu. Dans une quatrième observation il dit avoir employé simultanément *spir. phosph.* à l'intérieur, et le phosphore à l'extérieur, dont il fit dissoudre deux grains dans une once huile d'amandes, qui mélangée à de la cire forma une pommade dont il fit recouvrir le sein deux fois par jour; la suppuration fut tellement hâtée par ce procédé qu'il s'est promis de l'employer toujours à l'avenir.

C'est une bonne note à prendre, dont je compte bien faire mon profit.

Il se loue aussi, d'après LOBETHAL, de l'emploi

prolongé de *spir. phosph.*, versé sur du coton et introduit dans l'oreille contre la surdité, suite de fièvres malignes.

5° *Observations pratiques du Docteur REISIG*, à Berlin.—Il préconise, d'après son expérience, l'emploi de *rhus* dans le *typhus abdominalis*, en globules au commencement, en gouttes lorsque la maladie a atteint son plus haut degré, répété toutes les 3-6 heures.

Observation. Un homme de 60 ans tomba dans le plus haut degré de prostration de forces, avec diarrhée fréquente, puante, gris-jaune; douleur à la pression du cœcum; céphalalgie violente, somnolence, subdélire, soif, anorexie, peau sèche, brûlante, urine rouge, trouble. *Phosph.*, *mercur.*, *arsenic.*, et d'autres remèdes furent donnés sans succès. La maladie progressa jusqu'au seizième jour; sopor, langue sèche, tremblante, soubresauts des tendons, carphologie; diarrhée continuelle, tympanite. — *Rhus* 1, 000000 toutes les quatre heures; dès le lendemain quatre selles seulement, fièvre modérée, sopor moins profond; en continuant le même remède l'état du malade s'améliora de plus en plus jusqu'au troisième jour, où les selles redevinrent plus fréquentes. Alors *rhus* fut donné par goutte toutes les quatre heures; et l'amélioration devint sensible en vingt-quatre heures; quatre jours après il n'y avait plus de fièvre; tous les symptômes disparurent, à cela près de l'appétit et des forces qui ne revinrent que peu à peu; le malade

ne put se lever que quinze jours après la cessation de la maladie.

(J'ai plusieurs fois obtenu le même succès de *rhus* dans le *typhus*, à cette seule différence près que les malades étaient plus jeunes. P.)

Utilité de sepia dans certaines maladies des yeux.

L'auteur donne deux *observations* de succès contre le *chalazion*, et le *kératocèle*.

Un garçon de 12 ans portait depuis deux ans un orgeolet qui avait produit une tumeur de la grosseur d'un pois adhérente au tarse de la paupière inférieure gauche, et en gênait le mouvement. Il reçut tous les huit jours *sepia* x 0000; dès la seconde dose la dureté devint douloureuse, la peau rougit, une inflammation se manifesta suivie de production de pus: après la troisième dose la tumeur s'ouvrit, se vida, et après la quatrième semaine la guérison fut complète.

(Ce cas me paraît mériter confirmation pour ajouter foi entière à l'action signalée du remède. P.)

Le femme de l'auteur, souffrant beaucoup d'un *œil de perdrix* entre le second et le troisième orteil, reçut du Docteur MELICHER, *psor.* x 0000, qui calma promptement les douleurs et fit disparaître le *cor* au bout de quatre semaines; mais en même temps il se forma à la paupière inférieure gauche une tumeur dure, ayant toute l'apparence d'un *chalazion*, qui atteignit le volume d'un gros pois. Au bout d'un an, REISIG donna à sa femme *sep.* x 0000; la tumeur après quinze jours commença à diminuer; une seconde dose pareille, au bout de trois semaines, con-

tinua son rappetissement et amena sa disparition à la sixième semaine, sans suppuration. En même temps le *cor* reparut aux orteils. Dans quelle dépendance mutuelle étaient ces deux productions ? dit l'auteur ; et nous le répétons avec lui.

L'auteur dit avoir fréquemment guéri d'une manière toute *spécifique* les hernies de la cornée au moyen de *sepia*, sans tache et sans cicatrice. Dans les cas pressants il administrait tous les jours dans de plus petites hernies tous les deux jours 5 à 6 globules 30 ; et la guérison a été obtenue en deux ou trois semaines. Ordinairement il y a aussi alors guérison de l'ophtalmie scrofuleuse, cause première du *kératocèle*.

Suivent un nombre de critiques d'ouvrages ou portions d'ouvrages qui n'intéressent point les lecteurs français ; l'une d'elles contre le Docteur SCHROEN par le Docteur HELBIG, n'a pas moins de 50 pages. — Communication du moyen conseillé et employé par O'Beirne à Dublin, pour réduire les hernies incarcerated sans opération ; savoir, l'introduction d'une sonde élastique, de 16 pouces de longueur sur 4 lignes de diamètre, par l'anus, de manière à favoriser l'issue de gaz dont l'accumulation est suivant lui une des causes de l'étranglement des hernies.

Mélanges. Un enfant abandonné s'est nourri et bien réparé, du lait d'une chienne. (*Quid mirum? P.*)

Une femme qui avait avalé de l'acide prussique, fut enlevée à la mort instantane par des douches froides récidivées sur la tête.

BIBLIOTHÈQUE**HOMŒOPATHIQUE.**

Organon der specifischen Heilkunst. — *Organon de la Médecine spécifique, par le D^r G.-L. RAU, conseiller aulique du grand-duché de Hesse, et physicus à Giessen; membre de plusieurs Sociétés savantes.* — Leipsick, 1838.

Non quo itur, sed quo eundum est.

(Extrait par le D^r CROSERIO.)

Le savoir que le D^r RAU avait montré dans différentes publications, et sa grande renommée comme praticien, avaient fait attendre avec impatience l'apparition de cet ouvrage, annoncé depuis long-temps; nous croyons être agréable aux lecteurs en leur en donnant une analyse succincte.

Après avoir parcouru cet extrait, le lecteur jugera si le titre d'*Organon* n'est pas trop prétentieux. Il

pouvait être permis à l'illustre fondateur de l'homœopathie d'appeler *Organon* l'exposé d'une découverte qui formait un corps complet de doctrine nouvelle sur le véritable art de guérir ; mais le mettre en tête d'une simple compilation !!!

L'adjectif *spécifique* ne peut s'appliquer qu'à un médicament, mais non à une science ; tout au plus aurait-on pu dire *des spécifiques*. Mais pourquoi remplacer un titre si exact, qui résume la base et les principes de la science même, par un autre qui n'indique qu'une de ses applications ? On ne peut trouver le motif de cette tentative que dans les passions dont quelques hommes ont peine à se défendre.

P. 1-60. — L'*Introduction* contient une histoire succincte des différents systèmes de médecine, y compris l'*homœopathie*, enveloppée du jargon de la *philosophie dite de la nature*, du goût peut-être de quelques lecteurs d'outre-Rhin, et non probablement de celui de nos compatriotes ; mais ce qui surtout ne le sera d'aucun homme honnête, c'est la mauvaise foi avec laquelle on y attribue au fondateur de l'homœopathie le principe de se contenter exclusivement des symptômes extérieurs dans l'examen et le traitement des maladies, et de considérer toutes les connaissances anatomiques, physiologiques, et tous les autres travaux de ses devanciers comme absolument inutiles. C'est une calomnie dans laquelle l'auteur paraît se complaire singulièrement, car il y revient très-souvent dans le courant de son ouvrage, quoique HAHNEMANN dise expressément le contraire. (Voyez *Orga-*

non de Hahnemann, trad. française, p. 115-120 ; p. 270-282. P.)

P. 61-95. — PREMIÈRE PARTIE. — PHYSIOLOGIE ET PATHOLOGIE. Contient une théorie sur la force vitale et la vie, la santé et la maladie, qui, à cela près du jargon de la *philosophie dite de la nature*, et les *mysrococosmos*, *macrocosmos*, *biotique*, *antibiotique*, etc., serait conforme aux principes des physiologistes les plus estimés.

P. 96-102. — L'auteur avance et cherche à prouver le théorème : *chaque maladie est originairement locale*.

P. 103-112. — « *Il est convenable de donner un nom particulier à un état de maladie caractérisé par des phénomènes propres.* »

Nous sommes d'accord avec l'auteur, ne serait-ce que pour satisfaire les gardes-malades, qui tourmentent si souvent les médecins par leurs questions ; d'autant plus que l'auteur a soin d'avertir les jeunes médecins de ne pas se laisser entraîner par la puissance de ces noms, mais de bien étudier l'influence que l'individualité a pu avoir sur la maladie, et de dire toujours « une espèce de fièvre intermittente, une espèce de diarrhée, d'hydropisie, etc. »

P. 112-144. — L'auteur fait un résumé succinct de la théorie des maladies chroniques de HAHNEMANN, de la psore, de la syphilis et de la sycose, pour la tourner en ridicule, et cependant il reconnaît qu'un très-grand nombre des maladies chroniques est le produit de la rétropulsion de ces virus, et que ces virus

sont toujours une affection constitutionnelle, tout en prétendant que toutes les maladies chroniques ne sont pas produites par ces virus ; ainsi un mauvais genre de vie, des passions, etc., peuvent développer des maladies chroniques les plus graves. HAHNEMANN a-t-il jamais dit autre chose ? Afin de pouvoir faire une innovation, l'auteur voudrait que l'on appelât ces maladies *eucrasiques*, et les antipsoriques *eucrasiques*!! (N'est-ce pas *dyscraiques* qu'il faut lire ? P.)

P. 145-172. — Théorie de la formation et de la guérison des maladies, effets primitifs et consécutifs des agents extérieurs, action curative de la nature, etc., d'après les principes des pathologistes modernes, soit un brownisme modifié par la théorie de la *philosophie dite de la nature* ; selon l'auteur, les maladies dépendent toutes d'une *sur* ou *abexcitation* de la force vitale. Combien HAHNEMANN a été plus exact en les attribuant seulement à un *dérangement* de ces mêmes forces, car le plus ou le moins ne constitue pas une maladie : on peut être très-affaibli par une hémorrhagie, ou par des privations, ou des évacuations, sans être malade, et celui qui est fortement excité par un dîner succulent arrosé par des vins généreux, n'est pas plus *malade* que le cénobite qui vient de faire son modeste repas de légumes et de noix.

P. 175. — SECONDE PARTIE. — *Diagnosis et thérapeutique.*

P. 175-220. — *Anamnèse, ætiologie, semiotique.* L'auteur donne les préceptes que l'on trouve dans

tous les traités ex-professo pour l'examen des maladies; mais il fait encore ici un reproche injuste au fondateur de l'homœopathie de n'avoir pas eu égard aux causes des maladies; car, quant aux causes occasionnelles ou éloignées, personne n'a plus que lui recommandé d'y avoir égard, et surtout personne plus que lui n'a su tirer un si bon parti de cette connaissance dans la thérapeutique. Ses notes, si admirables sur *nux v.*, *aconit.*; *dulcam.*, *cham.*, *ignat.*; *staphys.*, *op.*, en sont une preuve. Quant aux causes prochaines, comme il est trop souvent impossible aux humains de les pénétrer, HAHNEMANN n'a-t-il pas raison de se tenir aux indices positifs des symptômes actuels et anamnestiques, plutôt que de se laisser guider par les hypothèses? L'auteur appelle avec dérision ESCULAPE moderne le créateur de la science de l'homœopathie!!! Ah! M. Rau, n'êtes-vous point trop petit et trop mince de génie pour oser insulter par la moquerie à un tel géant? et ces moqueries ne retomberont-elles point de tout leur poids sur leur auteur? Comparé à tous les médecins des siècles passés et des temps modernes, HAHNEMANN peut être justement appelé *Esculape*, si ce titre doit être donné à celui qui a appris aux hommes à se guérir des maladies, et leur a fourni les véritables règles pour conserver leur santé, plutôt qu'aux compilateurs qui écrivent de gros livres en se copiant les uns les autres, et se donnent pour des inventeurs, parce qu'ils ont habillé d'un jargon inintelligible les idées claires et positives d'un autre.

P. 220-242. *La base de la thérapeutique est la connaissance de la maladie à guérir, et du moyen de guérison* — Assurément il n'y a rien à dire contre cette proposition. L'auteur passe ensuite à l'étude des médicaments, la *Pharmacologie*, qu'il divise en *pharmacie, pharmacognosie, pharmacodynamie!*

Pour la préparation des médicaments et leur conservation, il donne les conseils adoptés de tous les homœopathes; il admet l'action des médicaments jusqu'à la 75^e atténuation, mais non jusqu'à la 1500^e, sans nous dire pourquoi cette action s'arrêterait précisément à la 75^e; tandis que l'effet des plus hautes atténuations a été constaté par les hommes les plus éminents par leur savoir, leur expérience et leur probité.

L'auteur a encore l'occasion de citer Hahnemann sur le développement de l'action des médicaments par leurs dilutions qu'il conteste; ces points de doctrine, si difficiles à établir par des expériences directes et contradictoires, seront encore long-temps en vain débattus avant d'obtenir une solution définitive; ce n'est jamais que sur ces questions tout-à-fait secondaires et si faciles à contredire, que l'auteur cite HAHNEMANN, se servant au reste de toute sa doctrine comme s'il en était le véritable auteur.

P. 244-263. — Conseils pour parvenir à la connaissance des vertus des médicaments sur l'expérimentation pure. L'auteur voudrait que l'on déterminât l'action spéciale que chaque médicament exerce sur l'ensemble de l'organisme, ou sur les symptômes

généraux, tels que l'irritabilité, la sensibilité animales et organiques, les organes circulatoires, digestifs, etc. Ce vœu est certainement celui de tous les homœopathes, HAHNEMANN lui-même le partage aussi sans doute, puisqu'il est le seul qui l'ait rempli sur quelques substances (*aconit.*, *bellad.*); mais pour le satisfaire il faudrait beaucoup d'hommes patients, laborieux et fins observateurs comme lui, et non pas de ceux qui se contentent de continuer les verbiages qui ont occupé les médecins depuis 3000 ans en n'ajoutant rien au but principal de leurs travaux (la guérison des maladies).

P. 264-67. Règles générales de la thérapeutique, éloigner les causes extérieures et internes des maladies. Appréciation des atténuations dynamiques.

P. 268-320. *Choisir un médicament qui soit capable de produire sur l'homme sain un état très-semblable à la maladie que l'on veut guérir.* -- L'auteur parcourt les différentes précautions qu'il faut avoir pour bien remplir ce précepte, mais il trouve encore l'occasion de citer le fondateur de l'homœopathie pour lui reprocher de nouveau l'opinion qu'il lui a faussement attribuée de ne pas s'occuper des antécédents et des symptômes anamnestiques des maladies, du tempérament des malades, etc. (Et ailleurs il persiste dans le conseil de prendre par écrit le tableau de la maladie. Comment pourrait-il utiliser tous ces détails, de s'enquérir même de la préexistence de l'*odieuse* psore, s'il ne les écrit pas à mesure pour aider sa mémoire?) Pour montrer l'importance

de tenir compte de tous les symptômes d'une maladie, même de ceux qui ne paraissent avoir aucun rapport avec la maladie principale, il cite les observations suivantes :

Une jeune Dame avait des maux de dents. M. R. ne put reconnaître d'autres indices qu'une démangeaison fatigante sur tout le corps; une douleur tiraillante et rongante dans la mâchoire supérieure gauche qui dérangeait le sommeil; la langue un peu blanche; lassitude et mauvaise humeur le jour; des accès de très-violents étternuements accompagnaient parfois un coryza fluent; *les violents étternuements* le déterminèrent pour *cyclamen*, et la douleur disparut sans retour.

Une femme robuste, de 45 ans, après un effort physique, fut atteinte d'une hémorrhagie pulmonaire violente: plus d'une demi-pinte de sang rouge et chaud était déjà sortie des bronches sans toux; la malade n'offrait pas d'autres symptômes qu'un pouls plein, dur et lent; la respiration était libre et la poitrine exempte de douleurs; M. R., pour calmer l'excitation vasculaire présumée, fit prendre *aconit*. Le lendemain l'accès revint à la même heure; mais comme la malade se plaignait d'une *douleur au genou* que *ledum* présente, ainsi que le crachement de sang, M. R. fit prendre de suite ce médicament, et la maladie ne reparut plus.

Un apprenti menuisier était traité depuis plusieurs semaines d'une sciatique, sans succès, par l'auteur, lorsque le père du malade se plaignit à lui que son

filz depuis quelque temps avait tellement *perdu la mémoire* qu'il ne savait plus qu'en faire. Ce symptôme lui rappela *staphysagria*, qui guérit entièrement la maladie en quatre jours.

Une Dame de 48 ans, disposée à l'embonpoint, après la cessation de la menstruation, fut sujette à des cauchemars; les médicaments qu'il lui donna pendant deux mois furent complètement sans effets; un examen plus exact de la malade lui fit reconnaître qu'elle avait une éruption de boutons miliaires sur le dos: ce symptôme se trouvant dans *kali carb.* qui produit aussi le cauchemar, il en donna 2 doses en cinq jours, qui enlevèrent entièrement la maladie.

Une Dame, irritable et disposée à quereller, s'était imaginé pendant sa grossesse qu'elle mourrait dans sa couche, et tomba dans un état de mélancolie complète. D'après une relation inexacte de la maladie, R. donna *aurum et hyosciam.* sans succès; lorsqu'il apprit que la malade avait des grincements de dents pendant le sommeil; ce symptôme lui fit penser à *conium* qui produisit une amélioration très-prompte.

Un hypocondriaque avancé en âge avait été traité par l'auteur pendant long-temps, par correspondance et sans aucun succès, lorsque le malade se présenta à lui, et dans son examen il apprit que trois à quatre fois par jour il avait des frissons comme si on lui jetait de l'eau froide sur le creux de l'estomac. Ce symptôme, offert par *acid. phosph.*, seul parmi les médicaments qui s'accordaient avec l'ensemble de la maladie, le détermina à en prescrire quelques doses, et quinze jours

après il reçut la nouvelle de son rétablissement. (Nous avons rapporté en entier toutes ces observations, pour ne rien laisser ignorer à nos lecteurs de ce qu'il peut y avoir d'utile dans ce livre; mais nous demanderons à M. R. que devient la localisation des maladies dans toutes ces observations?) L'auteur dit qu'il pourrait citer des guérisons de cette nature par centaines, et les jouissances de cœur que de tels succès ont dû lui procurer n'ont pas excité en lui une vive gratitude envers le grand homme qui lui a fourni *tous* les moyens de les obtenir!! Ils n'ont pas pu adoucir son animosité et son envie envers ce grand génie qui a enrichi l'humanité d'une source si abondante de bonheur! Ah! que le cœur de l'homme est parfois un hideux cloaque!!!

P. 321-24 — De l'isopathie. Rau cite les opinions des différents auteurs; il dit avoir guéri un grand nombre d'animaux atteints de l'épizootie putride par l'*antracine*, et conseille cependant avec raison d'attendre d'ultérieures recherches sur cette importante matière. (Je conseillerais plutôt de *faire* d'ultérieures recherches sur un sujet à la fois si intéressant et si important. P.)

P. 325-28. — Quelques observations sur la différence de manière de procéder dans les maladies aiguës et les maladies chroniques.

P. 329-37. — L'auteur expose les différentes théories de l'inflammation depuis Hippocrate jusqu'à nos jours; il fait remarquer quelle contradiction règne sur cette obscure matière (HÄHNEMANN a donc raison de

dire qu'il ne faut pas s'arrêter sur la cause prochaine des maladies, qui a coûté tant de deuils à l'humanité, si dans une maladie aussi fréquente l'œil humain n'a encore pu rien voir). L'auteur s'efforce à établir que cette cause consiste dans une altération de la vitalité des nerfs du système capillaire, et que par conséquent il peut y avoir aussi des inflammations asthéniques, parce que cette vitalité peut être trop abaissée aussi bien que rehaussée. (Pourquoi cette altération serait-elle seulement en trop ou trop peu? n'est-ce pas plutôt un dérangement qui fait prédominer, selon sa diversité, les différentes propriétés des tissus dans lesquels il a lieu?)

P. 338.-44. — Cette théorie conduit l'auteur à prouver la supériorité de l'homœopathie sur les autres méthodes de médecine, surtout dans ces maladies dans lesquelles ses adversaires nient principalement son efficacité; il dit avoir traité dans l'année 40 péri-pneumonies avec les seuls médicaments homœopathiques, sans avoir perdu un seul malade (et il n'est pas enthousiaste de gratitude envers Hahnemann!). Il croit même avoir empêché le développement de la maladie dans une épidémie où ses prodromes s'étaient déjà manifestés par les frissons et autres symptômes précurseurs habituels. Il s'est servi pour cela, dans trois cas, d'eau très-froide prise par cuillerées toutes les cinq minutes, et dans un autre d'*arsenic*. L'auteur rapporte les opinions de différents auteurs contre la saignée, et ses mauvais effets dans les inflammations, en commençant par Asclépiade et Erasistrate jusqu'à

nos jours, et conclut, d'accord avec l'expérience, que dans aucune maladie les succès de l'homœopathie ne sont aussi brillants et aussi frappants que dans les maladies très-aiguës qui se manifestent par une activité excessive du système artériel, et que dans aucune la saignée n'est plus nuisible.

P. 344-47. — *Maladies de l'esprit*. Il rapporte les opinions des différents auteurs qui ont reconnu les mauvais effets de la saignée et des autres évacuants dans ces maladies dans lesquelles il dit avoir aussi eu beaucoup de succès avec l'homœopathie, excepté dans les folies anciennes, et celles dont les malades avaient auparavant un caractère méchant et concentré, ainsi que dans les mélancolies dont la cause morale existait toujours.

P. 347-49. — *Maladies compliquées*. L'auteur donne les conseils ordinaires pour le traitement de ces maladies, et il avoue qu'il lui est arrivé plusieurs fois dans des maladies aiguës, sur des sujets ayant eu des dartres, que ce ne fut qu'après avoir donné une dose de *sulf.* ou de *lycop.*, ou d'un autre médicament *dyscrasique* convenable que les spécifiques appropriés ont produit leur effet curatif.

P. 349. — Dans les *défaillances*, *asphyxie* et autres états semblables où la force vitale est comme éteinte, l'auteur reconnaît la nécessité d'employer de légers excitants, et de s'éloigner ainsi des préceptes de la loi des semblables pour y revenir après. afin d'en combattre les suites ou en prévenir le retour; il dit que quelquefois même il peut être utile de tirer quel-

ques gouttes de sang, non pour en diminuer la masse, mais pour exciter quelque mouvement dans ce liquide. (Bien que ce procédé *paraîsse* s'écarter des lois de l'homœopathie, je demanderai s'il n'y rentre pas au contraire tout-à-fait, et s'il est un seul des excitants employés en pareil cas dont l'usage pût être supporté un peu long-temps par une personne saine sans la faire tomber en défaillance; par exemple, l'*ammoniaque caustique*, l'*acide acétique pur*, l'*éther sulfurique*, l'*ail*, etc. etc.? P.)

P. 350-52. — L'auteur examine l'emploi qu'il croit pouvoir faire des dérivatifs; il dit qu'il n'hésite pas à appliquer un synapisme sur la poitrine où des maladies éruptives tardaient à paraître, ou disparaissaient avec de l'anxiété, etc.; dans la rétrocession de la teigne, de laver la tête avec une décoction de moutarde; d'appliquer une pommade stibiée, ou de cantharides sur la cicatrice d'un ulcère trop promptement guéri; dans les congestions de tête, des bains de pieds; dans la suppression de la sueur des pieds, les envelopper avec du taffetas gommé, et l'application du froid et même de la glace dans les plaies graves à la tête. Nous sommes étonnés que M. R. ne parle pas des immersions et des lotions froides, qui offrent un palliatif bien autrement actif que ceux qu'il cite, et qui serait bien plus efficace et surtout plus rationnel que la moutarde dans le premier exemple, pour exciter une réaction active vers la peau; ce moyen est surtout utile dans le traitement de certaines maladies chroniques, où il est nécessaire d'exciter l'action du

système dermoïde. (L'auteur était en droit, ce me semble, de rattacher tous ces procédés à l'homœopathie. Une éruption cutanée se fait mal ; — qu'y a-t-il de plus homœopathique que de la solliciter, que de rappeler une teigne qui quitte le cuir chevelu, ou une suppuration ulcéreuse à laquelle le corps s'était habitué? P.)

P. 352-63. — *Sur la grosseur des doses.* — L'auteur pense avec raison qu'elle doit se régler d'après la susceptibilité des individus et la nature de la maladie, et il passe en revue les différentes considérations qui peuvent diriger le praticien.

1° *L'âge.* — Il répète ce que les auteurs de la *Matière médicale* disent, que plus un sujet est jeune, plus la dose doit être faible. L'expérience nous a appris que les vieillards sont en cela comme les enfants, et sont également impressionnés par les doses les plus faibles ; avec la différence qu'à cet âge la réaction vitale est beaucoup moins puissante, par conséquent l'action curative moins facile ; les vieillards éprouvent très-souvent des effets pathogénétiques douloureux des médicaments les mieux choisis, aux doses les plus faibles possible, sans en obtenir du bien consécutivement.

2° *La constitution.* — Les tempéraments sanguins, le sexe féminin et les personnes délicates exigent des doses plus faibles.

3° *Le caractère de la maladie.*

4° *Le siège de la maladie.* — Lorsqu'elle occupe les organes très-sensibles, tels que le cerveau, les

yeux, le système artériel, les plus hautes atténuations sont préférables ; au contraire, lorsqu'elle occupe les tissus doués de peu de nerfs, tels que les membranes muqueuses, les systèmes organiques, ainsi que les maladies purement locales, telles que les anciens ulcères des jambes, la teigne, l'otorrhée, la leucorrhée, le gonflement des glandes ; les basses atténuations seraient préférables.

5° La force des médicaments en eux-mêmes.

6° *Les affinités des médicaments pour les différents organes.* — Lorsqu'un médicament a une grande affinité avec un organe, il faut le donner dans les atténuations les plus hautes. (Toutes ces règles offrent beaucoup d'exceptions dans la pratique.)

7° *Les idiosyncrasies.* Certains médicaments ont toujours des effets particuliers sur certains individus. *L'inefficacité d'une petite dose d'un médicament bien choisi* demande que l'on donne une dose plus massive ; nous croyons aussi cette règle sujette à beaucoup d'exceptions ; l'auteur lui-même rapporte ailleurs un cas où *bellad.* 30 n'avait rien fait dans une méningite ; 45 cependant guérit la maladie. — Nous avons aussi vu quelquefois des faits semblables dans des maladies chroniques.

P. 363-69. — *La répétition des doses.* — L'auteur donne les règles qui sont connues de tous les homœopathes ; mais avec sa bonne foi ordinaire envers celui dont le nom doit être en vénération pour tous, il lui reproche les préceptes qu'il a émis d'abord sur cette matière, sans dire un mot des changements que

son expérience et celle de ses disciples lui ont suggérés et qu'il a publiés successivement à mesure qu'il les constatait.

P. 370-73. — M. R. cite un grand nombre de faits d'aggravation homœopathique observés par les auteurs, et fait remarquer avec raison que souvent les médicaments manifestent leur action, non par l'aggravation de la maladie, mais par l'apparition de symptômes nouveaux qui leur sont propres, mais que la plupart du temps l'effet curatif a lieu sans avoir été précédé par aucun de ces phénomènes.

P. 374-76. — Des remarques sur le temps dans lequel il convient mieux de prendre les médicaments qu'il désigne d'après les idées généralement reçues parmi les homœopathes.

P. 376-82. — Quelques mots sur le traitement palliatif aussi d'après les principes généralement adoptés.

P. 382 à la fin. — L'auteur pose des règles de diététique conformes aux préceptes de l'*Organon*, en réprouvant cependant sa trop minutieuse sévérité.

Pour nous résumer, l'ouvrage du Dr Rau est basé sur les grands principes de l'*Organon*, la loi des semblables; la nécessité de donner des médicaments qui offrent le plus d'analogie possible avec la maladie, et celle de donner de très-petites doses qui quelquefois doivent même être portées à la 75^e atténuation. Il a cru devoir y introduire des principes de pathologie générale, sur lesquels HAHNEMANN suppose ses

lecteurs suffisamment instruits, avant d'entreprendre l'étude de l'homœopathie. Malgré l'animosité qui perce à chaque page contre le fondateur de l'homœopathie, puisque son nom n'est jamais cité que lorsqu'on croit pouvoir le réfuter, et quelquefois même avec une inconvenante ironie, cet ouvrage aura certainement déplu aux dissidents des bords du Rhin, parce que l'expérience de son auteur ne lui a pas permis de méconnaître les vrais principes de la science. Mais quoique par cela, s'il ne l'avance pas, il ne fasse pas non plus rétrograder la science, ce n'en est pas moins une déplorable et mauvaise action, puisque c'est une tentative d'enlever à un autre pour se les approprier la reconnaissance et l'honneur dus à son invention et à son travail. C'est avec une bien grande douleur que le rédacteur se voit obligé de porter une telle accusation sur un homme dont les écrits sur l'homœopathie lui avaient inspiré une véritable estime: *amicus Plato, sed magis amica veritas.*

Nous ne voulons par finir cet article sans dire un mot sur la désignation de HAHNEMANNIENS que notre auteur, à l'imitation de la secte d'homœopathes sus-désignés, applique dans une intention injurieuse à leurs confrères qui n'admettent pas les yeux fermés leurs idées rétrogrades sur les grosses doses, et leurs sentiments haineux envers le créateur de la médecine homœopathique ; si cette épithète supposait chez les hommes qui en sont l'objet une soumission aveugle à tous ses préceptes, et le rejet des améliorations que le

temps et l'expérience doivent nécessairement apporter dans une science physique créée par l'homme, par conséquent se ressentant toujours de son imperfection, ce serait une absurdité; car malgré les travaux gigantesques de son auteur, l'homœopathie n'est pas encore parfaite, elle est par conséquent susceptible de progrès. Le nom *hahnemannien* ne peut donc désigner que le médecin qui adopte et applique dans sa pratique les principes et les travaux de Hahnemann; or, quel est le médecin soit *spécifique*, soit *réformé*, adoptant la loi *similia similibus* dans le traitement des maladies, qui ne doive pas être appelé dans ce sens *hahnemannien*? Tous ne se servent-ils pas des mêmes et des *seuls* instruments que HAHNEMANN *seul* leur a mis dans les mains, et de la manière que HAHNEMANN *seul* leur a indiquée? Peuvent-ils faire un pas, dire un mot, appliquer un secours à une maladie sans se reconnaître redevable de ce secours à HAHNEMANN? N'est-ce pas HAHNEMANN qui leur a révélé le principe d'après lequel ils médicamentent, n'est-ce pas HAHNEMANN qui, par une patience et une abnégation sans exemple, a soumis son esprit et son corps à l'étude si difficile des substances médicamenteuses pour leur fournir les moyens de mettre en action ces principes et avec lesquelles ils font tant et de si belles guérisons? Comment aux seuls noms d'*aconit.*, *nux vom.*, *bellad.* et de tous les médicaments héroïques qu'un médecin homœopathe emploie, ne se sentent-ils pas pénétrés dans le plus profond de leur cœur de gratitude et de vénération

envers *celui* auquel nous en sommes redevables? Serait-il vrai que l'envie des médecins soit *invidia pessima*!!!

**Matériaux pour la Pharmacodynamique, par le
D^r LOBETHAL de Breslau.**

(Suite de T. IV, p. 89.)

CAMPHORA.

Camphora n'a été employé par moi que sous la forme de *spir. camph. pur*, et jamais dynamisé à aucun degré. Sa volatilité, et l'action non moins volatile qui en est la suite, ne permettent nullement l'essai des dynamisations. J'ai appris, en bien des cas, à m'y attacher; j'ai éprouvé mainte fois son efficacité éminente contre le choléra asiatique, et j'ai eu occasion de faire cette expérience d'une manière convaincante, comme médecin d'un hôpital de cholériques, avant d'être homœopathe. Des émulsions de plusieurs grains de *camphre* contre le choléra, qui se manifestait par le froid des extrémités et des sueurs visqueuses, étaient en général plus efficaces que *liquor ammonii caustici*, *nux vom.*, *mag. bism.*, les *poudres de Krajevitzky*, et tout autres fatras. Cependant le *camphre* ne se montre pas également salutaire contre toutes les épidémies du choléra; pendant celle qui eut lieu à Breslau, dans l'été de 1837, je

ne pus, entre autres, faire qu'un emploi fort restreint de l'*esprit de camphre*, le développement de la maladie étant ordinairement si prompt, que celle-ci prenait, souvent 1 heure après s'être déclarée, une forme asphyctique, que les malades étaient entièrement livides (l'artérialité tout-à-fait supprimée, et la vénosité prédominante), et qu'on ne pouvait attendre de succès que de *carbo veget.*, de *secale corn.* et de morceaux de glace pris abondamment. Celui qui, s'appuyant sur des autorités, faisait usage d'*esprit de camphre*, voyait mourir la plupart de ses malades. Ce remède ne reste spécifique dans le choléra, qu'autant que le corps conserve sa *blancheur naturelle*, quelque froid qu'il soit d'ailleurs.

Je l'ai trouvé souverainement actif contre les fièvres nerveuses, nommément quand les forces du malade étaient épuisées par une fièvre très-forte et prolongée, que la température du corps faisait place à un froid universel et à des sueurs tenaces et visqueuses, que les joues étaient circonscrites de rougeur, que le malade était dans un délire muet et continu, et que la vie, à en juger par le pouls, menaçait de s'éteindre. Cela avait toujours lieu chez des personnes âgées, dont le corps et l'esprit avaient été affectés long-temps avant la maladie. J'employais, selon les circonstances, toutes les 10 minutes, tous les quarts d'heure, ou toutes les demi-heures, 5 gouttes d'*esprit de camphre pur*, dissous dans un jaune d'œuf, trouvant toujours alors une grande amélioration, et une réceptivité rajeunie à d'autres remèdes.

Dans les inflammations, surtout celles des poumons, l'usage du *camphre* est encore d'une efficacité éprouvée dans le stade nerveux, sous les symptômes mentionnés.

Addition du Rédacteur. Cet article me paraît être un des meilleurs de LOBETHAL; la distinction pleine de sagacité et de savoir qu'il fait entre les cas de choléra où *camphora* est utile, et ceux où il ne l'est pas, est un vrai modèle, et pourra servir à plus d'un praticien.

Le bénéfice qu'il en a tiré dans les fièvres nerveuses n'est pas moins précieux.

Quant à l'emploi de cette substance dans les inflammations, il a été jusqu'ici trop restreint par nous homœopathes; il semble vraiment que nous nous soyons réservés *camphora* pour antidote seulement; et cependant, il est hors de doute qu'il a une action curative énergique et applicable dans un bon nombre de cas; c'est donc encore une de ces études pratiques si nombreuses, que je ne cesse de recommander à nos lecteurs.

L'*observation* suivante est, à mes yeux, très-encourageante. Un homme faible, de 48 ans, fut atteint, après une forte pluie, d'une pleuropneumonie qui durait depuis 7 jours, lorsque SCHULER recueillit les symptômes suivants: Céphalalgie violente, somnolence, alternatives de frissons et de chaleurs, pouls faible et lent, respiration courte, anxieuse et très-gênée, avec points douloureux, fréquents et violents; besoin de tousser, peau sèche et brûlante. Le méde-

cin ordinaire voulait saigner ; SCHULER s'y opposa et conseilla le *camphre* ; le collègue n'hésita pas à porter un mauvais pronostic. Dès 8 heures du soir , le malade prit *camphor.* gr. $\frac{1}{4}$ toutes les trois heures. Dès le lendemain, son état s'était amélioré au point qu'il lui semblait être guéri ; la nuit avait été calme , le malade avait beaucoup transpiré ; les douleurs et les points avaient disparu , la toux était facile , l'expectoration libre ; peu de jours après le médecin cessa de le visiter.

CANNABIS SATIVA.

Cannabis est un remède remarquable dans les ophthalmies scrofuleuses. Par son usage prolongé et suivi, j'ai souvent vu disparaître de vieilles taches et des ulcères dans la cornée, ainsi que des germes de leucoma, après l'avoir employé et répété 30^e, deux, trois ou cinq fois par jour. Une fois je réussis par un emploi suivi, à rendre, jusqu'à un certain point, la vue à un jeune meûnier, qui avait gagné une ophtalmie opiniâtre, avec gonflements et opacité de la cornée, tant par sa disposition scrofuleuse, que par la grande quantité de poussière de farine, et qui, après une cécité complète, et vu l'insuccès de tous les secours allopathiques, s'était adressé à moi.

Dans le stade inflammatoire de la gonorrhée, *cannabis* est fort salutaire, quoique, comme tant d'autres remèdes, il ne soit pas en état d'en raccourcir la durée fixée dans l'état de bénignité à 21 jours.

Addition du Rédacteur. Ajoutons quelques exem-

ples qui serviront à fortifier l'opinion que doivent avoir les homœopathes de l'efficacité de ce remède.

Une femme de 64 ans, après la piquûre d'une abeille, fut atteinte d'une violente ophtalmie, dont le résultat fut une forte exsudation au travers de la cornée qui, au bout de quelques jours, fut recouverte de taches d'un blanc grisâtre. — Après que la violence de l'inflammation eut été modérée, ainsi que la photophobie, par une dose *bell.*, on fit prendre à la malade, tous les huit jours, une dose *tinct. cann.*, et passer tous les jours, puis tous les deux ou trois jours, sur la cornée, un pinceau imbibé de la même teinture, tandis qu'on faisait baigner l'œil dans une certaine quantité étendue d'eau. L'amélioration s'ensuivit très-promptement, et la guérison fut complète au bout de cinq semaines (A. H. Z. I. 119).

LOBETHAL se montre un peu sobre de recommandation de *cannabis* dans les affections urinaires, voici l'extrait d'une observation qui appartient à RUCKERT.

Un maçon était atteint de constipation, avec besoins fréquents d'uriner, pression douloureuse sur la vessie, et sensation brûlante dans l'urètre, en rendant quelques gouttes d'urine. Cette affection fut d'abord avantagement combattue par une goutte *nux II*; mais après une diarrhée de quelques heures, survint une hématurie peu abondante, mais brûlante, contre laquelle RUCKERT donna *tinct. cann. gtt.*; à répéter le soir. Les accidents cessèrent au point de permettre au patient un écart de régime qui les fit re-

paraître ; ils furent de nouveau combattus par le même remède, puis par une seconde dose *nux*, qui amena guérison complète.

WEBER, d'après sa propre expérience, a recommandé *cann.* alterné avec *nux* dans la néphrite, avec ou sans calcul rénal.

SCHINDLER a traité avec succès, au moyen de *cann.*, *acon.* et *canthar.* alternés, une cystite violente, avec néphrite et ischurie, qui durait depuis dix jours. Le onzième jour, après avoir pris, la nuit, *cann.* 4/30, toutes les deux heures, la malade évacua une si grande quantité d'urine, qu'on aurait été fort embarrassé de dire où elle s'était tenue amassée jusque-là, le ventre n'étant pas gonflé, et la vessie n'en contenant point ; à chaque cathétérisation, il n'arrivait que quelques gouttes d'urine, avec des grumeaux de sang et des flocons séro-muqueux qui bouchaient le catheter. (Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette remarque est de SCHINDLER ; je ne me permettrais pas de supposer d'une manière aussi irréfléchie, que l'urine est restée *amassée* pendant onze jours ; et je croirais bien plutôt que, par le fait de la néphrite, il y avait *dysurie*, c'est-à-dire défaut de production d'urine ; *acon.* et *cann.*, en résolvant l'inflammation, ont permis la production de l'urine, dont la quantité a été subitement proportionnée à la longueur du temps pendant lequel elle n'avait pas eu lieu. P.)

ATTOMYR dit avoir, au moyen de *cann.*, fait disparaître tous les symptômes cystiques produits par la présence d'un calcul qui est sorti par l'urètre.

Cannabis est employé avec succès dans les inflammations pulmonaires; je ne l'ai administré que dans de violentes bronchites; mais MULLER et MARENZELLER affirment s'en être très-bien trouvés, surtout chez des personnes âgées; cette dernière circonstance me paraît, en effet, mériter à ce remède la préférence.

CANTHARIDES.

Cantharides est éminemment efficace dans l'inflammation des organes urinaires. Dans la leucorrhée des femmes, surtout si elle est âcre, accompagnée de brûlure en urinant, sans autre cause physique plus cachée, surtout chez les personnes très-portées au coït, *cantharides*, souvent répété, ordinairement à la troisième dynamisation, m'a rendu d'éminents services.

Dans le traitement du choléra, il mérite aussi d'occuper une place distinguée, non pendant les évacuations profuses, mais après la rémission de celles-ci. Le manque de toute sécrétion d'urine est, comme on sait, un symptôme pathognomonique du véritable choléra oriental, et l'envie de satisfaire de nouveau à ce besoin, est également un heureux indice de l'issue favorable de la maladie. Pendant la forte épidémie du choléra, en 1837, j'ai souvent fait l'expérience que 12-24 heures après la rémission des fortes évacuations et le retour de la chaleur naturelle du corps, se font d'ordinaire sentir une excessive sensibilité des téguments du ventre, et une douleur de brûlure autour du nombril et de la région hypogastrique, tandis que

la sécrétion de l'urine n'a lieu que par gouttes, et non sans être fort brûlante. Plus le développement de la maladie (choléra) était élevé, plus ces symptômes étaient terribles par la suite. J'ai vu ici, même quand il y avait encore quelque évacuation de matières déliées, les *cantharides*, 3^e dynamisation, produire toujours le résultat le plus prompt et le plus heureux (ou comme je les emploie souvent, la 3^e trituration).

Après la première dose avait toujours lieu une forte rémission des douleurs, et après 3 ou 4 autres, répétées dans un intervalle de plusieurs heures, les souffrances cessaient entièrement.

Dans la chute des cheveux, Dupuytren a employé une pommade composée de 10 parties de teinture, préparée avec *canthar.* j, *alcool* viij, et de 90 parties de sain-doux pour en frotter la racine.

CARBO VEGETABILIS.

Ce remède produisant, en beaucoup de maladies, un effet palliatif, est peut-être le plus propre, après *nux vom.*, à prouver l'efficacité d'une atténuation décillionnière sur le corps humain. Trituré et soumis à la succussion, il acquiert une grande puissance curative, et devra donc être employé à une haute puissance dans les maux des organes nerveux. Les maladies cutanées seules rendent nécessaires les premières triturations.

En général, *carbo veget.* X ne peut être troublé dans son action, soit par la poudre dentifrice de charbon, soit par un morceau de charbon, tombé ac-

cidentiellement dans la soupe d'un malade (1). De toutes les maladies chroniques, la crampe d'estomac est celle où l'action de ce remède est le plus salutaire, surtout si, accompagnée d'aigreur dans les premières voies, elle se déclare chez des personnes cachectiques, par un teint jaune pâle, et autres maux de l'abdomen. Il offre encore un prompt soulagement

(1) Qui ne s'est pas encore convaincu de l'efficacité d'une atténuation x de *carbo*, n'a qu'à en observer l'action dans les cas les plus désespérés du choléra et de la crampe de poitrine (*asthma suffocativum*). Là où l'activité artérielle du sang est entièrement suspendue, et où les stagnations veineuses se manifestent par une lividité universelle du corps, par une horrible anxiété de cœur et par un froid glacial de toute la surface, *carb. veg.* est souvent le seul moyen de salut pour conserver la vie quand elle menace de toucher à son terme. Dans le choléra asphyctique où l'organisation manque d'énergie pour chasser l'élément hostile vers le haut ou vers le bas, où *spir. camph.*, *veratr.*, *phosph.* n'amènent aucune réaction, j'ai obtenu, par la répétition hardie de *carb. veg.* $x0000$, toutes les 10 ou 15 minutes, le succès le plus heureux et qui ne m'a jamais manqué dans de telles circonstances. Je dirai encore à l'occasion du choléra, que *veratrum* administré à une puissance pas trop élevée, ne peut être effacé par aucun des remèdes recommandés contre ce fleau asiatique, mais que nous ne devons pourtant le regarder comme l'unique et universel médicament; *carb. veg.*, *secal. corn.*, *acid. phosph.* et *canthar.* devant être mis fréquemment en usage selon les circonstances pour achever la cure.

Des nombreux exemples qui prouvent la puissance de *carbo veg.* contre la crampe de poitrine, nous ne citerons que celui-ci : Une femme de 50 ans, que des soins assidus pour son enfant accablé depuis trois semaines par une violente fièvre gastro-

dans les stagnations du système de la veine-porte, dans les douleurs et la tension alternative des hypochondres, surtout du foie, le ballonnement du ventre, la tendance aux flatuosités, les coliques flatueuses, les douleurs des reins et du sacrum, ainsi que dans les hémorrhoides. Une dame d'environ 30 ans avait, à la suite du passage trop prompt de la tête de l'enfant,

nerveuse avaient abattue elle-même, fut obligée de garder aussi le lit, et prit une fièvre ataxique avec les alternations ordinaires aux symptômes de cette maladie, laquelle ayant atteint un stade très-élevé, la patiente, tourmentée par un catarrhe chronique des poumons qui paraissait quelquefois vouloir se changer en phthisie, commença vers la fin du type de 21 jours à tousser plus fort, sans avoir la force d'expulser le mucus qui s'accumulait. Cette disproportion entre la violence de la toux et la modicité des forces augmentait de jour en jour, quand je fus enfin appelé un soir en toute hâte auprès de la malade près de suffoquer. Je la trouvai assise dans son lit, hors d'état de rester un instant couchée, la face glacée et exprimant la plus horrible angoisse de la mort, le nez effilé, tout le corps couvert de sueur froide, et en proie à une toux courte, entrecoupée, le plus souvent sèche, dont les souffrances opiniâtres rendaient la respiration de plus en plus courte et gênée. Il y avait certainement *periculum in mora*, et le pronostic devait se présenter sous l'aspect le plus fâcheux aux parents de la malade. J'ordonnai des inhalations de thé de guimauve chaud dans du lait, et plusieurs globules *carb. veg.* x d'abord toutes les cinq, puis toutes les dix minutes. L'homœopathie obtint alors un heureux triomphe au milieu d'une famille enthousiaste de ses bienfaits; le succès fut presque subit, la patiente se remit promptement, et jouit aujourd'hui d'une santé florissante.

Dans les fièvres intermittentes, *carb. veg.* se montre souvent

par l'ouverture inférieure du bassin, dans son dernier accouchement, quatre ans auparavant, gardé une rupture du périnée qui, en causant dès lors chez la malade une incontinence des selles et des urines, lui rendait le ventre fort ballonné, et ne lui permettait pas un instant de retenir ses flatuosités, ses selles ou son urine. La rupture étant presque entièrement ci-

très-efficace, surtout dans la quotidienne à courte apyrexie, dont les paroxismes ne sont pas une suite régulière de frisson, de chaleur et de sueur. *Carbo* m'a déjà rendu maint heureux service dans la quotidienne irrégulière dont les paroxismes s'annonçaient par des *sueurs profuses* périodiques et suivies de frisson ; entre autres cas, je citerai celui-ci :

M. S., maître du Gymnase de cette ville, homme de 50 ans, jouissant ordinairement d'une parfaite santé, vint se plaindre à moi, le 16 septembre de l'an dernier, que, depuis quelques jours, pendant ses leçons et sur les 11 heures du matin, il éprouvait un violent frisson qui l'avait même forcé une fois à quitter la classe, durait une couple d'heures au bout desquelles il ne sentait d'autre incommodité que moins d'aptitude aux travaux intellectuels et un manque total d'appétit. De plus, il n'éprouvait pas de chaleur, mais s'éveillait le matin baigné de sueur, et croyait que celle-ci n'avait lieu que sur le matin, parce que, s'étant levé pendant la nuit pour satisfaire à quelque besoin, il s'était trouvé le corps entièrement sec. Les premières heures de la matinée il n'était incommodé que par ces sueurs profuses jusqu'au moment où la maladie recommençait habituellement à parcourir les mêmes stades. Toutes les fonctions naturelles étaient normales. Une dose *ipecac.* 5 prise avant le paroxisme ne fut d'aucun effet, même en la répétant. Le 20 au soir, je lui donnai une dose *carb. veg.* xoooo; le lendemain il ne se manifesta plus ni sueur ni frisson ; et depuis, cet homme est resté en parfaite santé.

catrisée, et tous les remèdes restant inefficaces, la patiente eut recours à l'homœopathie. En moins de 5 mois, elle fut parfaitement rétablie par des applications froides et continues sur le ventre, des clystères froids, une diète peu nutritive, et *carbo veget.* d'abord 3, puis 30, à fréquents intervalles.

Il est également fort salutaire dans la phthisie tuberculeuse commençante, accompagnée d'un principe d'expectoration tuberculeuse, d'élançements dans la poitrine et d'une respiration courte.

Il est toujours efficace dans l'inflammation chronique de la trachée-artère, surtout contre l'enrouement et la rudesse qui en résultent ordinairement, ainsi que contre le chatouillement continu ou les douleurs de cette partie.

Souvent on ne peut s'en passer dans la gale, surtout celle qui est humide, pour en achever le traitement.

Il est encore salutaire dans les formes transitives de la gale à des éruptions dartreuses, humides et opiniâtres, surtout à la face, ainsi que contre les soi-disant *boutons* à la face chez les jeunes personnes.

Dans les états scorbutiques de la gencive et la tendance de celle-ci à saigner, *carb. veg.* III est un fort bon remède, quoique inférieur au mercure pour l'efficacité.

CAUSTICUM.

(LOBETHAL ne compose son article que d'une digression pharmaceutico-chimique, et ne dit pas un mot de l'action thérapeutique de *causticum*. En raison de cela, je l'omets en totalité. P.)

CHAMOMILLA.

Ce n'est que dans la pratique de l'homœopathie qu'on apprend à estimer le véritable mérite de *chamomilla*. Quoique je n'aie jamais pu guérir une fièvre bilieuse confirmée par une dose de *chamomilla*, ce végétal ne laisse pas d'être un curatif admirable dans la turgescence bilieuse, surtout après les affections morales et leurs suites. Elle peut, à 12 ou 30, être recommandée aux personnes irascibles.

Cette foule de symptômes de maladie qui se manifestent après une longue agitation d'esprit par le dépit, la fièvre, la chaleur, le mal de tête ou de dents, le serrement d'estomac et les diarrhées bilieuses, trouvent un prompt remède dans *chamomilla*. Il est remarquable et prouvé par des faits qu'elle est d'un secours prompt et sûr contre les suites d'événements fâcheux survenus dans la vie, si le dépit a pu s'exhaler par la colère, et qu'elle n'est d'aucun effet s'il a été comprimé. Hahnemann a déjà recommandé pour ce cas dernier *staphisagria* comme le meilleur remède, qui n'admet toutefois ici aucune répétition. (Voyez *staph.*)

Dans la pratique des enfants, *chamomilla* est un heureux curatif après toutes les causes inconnues d'indisposition chez les petits patients, indisposition provenant le plus souvent de douleurs à l'abdomen ou d'affections morales des mères qui allaitent et des nourrices. J'emploie dans la pratique, selon les cir-

constances, *chamomilla* 12 ou 30, sous la forme de globules ou de gouttes.

(Voyez mon Traité sur la *camomille*, Bibl. hom., 1^{re} série, t. II. PESCHIER.)

CHINA.

China reste le seul spécifique homœopathique contre mainte fièvre intermittente; et est toujours indispensable dans celles de cette espèce qui sont épidémiques et dans l'intermittente pernicieuse. Dans les intermittentes où *china* est indiqué, les dynamisations de celui-ci restent toujours inactives; et quoiqu'il ne faille pas en incorporer l'écorce en aussi grande quantité que dans l'allopathie, nous ne pouvons pourtant nous dispenser d'avoir recours à de plus fortes doses pour traiter ces cas avec succès. Dans l'apyrexie, j'emploie 2-3 grains de *chinin sulphur.* dynamisé avec 99 grains de sucre de lait, et s'il n'y a pas de résultat, 1/4 ou 1/2 grain *p. dos.* Quatre ou cinq de ces doses suffisent ordinairement pour calmer la fièvre.

China est un excellent remède dans de fortes pertes de sang et d'humeurs, dans une complète vacuité de sang, si souvent accompagnée d'œdème des pieds, dans la consommation des nourrices, dans les diarrhées provenant d'atonie et d'une faiblesse des organes digestifs, ainsi que dans la lienterie, dont la cause est la même. Dans les premières de ces maladies, 12, 24, ou 30 sont toujours suffisantes et efficaces; dans les diarrhées, la teinture primitive *p. d. gtt.*, répétée à

de fréquents intervalles, est préférable à toute autre puissance.

Il est encore très-efficace, dans sa teinture primitive, contre toute hémorrhagie des organes internes, surtout contre le crachement de sang, dans mainte forme de l'hématémèse et de la métrorrhagie, lorsqu'elle provient de faiblesse.

La dose sus-indiquée est souvent d'une activité fort prompte dans les rhumatismes musculaires des extrémités, ordinairement très-douloureux, surtout dans les rhumatismes aigus des muscles lombaires et coxaux. J'ai guéri, il y a quelques années, en peu de temps, et sans autre aide que *china*, un rhumatisme opiniâtre des téguments de la tête et des muscles faciaux chez une jeune fille.

C'est le meilleur remède contre la soi-disant *goutte mercurielle*, accompagnée d'un habitus blême, leuco-flegmatique, de bouffissure à la face, et d'une certaine périodicité, ou au moins d'un type semblable dans les accès de douleurs; il les soulage bientôt, et rend possible, par un usage prolongé, le rétablissement radical. Voyez-en un exemple remarquable à *Mercurius*.

(*La suite à un numéro prochain.*)

Mercurius solubilis Hahnemanni.

(Sous-*proto-nitrate* de mercure. — Oxyde noir de mercure.)

Par le D^r F. HARTMANN.

Je ne m'étendrai pas inutilement sur cette préparation mercurielle, que le lecteur trouve détaillée dans la *Matière médicale pure* de HAHNEMANN, ainsi que dans ma *Pharmacopée*. — Selon l'avis de plusieurs médecins, on ne doit employer dans les maladies qu'une faible dose de ce médicament, réduit à la 30^e dilution. Je passe rarement au-delà de la 12^e atténuation, dans les *triturations* que j'emploie de préférence, si j'administre le remède chez moi. Je ne prétends point par là ôter aux solutions mercurielles leur efficacité, car je les emploie moi-même selon ma propre conviction, de la 3^e à la 30^e puissance, mais avec la restriction tacite que les solutions cèdent aux triturations en efficacité. Avant que chaque médicament eût été porté à la 30^e puissance, HAHNEMANN, conseillant lui-même la 12^e trituration, j'ai fait par celles-ci de nombreuses et bien belles cures, sans préjudice pour le malade; et qui pourrait alors m'en vouloir de ne pas perdre incontinent ma foi à la préparation primitive du *mercure*, foi fondée sur des expériences si certaines? Le *mercure* et le *foie de soufre* ne doivent, à mon avis, pas être préparés comme les autres antipsoriques, à moins d'en vouloir

affaiblir et changer l'action. Pourquoi vouloir mettre aussi tout sur la même forme (avouons-le), purement pour notre propre commodité? Pourquoi abandonner la préparation primitive et efficace du *mercure* pour n'apporter peut-être que plus d'uniformité dans la pharmacie homœopathique, ou nous débarrasser plus tôt d'un travail un peu pénible? Et pourquoi, si nous voulons changer et simplifier la préparation du *foie de soufre*, n'en préférons-nous pas la *teinture* à tout autre procédé, *tinctura sulphuris* étant reconnu, par chaque homœopathe, comme la préparation sulfurique la plus efficace? — Restons-en là, et laissons chacun agir selon sa conviction et sa propre expérience.

Le *mercure* produit chez l'homme sain une foule de symptômes, dont la ressemblance avec des maladies fréquentes est si incontestable, qu'on ne croit pouvoir obtenir de secours que de cette substance; et cependant HAHNEMANN prétend (*Mal. chron.*, tom. I, p. 233) que ce n'est pas le cas. « Il se présente, dit-il, comme un des palliatifs les plus illusoire dans les maladies chroniques, et les symptômes qu'il dissipe si promptement, reparaissent dans la réaction de l'organisme (action secondaire), et avec plus de force qu'auparavant. » Selon son avis, on ne peut l'employer que comme antisiphilitique, et conséquemment dans les maladies chroniques compliquées de syphilis. S'il en était ainsi, la sphère d'action du *mercure* serait bien bornée; et cependant, ainsi que bien d'autres homœo-

pathes, je le mets au nombre des moyens les plus efficaces et les plus indispensables, n'en ayant jamais vu, après un emploi raisonné, de suites fâcheuses et de durée. RUMMEL regarde la sueur comme indice de son emploi : « *Ce qu'est aconit. pour l'état inflammatoire, dit-il, mercure l'est pour l'état subinflammatoire, ou autrement rhumatique catarrheux, sans sécheresse de la peau.* » Il est, sans contredit, de même qu'*aconit.*, l'un des plus grands curatifs antiphlogistiques de l'homœopathie, surtout s'il y a prédominance de *sueurs débilitantes et nocturnes, avec grande faiblesse.* — Si, en revanche, il n'est pas indiqué assez précisément dans les maladies aiguës, et que le médecin s'obstine néanmoins à en faire usage, il devra s'attribuer à lui-même la prostration subite des forces qui peut en résulter. L'effet en est bien caractérisé sur le *système lymphatique* et les *organes salivaires*; on ne peut non plus méconnaître l'amélioration qu'il produit dans les *maladies ostéocopes*, ni sa *vertu suppurative.*

Il répond parfaitement au *tempérament flegmatique* et à la *constitution molle, lâche et torpide.*

Les antidotes du *mercure* contre ses effets secondaires, fâcheux et trop saillants, sont : *hepar sulph. calc., acid. nitric., dulcamara, clematis, staphysagria, rhus*; ce dernier surtout, après un long traitement de doses allopathiques, quand la salivation, les ulcères chancreux de la bouche et des organes génitaux, les affections rhumatiques et les exostoses, sont

les suites de son abus (1). Quelquefois *china*, *sulph. ferrum*, *bellad.*, *assa* sont nécessaires, s'il s'y joint affection hépatique, teint ictérique, et altération dans les fonctions des intestins abdominaux. On portera son attention sur *china*, si l'usage du *mercure* cause gonflement et dureté douloureuse des testicules. Dans une absence complète d'impressionnabilité, il est indispensable d'administrer *opium* à plusieurs reprises. Contre les douleurs, les engorgements et les indurations douloureuses des glandes, causées par l'abus du *mercure*, *cicuta virosa* est l'un des moyens les mieux éprouvés; on y peut adjoindre *conium* et *mezereum*, s'il y a de plus épaissement du périoste, douleurs ostéocopes nocturnes, ulcères ronds et impurs; pour ce dernier cas, on peut encore recommander *assa*, *silicea*; dans les ulcères lymphatiques purulents, *acid. phosph.*, et s'ils sont de nature brûlante, *carbo anim.* Si, après une forte dose de *mercure*, il y avait hémorrhagie par les organes respiratoires, de petites doses d'*arnica* serviraient d'antidote. Les fortes sueurs qu'il provoque, se dissipent le mieux par *china*, *salvia* (2)... En général, il faut arrêter promptement les fortes évacuations produites par le *mercure*, si l'on veut en voir un heureux résultat.

Quand par l'usage de *sulphur* administré à doses

(1) On doit y ajouter *mezereum*, le succédané, et par conséquent l'antidote le plus efficace du *mercure*. P.

(2) Doit-on oublier *sambucus*? P.

allopathiques, l'impressionnabilité du corps pour les moyens homœopathiques, a été émoussée au point de ne laisser à ceux-ci que peu ou pas même de réaction, une dose intermédiaire de *mercur. sol.* 12 devient indispensable; elle devient même plus efficace, précédée d'une dose *pulsatilla* 12. Après celle-ci, *sulph.* reprendra son action, et pourra de nouveau opérer avec utilité, étant, du reste, devenu tout-à-fait nul sans cette précaution.

Les espèces de *fièvres* contre lesquelles le *mercure* opère efficacement, sont fort différentes de celles que j'ai décrites dans mes articles *aconitum* et *bryonia*. L'indication dépend moins ici de l'affection du système des vaisseaux sanguins que de celle du système lymphatique, moins de la vivacité des symptômes fébriles que de la lenteur de leur marche. Il y règne grande faiblesse et prostration de forces, et les symptômes qui caractérisent ces fièvres, servent d'indication spéciale pour opter en faveur du médicament dont nous parlons. Il n'y a pour le *mercure* aucune forme de fièvres simples, non accompagnées de symptômes secondaires, à moins de prendre comme simples les *fièvres lymphatiques* ou *catarrhales*, qui sont loin d'être appropriées à ce remède, s'il ne s'y joint des affections inflammatoires. On peut donc adopter avec raison que le *mercure* est applicable à toute dilution, dans quelques sortes de *fièvres catarrhales inflammatoires*, avec affection prédominante des membranes muqueuses. Qu'il se montre efficace

dans toutes les fièvres provenant de refroidissement ou de changement de température, telles que je les décrirai, ou qu'il ne convienne que pour l'épidémie, connue sous le nom de *grippe*, c'est ce que je n'oserai déterminer encore, mes essais n'étant point suffisants pour en déduire une conclusion définitive. Toute fièvre catarrhale simple, plus forte, il est vrai, depuis l'apparition de ce mal épidémique, reçoit maintenant le nom de *grippe*, sans l'être, puisqu'elle n'est provoquée que par les influences ordinaires du climat et les variations de la température. Le *mercure*, nullement spécifique ici, me parut pourtant applicable dans une forte aggravation de celle-ci, ou même si elle offrait, dès le principe, les symptômes semblables à ceux de la grippe, savoir : grande faiblesse et abattement subit chez le malade, avec alternative de frisson et de chaleur fugace, faisant place la nuit à une forte sueur d'odeur acide, et accompagnée d'une grande soif. S'il n'y avait pas, dès le principe, affection prédominante des organes respiratoires, on serait assez porté à pronostiquer une fièvre nerveuse, d'autant qu'aux symptômes fébriles se joint l'exaltation. Cette fièvre, accompagnée d'affections locales, déploie sa plus grande intensité chez les sujets qui ont la poitrine faible, de la disposition aux maladies pulmonaires; en un mot, de la tendance à la phthisie. La toux qui se joint à ces fièvres catarrhales est le plus souvent sèche, continue, accompagnée d'une sensation douloureuse d'écartement dans toute la poitrine, et, si elle se prolonge, aussi dans la tête.



Voilà la sensation prédominante, quoique, dans quelques cas plus rares, je l'aie aussi vue accompagnée de douleurs lancinantes par toute la poitrine, sans qu'il y eût d'élançements à l'inspiration ni à l'expiration. Un symptôme constant, c'est une gêne continuelle du thorax, aggravée pendant la toux et après. Parfois cette toux continue fait expuer un peu de mucosité striée de sang. Les selles diarrhéiques-muqueuses servent tout aussi peu de contre-indication pour le *mercure* que la constipation. La préparation propre à ces cas-ci est la 12^e trituration, dont une dose de 1/2-1 grain devra se répéter sans faute matin et soir.

*Mercur*e est un bon spécifique contre les *fièvres gastriques-bilieuses*, et c'est peut-être par prévention que l'homœopathe *jurans in verba magistri*, ne le juge guère digne d'attention. Les signes qui le rendent applicable sont : alternation de chaleur universelle et de sueurs débilitantes, soif modérée, grande faiblesse et prostration ; enduit muqueux et jaune de la langue, haleine putride, fréquents crachottements de mucus, amertume de la bouche ; anorexie complète ; altération des traits, défaut de netteté du blanc de l'œil et de la peau de la face, teinte d'un jaune sale de l'un et de l'autre ; selles diarrhéiques, âcres, muqueuses-vertes ou sanguinolentes, presque toujours accompagnées de pression douloureuse sur le rectum et de tranchées, sensations qui se prolongent toutes deux long-temps après l'évacuation et ne se dissipent que peu à peu. Il y a encore sensibilité de

la région hépatique à la pression extérieure, tension aux précords, gêne de poitrine, embarras de la tête, légers accès de vertige.... Dans ces cas, *merc. sol.* se montrera toujours d'une efficacité durable, en l'administrant à la 12^e trituration de 1/2-1 grain ; il offrira d'heureux résultats, et bien loin d'amener quelque état fâcheux ou dangereux, il procurera une rémission durable du mal. S'il y avait modification dans les symptômes précités, on pourrait employer également *china, veratrum, pulsatilla* et *arsenicum*.

Dysenterie et diarrhées dyssentériques. — Ces états morbides ne correspondent à aucun médicament mieux qu'à celui-ci ; *mercure* s'y montre souvent comme spécifique, que la maladie soit sporadique ou épidémique, dans les grandes chaleurs. Les évacuations aqueuses, accompagnées de tranchées à la région ombilicale, sont ordinairement attribuées à un refroidissement passager, et on ne leur oppose que des mesures diététiques, la chaleur, du gruau d'avoine, du thé de camomilles... ; mais la fatigue qui s'y joint, l'aggravation de la fièvre, de la chaleur et de l'altération, le peu de rémission des douleurs, les selles de plus en plus fréquentes, muqueuses, sanguinolentes, nullement fécales, accompagnées de ténésmes dont le malade est toujours plus abattu, lui font bientôt sentir que le régime est un remède insuffisant. Nous trouvons encore comme symptômes secondaires : enduit plus ou moins muqueux et jaune de la langue, tendance de celle-ci à se sécher, inappé-

tence, insomnie, inquiétude anxieuse, expression de souffrance des traits de la face. — Ici même, les triturations de *mercure*. se montrent plus efficaces que les solutions, et parmi les premières plutôt les basses que les supérieures. On emploiera, selon l'individu, la 1^{re}, 2^e, ou 3^e trituration; cela paraît être la dose la plus homœopathique, et on la répétera, d'après l'intensité du mal, toutes les 24, 36, 48 heures.

Les *diarrhées des enfants* ont une grande affinité avec les précédentes, si elles proviennent soit d'acrimonie dans les premières voies, soit d'irritation dentale, soit de refroidissement. L'indication du *mercure* est caractéristique si les selles sont vertes, hachées ou muqueuses, accompagnées de tranchées, faciles à reconnaître par les cris des enfants, la rétraction des jambes avant l'évacuation et par la fréquence desquelles l'anus est excorié. Il y a encore ballonnement de l'abdomen, atrophie de tout le corps, interruption du sommeil. Il se forme des éruptions pourprées, et les plis de la peau s'excorient; si la maladie se prolonge, il s'y joint les aphtes. La dose à donner ici est 1/2 grain I.

Les diarrhées muqueuses, sanguinolentes, aqueuses, accompagnées de ténésmes, qui se manifestent chez les grandes personnes, après un refroidissement et une digestion difficile, trouvent également leur remède dans le *mercure*. — Il en est de même des diarrhées purulentes suite d'ulcères dans le rectum.

On ne peut se dispenser de répéter ici la dose à la 1^{re} ou 2^e trituration.

En considérant les états morbides ci-dessus, nous arrivons à un mal qui y a du rapport, l'*ictère* pour lequel cette substance est requise sous certaines clauses à indiquer. Mes observations me l'ont fait connaître dans cette maladie, comme un moyen souvent efficace, surtout au commencement de celle-ci, parce qu'il en arrête les progrès et relève les forces affaissées. Il est toujours indiqué quand la cause originelle reste inconnue, ou qu'un léger dépit passager, un refroidissement presque oublié peuvent être pris pour tels. Quoique le *mercure* ne soit, comme remède, exclu d'aucune espèce d'*ictère*, il est, on le pense sans peine, d'une action plus efficace et mieux marquée dans l'*icterus spasticus*, toujours provoqué par des causes transitoires. Le *mercure* est encore mieux indiqué quand la teinte de l'urine est moins jaune que d'un rouge foncé, et que ce liquide laisse des taches jaunes dans le linge. Les affections consensuelles sont : un goût fade, la langue un peu chargée de mucosité jaune, avec inappétence, plénitude aux régions précordiales, brachypnée, selles tenaces, sommeil inquiet, forte et fréquente insomnie. — J'ai presque toujours employé ici le *mercure* à la 6^e trituration, dans quelques cas à la 12^e; les dilutions se sont aussi trouvées efficaces. Si l'*ictère* provenait de dépit, je commençais par une dose *chamomilla*, et donnais le *mercure* 48 h. après. Dans d'autres cas,

j'administrai d'abord ce dernier, ou si les symptômes d'une digestion altérée étaient saillants, seulement après *china*. Ils sont l'un et l'autre indispensables au traitement de l'ictère; si le cas est plus opiniâtre et confirmé, il faut de plus faire suivre *sulfur*.

Un mal semblable ou plus particulier encore, ne s'améliore que par le *mercure*. — Un sexagénaire, dont la peau jaune, le devenait de plus en plus par l'âge, surtout celle de la face, se plaignit tout à coup de grande lassitude et de prostration de forces; le teint se jaunit encore davantage, et il en fut de même de tout le corps. Peu à peu se développèrent dans les muscles pectoraux des douleurs rhumatismales, si vives au mouvement, qu'il s'en plaignait hautement; le pouls était plein et un peu dur. *Aconit.* 18 diminuait chaque fois ces dernières, sans pouvoir en empêcher le retour. La peau restait jaune, et à l'apparition de ces douleurs, il se manifestait un état asthmatique qui, loin de cesser avec celles-ci, augmentait au moindre mouvement, surtout en se mettant au lit, à faire craindre au sujet de succomber, et à le faire rester long-temps assis immobile, avant qu'il pût reprendre haleine. En restant tranquille et en parlant peu, la brachypnée était moins sensible, mais la respiration n'était, même dans le plus grand repos, jamais si libre que dans l'état de santé. La région hépatique, quoique ni dure ni ballonnée, était fort sensible à la pression extérieure. Les selles n'avaient lieu que de deux jours l'un, et seulement à l'aide de lavements; les matières, d'un brun foncé, presque noirâtre,

étaient tenaces ; l'urine sécrétée en petite quantité, ressemblait à de la bière brune, et déposait un sédiment sale et épais. Le tempérament, d'abord cholérique, s'était changé en une concentration taciturne, et en une indifférence pour tout. Cet état tenait en quelque sorte de l'hydro-thorax, et, loin de céder à *bryonia*, à *arsenic.*, à *colchicum*, à *china*, à *digitalis*..., il n'était nullement modifié par eux. Une seule dose de *mercur. sol.* 3 gr. j. enleva toute la maladie en quelques jours.

Au commencement des *fièvres muqueuses*, l'homœopathe emploie encore le *mercure* avec succès, si les symptômes suivants se manifestent comme prodromes : l'appétit diminue de jour en jour, la langue est blanche et muqueuse ; il y a, pendant la déglutition, sécheresse douloureuse dans le cou et le gosier, putridité fréquente de l'haleine et du goût, dont on éprouve du dégoût et des malaises ; si cet état se prolonge, il s'y joint une céphalalgie déchirante et brûlante, surtout frontale, qui, dépendant de congestion à la tête, est de plus accompagnée d'accès de vertige et de chaleur fugitive. Le moindre aliment cause tension et pression aux régions précordiale, gastrique et hépatique, avec renvois d'un fluide âcre, dont la bouche est facilement ulcérée. L'urine trouble et séreuse dépose un sédiment muqueux ; les évacuations alvines irrégulières sont trop fréquentes pour être abondantes. Le malade a le teint pâle et terreux ; il s'affaiblit, perd toute impressionnabilité, et devient morose.

Les fièvres nerveuses qui requièrent l'emploi du *mercure*, quoique en petit nombre, sont si caractéristiques, que l'homœopathe bon connaisseur ne pourra guère manquer le remède indiqué. Outre les affections gastriques, telles que : pression et tension douloureuses aux régions précordiale et hépatique, avec fadeur et putridité du goût, anorexie, mal-aise, vomissement de pituite amère, fréquentes selles diarrhéiques d'un jaune verdâtre, — il y a encore vertige, embarras, et céphalalgie brûlante-déchirante, surtout temporale, dont le sommeil est interrompu, et qui cause une gaîté exagérée, impressionnabilité excessive, inquiétude, anxiété et même des délires, provoquant à leur tour une chaleur ardente par tout le corps, jointe à une grande altération. Ce qu'il y a en cela de plus caractéristique, c'est la pâleur livide de toute la cavité de la bouche, symptôme imminent des aphtes, ainsi que le déchaussement des gencives saignantes, la couleur foncée et la putridité de l'urine, le teint maladif et terreux, la stupidité, la concentration avec absence d'idées, enfin le décubitus. — *Mercur. sol.*, porté à la 12^e atténuation, calme d'une manière sûre cet état nerveux.

Les fièvres intermittentes elles-mêmes (*febris intermittens tertiana*) cèdent à ce remède; mais je ne dois pourtant point passer sous silence qu'ayant omis de répéter la dose, il y eut, 8-10 jours après, des récidives qui ne cédèrent point alors à une seconde dose, peut-être aussi parce que les symptômes caractéristi-

ques essentiels ne reparurent pas à la rechute. De deux jours l'un, et toujours pendant 2 heures, frisson de 1 1/2-2 h. de durée, puis chaleur brûlante de 4-5 h.; soit inextinguible, se manifestant bientôt après l'apparition du frisson; enfin sueur abondante, débilitante et de plusieurs heures. Pendant toute la durée de la fièvre, haleine fétide et putride. Durant l'apyrexie, symptômes qui s'aggravent pendant l'accès: grande faiblesse, vertige qui prend en se mettant sur son séant, et, en se levant, s'aggrave jusqu'à la défaillance, surtout bientôt après l'accès; sensation d'une cheville dans le cou, plus sensible à la déglutition; inflammation et fort endolorissement de toute la gencive, surtout des incisives qui se déchaussent; fréquents crachottements de salive tenace.

Le *mercure* joue un grand rôle dans le traitement des *maladies inflammatoires*, ce qu'a reconnu l'ancienne école; aussi l'a-t-elle recommandé avec raison dans les inflammations asthéniques du système lymphatique, des glandes, des organes glanduleux, des surfaces fortement pourvues de glandes, puis dans celles de la peau, enfin dans celles de forme catarrhale, rhumatique, goutteuse, syphilitique et scrofuleuse, conséquemment dans les inflammations du foie, des ventricules du cerveau, des yeux, des os, du cou, des poumons, de la vessie, du diaphragme; dans les inflammations accompagnées d'exanthèmes, ou qui en sont la suite. L'allopathie, appuyée d'innombrables essais, nous montre avec assurance l'indication du *mercure*; le principe qu'elle pose, que ce re-

mède convient mieux aux inflammations asthéniques qu'aux sthéniques, paraît en confirmer le symptôme caractéristique, savoir : un affaissement subit des forces, et, sans le savoir, elle l'emploie ainsi d'après les principes homœopathiques. Elle le trouverait même efficace dans les inflammations sthéniques, si toutefois elle pouvait renoncer à la quotité de ses doses, et en employer de moins fortes, ne fussent-elles pas même conformes au sens de l'homœopathie. Mais laissons là cette vieille polémique, jusqu'à ce que les partisans de l'ancienne école reconnaissent que le principe *similia similibus*, fondé sur la nature, est loin d'être un vain fantôme. Qu'elle assure à tort que le *mercure* est moins approprié aux inflammations sthéniques, nous le lui prouverons en prescrivant cette substance comme le meilleur spécifique dans les plus fortes.

Dans les *glossites* accompagnées de fièvre sinochale, et en observant les symptômes caractéristiques suivants, *mercure* ne manquera jamais la guérison. Le patient ne se plaint d'abord que d'une sensation paralytique et d'une tension à la langue, qui se manifeste plutôt par une inaptitude à parler, que par des douleurs, et est attribuée par lui à une cause insignifiante, ce qui lui fait encore juger inutile d'appeler le médecin. Cependant la maladie s'aggrave rapidement en quelques heures ; la langue remplit bientôt toute la cavité de la bouche, le mouvement en est douloureux, et elle devient si volumineuse, que, ne pouvant plus y être contenue, elle s'échappe d'entre les dents,

fort dure, rouge, ardente, sèche, fendillée, laissant fluer à ses côtés une salive tenace ; le patient souffre d'une soif ardente qui, par la presque impossibilité de la déglutition, ne peut être calmée qu'imparfaitement. Dans ce stade, il ne saurait parler, et ne fait connaître ses sensations que par des signes. Ne pouvant respirer qu'avec peine, et seulement par le nez, il éprouve beaucoup d'inquiétude et d'anxiété, de fortes céphalalgies frontales, une insomnie complète; il y a constipation ; la fièvre est forte; le pouls plein, dur et fréquent; la face rouge et bouffie ; les yeux saillants; l'urine ardente et d'un brun foncé. Plusieurs doses de *mercur. sol.* 2. gr. j., administrées à une heure de distance les unes des autres, amènent promptement la rémission des douleurs ; la langue rentre dans son état normal 8-12 h. après, ne montrant plus que ses bords un peu durs et les empreintes des dents. Rarement j'ai eu besoin de répéter plus de 3 fois la dose ; dans un cas, une seule a même suffi ; une demi-heure après l'injection, les symptômes du mal diminuèrent et il n'y eut pas d'arrêt dans l'amélioration. La répétition de la dose dépend donc purement ici de la rémission ou de la non rémission du mal ; dans le premier cas, il serait superflu de continuer.

Tout praticien sait ce que peut le *mercure* dans les *angines* ; aussi les bons docteurs de l'ancienne école, à qui l'efficacité contre cette maladie n'en est pas inconnue, agiraient plus conséquemment d'employer

mercur. solub., non-seulement dans les *angines syphilitiques*, comme ils ont coutume de le faire, mais encore dans les formes ordinaires de ce mal, de préférence au *calomet*, dont la salivation qui se manifeste à la suite de quelques doses, paralyse si aisément l'effet, aggrave assez souvent l'inflammation, et détermine même les ulcères du cou, les aphtes, l'ulcération des gencives, l'ébranlement et la perte des dents. — *Mercur. sol.* correspond surtout aux *angines*, dont les sujets qui en ont déjà fréquemment souffert, et y ont de la disposition, sont affectés au moindre changement de temps. (Nous rangerons de même ici celles qui ont lieu à la suite d'éruptions cutanées aiguës, et doivent leur apparition à un léger refroidissement.)

L'automne et le printemps, où les catarrhes si fréquents épargnent les personnes jeunes et robustes, sont les saisons où ces mêmes sujets se voient attaqués d'*angina catarrhalis*, qui se dessine en *angina faucium et tonsillarum*. Je me souviens encore fort bien de cette espèce dont j'avais à me plaindre au moindre refroidissement, et qui ne se dissipa qu'à la suppuration des tonsilles, au milieu des plus vives douleurs et de l'anxiété pénible d'une suffocation imminente. Un médecin parvint une seule fois à me délivrer jadis de ce mal par des poudres blanches (*calomet*); mais il m'était réservé à moi-même d'en empêcher le retour dans ma dernière année d'étudiant. Le mal commence dans la gorge par une irritation catarrhale, provoquant un grattement

qui force à crachoter. Cette irritation augmente d'heure en heure, et se change en une sensation d'enflure, qui ne détermine plus de simples crachotements, mais porte le patient à une fréquente déglutition, et celle-ci produit alors dans la gorge une douleur d'abord peu, puis fortement lancinante, de plus en plus sensible, et se portant jusqu'aux oreilles. Il s'y joint une sécrétion de mucus, dont la difficulté aggrave la déglutition. Si le mal augmente, la racine de la langue, la partie molle et le voile du palais, ainsi que la luette, sont également affectés, enflent, gênent la parole, et la rendent enfin impossible; le gonflement des articulations maxillaires empêche d'ouvrir la bouche. La langue se couvre d'un mucus jaune et purulent; il y a putridité du goût et de l'haleine, inappétence; la déglutition est si douloureuse que la soif ne peut se satisfaire; chaleur ardente, pouls plein et fort, grande lassitude, besoin continuel de se coucher, abattement, découragement. Je pris 1 grain de la première trituration de *mercure*; il y eut amélioration demi-heure après, et au bout de 3 heures, toute trace du mal était disparue. Je ne prétends point qu'il faille chaque fois une si forte dose pour guérir cette angine; j'ai obtenu les mêmes résultats de doses plus faibles, de la 3^e, 6^e et 12^e trituration, toutefois avant que le mal eût atteint son plus haut période, cas dans lequel j'emploie toujours alors la 1^{re} trituration avec le même succès, et sans observer d'aggravation dans les symptômes. — A l'apparition du mal, si l'inflammation est fort sail-

lante, il convient de faire précéder le *mercure* d'une ou deux doses d'*aconit*.

Ce qui approche le plus de ces angines, ce sont les espèces de *stomacace*, d'*aphtes*, d'*ulcères de la bouche et de la langue*, appropriées au *mercure*, et que, vu la conformité des symptômes, je ne séparerai point ici. Le patient se plaint d'une chaleur brûlante de la bouche; il y a éruption de vésicules au bout de la langue et à la partie antérieure du palais; la gencive s'endolorit, se déchausse, se rétracte, et quelques dents apparaissent comme au milieu d'une cavité emplie de pus; il se forme peu à peu, à la face interne des joues et des lèvres, ainsi que sur la langue, des ulcères causant une douleur brûlante, avec putridité de la bouche et flux de salive tenace. Ordinairement les glandes avoisinantes, telles que les parotides et sous-maxillaires, sont aussi affectées, enflées et douloureuses au mouvement du cou et au toucher. — Si la langue est plus gravement atteinte que les autres parties de la bouche, il y a autour des places ulcérées des duretés noueuses au toucher et couvertes de fissures suppurantes. Les ulcères mêmes dont le fond est d'un rouge sale, inégal, lardacé et les bords relevés, d'un rouge brillant en diverses places, fortement dentelés et livides en d'autres, causent des douleurs le plus souvent brûlantes et parfois légèrement lancinantes. — Il se joint encore fréquemment à ces ulcères des aphtes qui indiquent de même l'emploi du *mercure*. L'ensemble des symptômes consiste en douleurs déchirantes et de traction

dans les dents, ayant surtout lieu la nuit, et affectant aussi les glandes malades, ainsi que la tête ; la langue est enflée et sale ; le goût putride ; il y a même inappétence, malaise, le matin. Le patient se plaint plutôt de frisson que de chaleur ; son facies est pâle, maladif, amaigri ; ses yeux sont cernés et livides ; les selles sont généralement diarrhéiques et l'anus en est excorié. — Dans ces cas mêmes, on préférera à la solution mercurielle une trituration, la première étant aussi applicable que la 12^e depuis 1/8 à 1 grain, mais la dose sera répétée 2/4 h. après.

Aux états morbides sus-mentionnés se joignent les inflammations des parotides et des glandes sous-maxillaires (*parotitis*, *angina parotidea*)... Si cette inflammation est une suite d'exanthèmes aigus, provenant ou non de refroidissement, *mercure* se montre le spécifique, tandis que dans les *inflammations des parotides*, non précédées d'exanthèmes, ayant lieu chez des scrofuleux, à la suite d'un refroidissement, ou provenant de dents cariées ou d'inflammation dans les organes d'alentour, d'autres remèdes peuvent aussi concourir. L'inflammation à laquelle est applicable le *mercure* est ordinairement prompte, et le malade se réveille, la plupart du temps, le matin, avec une enflure semi-latérale de la face à peu près indolente. Si l'inflammation s'aggrave, les douleurs se développent, et la mobilité du cou et de la mâchoire inférieure se trouve de plus en plus gênée. Dans bien peu de cas, la parotide est seule affectée ; le plus souvent

les glandes sous-maxillaires le sont aussi, et les muscles cervicaux enflent également. Si c'est le cas, les glandes enflammées sont dures au toucher, douloureuses et lancinantes à la pression extérieure. Rarement il se manifeste de prime-abord de la rougeur à l'extérieur, celle-ci ne se développant nullement si le traitement homœopathique se fait à temps. Elle a lieu au contraire s'il y a négligence, et il est alors presque impossible d'empêcher la suppuration au dehors. Dans ce dernier cas, la fièvre d'abord à peine sensible, le devient davantage. Quoique la langue soit chargée de mucus, l'appétit n'est pas entièrement supprimé; les selles, quoique quotidiennes, sont toujours un peu dures et sèches; le sommeil inquiet est troublé par des sursauts. — Depuis que j'administre dans ces cas une dose de *mercure 6*, ce mal se dissipe beaucoup plus vite.

Mercurius est un intermédiaire très-efficace; j'ai eu mainte fois occasion de l'observer, dans l'induration *des glandes du cou et de la nuque* insensiblement développées et confirmées chez les sujets scrofuloux; leur extrême dureté gêne fort le mouvement du cou, sans causer, pour ainsi dire, d'autre incommodité au malade, ni d'altération dans les autres organes de l'organisme et leurs fonctions. — J'ai vu dans ce cas de petites doses d'atténuations élevées produire une action très-efficace.

La coordination des idées nous conduit ici à l'inflammation d'un autre organe glanduleux, celle des

seins, pendant l'allaitement. Elle est d'autant plus fréquente chez un sujet, qu'il en a déjà été affecté plus souvent. Ce mal est facile à reconnaître, car la douleur qui l'accompagne éveille à elle seule l'attention, dans le cas où les prodromes n'auraient pas été observés. La frayeur, le dépit, le refroidissement paraissent en être les causes principales, à la suite desquelles le mal se développe toujours promptement après une excitation générale du système des vaisseaux sanguins. Dans bien des cas il se manifeste un frissonnement sur tout le corps, auquel, dans d'autres, se joint un tremblement réel, accompagné de douleurs déchirantes et de traction dans la poitrine. Déjà pendant le frisson il y a dans les seins une tension douloureuse, qui se développe de plus en plus par la chaleur survenue depuis, et atteint les nodosités affectées, dures et fort endolories, où se confirme aussi d'une manière visible la sensation d'un commencement de suppuration. On observe à l'extérieur des places isolées, légèrement rouges, où la douleur est le plus vive; celle-ci commence à devenir plus intense sur le soir, au milieu de légers mouvements fébriles, et s'accroît d'heure en heure, de telle sorte que la patiente, en proie à l'anxiété, appelle la mort avec ardeur, jusqu'à ce qu'elle ait quelque rémission et du repos sur le minuit. Dans de telles conjonctures, nul remède n'est plus propre à diviser ces indurations que *mercure sol.* ʒ 2, que dans l'exacerbation des douleurs on répétera par une petite dose.

Voici une observation que je ne pouvais placer

nulle part mieux qu'ici : *mercure* et *cina* ont la propriété de modifier tellement le corps d'une mère, que l'enfant qui, après avoir pris d'abord volontiers le sein, venant à le quitter sans cause, le reprend de bon cœur après une dose administrée à la mère, sans qu'il y ait rien eu au sein ou au mamelon qui pût rebuter l'enfant, pas plus que dans la bouche de celui-ci, chez lequel on n'aperçoit d'ailleurs aucun obstacle.

Parmi les inflammations qui réclament les secours de ce remède, on peut classer les *hépatites*, surtout si l'intensité de la fièvre dont elles sont accompagnées a déjà été calmée par d'autres moyens, car très-inflammatoire elle ne répond pas au *mercure* qui correspond aux phlegmasies mêlées de frissonnement et de sueurs faciles. Les symptômes de la maladie locale sont : une douleur gravative lancinante dans le foie, qui, à sa réapparition périodique et toujours plus forte, arrête chaque fois la respiration, en causant une vive inquiétude et des jactations ; le patient se couche alors de préférence sur le côté malade, la tête penchée, mais ne peut garder long-temps cette situation sans la changer. Il y a constipation ; le teint est ictérique, le goût amer ; l'appétit manque, la langue est jaunâtre à sa racine, l'urine foncée et laissant des taches jaunâtres dans le linge ; la soif est forte, et les boissons froides ramènent sur-le-champ les douleurs. — Dans les *hépatites chroniques*, accompagnées de douleurs plus gravatives que lancinantes et périodiques, d'enflure et d'induration du foie sensibles à l'ex-

térieur, d'un teint ictérique et de grande lassitude, *mercure* se montre encore un intermédiaire convenable. J'ai rarement employé dans cette maladie une atténuation supérieure à la 6^e ou 12^e.

L'*hydrocéphale aiguë* et la *chronique* sont également des états morbides inflammatoires dans le traitement homœopathique desquels il faut interposer et répéter *mercur. sol.* à 1, 2^e ou 3^e trituration. Il est indiqué dans le stade exsudatif comme dans l'inflammatoire, et souvent j'ai vu dans les maux encéphaliques n'offrant aucune amélioration bien marquée, même avec le traitement le mieux approprié, et annonçant la transition à l'exsudation, une seule dose de *mercure* dissiper celle-ci et opérer une cure aussi rapide que complète. — Cependant je dois confesser mon inexpérience à indiquer les signes qui en déterminent l'application dans cette forme de maladie, et je dirai franchement ici que, guidé plutôt par un sentiment pratique que par une indication sûre, je me sers de cette substance en empirique. Et je n'agis pas ainsi sans motif, car je ne l'emploie dans ces affections jamais avant, mais après *belladonna*, souvent même 18-24 h. après. Quelquefois l'anamnèse me sert d'indication que le *mercure* pourrait bien ne pas être ici sans efficacité; par exemple l'activité d'esprit dont le mal est précédé de long-temps, la laxité des muscles et de la peau, l'éruption facile des sueurs, surtout à la tête, le réveil subit causé par des tressauts et accompagnés de cris, les éruptions souvent pour-

prées et excoriantes, les accès de vertiges accidentels, la perte des idées et de la parole.

Les *ophthalmies* rentrent dans la classe des maux que le *mercure* peut guérir en certains cas. Ce qu'il y a de plus caractéristique, c'est l'enflure des paupières qui les accompagne, ainsi que la sensation d'un corps obtus, tranchant et gravatif sous ces parties difficiles à mouvoir. La lumière du jour et des bougies est insupportable, et aggrave tellement dans les yeux un peu rouges les douleurs brûlantes-mordicantes, que les paupières en sont closes comme par le spasme et ne peuvent rester ouvertes que par la ferme volonté du sujet ; il y a de plus collement de ces parties avec douleur de gerçure dans les bords.

Les *ophthalmies rhumatiques* répondent au *mercure* quand il se fait à travers tout le globe de l'œil des secousses lancinantes, avec inflammation réti-forme, violente, de la sclérotique, fréquent larmoieusement, photophobie, douleurs déchirantes-térébrantes dans l'orbite et aux sinus frontaux, dont les alentours de la face sont aussi affectés.

Les *inflammations des paupières* (*blépharophthalmitis glandulosa*, *blepharoblennorrhœa*), les plus fréquentes chez les *scrofuleux*, surtout dans les *dyscrasies*, sont une épreuve de patience, tant pour l'homœopathe que pour le malade, le premier n'en étant ordinairement chargé qu'après un traitement allopathique fort prolongé. — L'inflammation se restreint surtout au bord des paupières, qui sont, de

plus, d'un rouge ponceau, dures, enflées, brûlantes, lancinantes et fort douloureuses au toucher ; il s'y joint une sécrétion de larmes âcres, dont les joues sont rougies, qui contribuent à coller les cils, ainsi que la sécrétion de pus, dont les paupières sont ensuite collées par suppuration. Une couple de fois j'ai observé cet état morbide avec *renversement des paupières en dehors (ectropium)*, et mon procédé a été — après avoir attendu, sans succès, la durée d'action des moyens — d'administrer tous les jours, au commencement de la maladie, une dose *digitalis* 15, 5-6 fois de suite, d'attendre quelques jours pour interposer ensuite une dose *mercure* 12 à la 3^e tritur., puis *hepar sulf.* 24 h. après, qui doit nécessairement se répéter. Quelquefois il est même indispensable d'y ajouter une dose *euphrasia*, *pulsatilla*, ou quelque autre remède.

On ne saurait nulle part mentionner plus à propos l'*amaurose* qu'ici, en faisant l'énumération des ophthalmies appropriées au *mercure*. C'est une affection contre laquelle il nous manque souvent de spécifiques, ou bien les moyens réputés propres au mal nous abandonnent ; aussi ne devons-nous pas négliger d'étendre cette classe de remèdes, dans laquelle il ne faut point omettre *mercure* de la 1^{re}-12^e trituration. Les symptômes précurseurs de l'*amaurose* sont connus. Mais ce qu'il y a de caractéristique pour *mercure*, c'est que la vue ne s'affaiblit que graduellement et qu'on éprouve une sensation gravative et douloureuse en la forçant ; il se forme insensiblement des brouil-

lards devant les yeux; le patient ne voit point en certains moments; des points noirs, semblables à des insectes, se présentent à l'œil malade et empêchent toute lucidité de la vue. Quoique l'œil soit fort sensible à l'inflexion de rayons de lumière, la pupille dont la contractilité éprouve une altération peu sensible, ne l'est point. Je ferai encore observer que dans les deux cas qui se sont présentés à moi, une syphilis antécédente, traitée mal par l'allopathie, me servit d'indication pour opter en faveur de la préparation mercurielle d'Hahnemann, que j'appliquai d'autant plus volontiers à la 3^e trituration, que je crus y trouver un antidote contre le calomel et le mercure corrosif employés précédemment.

Mercurius convient surtout dans les *douleurs gouteuses et rhumatisques* accompagnées de fièvre, quand il ne résulte pour le sujet aucun soulagement de la moiteur de la peau, ni même d'une forte transpiration, ce que j'eus occasion de remarquer dans une *ischias nervosa antica*.

Quelques espèces de *coxalgie* montrent une grande ressemblance avec ces douleurs; elles se présentent assez communément chez les enfants, sans autre cause qu'un refroidissement supposé, toujours accompagnées de vives douleurs lancinantes à l'articulation coxo-fémorale malade, qui, non-seulement gênent tous les mouvements, mais en sont fortement aggravées. Rarement *bryonia* répond à ce mal, car la fièvre, ou

de nature synocale, réclame l'application d'*aconit.*, ou moins vive, indique plutôt l'affection du système des vaisseaux lymphatiques et des glandes; *mercure* 6 ou 12, selon l'individu, est alors à sa place, et guérit souvent l'état morbide en une seule dose. On peut encore l'appliquer là où, par l'intensité de la fièvre, *aconit.* avait dû précéder, quoique dans ce cas *belladonna* rivalise parfois, et l'emporte même, s'il y a prédominance d'une sur-excitation des nerfs ou de douleurs insupportables.

Mercurius mérite toujours une attention sérieuse dans la *claudication spontanée*, mal qui dépend plus ou moins de l'inflammation des ligaments capsulaires de l'articulation coxo-fémorale et des glandes circonvoisines. Cette affection, qui n'est une maladie que de l'enfance, se présente surtout dans la période d'accroissement et chez des sujets scrofuleux. Bon auxiliaire en certains cas, *mercurius* est ici un spécifique sans pareil, qu'on doit faire précéder par *belladonna*. De plusieurs cas, l'un se présente surtout vivement à ma mémoire, ayant eu lieu chez mon propre enfant, et n'ayant été guéri que par le *mercur. sol.* 3. L'enfant atteignait alors sa quatrième année, après avoir supporté diverses maladies, telles que la rougeole, une inflammation de cerveau, puis un état ictérique, dont il s'était assez bien remis pour pouvoir reprendre ses jeux accoutumés. Il ne restait qu'un teint jaunâtre à la face et au cuir chevelu, quand il lui arriva un matin de fléchir en marchant; après quelques in-

stants de repos, il recommença à marcher ; puis s'assit pour jouer. Il voulut se remettre à marcher, mais la claudication était si visible, et fut si forte au bout de quelques heures, qu'il ne pouvait poser la jambe gauche sans courber tout son corps de ce côté, et touchait à peine le plancher. Du reste, il n'y avait pas la moindre douleur, et une forte pression sur l'articulation crurale ne produisait qu'une légère secousse de la jambe. Une dose de *mercur. sol.* 3, administré sur les 11 heures du matin, produisit une amélioration si rapide, qu'à 3 heures de l'après-midi, il n'en restait aucune trace, et qu'il n'y eut jamais de récurrence. Dans les cas subséquents, j'ai toujours regardé l'absence ou le peu d'intensité des douleurs comme signe indicateur du *mercure*, et me suis rarement trompé ; les douleurs étant plus graves, j'ai donné la préférence à *belladonna*.

Sous la même rubrique doit aussi se placer l'*abcès du muscle lombaire*, vu qu'il provient d'une inflammation antécédente. On sait, à n'en pas douter, que, dans un tel cas, les sensations douloureuses ne déterminent pas à elles seules le choix du remède. Le diagnostic serait déplacé ici, mais non les signes indicateurs du *mercure*. La douleur de la région lombaire est lancinante, obtuse, n'empêchant d'abord que de poser la jambe avec fermeté, et rendant insensiblement la marche peu sûre, avec sensation que toute l'extrémité serait paralysée et tremblante, ce qu'on éprouve même en étant couché. Les muscles de l'ex-

trémité malade commencent peu à peu à pâlir et à devenir flasques ; tout le corps même en est également affecté. On éprouve long-temps une fébricitation de jour en jour plus sensible, qui développe enfin une véritable fièvre de suppuration accompagnée d'émaciation, et plutôt continue que rémittente. Ce qu'il y a de caractéristique, c'est une sensation fort douloureuse à la partie malade qu'on éprouve pendant la toux, l'éternuement, l'expiration bruyante par les narines, la conversation à haute voix, et en général à chaque commotion des organes de l'abdomen. L'appétit diminue, la soif augmente; il y a stagnation des selles qui, si elles ont lieu sans lavement, sont fort pénibles et accompagnées de douleurs. C'est la nuit que le patient se trouve le plus mal (1); la fièvre, la soif, les douleurs sont beaucoup plus vives, et non sans beaucoup d'inquiétude et d'anxiété. — Si ce moyen ne peut ici opérer à lui seul la guérison, il ne laisse pas d'être très-efficace pendant la suppuration, aucun autre, sauf *silicea*, ne pouvant lui être comparé. L'efficacité ne s'en manifeste clairement que dans les basses atténuations, à 1, 2, 3^e tritur., et il est indispensable de le répéter, s'il y a de nouveau exacerbation des douleurs.

J'ai souvent employé avec grand succès le *mercure* contre les *panaris*, sans avoir jamais vu d'améliora-

(1) L'original porte *le mieux*, je soupçonne une faute d'impression. P.

tion bien marquée, tant qu'il y avait prédominance de l'état inflammatoire ; c'était le cas contraire, s'il y avait suppuration ou tendance à celle-ci. Il y a bientôt rémission des douleurs après une dose de la 3^e atténuation, qu'il faut répéter si celles-ci reprennent. Quand la suppuration est fort avancée, l'ouverture artificielle de l'ulcère prouve un grand soulagement au malade.

L'inflammation des parties génitales est chez le sexe un mal assez fréquent qui, provenant de causes transitoires, n'affecte d'ordinaire qu'une seule lèvre. — Dans bien des cas, on évite le médecin par délicatesse. — La maladie se manifeste par le gonflement, la rougeur, des douleurs fort lancinantes, aggravées par la marche, et augmente de plus en plus par l'induration progressive de la partie malade, semblable à un gros furoncle. Le médecin n'a encore rien à faire en ce moment, car la patiente croit pouvoir s'en remettre à la nature, d'autant plus qu'elle ne peut point se rendre compte de l'origine du mal. Cependant les douleurs lancinantes, brûlantes et battantes, accompagnées d'une vive rougeur de la partie, deviennent telles, qu'il n'y a plus de repos qu'en restant couchée les jambes ouvertes.

Le passage à la suppuration ne peut se méconnaître, et toutes les applications ne font, comme je l'ai vu souvent, que prolonger cette période, tandis qu'un seul grain de *mercur. sol.* à la 3^e ou 4^e trituration accélère la suppuration et facilite l'ouverture, dont on

peut laisser alors le soin à la nature, et se passer de tout secours chirurgical. A l'ouverture cessent les douleurs, et la guérison s'opère avec rapidité.

Un autre mal des parties génitales internes du sexe, est le *prolapsus du vagin*. Les douleurs brûlantes qui précèdent souvent dans l'intérieur du vagin, l'émission brûlante de l'urine, ainsi que la leucorrhée bénigne accidentelle, prouvent l'état inflammatoire ignoré de la malade, jusqu'à ce que le mal se manifeste à la rémission de ces symptômes, en causant une pression inquiétante à l'orifice du vagin, une incontenance pénible de l'urine par la chute de la paroi antérieure, et par là même des érosions. Le meilleur remède est ici *mercure 6-12* répété, auquel, si le cas le requiert, on peut interposer *belladonna* et *sepia*.

La stérilité trouve infailliblement son remède dans *mercure 6*, quand elle est précédée de la syphilis, surtout de celle qu'on nomme constitutionnelle. Les filles de joie qui se marient, doivent en prendre de petites doses, fréquemment répétées, pour obtenir une plus grande réceptivité utérine.

Dans les *exanthèmes aigus*, *mercure* n'est point à dédaigner, quoique moins approprié à l'éruption elle-même qu'aux maux accessoires dont elle est accompagnée. C'est dans la *variolo* qu'il se montre le plus efficace, et je n'ai jamais vu d'autre substance mieux opérer que celle-ci dans le stade de réception

et de maturité. Il est d'une force médicatrice toute particulière quand les pustules sont très-étendues, et occupent toute la cavité de la bouche, et même tout le tube intestinal, ce qu'on peut conclure d'une abondante sécrétion de mucus par le nez et les organes de la déglutition, de la salivation qui en résulte, et du collement des paupières par la suppuration. Dans la période suppurative de la variole confluyente avec gonflement prodigieux des parties où les pustules sont accumulées, dans une fièvre suppuratoire très-intense, *mercure*, administré à la 2-3-6^e tritur., ne manquera jamais d'opérer, pourvu qu'on répète la dose une fois par jour, et deux fois dans des cas plus graves. Les malades inquiets et agités avant l'ingestion, se tranquillisent bientôt après, se sentent soulagés, et n'éprouvent plus la même sensibilité à la peau.

A la suite de la variole, surtout chez les scrofuleux, se manifeste parfois la *carie*, qui, si elle n'est bientôt arrêtée dans ses progrès, cause de grands ravages; mais elle trouve de même un excellent remède dans *mercur. sol.*, qui arrête ces progrès et la guérit promptement. Il en est de même de la carie provenant de la lésion des os.

Le *pourpre* et la *fièvre scarlatine* sont, quelque peu d'intensité qu'ils aient, rarement traités avec succès sans ce remède. Ce n'est pas l'éruption elle-même qui en indique l'emploi, mais plutôt le mal de gorge dont elle est accompagnée, les douleurs lancinantes provoquées par la déglutition, l'ardente rou-

geur du voile du palais, du gosier et des tonsilles, ainsi que la sécrétion plus abondante de mucus qui s'y joint parfois. Ici une faible portion de la 12^e tritur. est souvent suffisante, mais opère plus efficacement encore, précédée par *belladonna*, qui s'approprie toujours de prime-abord à l'état universel du mal.

Les affections des glandes (V. *Angines*) se manifestant parfois après la scarlatine, trouvent, comme il a été dit, assez souvent leur remède dans le *mercure*. Les *hydropisies*, qui sont aussi quelquefois la suite de la scarlatine, réclament en certains cas l'application du *mercure*, dont l'efficacité se montre également dans les *hydropisies* provenant d'affections hépatiques.

L'enfance étant souvent sujette aux maladies des vaisseaux lymphatiques, la formation d'une *leucophlegmasie* précédée de scarlatine n'est pas fort rare, cas bien plus approprié au *mercure* que celui où une humeur séreuse seule forme l'*hydropisie*. Il est assez probable que le gonflement provient de l'extravasation de la lymphe, quand il est dur, immobile, et que la peau reste insensible et froide.

On peut encore classer ici l'*hydrocèle*. soit comme affection secondaire et accidentelle, soit comme mal primaire, contre lequel *mercure* ne serait peut-être pas déplacé.

Le *flux purulent des oreilles*, qui a lieu à la suite d'exanthèmes aigus, se guérit encore mainte fois par la même substance.

Nous voici arrivés au mal dont le *mercure* est le spécifique, mal qui, quoique d'une espèce particulière, ne pourrait pourtant se classer nulle part mieux que parmi les éruptions.

La *sypilis* est une maladie qui se présente sous tant de formes, qu'il est nécessaire de décrire celles où le *mercure* s'applique de préférence; car la blénorrhée, les condilômes....., quoique gagnés par un coït impur, peuvent, en certains cas, se guérir par cette substance, mais exceptionnellement, *mercurius* n'étant point spécialement approprié à ces symptômes.

Le *chancre (ulcus venereum)*, cet ulcère primaire, déterminé le plus souvent aux organes génitaux comme suite immédiate de l'infection locale, se présente sous la forme de pustule au gland, à la face interne du prépuce, au scrotum, et chez les femmes, à la face interne des grandes lèvres, aux nymphes, à l'orifice du vagin, qui perce et produit un ulcère rouge, dont les bords sont durs, perpendiculaires, inégaux, relevés et douloureux; le fond lardacé, ou couvert de matière caséuse; voilà le principal symptôme local de la sypilis à traiter par le *mercure*. — Ces ulcères, qui s'étendent avec rapidité et ne guérissent point sans les secours de l'art, cèdent assez vite à l'emploi raisonné et à une dose convenable de *mercur. sol.* Le plus ou le moins de durée de la maladie dépend de l'impressionnabilité de l'individu pour les substances; aussi un sujet s'en tire-t-il plus vite qu'un autre;

mais la cure de chancres primitifs s'effectue presque toujours dans l'espace de 2-6 semaines. Depuis longtemps je me sers de la 1-4^e tritur. mercurielle pour traiter ce mal, et me suis vu parfois obligé de recourir à de plus fortes doses, surtout chez des sujets lâches et torpides, sans avoir jamais eu à regretter ce procédé téméraire en apparence. La cure de ces ulcères syphilitiques s'opère aussi, comme je l'ai vu mainte fois, par des doses bien plus minimales, et même par des solutions mercurielles; mais dans la plupart des cas, le médecin n'atteindra pas son but si promptement, et pourra au contraire tirer un pronostic plus sûr des basses triturations. Mon procédé est — de donner tous les deux jours un grain des triturations indiquées, et les ulcères seront déjà le 4^e jour, sinon améliorés, du moins stationnaires; si cela n'a pas lieu, on répètera journallement la dose; et s'il n'y a pas d'amélioration au bout de 4 jours, on recourra alors à une trituration plus basse. Quand il y a des chancres au frein, il faut, dès le principe, opérer plus énergiquement pour prévenir les ravages rapides qui pourraient en résulter. Le *phimosis* et le *paraphimosis* accompagnent souvent les chancres, ou paraissent seuls, ou lorsque les chancres ont acquis un grand développement. Ces deux états ne demandent point un traitement différent. Quoique, par ce mode, la constriction opérée par la rétraction du prépuce, puisse s'améliorer en même temps, c'est un cas critique, dont le malade et le médecin doivent être également inquiets, le gland pouvant aisément se gangréner;

ce pourquoi je ne regarde point comme superflu un secours mécanique, et cherche à y remédier par la manipulation, sans avoir égard à une légère violence ou aux douleurs du malade, ce qui a lieu d'autant plus aisément qu'on est instruit à temps de cette circonstance. La lotion journalière et fréquente de la partie malade dans de l'eau tiède ou du lait, par mesure de propreté, et pour prévenir la formation de nouveaux ulcères, facilitée par l'écoulement d'un pus âcre, est sage de la part du médecin (1). — Au moindre degré d'amélioration amené par ce procédé, on discontinuera la fréquente répétition des doses mercurielles, et il suffira d'en donner tous les 3-4 jours une en trituration, semblable aux précédentes.

Les *bubons* se traitent encore de même. S'ils sont déjà en suppuration, et que le pus se soit fait un passage au dehors, les bords de la plaie relevés, dentelés, saignent facilement, et causent souvent de vives douleurs, qu'on allège par l'application d'un plumaceau de charpie enduite d'onguent d'alihéa. Du reste, ce moyen externe devient bientôt superflu, parce qu'à la 2^e dose de *mercure*, l'extrême sensibilité et l'endolorissement se calment, et que les bords de la plaie paraissent en bien meilleur état.

Dans ce procédé, comme dans l'autre, où j'employais les doses de *mercure* les plus minimales, il m'est parfois arrivé de voir, pendant le traitement des

(1) Dans les paraphimosis graves on se trouvera bien de bains fréquents et prolongés dans de l'eau saturnine très-froide. P.

chancres primitifs ou après; s'en former d'autres au gosier, ce dont je me croyais la cause pour avoir donné le *mercure* en trop grande quantité, et j'étais d'autant mieux porté à le croire, qu'ils étaient plus semblables à ceux des parties génitales. J'administrai alors les antidotes les plus homœopathiques en apparence, mais sans opérer la moindre trace de guérison. Cette fréquente expérience, comparée à celle de tant d'autres homœopathes, me fit présumer que ce n'était qu'une translocation si peu rare dans la nature, et arrivée à la plupart des médecins qui auront considéré la translation d'une maladie sur un organe allié, comme métastase, métaschematismus.... Des doses plus faibles et répétées ne modifièrent en rien le mal qui s'étendit assez souvent, et parut vouloir faire de grands ravages. Pour obvier à cela, je recourus à de plus fortes doses, et donnai 1/16, 1/8, ou même 1/4 de grain répétés plusieurs fois par jour. De cette manière, je réussis parfois à opérer une cure assez lente, mais en faisant l'expérience que mes patients m'esquivaient subtilement pour aller se confier aux soins d'un allopathe qui se déchaînait alors contre l'homœopathie avec assez peu de bienveillance. — Cette expérience, aussi triste pour moi que peu favorable à l'homœopathie, me poussa à penser plus mûrement à la chose, et dès ce moment je me défiai de la maxime opiniâtre reçue parmi les homœopathes, qu'il n'y a que l'*oxide mercuriel noir* qui soit efficace pour la syphilis. Des allopathes judicieux ne pouvaient certes recommander avec tant d'assurance les diverses

autres préparations mercurielles contre toutes les formes de syphilis, sans avoir à craindre d'être compromis par les preuves du contraire. Il ne pouvait rien m'arriver de pire, par l'essai d'autres préparations mercurielles, que ce que j'avais éprouvé en m'attachant obstinément à l'*oxide mercuriel noir et gris*. J'essayai et réussis à mon entière satisfaction, surtout en ne me bornant pas à la quotité de la dose sous les formes prescrites. La préparation la plus homœopathique selon moi, sera mise plus tard sous les yeux du lecteur.

La *syphilis universelle (lues venerea)* est guérie par *mercure sol. Hahn.*, quand, le mal primordial antécédent rétropulsé par un traitement vicieux, il ne s'y joint aucun symptôme de maladie mercurielle. Le *merc. sol.* est ce qu'il y a de plus sûr quand le mal réapparaît, sous sa forme primitive, aux places antérieurement affectées de chancres, de bubons.

S'il se manifeste au contraire à la bouche, à la gorge, au nez, il faut pour le guérir, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ou d'autres préparations, ou de tout autres remèdes, tels que *aurum, mezereum, sulfur., hepar sulfur., clematis, nitri acidum...* Il se montre tout aussi efficace dans les douleurs ostéocopes intenses, surtout nocturnes, avec exostose, carie ou amollissement des os, de plus dans l'engorgement des glandes par exemple du cou, de l'aiselle.... dans les dartres dont je parlerai plus tard, etc. Le traitement de cette maladie demande une attention soutenue et n'est pas si facile qu'on le croit au

premier abord, en raison des complications d'autres maux, et la multiplicité des symptômes morbides requérant de même une alternation dans les remèdes. L'application du *mercure* doit alors être celle que nous avons décrite précédemment.

La *leucorrhée* âcre, excoriante, mordicante et brûlante, avec enflure interne et externe des organes génitaux, sensation cuisante en urinant, provenant d'un coït impur, cède à une dose de *mercure* 3 répétée tous les 4 jours.

J'ai parfois observé dans les ulcères syphilitiques une *hématurie* accompagnée de douleurs brûlantes pendant l'émission de l'urine; elle cède au *mercure* sans l'intervention d'aucun autre moyen.

J'ai vu souvent pendant la syphilis, ou même après, des *dartres ulcéreuses* former, surtout aux mollets et aux avant-bras, de petits groupes de vésicules suppurantes, très-vivement pruriantes, s'étendant de plus en plus, perçant, devenant confluentes et présentant alors une seule croûte d'où s'échappe une sanie très-âcre qui, par son suintement, donne lieu à une nouvelle propagation, et, réprimée, corrode les parties internes. — Quelques doses de *mercure* 6, tous les 2 jours, suffisent pour la guérir en 3-4 semaines.

Une autre espèce de *dartre*, non précédée de syphilis, durant depuis plusieurs années, se manifeste

tant sur le dos d'une main et la pulpe du pouce de l'autre par une rougeur foncée de la peau, dont le bord externe, distinctement circonscrit par un rouge plus vif et un peu saillant, s'exfoliait à la continue, au milieu de laquelle sortaient de petites pustules contenant une humeur jaunâtre, commença 14 jours après l'ingestion d'une dose de *lycopodium* x 00, à s'enflammer si vivement, que la mobilité de la main, surtout des doigts, en fut très-restreinte par l'enflure survenue, et que le patient eut à se plaindre des plus vives douleurs lancinantes-brûlantes tant dans les vaisseaux lymphatiques le long du bras, qu'aux grandes places ulcérées et purulentes formées par les dartres. — Quelques doses de *mercurius sol.* 6, de deux jours l'un, calmèrent non-seulement cet état aigu, accompagné de fièvre, d'une grande altération, d'inappétence, d'insomnie, de constipation et d'une vive rougeur dans l'urine, mais améliorèrent encore cette dartre invétérée, vieille de plusieurs années, au point de n'en laisser que de légères traces promptement dissipées par l'emploi répété de *graphit.*

Je traitai, il y a quelques années, un état morbide non dartreux, mais ayant beaucoup d'affinité avec la dartre, chez un jeune homme affligé d'ulcères syphilitiques aux parties génitales, que la honte avait empêché de se confier à un médecin, et qui par cela même n'avait encore jamais pris de *mercure*; mais le mal, nouvellement survenu et fort douloureux, le contraignit enfin de rechercher les secours de l'art.

Voici son état : depuis 9 jours l'avant-bras droit, très-enflamé, s'était enflé prodigieusement ; sur cette enflure rouge il s'était formé des ampoules, telles que dans l'érysipèle pustuleux, mais plus grosses, perçant d'elles-mêmes, et laissant alors à ces places de grands trous dans le bras qui, sans suppurer, jetaient une humeur lymphatique blanche. Le malade ne pouvait mouvoir sans douleur le bras dont l'enflure avait, il est vrai, diminué, tandis que celle de la main s'était accrue considérablement, et que les trois trous survenus à la face interne du bras avaient pris une teinte lâche et livide. L'articulation du bras était de même tuméfiée, rouge et fort sensible au toucher. Les chancres de la *couronne du gland*, déjà bien formés, ne s'étaient point étendus pendant la nouvelle maladie, mais, restés stationnaires, avaient une apparence tout-à-fait saine. Le patient avait une fièvre continue, était fort altéré, anxieux et inquiet, surtout la nuit. Une dose de *mercur. sol.* 3, de 5-5 jours, calma entièrement cet état morbide au bout de 3 semaines.

Le *zona, feu sacré*, cette éruption brûlante, pruriteuse, lancinante, vésiculaire, sur un fond enflamé, autour de la moitié du corps, sous les côtes, de près de trois doigts de largeur, je l'ai traitée récemment chez un homme de 30 ans, atteint plusieurs fois de syphilis. Le mal a été dissipé par 3 doses de *mercure* 12, de deux jours l'un, suivies d'une 4^e huit jours plus tard. On peut donc adopter, non sans

probabilité, que ces inflammations érysipélateuses, précédées de syphilis, cèdent en toute assurance au *mercure*, et qu'il faut appliquer au contraire d'autres moyens, tels que *graphit*, *sulfur.*, *arsenic.*, *acidum nitri.*, *euphorbium*.... si ces causes majeures n'ont pas eu lieu.

Le *mercure* est digne d'attention dans la *crusta lactea*, si l'éruption est pustuleuse, suppurante, formant d'épaisses croûtes d'un jaune-brunâtre, et plus encore dans les éruptions accompagnées d'un appareil imposant de suppuration.

Il en est de même dans la *crusta serpigiosa*, où, quoique non spécifique, il sert de bon intermédiaire, quand les moyens indiqués pour ce mal deviennent moins actifs par leur fréquente répétition. J'ai souvent administré ici *mercure* 12 avec grand succès, et l'éruption diminuait plus que par aucun autre moyen. Vient ensuite *sulfur.* comme le plus homœopathique.

Dans l'*excoriation (intertrigo)* des petits enfants, je ne me passe guère de ce moyen, surtout quand cette affection cutanée ne se borne pas aux places qui lui sont propres et qui forment des plis, telles que l'aisselle, les parties génitales...., mais affecte encore d'autres endroits du corps semblable alors à de la chair vive. — La 12^e atténuation répond ici à tous nos souhaits, et il est rare qu'il faille la répéter.

La *gale sèche, pourprée et saignant facilement* réclame l'application de cette substance. Sous cette forme elle ne se présente guère comme primitive, mais déjà tellement altérée par un traitement déplacé, qu'elle ne peut plus être considérée comme gale pure, ni comme une éruption sulfureuse pure, mais plutôt comme un mal compliqué, mal causé par le soufre et accompagné de gale, contre lequel nul remède n'est plus homœopathique que *mercure 2* ou *3* répété.

Contre l'*enrouement*, sans autres symptômes accessoires particuliers, l'un des moyens les plus efficaces est le *mercure* auquel peuvent s'adjoindre *sulfur.*, *mangan.*, *acet.* et *pulsatilla*.

Ce mal se combine avec les *états phthisiques* dans le traitement desquels il faut souvent interposer une dose de *mercure*, moyen indispensable surtout dans la phthisie trachéale (laryngée) développée par infection syphilitique répétée. Quoique ce remède ne puisse à lui seul opérer la guérison, répondant à la cause originelle du mal, il en arrête les progrès par son interposition et rend ensuite plus efficace l'action des autres moyens appropriés. Il est tout aussi bon dans la *phthisie tuberculeuse*, même très-aggravée, quand on l'administre en l'alternant avec *hepar sulf.*, en atténuations fort minimales, à la 3-4^e trituration. Ma propre expérience, appuyée de fréquents essais, m'a fait descendre jusque là pour obtenir d'heureux résultats. Il correspond aux symptômes inflammatoires prédominants des tubercules entrés en supp-

ration, et doit par cela même se répéter dès qu'il apparaît de tels symptômes. — J'ai obtenu d'éclatants succès dans un cas où le mal s'était déclaré chez un jeune homme dans la période transitoire de l'enfance à l'adolescence, après avoir fait de rapides progrès par une fréquente expuition sanguine dont elle avait été précédée, et déterminé des sueurs nocturnes fort débilitantes. Après un traitement de 10 semaines, le jeune homme se sentit si bien remis, qu'il voulut absolument reprendre le cours de ses affaires; ce qu'il fit, mais trop tôt, car le voyage l'affecta beaucoup, et son mal empira de jour en jour, surtout en prenant le petit-lait. — J'ai toujours regardé comme incurables, même avec le traitement le mieux raisonné, les phthisies survenues dans les périodes de développement de la vie humaine! Mais ce cas, en me rendant la confiance, m'a suggéré, au moins en certaines conjonctures, la possibilité de guérir par une méthode diététique et réglée.

Les *sueurs* causées par les moindres efforts physiques, ainsi que celles qui ont lieu au sortir de maladies graves et débilitantes, se dissipent fort souvent par le *mercure* 6; mais quelquefois il faut encore appliquer *cocculus* 12.

Je l'ai employé de même avec grand succès dans une *forte transpiration fétide des pieds*, et j'ai dissipé ce désagrément par une fréquente répétition.

Les *congestions* vers toutes les parties, surtout vers les organes contenus dans les trois grandes cavités, sont des états morbides qui tombent assez fréquemment dans la sphère active du *mercure*. Ce sont nommément les congestions à l'abdomen et au thorax pendant la menstruation, désordonnée souvent par la frayeur, amenant toujours, quoique de nouveau normale, avant, pendant et après, par des états congestifs, des symptômes accessoires, au nombre desquels on peut ranger de préférence les crampes de poitrine, l'asthme, les congestions à la région précordiale, les palpitations de cœur, etc... Quelques doses d'*aconit.*, toujours bonnes dans ces sortes de cas, ne préviennent pourtant pas le retour de ces affections pénibles, ce dont on vient à bout en administrant quelques doses de *mercure 3* à la fin de la période menstruelle, ainsi que le démontre mainte expérience.

Sans soutenir que *mercure* soit un moyen indispensable dans l'*apoplexie sanguine*, je le répute cependant d'une grande efficacité contre les maux secondaires qu'elle laisse. Combien de fois n'observons-nous pas ensuite une espèce de paralysie de la langue manifestée par le bredouillement, le balbutiement de la parole, dissipé le plus souvent en faisant usage du *mercure 3*, lequel moyen peut même faire disparaître ce défaut de la parole, s'il ne date pas de trop loin, et sans qu'il ait été précédé d'apoplexie.

Il est donné au *mercure*, dans son action primitive,

de provoquer le *saignement* ; c'est pourquoi il est si efficace à la 1-2^e trituration contre celui des *gencives* qui, enflées, rouges, avec les dents vacillantes, laissent suinter un sang accompagné d'une odeur désagréable de la bouche.

Le *prurit mordicant éprouvé à l'anüs et aux parties génitales*, accompagné de nodosités hémorrhoidales, ainsi que le fréquent flux de sang par l'anüs avec grande prostration de forces, se dissipe souvent par une seule dose de *mercure 3*, qu'on répète à la réapparition de ces maux.

La *chute de calculs rénaux*, dont on sent le passage dans les urétères par une sensation aux aines, telle que si quelque chose de lourd tirait vers le bas des parties génitales, est considérablement calmée par l'ingestion de ce remède ; les douleurs se dissipent souvent même tout à coup, observation que j'ai faite deux fois.

Nul moyen ne calme plus sûrement que *mercure 3* par doses répétées, les *accidents asthmatiques* et les *crampes de poitrine* provenant d'avoir respiré les vapeurs du cuivre.

Toute rare qu'est la *danse de St.-Guy* (chorea Sti-Viti), j'ai cependant eu occasion de la traiter avec succès par *mercure 12*, chez une fille de 10 ans, dont le corps était ruiné par les scrofules datant, pour ainsi

dire, de sa première année, transmises par les parents, et causées en partie par une dyscrasie syphilitique; les muscles lâches et flétris pendaient le long des os courbés et boursoufflés en divers endroits; enfin l'enfant avait la face décharnée et l'air stupide.

Ces sautillements balancés paraissaient provenir surtout de la grande inquiétude dont le corps était dominé, qui ne permettait à l'enfant de rester nulle part en repos et imprimait aux membres des mouvements convulsifs, quand elle voulait persister. — *Mercure* fut employé alternativement avec *stramon.* , *hyoscyam.* et *ignatia.*

Les *odontalgies* qui se guérissent par le *mercure* , sont si caractéristiques, qu'un homœopathe ne saurait, s'il a quelque pratique, manquer le bon remède. Je reproduis ici tous les symptômes qui, dans le choix des moyens, sont en faveur du *mercure* , en faisant observer que, rarement réunis chez un sujet, ils ne laissent pas pour cela d'être précieux pour la pratique. L' *odontalgie lancinante-déchirante* dans l'une ou l'autre rangée l'emporte sur toute autre; immédiatement après viennent, pendant une douleur obtuse et continue de plusieurs dents, les *secousses lancinantes* , vivement senties, périodiques, de la racine à la couronne d'une dent, seulement diurnes, continues et n'ayant pas lieu de nuit; puis viennent les douleurs *déchirantes* dont les dents seules, non les mâchoires, sont affectées, surtout la nuit, avec grande sensibilité de celles-ci au toucher, et *afflux*

de salive. Les odontalgies accompagnées d'ulcères à la gencive ; les sensations douloureuses des dents qui semblent être dans une cavité de pus ; le vacillement douloureux de celles-ci ; les maux de dents où la gencive est livide et engorgée, sont encore des cas appropriés au *mercure* 6-12.

Avant de terminer, je mentionnerai un mal de la sphère psychique, dont la cure m'a réussi par le seul *mercure* 2, chez un homme d'un âge assez avancé. Ce mal se manifesta d'abord sous la forme d'un vertige léger et de peu de durée, puis de plus en plus fréquent et prolongé ; dans les intervalles, on remarquait en lui une grande absence d'idées, une faiblesse d'esprit et une distraction qu'il n'avait jamais eues précédemment. Parfois, il se manifestait, au lieu du vertige, une anxiété de cœur ; parfois aussi, un flux de salive d'un jour de durée, dont ses forces morales ne semblaient nullement altérées. Beaucoup de remèdes avaient été employés d'après les ordonnances des médecins, sans amener d'amélioration ; au contraire, son état paraissait s'aggraver, et il y eut enfin une démence complète, toujours dissipée au commencement de la salivation, et amenant avec l'anxiété de cœur l'idée fixe qu'il perdrait l'esprit. *Mercurus sol.* 2 répété au bout de 8 jours, opéra une prompte et entière guérison.

MERCURIUS PRAECIPITATUS RUBER.

Depuis quelques années j'opère dans les maladies syphilitiques suivantes avec bien plus de succès, à l'aide de cette préparation mercurielle que par le sous-protonitrate, *oxide noir*.

1. Dans les cas mentionnés précédemment sous la rubrique de la syphilis, où le mal se manifeste sous la forme de *chancres* au *gosier* ;

2. Dans la *syphilis secondaire* ,

a) Quand long-temps après la cure de la syphilis primordiale par un traitement allopathique, il se manifeste au cou, à la partie molle du palais..... des *ulcères chancreux* dont les ravages sont aussi rapides que considérables ;

b) *Contre les éruptions dartreuses du nez qui, en déterminant de profonds ulcères, s'étendent de plus en plus*, ne se manifestent que plusieurs années après la cure de la syphilis secondaire, sous la forme d'un petit furoncle, toujours plus enflammé et proéminent, dont la pointe blanchâtre répand, en perçant, une matière jaunâtre et séreuse, pour former ensuite une croûte sous laquelle l'ulcère gagne, ainsi que l'inflammation, attaque enfin les os du nez et sécrète un pus d'une odeur désagréable. A l'extérieur se forme une croûte épaisse, dont la superficie s'étend progressivement ; enlevée, elle montre une plaie impure, à bords livides, ou dentelés et d'un rouge ardent, dont la périphérie présente une bande étroite, d'un rouge luisant, qui va se perdre insensiblement dans la teinte naturelle de la peau.

3. *Dans les engorgements des vaisseaux lymphatiques aux parties génitales et alentour.* Je n'ai jamais observé cette maladie sous cette forme particulière que plusieurs années après la syphilis primitive, surtout après les chancres ; mais dans l'un des cas je me suis tellement douté qu'il s'y était joint une gonorrhée, que je ne puis me dispenser d'envisager cette dernière comme pouvant être une des causes originelles du mal. Je l'ai vue se présenter sous deux formes bien distinctes :

a) Plusieurs semaines après la guérison du chancre, il se manifesta sur la *couronne* du gland, où il y avait eu un ulcère semblable, une *dureté bleuâtre* de la grosseur d'un pois, s'étendant insensiblement jusqu'au frein, ne dépassant point le bord du gland, ni la largeur d'un tuyau de paille.

b) Long-temps après la syphilis, le gland paraît taché, comme de dartres ; certaines places semblent dépouillées de leur pellicule, et suintent comme dans la gonorrhée du gland, — état dont la langue est encore visiblement affectée. Bientôt après, il se forme dans le prépuce des indurations, par lesquelles le gland est circonscrit sur ses bords ; les vaisseaux lymphatiques sont, le long de la verge, des aines et des cuisses, semblables à des cordons noueux, et causent de vives douleurs au malade, surtout pendant l'érection, ou même au moindre mouvement. Au frein où se trouvent les mêmes indurations, il suinte de la lymphe aux deux côtés, par de petits émonctoirs assez semblables à des ulcères cancéreux, sans accroissement

des plaies qui conservent leur première forme, et ne causent aucune perte de substance. Les mêmes affections pourraient avoir lieu dans la gorge, à en juger par la difficulté de la déglutition, et une grande facilité de cette partie à se sécher, suivie d'un grattement que l'eau seule calme (toute autre boisson provoquant une sensation douloureuse).

Voilà les maux contre lesquels j'emploie maintenant le *mercur. præcip. ruber* à la 1^{re} tritur., en en donnant un grain matin et soir, et en cessant quelques jours au bout de 6-8 j., selon l'activité ou la lenteur de l'effet. Le cas 1 se guérit fort bien par ce procédé; les cas 2 demandent plus de continuité et quelques jours d'intervalle; au 2 *b* je dus même répéter 1/6 gr. 3 fois par jour, avant de pouvoir rendre le mal stationnaire; mais l'amélioration fit alors des progrès, et quelques doses de 1/6 gr. complétèrent la guérison en 4 jours. En administrant cette substance en aussi forte quantité, je n'ai observé d'autre accident que la suppuration de la gencive et le vacillement de quelques dents, qui se calmèrent tous deux par la seule réduction des doses. Le cas 3 *b* demande également la continuité de cette préparation mercurielle, sans qu'il m'ait fallu recourir à des doses plus basses.

MERCURIUS SUBLIMATUS CORROSIVUS.

Je n'ai pas encore trouvé nécessaire de l'employer dans les maladies syphilitiques; premièrement, parce que les susdites préparations mercurielles m'ont toujours suffi; secondement, parce que dans les cas où il

se trouvait indiqué, l'allopathie en avait déjà administré en quantité, raison obligatoire pour choisir une autre préparation mercurielle. Cependant l'ayant employé contre quelques autres maux, je ne puis en dire que du bien.

Outre la *dysenterie*, sur la fin de laquelle tout autre bon moyen mercuriel se montre également efficace, je le trouvai convenable :

1. Dans une *stomacace maligne* et *opiniâtre*, précédée de maladies débilitantes. D'après les observations que j'ai pu faire, peu importe le mal qui l'a précédée, car elle se présente sous la même forme curable par le *sublimé*. D'ordinaire je l'ai vue se déclarer après les fièvres nerveuses, et tout récemment après une fièvre intermittente, traitée par des remèdes inconvenants, suivie d'abord de crampes de poitrine qui, dissipées par plusieurs doses de remèdes homœopathiques, tels que : *ipecacuanha* et *ignatia*, furent elles-mêmes suivies, à la partie molle du palais, de petits ulcères plats, s'étendant, un peu semblables aux chancres, à fond sale et lardacé, à bords unis, enflammés et inégaux, amenant une salivation très-fétide, et répandant autour de la malade une odeur fort désagréable. La déglutition très-pénible et douloureuse, provoquait de forts élancements jusqu'aux oreilles; la soif était grande, l'appétit tout-à-fait nul, la toux sèche et courte. Les forces s'affaiblissaient graduellement, la face enflait, les lèvres devenaient blanches, la parole était mal assurée, les réponses déplacées; l'exaltation se manifestait, l'ouïe

entièrement émoussée, était comme nulle ; il y avait des mouvements convulsifs et un tremblement dans les mains incapables de repos ; le pouls était ténu, accéléré ; l'urine, semblable à de la bière brune-claire, déposait un sédiment rougeâtre ; les selles étaient supprimées.

Voilà tel que je l'ai trouvé, cet état morbide, qui doit donner d'autant plus à appréhender, que les forces s'affaiblissent plus rapidement, sans que l'affection locale paraisse grave. Une dose de 3-4 globules de *sublimé* 15, de deux jours l'un, dissipa le mal dans l'espace de 10 jours, sauf un léger reste d'adynamie, qui cessa bientôt après une dose d'*acid. phosph.* 9,

2. *Dans les affections hectiques de sujets scrofuleux*, commençant par un catarrhe simple, l'enrouement, le mal de tête, une irritation à faire tousser, intéressant insensiblement dans le domaine de la maladie les glandes déjà affectées et les vaisseaux lymphatiques qui s'enflamment et suppurent même parfois au cou ; l'abdomen est ballonné, pâteux ; les selles diarrhéiques, parfois aqueuses, ou même purulentes ; le corps s'amaigrit de plus en plus ; la fièvre existante, jusque là intermittente, devient *continue* ; le pouls, ténu et fréquent ; la soif augmente ; la toux, d'abord périodique, devient continue, pénible et accompagnée de vomiturition.

J'ai toujours employé, dans ces maux, le *sublimé* à la 15^e dilution, avec un succès marqué, et même de durée, si l'on a soin de répéter la dose 2-3 jours après.

MERCURIUS DULCIS.

Calomel.

Le *mercure* dulcifié mérite de la part des homœopathes plus d'attention qu'il n'en a joui jusqu'ici. Moi-même, je lui portais peu d'intérêt avant d'avoir eu à traiter, il y a environ un an, une esquinancie que, combinée avec des affections exanthématiques, j'ai vue souvent passer à la gangrène, et devenir mortelle, sans obtenir de soulagement par les moyens réputés les plus convenables, et encore moins la guérison du sujet. Cette expérience m'engagea, dans un cas semblable en apparence, je veux parler de l'*esquinancie ulcéreuse putride*, à employer une autre méthode, et à mettre, par un exposé précis des symptômes, les homœopathes en état d'en faire l'épreuve dans des cas semblables.

Le mal se déclara chez un enfant de 8 ans, atteint, pour s'être exposé au serein, de douleurs rhumatisques fébriles encore imparfaitement dissipées, quand une cause semblable changea, ou même empira l'état du mal. L'enfant maigrissait, dépérissait, perdait tout courage et désir de vivre, dédaignait les aliments, mais non la boisson, et était très-fiévreux ; il éprouvait surtout une chaleur brûlante, sensible au toucher, et était le matin, au lit, baigné de sueurs, répandant une odeur très-fétide. Au bout de quelques semaines, cet état ne cédant à aucun moyen, il se joignit à la déglutition une sensation de grattement

brûlant dans la gorge, et il y avait autour de l'enfant une odeur repoussante qui devenait plus fétide à mesure que l'on approchait de sa bouche. Ses forces étaient tellement épuisées qu'il ne pouvait se lever. Il avait, dans l'intérieur de la bouche et à la gorge, quantité de petits ulcères ronds, profonds, d'apparence livide, devant s'étendre jusqu'au larynx, à en juger par l'enrouement et la voix rauque. C'est dans ce triste état que je le vis, et, instruit par l'expérience, je conservai peu d'espoir. J'avais toujours employé en vain *bellad.*, *arsenic.*, *sulph.*, *secale corn.*, *carb. veg.*.... J'essayai ici *calomel* à la 1^{re} tritur., en en faisant prendre de 4-4 h. un grain dans du sucre de lait. Le lendemain, la sécrétion de salive paraissait plus forte; cependant je continuai, et observai le jour suivant l'haleine moins fétide, et une meilleure apparence dans les ulcères. Le 3^e jour l'amélioration était sensible, mais sur le soir il y eut des selles diarrhéiques, qui me firent discontinuer le remède, et cessèrent d'elles-mêmes le lendemain. L'amélioration se prolongea pendant 3 jours, après lesquels je fis reprendre une couple de doses, mais la réapparition de selles liquides me forcèrent à une nouvelle interruption. Je combattis les sueurs débilitantes par une dose d'*acid. phosph.* 3, et donnai, quelques jours après, *china* 12 comme fortifiant.

Je crois, sans en avoir fait l'expérience, pouvoir assurer que *calomel* est très-efficace dans les dyssenteries d'automne, où les évacuations se composent exclusivement de mucus et de sang.

Contre les *dartres des mains, très-enflammées et suppurantes*, d'où partent des raies enflammées, douloureuses au mouvement et au toucher, suivant le cours des vaisseaux lymphatiques, accompagnées de chaleur fébrile, d'un pouls plein et fort, de frissons. — Je donnai de 2-2 heures un grain de la 1^{re} trituration de *calomel*, et à la 4^e dose, il y avait une amélioration si sensible que je n'eus plus besoin de *mercure* dans cet état aigu, et pus continuer, au bout de quelques jours, la cure à l'aide d'autres moyens mieux appropriés.

Correspondance.

Monsieur le Rédacteur,

Chaque jour de nouvelles régions reçoivent la lumière de l'homœopathie, et le bruit de ces conversions lointaines donne une nouvelle ardeur, une nouvelle confiance à ceux qui ont adopté les premiers la rénovation médicale de Hahnemann. Combien de fois ses disciples ont tressailli de joie en ouvrant les numéros de votre journal, où vous faites connaître l'introduction de sa bienfaisante doctrine sur un nouveau point du globe et ses progrès incessants, la meilleure des réponses qu'elle puisse faire aux attaques passionnées dont elle est l'objet.

Voici, Monsieur, une nouvelle page à ajouter à

cette histoire merveilleuse et satisfaisante. C'est la narration de la propagation et du triomphe de l'homœopathie en Sicile ; épisode qui, je le pense, ne sera pas un des moins intéressants pour les auditeurs attentifs de cette longue et touchante odyssee.

Il y a sept ans que l'homœopathie fut apportée à Palerme par un négociant français du nom de Mure, à son retour de France, où un traitement homœopathique de M. Desguidi l'avait guéri d'une phthisie pulmonaire qui le consumait depuis plusieurs années. Mure était très-connu à Palerme ; abandonné par les médecins et condamné par eux depuis plusieurs mois, il offrait le spectacle de cette dernière période de la consommation où la vie marche lentement à une fin inévitable, et ne laisse aucun espoir à ceux qui entourent le malade. C'est alors que l'*Organon* était tombé entre ses mains ; il l'avait lu tout d'un trait, et ranimé par la lecture de ce livre immortel, il sentit briller en lui un rayon de cet espoir, dernier sentiment qui s'éteint au cœur d'un malade, et partit pour la France où la traduction de l'*Organon* lui révélait l'existence de médecins homœopathes.

Quel départ ! Et qui pouvait croire à son retour ! A peine espérait-on qu'il pût arriver jusqu'à Lyon ; mais la Providence, qui le réservait pour de si grandes choses, nous le ramena au bout de quelques mois, transformé, ranimé, plein d'une force nouvelle, qui de jour en jour l'emportait sur sa cruelle maladie et bientôt devait lui rendre une santé parfaite. L'étonnement fut au comble. Ses amis accouraient pour

le voir, et ceux qui ne le connaissaient pas voulaient aussi être témoins d'une si prodigieuse guérison. Tout Palerme afflua autour de lui et demanda la reproduction du fait merveilleux dont il offrait l'exemple.

Les essais qu'il fit avec les médicaments peu nombreux qu'il possédait furent couronnés du succès le plus éclatant. Le Dr Franchina, qui plus tard est devenu si célèbre par son procédé pour l'embaumement des cadavres, exhuma quelques médicaments et des instructions manuscrites, qu'il tenait des médecins de l'armée autrichienne qui envahit le royaume de Naples en 1821, et agrandit le cercle de la pratique nouvelle. Peu de jours après, la conversion successive des Drs di Bartoli et de Blasi vint confirmer les espérances des amis de l'homœopathie et assura son avenir en Sicile.

Bientôt Mure nous quitta. Sa destinée changeait. Sa guérison miraculeuse, pensa-t-il, l'appelait à une nouvelle carrière, lui imposait des devoirs nouveaux. Le sentiment religieux, exalté encore en lui par l'influence de la maladie qui pendant plusieurs années l'avait tenu entre la vie et la mort, devint désormais le mobile unique de toutes ses actions, et jeta sur ses idées cette teinte de mysticisme qui les revêt toujours dans leur expression, et se reproduit jusque dans ses opinions scientifiques.

Résolu à consacrer sa vie à la propagation du nouvel art, il se rendit à Montpellier pour étudier la médecine et acquérir le droit légal de l'exercer. Dans les

intervalles de ses études, il parcourut une partie de l'Europe et chercha dans les communications orales des homœopathes les plus avancés, la solution des questions encore douteuses de la pratique nouvelle, ou coopéra activement aux différents travaux de propagation dont il fut le témoin.

Enfin, ses études terminées, il commença à se livrer à des travaux de propagation sur une plus vaste échelle. Malte fut le premier point choisi pour leur servir de théâtre. La position de cette île, au centre de la Méditerranée et l'établissement des lignes de paquebots à vapeur qui allaient lui donner une nouvelle importance, la firent considérer par Mure comme la conquête la plus utile que pouvait faire la doctrine de Hahnemann. De là elle devait se répandre dans l'Égypte et le Levant à la suite des voyageurs, qui tous y relâchent un instant avant de dire adieu à la civilisation de l'Europe. Elle devait monter sur les bâtiments de la flotte anglaise en station dans le Levant, qui viennent chaque hiver mouiller dans les vastes ports de Burusola et de la Sangle. Elle devait se glisser dans la valise des missionnaires, tant méthodistes que romains, qui tous ont Malte pour point de départ en se rendant au Levant et aux Indes, et se répandre presque sans obstacles dans ces contrées où l'allopathie n'est pas assez vigoureusement constituée pour arrêter son développement et étouffer la voix des faits qui témoigne en sa faveur.

L'étendard de la nouvelle école fut noblement déployé et glorieusement défendu à Cité-Valette. Les

Maltais n'oublieront de long-temps la hardiesse avec laquelle un inconnu vint leur annoncer que la science de leurs médecins n'était que fausseté, qu'une nouvelle science était née. Ils n'oublieront pas les guérisons miraculeuses dont cette assertion fut appuyée, ni cette exposition publique où Malte entière semblait s'être donné rendez-vous, défi chevaleresque jeté à l'allopathie, qui ne releva pas le gant, mais se préparait à répondre aux raisonnements par la violence physique, si l'assentiment public n'avait défendu contre leur colère le jeune athlète et son ami Schembri, dont le dévouement en cette occasion est au-dessus de tout éloge. De pareils travaux ne furent pas sans résultats. L'opinion publique éclairée, la détermination de plusieurs médecins d'étudier l'*Organon*, qui a été distribué à un grand nombre d'exemplaires, la conversion du Dr Fennech, qui, à peine pourvu de médicaments et des premières instructions, s'est livré immédiatement à la pratique la plus heureuse, tout vint confirmer la justesse des prévisions de Mure. Enfin le retentissement même de ses succès influa de la manière la plus heureuse sur la diffusion de l'homœopathie sur la côte méridionale de la Sicile et à Caltanisette, où elle a été introduite d'une manière si brillante par le Dr Cinirella.

Cependant la mission de Mure avait subi une fâcheuse interruption. Le choléra avait éclaté dans le royaume de Naples, et cette nouvelle le détermina à passer immédiatement en Sicile, où la petite école qu'il a fondée se préparait à l'invasion du fléau, que

sa marche rapide et les rapports incessants avec la terre ferme rendaient imminente. Il écrivit en mer et publia à son arrivée ses essais sur les progrès de l'homœopathie et le traitement homœopathique du choléra, dédiés à Hahnemann, et contenant les instructions encore inédites de celui-ci sur le traitement du choléra. C'est de cette époque que date aussi la fondation des *Annales de médecine homœopathique* du Dr de Blasi, qui ont rendu tant de services à la propagation de nos doctrines en Sicile et dans toute l'Italie, et ont continué à paraître depuis lors sans interruption, tandis que divers journaux de médecine allopathique se sont successivement éteints.

Le choléra ayant suspendu pour quelque temps sa marche envahissante, Mure nous quitta pour suivre d'autres travaux de propagation ; une circonstance plus terrible devait nous le ramener au bout de quelques mois.

Sur la fin de juin 1837, la peste indienne ayant en effet éclaté à Palerme, il se hâta de revenir parmi nous. Mais des obstacles de toute sorte, résultat de mesures sanitaires les plus absurdes et des tracasseries du gouvernement napolitain, l'attendaient en route. Deux de ses confrères, partis en même temps que lui de Marseille, en furent découragés. Plus habile qu'eux, il arriva à Palerme, mais au moment où l'épidémie était déjà sur son déclin, et où cette malheureuse cité achevait de jeter un peu de terre sur le quart de sa population moissonnée en quarante jours, et commençait à se remettre de cette horrible scène de carnage qu'elle avait traversée.

Les homœopathes, trop peu nombreux, n'avaient pu opposer que de faibles obstacles au fléau. Cependant l'emploi du camphre et de l'eau glacée, popularisés par les instructions de Mure et de de Blasi, avait sauvé bien des milliers de victimes. Les D^{rs} de Blasi et di Bartoli, restés fidèles à leur poste au milieu de la fuite générale des médecins allopathes, rendirent de très-grands services. En vain l'Académie de Palerme, qui déjà avait rayé de Blasi du nombre de ses membres, refusa d'inscrire leurs guérisons dans les tableaux qu'elle dressa, l'opinion publique se prononça énergiquement en leur faveur, et l'Administration, mieux informée, répandit les instructions homœopathiques avec le zèle le mieux entendu, dans les communes de l'intérieur que le fléau continuait de ravager.

Mais ce triomphe pouvait n'être que passager. Mure songea à l'assurer par tous les moyens dont peut disposer un novateur, et commença à appliquer son système de propagation, système si digne d'être étudié et connu, si, comme je le crois, de son adoption dépend le succès de notre cause sainte. Je vais tâcher, M. le Rédacteur, de le suivre dans cette longue carrière, et de vous donner une idée des mesures successives qui, concourant au même but, ont amené les résultats magnifiques dont nous avons été les témoins, et qui, je l'espère, fixeront toute votre attention.

La Sicile offrait des difficultés particulières. Tout manquait à Mure dans un pays si éloigné du centre de la vie intellectuelle et sans industrie. Il fallait tout créer, il fallait tout faire par soi-même. L'homœo-

pathie, cette invention sublime, cet arc-en-ciel qui semble promettre à la terre un avenir plus heureux, que lui destine la Providence, n'est pas seulement une brillante théorie; elle tient par un côté aux nécessités de la matière. Les globules, quelque infinitésimaux qu'ils soient, sont le résultat d'une préparation manuelle, et les répertoires que tant de gens affectent de dédaigner, sont un fil nécessaire pour se retrouver dans le labyrinthe de la *Matière médicale pure*.

Mure le comprit et se mit à l'œuvre. Voilà l'écrivain fécond et original devenu le traducteur d'un répertoire allemand, où aucun de nous ne comprenait goutte; voici le propagateur infatigable et passionné devenu pharmacien, et pesant du matin au soir le sucre de lait destiné à ses préparations; soins minutieux, détails ennuyants, qu'il ne voulait jamais confier à des mains mercenaires; travaux obscurs et ingrats, mais par lesquels il rendait les services les plus réels à la science, et préparait l'intronisation resplendissante dont nous avons été les témoins plus tard.

Un jour on appréciera les réformes qu'il a introduites dans la pharmaceutique, et dont nos Annales contiennent un aperçu en attendant qu'il puisse les publier dans leur ensemble. Disons un mot pour le moment de sa machine à triturer.

Celle-ci n'est point seulement un service immense rendu à l'homœopathie, qui a cherché si long-temps un moyen de donner de l'uniformité et de l'énergie à

ses préparations. Elle est une découverte qui n'est pas sans importance en mécanique, et dont, je crois, les arts feront de nombreuses applications. Quant à moi, je me souviendrai toujours avec quel étonnement nous avons vu en peu de minutes se triturer et disparaître dans le sucre de lait, le zinc, le bismuth, la limaille de fer et les substances tenaces, telles que la noix vomique, l'éponge et la fève de Saint-Ignace, sous l'action d'un petit pilon de porphyre qui parcourt la circonférence d'un mortier de même matière et de même forme. Le *mercure* était si parfaitement éteint en douze ou quinze minutes, qu'il ne s'en détachait aucune particule métallique lorsqu'on laissait déposer dans un verre d'eau sa première atténuation.

Il est inutile de dire que Mure ne s'est jamais servi d'esprit-de-vin pour extraire les sucs des végétaux. Fidèle au véritable esprit de Hahnemann, il a rejeté ce mélange désormais sans motif, et s'attachant à l'unité qui doit planer sur toutes les branches de l'homœopathie, il se contente de soumettre chaque substance à trois triturations successives, sans distinction aucune de psoriques et d'antipsoriques, et quel que soit le règne auquel elle appartient.

La machine à secousses n'a pas une moindre importance, aujourd'hui qu'il s'agit de donner trois cents secousses à chaque dilution. Cette machine, imitée de la catapulte romaine, mue par les pieds d'un homme de peine et où l'on place cinquante fioles à la fois, fait un jeu de ce qui autrement serait un travail immense. Les secousses sont données dans

de larges bouteilles de la forme de celles d'eau de Cologne, pour leur donner plus d'énergie.

Un nouveau perfectionnement sera de priver d'air les bouteilles qui devront être secouées. Dans cet état le liquide heurtera avec une force énorme contre les parois du verre, et la combinaison de l'oxigène, qui maintenant est inévitable, sera prévenue, ainsi que l'altération du médicament, qui en est la conséquence forcée.

Grâces à des moyens aussi puissants, la collection de médicaments que nous avons à notre disposition, et où chaque médecin peut se pourvoir gratuitement, est sans doute la plus parfaite qui ait encore existé. Ajoutez à cela que l'énergie des végétaux cueillis sur le sol sicilien est sans contredit bien supérieure à celle des plantes du nord de l'Europe, et concourt à donner à nos agents thérapeutiques une supériorité incontestable sur toutes les préparations exécutées jusqu'à ce jour.

Enfin, chose que vous aurez peine à croire, vous qui vivez au sein de toutes les richesses de l'industrie, les récipients manquaient pour nos médicaments. Mure a fait venir une immense quantité de tubes, a organisé une soufflerie pour le verre, a formé lui-même des ouvriers, et rendu possible la formation de collections de poche pour les nombreux médecins qui se convertissent dans toutes les parties de l'île et s'adressent chaque jour à nous pour obtenir les moyens matériels d'exercer l'homœopathie.

Pendant ce temps-là il traduisait, de l'allemand en

italien, la deuxième édition du *Répertoire de Jahr*, qui devait tenir lieu de toutes les autres sources de la *Matière médicale* qui nous manquaient. Cet ouvrage est insuffisant, dit-on, mais en l'absence de tout autre, n'est-il pas un trésor inappréciable? Les premiers praticiens de l'homœopathie n'auraient-ils pas été heureux, il y a trente ans, de posséder quelque chose de semblable? Que de nuits Mure a passées seul à mettre en ordre les matériaux de cet ingrat travail! Il lui fallait découper chaque chapitre en mille petits fragments, et les recoller ensuite sur de vastes pancartes, où il rétablissait l'ordre alphabétique entièrement bouleversé par la translation d'une langue dans une autre. Que de patience il a fallu pour faire imprimer exactement toutes ces abréviations inintelligibles pour nos compositeurs si peu habiles! Certaines feuilles ont été revues six et sept fois avant le tirage, et bien des fautes ont encore échappé.

J'ai hâte d'arriver à la partie la plus extérieure des travaux de Mure, à la propagation qu'il a comprise et réalisée d'une manière si nouvelle et si puissante. Cependant il est à propos de vous parler ici de la solution inattendue qu'il a donnée à la question des doses et à leur graduation, sujets encore controversés parmi les homœopathes du Nord et qui intéressent si hautement tous les praticiens. Je n'hésite pas à regarder les principes de sa pratique, suivis avec le plus grand succès dans notre Dispensaire et toute notre école en Sicile, comme le véritable complément de la science homœopathique et une des causes qui ont le

plus contribué à sa rapide diffusion parmi nous, en donnant au médecin une règle infaillible de conduite dont l'expérience confirme chaque jour l'excellence et la vérité.

Voici en deux mots les bases de la théorie de Mure :

Les basses atténuations des médicaments produisent des effets violents instantanés, qui ont tout le caractère des maladies aiguës.

Les dilutions élevées, au contraire, dont l'effet n'est jamais immédiat, s'insinuent par la persévérance de leur action dans les derniers replis de la machine humaine, et vont y susciter des affections lentes et profondes qui, par leur caractère et leur durée, offrent la ressemblance la plus exacte avec les maladies chroniques.

Si le véritable observateur ne peut nier l'évidence d'un semblable rapport, le principe même de l'homœopathie, la loi de similitude, conduit donc le véritable disciple de Hahnemann à opposer les basses atténuations aux maladies aiguës, et les plus élevées aux maladies chroniques. Il devra donc pour ainsi dire monter l'échelle des dynamisations à mesure que l'affection à combattre aura une date plus ancienne.

Vous sentez l'intérêt d'une semblable question ; je ne puis que l'effleurer. Les preuves scientifiques à l'appui de la nouvelle théorie sont nombreuses et concluantes. Nous avons en sa faveur l'exemple de Hahnemann, lorsqu'il a proposé l'emploi du camphre contre la plus aiguë des maladies : le choléra.

Il aurait dû en prescrire au moins la 1500^e dilution, si la quantité matérielle devait être en raison inverse de l'acuité de la maladie ; mais l'instinct du grand médecin l'emporta chez lui, dans cette grave circonstance, sur un préjugé hélas encore trop répandu.

Par un corollaire facile à tirer des principes que nous venons d'énoncer, lorsque nous avons à répéter un même médicament, nous marchons toujours des dilutions inférieures aux plus élevées, et à mesure que nous arrivons à celles-ci, nous les administrons à des intervalles plus éloignés, tandis que nous répétons très-volontiers et sans inconvénient les dilutions inférieures.

Je ne sais si nos confrères du Nord sont plus heureux que nous ; mais je puis vous assurer, Monsieur le Rédacteur, que les maladies aiguës, l'infection vénérienne ou psorique récente, par exemple, m'ont toujours semblé très-rebelles à l'action des 30^e atténuations, tandis que je les ai vues céder comme par enchantement à l'emploi des plus basses, que nous employâmes plus tard. Nous avons traité ainsi des galeux par milliers ; dans un seul établissement public, j'eus l'occasion de faire traiter 150 galeuses, par l'intermédiaire d'une personne amie de nos doctrines. En dix jours, 120 étaient guéries, après avoir pris chaque matin une cuillerée à bouche, de la 4^e à la 14^e dynamisation ; 20 autres guérirent avant la fin du mois, à l'aide de *carb. veg.*, *sep.*, *caust.* ; 10 recoururent à l'allopathie, et la plupart ont été attein-

tes plus tard d'affections consécutives plus ou moins graves, ou ont succombé à des maladies de poitrine.

Tels étaient les ressorts secrets par lesquels l'opinion devait être si puissamment remuée, telles étaient les armes forgées au profit de l'homœopathie. Passons maintenant à l'action. Voyons si le but pour lequel tant de ressources avaient été réunies a été atteint.

Dès les premiers mois de 1838, Mure avait ouvert un Dispensaire, peu fréquenté d'abord, presque ignoré, mais, comme toutes les choses promises à une longue durée, doué d'une progression constante. C'est alors que je me rapprochai de lui. Grâce à lui, l'homœopathie, que j'avais peu remarquée jusque-là, m'apparut sous un jour tout nouveau. Il me fit voir en elle une promesse du ciel à la terre, le gage d'un avenir meilleur, d'une rénovation complète et radicale, la première pierre de cette nouvelle Jérusalem, dont il attend l'avènement avec une foi si absolue, et je puis ajouter si contagieuse. Je crus à l'homœopathie, au magnétisme, à Swedenborg, à Fourier. En lui, sa foi devint ma foi, et ses espérances ont passé dans mon cœur qu'elles ont transformé. Béni soit le jour où j'ai échangé la sagesse humaine que je possédais contre la sainte ardeur qui l'anime et que le monde appelle folie ! Je me mis à travailler avec lui, et sans bien comprendre toute la portée du mouvement qu'il préparait, il me sembla que Dieu m'ordonnait de me vouer à lui et à la sainte cause qu'il défendait avec tant de dévouement.

Bientôt les malades affluant de plus en plus, il

choisit un local plus vaste au centre de Palerme, et le meubla magnifiquement. Des affiches annoncèrent l'existence de cette bienfaisante institution, jusque-là sans modèle en Sicile. Les journaux en parlèrent. Enfin, tous les moyens possibles de publicité furent employés. Depuis lors nous eûmes une suite non interrompue de succès. Les amis de l'homœopathie, découragés par une trop longue lutte, ou endormis dans une fatale indifférence, sentirent se ranimer leur espoir et leur zèle, à la vue de l'efficacité des moyens mis au service de la cause sacrée. Oui, nous tous qui avions douté, nous ouvrîmes enfin les yeux. Si, pendant six mois, nous avions à peine reçu de 20 à 25 malades par jour, en janvier 1839 nous en comptons de 60 à 80, en avril nous étions arrivés à 150; à l'heure qu'il est il surpasse toujours 200, et plus de 6 médecins sont occupés à leur réception. Le peuple, frappé d'un désintéressement sans exemple, comprit bientôt que c'était pour lui que combattait l'homme, qui, loin de tirer parti de la science nouvelle, faisait de si grands sacrifices pour la populariser; il apprit de plus en plus la route de ce Dispensaire, monument grandiose de charité et de philanthropie. Des médecins, des étudiants, des avocats, des littérateurs, vinrent vérifier les prodiges qu'on leur annonçait, et écouter de la bouche de nos malades les cures étonnantes que nous opérions. Il se forma ainsi un centre de réunion toujours ouvert, où se discutaient à chaque instant tous les points de la pratique et de la théorie homœopathique; foyer d'ar-

dente propagation, qui rayonnait sans cesse dans toutes les classes de la société.

Pendant ce temps-là, il se passait autour de nous un fait que nous ignorâmes long-temps, mais dont l'évidence frappa enfin jusqu'à nos ennemis. L'application de l'homœopathie sur une si grande échelle eut sur la santé publique l'influence la plus marquée et la plus heureuse. Entre le bien produit et le mal empêché, l'allopathie se trouva prise par la famine et ne nourrit plus ses ministres fidèles. Les pharmaciens nous arrivèrent les premiers. Ils venaient solliciter la permission de vendre nos médicaments. Pauvre ressource, et que nous fûmes obligés de leur refuser ! Nous apprîmes de leur bouche ce que nous n'aurions pas osé croire, c'est que leur vente était réduite de moitié, et que dans un certain rayon autour du Dispensaire, elle était tout-à-fait descendue à zéro. Les médecins, qui suivirent ensuite, et dont le ton était bien adouci, nous avouèrent aussi combien le chiffre de leur recette avait baissé. Enfin, nous apprîmes avec une joie et un étonnement plus grands encore, que depuis quelques mois le nombre des malades du grand hôpital avait diminué dans une progression relative à l'augmentation du nombre de malades traités par nous.

Résultat immense et que nous n'espérions pas, malgré l'assurance que Mure avait mise à nous le prédire depuis un an ! Ainsi, non-seulement la véritable route était montrée aux propagateurs, mais le but l'était aussi d'une manière certaine et plus

voisin qu'on ne pouvait le croire. L'action bien-faisante de l'homœopathie appliquée en grand dans des Dispensaires publics est telle, qu'en peu de temps la santé publique en est puissamment modifiée, et que les allopathes s'aperçoivent forcément, à la diminution de leur clientèle, de l'action des doses infinitésimales.

Dans peu de jours, fort de cette précieuse observation, Mure partira pour la France. Là, si l'homœopathie a plus d'ennemis, elle doit avoir aussi des apôtres plus fervents que parmi nous, et je ne doute pas que parmi les amis du génie et de la personne de Hahnemann, il ne s'en trouve de jaloux de réaliser sur une plus grande échelle le beau spectacle dont la Sicile est aujourd'hui témoin.

Palerme était conquis à nos idées; mais l'intérieur de l'île n'était pas oublié non plus, et l'imagination infatigable de Mure a trouvé un moyen aussi puissant que neuf d'y répandre la pratique du nouvel art. Une collection des médicaments homœopathiques polycrestes les plus fréquemment employés, fut adressée à chacun des médecins siciliens avec une invitation circulaire, que j'ai rédigée, et où je les invitai à se convaincre par eux-mêmes de l'efficacité de nos moyens thérapeutiques. Bien des fois, au moment où les malades commençaient à nous laisser un peu de repos, nous avons passé de longues soirées à confectionner des milliers de petits paquets de globules destinés à nos confrères les allopathes, et nous avons veillé bien avant dans la nuit avec les ouvriers

occupés de ces travaux si fatigants par leur minutie. C'était l'heure où notre Dispensaire devenait manufacture. La machine à secousses bondissait dans une salle ; plus loin on entendait le grincement de la machine à triturer ; à un étage au-dessus était la soufflerie de verre, la fabrique des tubes ; plus loin on préparait des boîtes, tandis que l'un de nous revoyait les épreuves qui nous arrivaient chaque soir de l'imprimerie, pendant toute la durée de la publication du *Manuel de Jahr*.

Les circulaires répandues dans l'intérieur produisirent le meilleur effet. Vingt-cinq médecins nous répondirent immédiatement dans le sens le plus favorable, et n'attendaient qu'un moyen de se mettre en rapport avec nous. Trente répondirent successivement et se préparaient à faire des essais. Chaque semaine je continue à recevoir plusieurs lettres dans le même sens.

Parmi les vingt-cinq docteurs qui ont adhéré, trois : celui de Montréal, celui de Pietraperzia et celui de Mistrella, se trouvant médecins en chef de l'hôpital de la ville où ils résident, ont introduit immédiatement la pratique de l'homœopathie dans ces trois établissements.

Je ne puis terminer cette lettre, déjà bien longue, Monsieur le Rédacteur, sans vous dire un mot des médecins homœopathes les plus distingués de Parme. Je serai aussi bref que possible, et je laisserai de côté tous ces nouveaux convertis, qui ne sont venus à nous que poussés par la famine, pour ne

vous parler que de ceux qui ont été de l'église militante et ont contribué au triomphe.

L'abbé Tripi, ancien docteur allopathe, très-versé dans l'étude des sciences naturelles. Orateur facile et persuasif, travailleur sans pareil, il ne cesse pendant six et huit heures, chaque matin, de recevoir des malades, et de faire observer aux médecins observateurs les beaux résultats qu'il obtient. C'est la colonne de notre Dispensaire, notre athlète le plus infatigable.

Di Bartoli ; c'est un des plus anciens homœopathes de Palerme ; c'est le médecin des classes élevées. Il fait chez les gens du monde ce que nous avons fait chez le peuple, et reporte dans une sphère plus élevée l'enthousiasme qu'il vient de temps en temps puiser parmi nous.

L'abbé Baudiera ; ce respectable et habile praticien a senti un des premiers la grandeur de la rénovation prêchée parmi nous. Après avoir long-temps médité dans le silence, il nous adressa son neveu, qui en peu de temps est devenu un de nos adeptes les plus zélés. Peu après il voulut que nous établissions la pratique homœopathique dans l'hôpital des frères de Saint-Jean de Dieu, dont il est médecin en chef. Aujourd'hui cet établissement, si bien tenu, nous ouvre un vaste champ pour des expériences nombreuses et concluantes. Mais, je m'arrête ; je ne puis traiter en deux mots un pareil chapitre. Qu'il me suffise de vous indiquer l'abbé Baudiera et son neveu comme des hommes qui ont fait en faveur de l'homœopathie.

le pas le plus décisif, et de proclamer ici tout ce qu'on doit de reconnaissance à ce grand acte.

Le chevalier Aceto, qui a préféré une vie active à l'oisiveté de jeunes gens de son rang, est une de nos premières acquisitions. Il s'occupe surtout des applications de l'homœopathie à la chirurgie. C'est une nature rare, un de ces hommes d'un dévouement et d'une abnégation à peine croyables. Nous ne lui reprochons qu'une chose, c'est l'ardeur dangereuse avec laquelle il se livre, au mépris de sa santé et de sa vie, à des travaux de propagation au-dessus de ses forces, et à la pratique du magnétisme animal, auquel il voulut être initié par Mure dès leurs premières entrevues. Les hommes comme lui sont trop rares, pour ne pas craindre de les perdre. Puisse-t-il se conserver long-temps pour le bien de la science et de l'humanité, pour notre amitié à tous, pour celle de Mure, qui le chérit tendrement !

Paul Morello, ce jeune praticien, auteur de *l'Examen de l'Organon*, cet écrit si calme, si persuasif, où toutes les phrases qui ont amené à nous cet homme remarquable sont décrites si heureusement. Il a commencé son travail en allopathe ; mais comme il était homme de foi, il a dérivé peu à peu jusqu'à nous, et maintenant il est un des fervents. Je vous signale son ouvrage comme un des plus propres à faire passer un médecin, sans qu'il s'en aperçoive, de l'allopathie à l'homœopathie. Que les entêtés s'en méfient ; s'ils en lisent dix pages, ils sont perdus. Morello n'est pas seulement médecin, il est aussi métaphysicien. La

théorie de C. Fourier, les mystérieuses profondeurs de Swedenborg ne l'ont pas effrayé. Il a senti le lien puissant par lequel Mure relie toutes ces grandes choses. Il est superflu d'ajouter qu'il s'occupe aussi de magnétisme.

Parmi les médecins de l'intérieur, je pourrais vous citer Cinirella de Caltanisette, Perez de Favarotta, Evola de Balestrata, Naufria, qui a fondé à Castelvetro un Dispensaire à l'imitation du nôtre, et une foule d'autres, qui depuis peu se sont mis en rapport avec nous ; mais je dois m'arrêter, de crainte d'être trop long.

Je ne puis non plus vous citer tous les gens du monde qui coopèrent à nos travaux, aujourd'hui surtout que l'entraînement devient universel. Le barreau nous fournirait toutes ses illustrations. Le clergé est aussi très-bien disposé pour nous. Les curés nous envoient leurs pauvres ; les confesseurs, qui ont vu tant de moribonds rescussités par nous, même après l'administration des sacrements, content ces merveilles et les répandent. Plusieurs fois déjà la chaire a retenti d'éloges pour notre bienfaisante doctrine. C'est le plus bel usage que l'on puisse faire de l'éloquence sacrée.

Que de zèle, que de dévouement je dois passer sous silence ! Il est des hommes comme Jaques Maglienti, qui depuis deux ans consacrent leur temps, leur travail, toute leur vie à nous assister dans nos travaux, à nous amener des malades, à proclamer en tous lieux la vérité. Le marquis Inguagiato, doué d'un feu,

d'une ardeur si rare, même chez des hommes bien plus jeunes que lui, propage depuis plusieurs années l'homœopathie, non-seulement à Palerme, où il jouit, par son rang et ses qualités personnelles, d'une haute considération, mais encore dans l'intérieur de la Sicile, où il a fait diverses conversions, entre autres celle du D^r Selvaggio de Salaparuta, qui jouit d'une influence méritée dans une grande partie de la Sicile. M. Lipomi, imprimeur à Caltanissetta, y a fondé depuis trois ans un Dispensaire où il sacrifie généreusement son temps et son argent. Il a établi, avec l'aide de sa femme et de sa fille, un foyer de propagation au centre de la Sicile, qui contribuera puissamment à l'œuvre commune. Il reproduit habituellement les imprimés et les affiches, dont nous inondons Palerme, et propage au loin le mouvement dont nous avons donné le signal.

La duchesse Dossata, de Messine, convertie depuis longues années à l'homœopathie par le plus grand propagateur de l'homœopathie dans le royaume de Naples, le marquis Caraffa di Noja, est aussi l'un de nos correspondants les plus zélés. Les relations qu'elle entretient avec une foule d'homœopathes distingués, la mettent à même de faire beaucoup pour la science ; la sympathie et les encouragements qu'elle nous a prodigués sont une des récompenses les plus précieuses de nos travaux.

Vous avez jugé le premier volume de nos Annales avec sévérité, mais peut-être avec justice. Il ne contenait rien de neuf. J'espère que vous n'en direz pas au-

tant des volumes suivants. Il est vrai qu'ils ne contiennent pas d'expériences sur l'homme sain ; mais, à l'heure qu'il est, n'y a-t-il rien à faire pour l'homœopathie que des essais de pathogénésie ? L'exemple d'un homme qui consacre à l'homœopathie sa vie, sa fortune, tout son être, qui lui donne tout et ne reçoit rien d'elle, ne mérite-t-il pas d'être proposé à l'admiration et à la reconnaissance du monde ? Le système de propagation suivi parmi nous avec tant de persévérance, de fermeté et de succès, ne doit-il pas être étudié avec quelque attention ? Honneur aux hommes patients, qui depuis tant d'années amassent pour nous les précieux trésors de la science ! mais honneur aussi à ceux qui mettent enfin l'humanité en possession de tant de richesses stériles !

L'invention de machines si long-temps désirée, la narration des luttes soutenues par nous, de cette polémique ardente et originale, ne sont-elles pas désormais des faits acquis à l'histoire de l'homœopathie ? N'ont-elles pas tout le piquant de la nouveauté ? Enfin, la solution de la question des doses, si long-temps indécise, appelée par tant de vœux d'un côté, proclamée impossible de l'autre, n'est-elle pas une de ces découvertes qui donnent une face nouvelle à l'homœopathie, en faisant cesser la cruelle indécision dans laquelle se trouvaient plongés tous ceux qui la pratiquaient, et ne suffirait-elle pas pour valoir à l'école qui fleurit aujourd'hui en Sicile une place auprès de ses aînées et la sympathie de tous les disciples de Hahnemann ?

Je vous en laisse juge, Monsieur le Rédacteur. Nos travaux, encore peu connus de nos confrères du Nord, gagneront tout à leur être présentés sous votre patronage. La *Bibliothèque* de Genève est l'intermédiaire naturel par lequel nous pouvons nous adresser à nos frères de doctrine. Veuillez donc nous tendre une main amie et agréer l'assurance du respect et de la profonde sympathie de votre tout dévoué,

Samuel CALANDRA. M.-D. Panormitanus.

Palerme, le 1^{er} mai 1839.

Société homœopathique lémanienne.

En conséquence de l'arrêté pris à la dernière séance, la Société s'est réunie à Vevey, dans le but de favoriser Messieurs les Docteurs du canton de Vaud, en se rapprochant de plusieurs d'entre eux. Il paraît que cette marque d'attention les a peu touchés ; *pas un seul* n'y a assisté, à l'exception du D^r Convers, chez lequel la réunion a eu lieu. Les assistants n'ont pu s'empêcher de voir dans cette absence simultanée et un défaut évident de zèle, et un manque total de convenance à l'égard de M. le Président qui s'était obligeamment déplacé pour manifester à ses honorables collègues et son affection et son zèle pour le maintien de la Société. C'est une leçon dont les mé-

decins homœopathes de Genève sauront profiter à l'avenir.

Tous ceux de Genève se sont rendus à la réunion, où ils ont trouvé le D^r Longchamp, venu exprès de Fribourg, et le D^r Clayvaz venu de Martigny, accompagné de M. Wïder, pharmacien; le Docteur Torneri de Nice, résidant momentanément à Genève, a été saisi, au moment de partir, d'une douleur de sciatique violente qui l'a obligé de garder le lit.

La séance ouverte, M. le Président lit une allocution dont l'absence de ceux qu'elle concerne a fort diminué l'effet.

M. Longchamp met sous les yeux de la Société la pseudo-membrane bronchique dont il a parlé dans sa dernière lettre; elle offre ceci de fort remarquable, qu'elle a conservé intégralement et sans déchirure la forme des bronches et de leurs radicules, sur une longueur de plusieurs pouces, et qu'une pareille pseudo-membrane a été rendue chaque soir pendant plusieurs jours de suite, avec de violents efforts de toux allant jusqu'à la suffocation; c'est après deux mois de traitement allopathique que le D^r Longchamp a commencé le sien; il a donné, chaque jour, alternativement, une dose *spongia* et une dose *hepar sulf.*; au bout de 6 jours, la production de la fausse membrane avait cessé, et était remplacé par celle de crachats muqueux abondants; — après 15 jours, la guérison était parfaite.

Il a vu un autre cas à peu près pareil, mais dans lequel la fausse membrane n'était pas complète.

M. Clayvaz fait un rapport verbal succinct sur la maladie typhoïde qui a régné autour de lui, et qui y a été, à ce qu'il paraît, apportée par une famille de mendiants, dont le père est mort couvert d'ulcères anciens, et dont les enfants, après avoir été séquestrés pendant trois mois, sont revenus dans les mêmes villages où ils paraissaient avoir excité la maladie; deux y sont morts, les autres ont disparu. Il est à remarquer que bien que la maladie ait fait irruption dans les seuls villages où se sont répandus les mendiants, ceux-ci n'étaient pas atteints du typhus; ce qui porte M. Clayvaz à ne pas admettre la contagion.

Autre remarque : les villages atteints étaient tous à la même hauteur, dans la montagne.

Le Dr C. a observé qu'aucun traitement allopathique n'avait le moins du monde influé sur la marche de la maladie, ensorte que les malades traités en ont parcouru les phases exactement comme ceux qui ne l'ont pas été. La mortalité a été d'un dixième.

Lui-même a appliqué, avec le plus grand succès, *opium* dans les cas qui offraient un sommeil profond avec stupeur, et *bellad.* lorsque les pupilles étaient dilatées.

Il promet, au reste, de rédiger et de publier ses observations.

Il s'engage une discussion sur l'effet de *sulphur* dans les affections pulmonaires; il en résulte que cette substance y est tout-à-fait homœopathique; ce qui d'ailleurs découle des symptômes énumérés dans sa pharmacodynamique; donc tout praticien sage

doit faire entrer *sulphur* dans le traitement de ces affections, au type chronique.

Il est à noter que certains médecins allopathes qui ne veulent pas avouer leur connivence pour l'homœopathie, prescrivent néanmoins la teinture de soufre des officines prise sur du sucre, jusqu'à ce que le malade tousse et ait une sensation pénible à la trachée; en d'autres termes, jusqu'à ce que le soufre produise les effets qui lui sont propres et qui sont consignés dans les ouvrages de Hahnemann.

M. Convers lit un Mémoire à consulter, concernant une Demoiselle qui à la suite d'une maladie grave a été atteinte d'une susceptibilité nerveuse telle qu'elle ne peut supporter aucun bruit, pas même la conversation la plus paisible, pour peu qu'elle soit d'une certaine durée, et qu'elle ne peut se livrer à aucune occupation, comme de lire ou d'écrire, ou de travailler de ses doigts; les remèdes homœopathiques paraissent exciter cette susceptibilité au lieu de la diminuer, ensorte que le Docteur n'a pas encore pu trouver une dose assez minime. La Société est unanime pour conseiller au Docteur de diluer les doses dans de l'eau jusqu'à ce que la malade les puisse supporter. — C'est *sulf.* et *sep.* en particulier, que le Docteur a employés jusqu'à ce moment.

M. Longchamp désirerait qu'il fût fait sur l'homme sain des expériences comparatives avec les teintures-mères et les dynamisations des substances médicamenteuses; il dit qu'il a vu la *digitale* ne pas agir comme diurétique, lorsqu'elle était dynamisée, mais bien lorsqu'elle était donnée en teinture.

Il ajoute avoir employé avec succès comme diurétique *sulphur* et surtout *lycop.*, chez les hydropiques, ce qu'affirme aussi M. Chuit.

Il demande des renseignements précis sur la pratique qui consiste à répéter alternativement deux antipsoriques tous les trois jours; ayant vu lui-même la réaction de *silic.* et *lycop.* ne s'opérer qu'au bout d'un temps très-long, il ne comprend point l'utilité d'une alternation si rapprochée. Son opinion entraîne celle de toute la Société. Il rappelle avoir vu *lycop.*, administré dans les affections gastriques, les aggraver; il le donne à la 33^e dilution, et toujours dans une grande quantité d'eau distillée.

Il cite le fait d'un enfant tombé d'un troisième étage, rendant le sang par le nez et les oreilles, à la tempe duquel se manifesta une tumeur ecchymosée, dont la production fut accompagnée de la paralysie du côté opposé du corps; *arnica* en globules fut administré à l'extérieur et à l'intérieur; il survint un opisthotonos momentané; *arnica* fut renouvelé matin et soir; au troisième jour, l'enfant, qui avait perdu jusque-là l'usage de tous ses sens, recommença à articuler quelques mots indistincts; au quatrième jour, la vision reparut; il survint un tremblement général que le Docteur attribua à la prolongation de l'usage d'*arnica*; en conséquence il le suspendit quelque temps, puis l'administra de nouveau; les symptômes de la paralysie ont disparu et l'enfant a guéri entièrement. Le cas était trop grave pour qu'on puisse raisonnablement attribuer cette guérison aux seules

forces de la nature, et qu'on doive en frustrer l'influence absorbante d'*arnica*.

Le D^r Convers lit les observations suivantes :

« L'enfant Payod Tornier, âgé de 7 ans, du sexe féminin, ayant toujours joui d'une bonne santé, me fut amenée par sa mère le 1^{er} juin, pour me faire voir son corps parsemé de taches pétéchiales, sans avoir eu aucun préambule maladif : je donnai trois poudres *bell.* à prendre une le matin à jeun, puis au bout de quelques jours elle reçut *sulf. acid.* On ne vit cependant pas grand changement dans l'état des pétéchies ; seulement, de noire qu'était leur couleur, plusieurs taches s'étendirent en grandeur et devinrent bleues. De jour en jour alors l'état pétéchial devint plus favorable et la santé de l'enfant se soutenait bonne.

Pendant une nuit, la mère vint auprès de mon lit me dire toute en pleurs que son enfant perdait tout son sang par la bouche ; j'allai la voir, et je vis effectivement beaucoup de sang perdu, que je pus déjà évaluer à quatre ou cinq onces, et dans le moment elle en avait la bouche pleine ; la mère et l'enfant en étaient effrayés.

Ayant fait ouvrir la bouche, je vis que le sang ruisselait du milieu d'une dent creuse du côté gauche de la mâchoire inférieure. J'imbibai aussitôt du coton dans du vinaigre pour tamponner la dent ; au bout d'un instant je vis que ce moyen était insuffisant, et j'eus alors recours à un morceau de cire malaxée dont je fis un tampon, comme je l'avais fait plusieurs fois

dans un cas d'hémorrhagie, suite de l'avulsion d'une dent. Cette compression réussit pour quelque temps, mais déjà au bout de deux heures le sang avait recommencé à couler, et la mère revint. Je donnai alors 10 globules de *soufre* à prendre en une seule fois, et réitérer le même remède deux heures après si le sang n'était pas arrêté; l'enfant saigna peu de temps encore, mais peu à peu diminuée, l'hémorrhagie cessa pour ne plus reparaitre, et j'avoue que ce succès m'étonna et surpassa mon attente.

L'état pétéchial et la faiblesse générale se sont très-bien guéries sous l'influence de *metallum album* et *china*.

Dès lors, j'ai fait reprendre quelques doses de *soufre*.

Les habitants de la Tour près Vevey cultivent dans le pays qu'on nomme la Plaine, à l'entrée du Valais, des plantains qui croissent dans les marais, et en général ce pays est marécageux; pendant le temps que ces gens sont occupés à leurs travaux, ils couchent souvent dans des chalets ou des granges mal fermées où ils peuvent recevoir l'impression de l'air du soir et du matin qui est toujours chargé d'une brume épaisse et de mauvaise odeur; le plus souvent au bout de quelques jours après leur retour, il se manifeste des symptômes de fièvre intermittente, et chez d'autres elle se déclare spontanément. J'ai soigné beaucoup de ces fièvres, qui ont en général assez bien cédé à l'usage du *sulfate de quinine*; d'autres malades se guérissent en prenant du *china* en décoction

avec une infusion de trèfle de marais, de germandrée, de petite centaurée et de pervenche; d'autres enfin prennent de l'eau-de-vie blanche dans laquelle ils mettent de la poudre à canon.

Il y a deux ans environ que j'ai été demandé chez un nommé Lecheyne, qui, pour se débarrasser d'une fièvre tierce, avait usé tous ces moyens sans aucun résultat; il était très-malade et irrité par tous ces médicaments échauffants, et se plaignait en outre d'envies de vomir, de la perte de son appétit et d'un mal de tête douloureux et opiniâtre, principalement au réveil et dans la matinée. Je donnai pour le soir une poudre de *nux* qui agit pendant trois jours, et au bout de ces trois jours il prit trois doses *bell.* qui enlevèrent la fièvre et tous les accès, en rendant la santé au malade.

20 juin. — Chez Jeanot Michel, en revenant de la Plaine du Rhône, il se manifesta d'abord des palpitations de cœur, éternuements, angoisse, envie de vomir, grande soif, mal à la tête, en un mot tous les signes d'une fièvre catarrhale. Il reçut *aconitum* qui détermina beaucoup de sueur; il but beaucoup d'eau fraîche, en traînant de cette façon pendant quelques jours; il survint alors un accès de froid qui dura une heure; jusqu'à faire claquer les dents; puis vint une chaleur sèche très-forte, avec beaucoup de soif.

Je laissai passer cet accès, et le lendemain il se trouvait passablement; le surlendemain le paroxysme devança l'heure, et une heure après il fut passé. Je donnai le tiers d'une potion de deux onces d'eau avec un

peu d'eau-de-vie et une solution de *china*; il prit la même dose le lendemain, et le jour suivant l'accès fut beaucoup moins fort; plus tard il n'en eut plus. L'ayant rencontré dans la rue, il me dit qu'à l'heure où arrivait la fièvre il sentait quelques frissons, ce qui m'engagea à réitérer le remède, qui eut un heureux résultat; rien n'a reparu.

20 juillet. — Chevaley, âgé de 25 ans, est revenu du Rhône avec un grand mal de tête, frisson, soif inextinguible, et en même temps du dégoût pour boire et pour manger; il avait une grande chaleur et à la fin une grande sueur. Ne me doutant nullement de la tournure que cet état prendrait, j'administrai une poudre de *nux* qui fit suer abondamment pendant la nuit.

Toute la journée du lendemain il se plaignit de froid et de dégoût, ce qui m'engagea à donner une prise *charbon végétal*.

Deux jours ensuite, le matin à 5 heures, le froid redoubla, il se sentit des points de côté et dans le ventre, la respiration était gênée; mais on put être certain qu'il s'était déclaré un accès de fièvre tierce. Dans ces circonstances, je donnai *aconitum* contre l'oppression et les points, ne sachant pas s'il se déclarerait ou non quelques symptômes inflammatoires dans la poitrine. Le lendemain se passa assez tranquillement, mais à 3 heures du matin voici un accès de fièvre très-intense; j'étais embarrassé pour le choix du remède, il me semblait que *bryonia* devait réussir dans ce cas, et je préparai immédiatement une potion de

deux onces avec une goutte du remède ; le lendemain l'accès ne revint pas, la fièvre fut coupée, et au bout de deux jours, quand je revins le soir, à l'heure de midi, il mangeait de la salade. »

Le Dr Peschier lit une relation de son voyage en France et en Piémont. (Elle sera insérée dans le cahier prochain. R.)

Plusieurs cas intéressants sont mis sous les yeux de la Société, entre autres un énorme développement de quelque organe du ventre, chez une femme de plus de 40 ans, fort maigre, mais conservant bon appétit, faisant régulièrement ses fonctions digestives, et ayant un facies naturel. Ces circonstances font considérer à quelques membres la maladie comme étant un développement abnormal des ovaires. — On conseille l'usage prolongé de *sulf.*, *silicea*, *sepia* et surtout *aurum*, que l'un des membres dit avoir vu guérir une affection pareille, en l'administrant à l'intérieur et à l'extérieur en pommade.

La séance est levée, et la réunion prochaine est fixée au 15 novembre.

Ch.-G. PESCHIER, Dr, *secrétaire.*

VARIÉTÉS.

On lit la note suivante dans un opuscule du D^r F. ROMANI, de Naples, intitulé : *Per le nozze SHREWSBURY e DORIA-PAMPILI, Ode saffica.*

La famille de Shrewsbury, très-lettrée, fait le plus grand cas de l'homœopathie. En février 1850, la *Revue Britannique* parla pour la première fois de l'immortel Hahnemann. Trois mois après nous avons fait les premiers traitements homœopathiques.

Tous les jours de fête, la galerie Schrewsbury devenait une espèce de clinique. Les malades des deux sexes, l'un après l'autre, recevaient les remèdes homœopathiques, et une feuille qu'on avait fait imprimer expressément, et où l'on traçait en anglais la diète qu'on devait tenir. Je tenais un registre exact des maladies avec tous les détails, des remèdes que j'administras, et des effets qui s'ensuivaient. Milord ou l'estimable D^r Dundel Roch assistaient tous les deux à la visite des hommes, et l'estimable comtesse à celle des femmes. Nos malades étaient la plupart pauvres ; mais il ne nous manquait pas des malades de la classe la plus élevée et la plus instruite de la société. Ceux qui avaient des maladies aiguës étaient visités par moi dans leurs maisons, soit qu'ils fussent riches ou pauvres. En général le Docteur Roch m'accompagnait, et parfois milord. Auprès des femmes c'était milady elle-même qui m'accompagnait ; poussée par l'esprit de charité et de bienfaisance, elle portait elle-même aux pauvres femmes des habillements, du linge, de l'argent. M. le comte pourvoyait largement à tous les autres besoins des pauvres malades. Le D^r Roch allait à la ronde à la recherche des plus malheureux, avec la bourse de milord pour les secourir.

ANNONCES.

REPERTORIO DEI SINTOMI DELLE MALATTIE , etc. *Répertoire des symptômes des maladies , avec les médicaments correspondants ; par le D^r S.-H.-G. JAHR.* Traduit de la seconde édition allemande, in-8°, 268 p. en 2 volumes. — Palerme, 1838. — A Paris, chez le traducteur, M. MURE ; à Genève, chez le D^r Peschier.

Le *Répertoire* du D^r Jahr est trop continuellement entre les mains et le *vade mecum* inséparable de tous les médecins homœopathes, pour qu'il soit utile d'en faire un extrait, mais l'auteur laborieux a entièrement refondu son ouvrage dans la seconde édition, et les deux traductions françaises sont toutes deux faites sur la première.

Chaque symptôme y est accompagné de l'indication des circonstances qui s'y rapportent, et le nombre des médicaments analysés est porté à 174 par les additions de *acid. cyanic.*, *ammonium muriaticum*, *anisum stellat.*, *cascarilla*, *coccinella*, *croton tilium*, *dictamus alb.*, *evonimus europ.*, *jalappa*, *jatropha curcas*, *kreosot.*, *lactuca virosa*, *magnesia sulph.*, *millefolium*, *oniscus asellus*, *paconia*, *psoricum*, *ranunculus sceleratus*, *senna*, *solanum mammos.*, *solanum nigr.*, *tanacetum vulgare*, *tartaricum acidum*, *thea cæsar.*, *theridium curassavica*, *tongo faba*, *uva ursi*, et *vinca minor*.

On voit par-là combien il est à regretter que cette seconde édition n'ait pas trouvé de traducteur français. Notre honorable ami, le D^r MURE, a satisfait en grande partie à ce besoin, car la langue italienne a une telle analogie avec la française, surtout pour les mots relatifs aux sciences, que tout Français qui a la plus légère teinte de latin pourra se servir avec la plus grande

facilité de cette traduction ; ainsi en fournissant un ouvrage indispensable aux Italiens, l'auteur aura encore réellement contribué à faciliter à ses compatriotes l'étude de l'homœopathie.

Quant à l'exécution, nous pouvons dire avec plaisir que nous avons été surpris de la manière heureuse dont la plupart des termes allemands ont été rendus en italien, et nous trouvons que cette traduction rend en beaucoup de cas plus exactement le sens de l'auteur que les traductions françaises de la première édition. Nous avons cependant remarqué quelques fautes dont quelques-unes sont sans doute l'effet de la distraction, mais le plus grand nombre dépend de la difficulté pour un étranger de comprendre certains termes populaires dont Hahnemann s'est servi quelquefois pour rendre avec exactitude les expressions des expérimentateurs. Par exemple :

Page 1. *Acessi minorati gittandosi a terra*, pour *mit Niederliegenden verbundene Anfälle*, au lieu de *accessi accompagnati dal bisogno di coricarsi*.

Avanzamento. Les auteurs se servent souvent de ce mot au lieu de *aumento*, ainsi que du mot *Aguaglia* pour *vedi* (*vergleiche*).

Cordoglio tranquillo pour *Stillem gram*, il fallait dire *concentrato* ou *tacito*.

P. 5. *Attacco del corpo* pour *Angegriffenheit des Körpers*. Il est difficile de trouver un mot qui exprime exactement le sens de l'allemand, qui veut dire : être affecté d'un malaise, ou ressentir un malaise dans tout le corps. On aurait pu dire *Affezione* ou *disaggio di tutto il sistema*.

P. 6. *Battersi attorno* pour *Schlagen umsich* ; il fallait dire *Battere attorno di se* ou *le cose attorno di se*.

P. 7. *Cure* pour *gram*, il fallait dire *Cordoglio* ou *Doglie*.

P. 8. *Debolezza del petto in fuori* pour *von Brust aus* ; il fallait *venendo dal petto*.

Per i Vecchi ; il fallait *dei Vecchi*.

Perdita umorale pour *Blutverlust* ; il fallait *perdita di sangue*.

P. 9. *Desiderio di ragazzi* pour *Verfargen des Kindern*. Ce terme populaire allemand indique l'état d'un enfant avec gonfle-

naent et ballonnement du ventre; il fallait mettre *gonfieza flatulenta del ventre dei ragazzi*.

Divenir nero-grosso; il fallait mettre l'article sous le nom *Nero et grosso* suivi de (*divenersi*).

P. 13. *Granchi* pour *Krampfen*; il fallait *spasmi* ou *convulsioni*. *Granchi* signifie *Clamm*.

P. 14. *Incomodi che producono il delirio*; on aurait dû les appeler *dolori*.

P. 25. *Strappamento* pour *Reissen*; ce mot ne veut pas dire déchirement; les savants traducteurs latins de la *Médecine médicale pure*, Stapf, Gross et de Brunow, ont démontré qu'il fallait le traduire par *lancinatio*, élancements.

P. 59. *Dei sonni*, etc.; il fallait *del sonno e*, etc.

P. 66. *Annebiamento* n'est pas italien; il fallait dire *oscuramento* ou *torbidezza della testa*.

P. 66. *Occupazione della testa* pour *Eingenommenheit des Kopfes*; il fallait *Imbarrazzo della testa* (tête entreprise).

P. 68. *Vertigini quasi di tute le maniere* pour *fast aller Art*; il fallait dire *quasi d'ogni specie*.

P. 89. *Fioritura intorno agli occhi* pour *Blüthen um die Augen*; il fallait *Bottoni* ou *Bitorzolletti*, etc.

P. 92. *Meopia* au lieu de *miopia* ou *vista corta*, qui est une traduction plus littérale de l'original allemand, et une expression plus usitée dans la langue italienne.

Oscillazione pour *Fippern*; il fallait *fremito*.

Palpitazioni pour *Zucken*; il fallait *scosse*. Nous remarquons à cet article une erreur dans la désignation du médicament *asa* au lieu de *asar*.

Piagamento; pourquoi pas *scoriazione*?

P. 94. *Rodimento* pour *Beissen* qui désigne une sensation de simple picotement comme par du sel; il fallait *mordicamento* ou *pizicore*.

P. 96. *Dell' aria* au lieu de *dall' aria*.

P. 98. *Fermare a vite*. *Schrauben* veut dire une douleur

comme si la partie était serrée dans un étai; il fallait *dolore come serrato a vite*.

P. 101. *Orechie (poliponelle)*; il fallait mettre *polipo* à son rang alphabétique.

P. 144. *Segni di vermi* pour *Wurmbeseigen*; ce terme populaire signifie littéralement pissement des vers; on l'applique à l'état des premières voies dans lequel, avec une sensation de malaise à l'épigastre, on rejette le matin une quantité d'eau claire et insipide; il répond au mot français aigreurs; en italien *crudezze di stomaco*.

Acido bruciante pour *sood brennen*; il fallait dire *Pyrosi*.

P. 151. *Brama (con) di ucidersi dolore*; il fallait *ucidersi* à son rang alphabétique et mettre entre parenthèses (*Dolore con brama*).

P. 160. *Adome* au lieu de l'*Inguinaja (Schoos)*.

P. 181. *Allciamentoo* pour *zuschnuren*; il fallait *stringimento aguisa d'un lacio*.

P. 207. *Incomodi per la testa* au lieu de *Incomodi relativi alla testa*.

Malgré ces fautes, nous le répétons, cette traduction a un caractère d'exactitude remarquable, et l'auteur a rendu par-là un service éminent à la propagation de la science; nous espérons que tous les homœopathes qui ne comprennent pas l'allemand s'empresseront de se procurer cet ouvrage, qui unit à son éminente utilité une qualité qui n'est pas à dédaigner lorsqu'il s'agit d'un livre que l'on ne saurait assez répandre, le bon marché.

C. CROSERIO.

De quelques progrès remarquables en thérapeutique; thèse soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier, le 9 juillet 1859; par F. DUPONT DU CHAMBON DE MÉSILLAC, Docteur en médecine, professeur de sciences physiques et mathématiques de l'Université.

Nous rendrons compte de ce remarquable ouvrage.

Delle cagioni che ritardarono e ritardano il progresso dell'omeopatia, del dottore POETI.

Osservazioni di malattie curate col metodo omœopatico, di Maurizio POETI, dottore in medicina. Torino, 1839.

Istoria di lunga e complicata malattia e dei varii metodi adoperati nel curarla descritta da Maurizio POETI.

Della medicina cogli specifici, discorso di Girolamo BOTTO, dottore in filosofia e medicina, professore di clinica medica e nosologia pratica nella reale Università di Genova, e membro di più Accademie italiane e straniere.

Ueber das Wesen der Natur nebst einem Blick auf die Homœopathie, von D^r Gustav WIDENMANN. — Stuttgart, 1839.

Homöopathische Studien, von D^r Aug. BECKER. — Leipzig, 1839.

Praktische Beiträge im Gebiete der Homöopathie, oder der specifischen Heilkunde, herausgegeben von D^r S.-T. THORER. Vierter Band, Erstes Hefl. — Leipzig, 1839.

Angaben über die specifische Cur methode oder Homöopathie und ihr Verhältniss zu andern Heilarten, von D^r W. DIEZ. — Stuttgart, 1839.

BIBLIOTHÈQUE**HOMŒOPATHIQUE.**

ALLOCUTION adressée à la Société homœopathique lémanienne, séante à Vevey, le 15 août 1889, par son Secrétaire, le D^r PESCHIER.

Très-chers et honorés collègues,

La confiance que veulent bien accorder à mes soins pratiques et littéraires mes clients d'un côté, et mes confrères de l'autre, paraissant exiger l'assiduité de ma présence dans le lieu de mon domicile, soit pour appliquer aux malades les instructions thérapeutiques de HAHNEMANN, soit pour communiquer aux lecteurs de la *Bibliothèque homœopathique* les découvertes et les applications de la pharmacodynamique, je crois de mon devoir de vous rendre compte du but d'un petit voyage que je viens de terminer, et des circonstances qui l'ont signalé.

Une affection laryngo-bronchique rebelle, causée par divers refroidissements dont la pratique d'opérations chirurgicales graves avait été l'occasion, m'avait, au bout de quatre mois de durée, réduit à un tel état fâcheux, que je ne faisais plus usage ni d'aliments, ni de boissons, et que le sommeil avait fui ma

paupière. Un voyage d'ailleurs était devenu nécessaire pour m'arracher à des occupations qui ne me laissaient ni trêve ni repos.

Je partis donc le 20 juin, me dirigeant vers le midi de la France, avec l'intention d'effectuer mon retour par le Piémont; ce plan, je l'ai exécuté dans sa presque intégralité, et j'y ai en particulier gagné le retour de la portion de santé que j'avais perdue cet hiver; je m'en félicite, très-honorés collègues, puisque j'y trouve le moyen de me réunir à vous au jour et à l'heure que nous prescrit notre Règlement.

J'ai, pour ainsi dire, voyagé à petites journées, c'est-à-dire que j'ai fait des haltes fréquentes, qui n'ont pas été sans intérêt pour la science, comme vous allez l'entendre.

Ma première halte a été à Chambéry, ville où m'attendaient des amis en plus grand nombre que je ne le savais. A la vérité, l'homœopathie n'y est pas virtuellement représentée; en d'autres termes, cette ville attend encore un médecin homœopathe, dont elle a vraiment besoin, car la confiance de ses habitants en cette bienfaisante doctrine est établie par diverses belles cures opérées soit de Genève, soit de Lyon; j'ai le bonheur de pouvoir en attribuer une à un traitement que j'ai dirigé sur une des notabilités de cette capitale de la Savoie.

M. le baron du Bourget me fut adressé, en septembre 1838, par notre collègue, le colonel Saladin, pour une sciatique qui le tourmentait depuis long-temps; elle offrait ce symptôme individuel de se caractériser par un gonflement au bas de la jambe gauche, face interne, entre le tibia et le tendon d'Achille, qui lui causait les plus vives douleurs; il n'y avait presque point de sommeil nocturne. — Quoique ce malade eût été et fût encore chasseur, que, par conséquent, l'on pût attribuer sa maladie au séjour prolongé dans les marais, il me parut plus logique et surtout plus médical d'en chercher la cause dans diverses affec-

tions herpéto-psoriques dont il avait été atteint dans sa jeunesse.

La maladie avait déjà été attaquée, mais vainement, par vésicatoires, acétate de morphine appliqué à la méthode endermique, ou bien en lavements; l'effet de ces moyens ne se faisait apercevoir que pendant la durée de leur action immédiate.

Je crus donc devoir recourir au traitement antipsorique, et donnai au malade quatre doses *sulf.* en globules, dont la durée devait être d'un mois, et qui seraient suivies de quatre doses pareilles *lycop.*

L'effet du premier remède fut d'augmenter et d'étendre la douleur le long du nerf sciatique; l'enflure de la jambe augmentait le jour, mais diminuait pendant la nuit, la jambe se recouvrait de petits boutons pruriants.

Pendant le second mois, sous l'influence de *lycop.*, cette dernière irritation disparut; mais la douleur sciatique persistant, on y ajouta des frictions avec l'*huile de térébenthine*, qui irritèrent au lieu de calmer le malade.

L'enflure de la jambe inquiétant M. du B. plus encore que la sciatique, je lui envoyai *calc. glob. viij*, en quatre doses, qui amena guérison complète; c'est au moins ce qui résulte de la correspondance de mon client et de ce que j'ai recueilli de sa propre bouche, le 21 juin. C'est donc bien réellement la considération du symptôme spécial, l'enflure du bas de la jambe, qui a amené et le choix du remède et la guérison qui en a été la suite. — La crainte seule d'être prolix me fait me borner à ce cas.

Naguère, la Faculté médicale de Chambéry a eu des vellétés d'homœopathie; une correspondance avait été entamée entre M. Guillan et moi, accompagnée de quelques médicaments d'essai; mais ç'a été à peine un feu de paille; non-seulement M. Guillan n'a pas reconnu et adopté les vérités de l'homœopathie, mais on m'a dit qu'il avait totalement abandonné la pratique de la médecine.

M. le Dr Revel aussi, du vivant de notre très-regretté collègue Dufresne, avait manifesté quelque curiosité de la doctrine de Hahnemann ; son temps ou son inclination ne lui ont pas permis de s'y adonner ; maintenant il est proto-médecin de la Province, et cette dignité l'éloigne sans doute encore de nos procédés thérapeutiques ; je l'ai vu, je lui ai parlé, je me loue fort de son extrême politesse ; mais le sujet médical auquel je me suis voué n'est pas devenu celui de notre conversation ; il est vrai que j'ai pour maxime ou pour principe de n'entamer jamais le premier le dialogue sur ce point, et d'attendre qu'on m'adresse des questions, auxquelles on me trouve toujours prêt à répondre.

Quoique j'en aie à peu près fini avec l'homœopathie de Chambéry, je veux dire un mot de gens excellents sur lesquels je l'ai appliquée jadis et aujourd'hui, et qui m'ont accablé de politesses faites avec tant de cordialité et d'affabilité, que je me hâte de les signaler à ceux de mes collègues et amis qui visiteront cette ville, comme le prototype des égards et de la bonté. Je veux parler de la famille Bonjean, dont le père, ex-pharmacien, est maintenant un naturaliste aussi utile qu'instruit, faisant, à la grande satisfaction de ses correspondants, le commerce et l'échange des productions naturelles. Le fils, pharmacien à officine, a dû à ses talents la fonction d'inspecteur de toutes les pharmacies de la Savoie ; il a publié une analyse fort recommandable des eaux d'Aix.

Un second fils est maintenant à Rio de Janeiro, où il exerce honorablement la médecine, et vient d'épouser la fille du médecin de l'empereur, ce qui, joint à ses talents, lui a valu une très-belle clientèle, et le titre de membre de l'Académie Impériale de médecine du Brésil, dont j'ai aussi l'honneur de posséder le diplôme.

Je chercherais en vain à peindre la bonté qui caractérise

cette honorable famille, à laquelle je me hâte d'ajouter Madame et Mademoiselle Bonjean, qui portent aux malheureux l'intérêt le plus tendre et le plus efficace, intérêt qui verse ses reflets sur les personnes qui les aident à les soulager. Je grave ici en faibles traits l'expression de ma reconnaissance pour l'accueil que j'ai reçu de personnes que je n'avais jamais connues.

Inutile de dire que j'ai visité les hospices et hôpitaux de Chambéry, dont l'agrandissement et l'amélioration sont dus à la bienveillance de feu le général de Boigne, qui y a consacré une minime partie de son IMMENSE fortune ; ces sortes d'établissements sont du ressort des philanthropes, mais n'offrent aux homœopathes aucun intérêt spécial.

Après une courte visite à la jolie ville de Chambéry, poursuivant ma route, j'ai bientôt atteint Grenoble, où m'attendaient l'amitié et le talent du savant et *brave* CRÉPU. Vous savez tous, Messieurs, quelles lances a rompues ce professeur en faveur de notre doctrine, et comment il a réduit au plus profond silence ses dénigreur, en les qualifiant publiquement de CALOMNIATEURS. Le D^r CRÉPU marche dans la voie qu'il s'est ouverte, et il y marche à front découvert. Ses occupations scientifiques et pratiques ne lui laissant pas le loisir nécessaire aux visites en ville, il a désiré s'adjoindre un confrère, et il a fait un choix excellent dans la personne du D^r Juvin, dont la thèse sur l'homœopathie, publiquement soutenue à l'École de Paris, a eu un si honorable retentissement. J'ai eu le plaisir de voir, d'entendre, d'entretenir tous les jours ce jeune homœopathe, chez son maître et confrère, le D^r CRÉPU, qui m'avait donné un logement ; et je puis, avec certitude, lui pronostiquer la carrière la plus honorable et la plus lucrative ; c'est à lui que déjà s'adresse une bonne partie de la population *fashionable* de Grenoble ; et la manière dont j'ai entendu parler de lui à gens des plus honorables, me démontre qu'on rend pleine justice à son caractère

et à ses talents. Nous pouvons donc compter à Grenoble deux colonnes solides qui porteront l'homœopathie, si elle vient à faillir dans quelque ville voisine ; l'étude de cette doctrine exige un travail si opiniâtre et si prolongé, qu'il n'est point surprenant que quelques médecins peu zélés se contentent de l'entrevoir et la négligent ensuite.

Le D^r JUVIN s'occupe d'un travail médico-littéraire dont il m'a promis la communication, et que j'attends avec impatience.

Après avoir jeté un coup-d'œil trop rapide sur quelques-uns des beaux environs de Grenoble, qui mériteraient quinze jours au moins de séjour dans cette ville, j'ai continué ma route et désiré voir à Valence notre collègue DUPRÉ-DELOIRE ; il en était absent pour plusieurs jours ; mon amitié pour lui en a souffert, mais mon amitié seule, car on m'avait appris que la fortune lui riant, il avait à peu près délaissé la médecine et l'homœopathie.

Me voilà descendant le Rhône sur le pyroscaphe *la Flèche*, bateau sale et incommode, mieux disposé pour des ballots que pour des voyageurs, par un froid tel, le 30 juin, que je n'ai pu, de tout le jour, quitter le dessus de la chaudière et l'abri que la cheminée me procurait contre le vent du nord. Mais j'aurais bravé bien d'autres frimas si j'avais su quelle scène honorable et attendrissante m'attendait à Avignon.

Là le D^r CHARGÉ, de Marseille, qui se rendait à Paris auprès de Hahnemann, m'avait donné rendez-vous à jour fixe.

Sur le rivage m'attendait le D^r BÉCHET, autre preux qui a soutenu l'honneur de l'homœopathie par-devant toute l'École de Montpellier, où il s'est couronné de lauriers. Je ne l'avais jamais vu ; mais au milieu d'une foule considérable je l'ai abordé et salué par son nom ; sous mes habits de voyageur, il m'avait aussi deviné, et nous nous sommes reconnus par un affectueux embrassement ; il était accompagné de M. *Borelli*, sa-

vant pharmacien-chimiste, qui a ouvert à Avignon une pharmacie homœopathique dans un local tout-à-fait distinct de son officine allopathique. Ces Messieurs, après m'avoir conduit à mon hôtel, m'ont annoncé une députation des homœopathes du pays ; elle est arrivée nombreuse et honorable, et après m'avoir salué des titres de *propagateur* et *soutien* de l'homœopathie en France, elle m'a invité à me rendre à un banquet de confraternité dont mon arrivée fournissait l'occasion. Vingt-cinq personnes environ entouraient la table ; j'y étais placé entre les D^r DUGAS et OCCELLI, près d'un vétérinaire homœopathe qui se loue beaucoup des lumières qu'a répandues l'homœopathie sur la thérapeutique des animaux malades ; j'ai profité de mon voisinage pour demander à ce praticien des observations rédigées qu'il m'a promises.

Pendant la durée de cette séance, qui n'a pas été moindre de cinq heures, la conversation n'a pas cessé d'être scientifique ; c'était vraiment le banquet des SAGES de Vaucluse (scientifiquement parlant).

Le lendemain matin, les discours homœopathiques ont recommencé, animés par la présence des homœopathes du département, qui me faisaient leurs adieux par une série d'instructions demandées et reçues.

Le sujet principal de cette discussion et de celle de la veille a été la comparaison des teintures-mères et des dilutions (appelées par d'autres *dynamisations*) ; on m'a péremptoirement demandé mon avis personnel.

J'ai répondu que les dilutions n'avaient point, à mes yeux, le caractère de *dynamisations* proprement dites, malgré la proposition énoncée par plusieurs savants praticiens, que certains médicaments produisaient, lorsqu'ils étaient fortement dilués, des effets qu'on n'observait pas lorsqu'on les employait en *teintures* ; j'ai répété qu'il y en avait qui m'avaient fourni l'expé-

rience précisément inverse, c'est-à-dire qu'après les avoir inutilement employés à l'état de *dilution*, j'avais dû recourir à celui de *teinture* pour en obtenir l'effet curatif ; j'ai cité, en particulier, deux remèdes bien différents de nature et d'action : *aconitum* et *sepia* ; tout récemment ce dernier, que j'avais vainement appliqué en dilution contre une leucorrhée habituelle, a eu le plus entier succès donné en teinture et à doses très-rapprochées.

Quant à l'emploi comparatif des *teintures* et des *dilutions*, j'ai dit que je me servais avec beaucoup d'avantage des premières dans les maladies aiguës, où il est nécessaire de rompre brusquement une direction naturelle morbide qui ne peut que s'aggraver par sa prolongation, et où, par conséquent, il faut frapper les surfaces atteintes par un plus grand nombre de points ; c'est ainsi que les pleurésies et les péripneumonies sont facilement guéries par des gouttes de teinture d'*aconit*, répétées toutes les heures ou même toutes les demi-heures ; j'ai fait remarquer que ce mode d'administration a le plus grand rapport avec la méthode des saignées *coup sur coup*, moins l'affaiblissement réel qui résulte de ces dernières et la longue convalescence qui en est la suite nécessaire ; en effet, puisqu'à nos yeux l'*aconit* est l'équivalent de la saignée, quant à ses effets curatifs, pourquoi n'emploierait-on pas l'un de la même manière que l'autre pour en obtenir guérison prompte ?

Quant aux dilutions élevées, j'ai dit qu'elles me paraissaient plus appropriées aux affections chroniques, dans lesquelles c'est surtout sur le système nerveux que le médecin paraît devoir diriger ses efforts ; et qui ne sait que ce système ne saurait être modifié que lentement, graduellement, peu à peu, lorsqu'il y a long-temps qu'il est altéré ? Est-ce brusquement ou lentement que la nature opère les changements de substance ou même de forme, par exemple, les cristallisations, les oxidations, les sa-

lifications? Dans le traitement homœopathique des maladies chroniques, le procédé paraît être le même; c'est très-insensiblement que la modification réparatrice doit avoir lieu; c'est au moyen de substances qui échappent aux sens que le système nerveux peut recevoir l'influence dont il doit être imprégné pour l'irradier à toutes les parties malades; et il ne faut pas perdre de vue que, plus ou moins, toutes les parties du corps sont affectées dans les maladies chroniques, ce qui n'est pas également vrai dans les aiguës.

Quant à la répétition des doses sur laquelle j'ai aussi été interrogé, il ne m'a pas été possible de fournir une solution unique; malgré le précepte contraire, malgré l'exemple donné par d'excellents praticiens qui ne répètent point les doses, j'ai cru pouvoir affirmer que leur rapprochement m'a souvent très-bien réussi; en sorte qu'à mes yeux il y a autant de preuves pour que contre la répétition des doses.

Tel a été le sujet principal et longuement discuté de notre conversation scientifique.

Après le départ de ces estimables collègues, bien des douces m'ont été offertes par la présence du D^r CHARGÉ, qui restait encore quelques heures à Avignon, par celle du D^r PAYEN, domicilié dans cette ville, et surtout par la bienveillance incessante du D^r BÉCHET, qui, malgré ses très-nombreuses occupations, a bien voulu m'accompagner dans les lieux intéressants qu'offre Avignon au voyageur curieux. J'aurais fort désiré retrouver et voir quelque vestige notable du séjour des papes; mais leur palais ayant été changé en caserne, il n'en reste que la masse, semblable à une forteresse construite sur un énorme rocher, fiché presque au milieu de la ville.

Je n'ai donc à signaler d'ailleurs que le Musée de peinture, riche entre autres de quelques ouvrages originaux d'Horace Vernet, et le Musée d'antiquités qu'ont enrichi les fouilles faites

à Vaison, ancienne ville romaine ; il n'est peut-être pas un seul Musée antique de France qui puisse lutter d'intérêt avec celui d'Avignon.

L'établissement des invalides a aussi captivé mon attention ; dans le jardin qui en fait partie, on a eu l'heureuse attention d'inscrire sur le mur de clôture les noms de toutes les batailles où les Français ont été vainqueurs, jusques et y compris Constantine, et ceux de tous les généraux morts qui les commandaient ; ces murs sont garnis de lauriers toujours verts ; ainsi la gloire française est constamment présente aux yeux des braves qui l'ont conquise.

J'ai dû quitter avec regret Avignon, où les talents bien reconnus du D^r BÉCHET lui attirent la considération d'un grand nombre des notabilités de cette ville. J'inscris ici les expressions de la reconnaissance que je lui porte pour l'accueil aussi amical que distingué qu'il a bien voulu me faire, non sans accuser ma visite d'une brièveté que j'étais le premier à reconnaître et à sentir.

En m'approchant de Marseille, j'éprouvais un sentiment pénible ; je ne devais y retrouver ni le D^r CHARGÉ, que j'aurais été heureux d'y voir entouré de sa famille et de ses clients, ni surtout mon ami, le D^r DUPLAT, qui en était absent.

L'excellent D^r RAMPAL m'y avait offert chez lui un logement que je m'étais empressé d'accepter ; le palais d'un souverain n'aurait pu me plaire autant que le toit de l'amitié fraternelle. Cet honorable collègue est un homme zélé et consciencieux, qui envisage l'homœopathie sous son véritable point de vue, qui la pratique dans sa pureté, et qui fait et fera l'honneur de cette doctrine dans la France méridionale. Il est le médecin du Séminaire, vaste établissement, dont le supérieur, homme d'un grand mérite, s'estime heureux d'avoir confié la santé de ses élèves à un homme qui se garde bien de l'exploiter dans

un intérêt charlatanesque trop fréquent, mais qui la respecte et en éloigne les maladies avec un rare talent. J'ai vu, en ville, un nombre de maladies très-graves qui lui étaient remises, et sur lesquelles il opérait avec bonheur. Il s'occupe en ce moment d'un travail médico-littéraire qui l'empêchera, vient-il de m'écrire, de s'occuper activement de la formation et de l'organisation de la Société méridionale française, dont les éléments déjà nombreux ne demandent qu'à être réunis en un faisceau.

Le Dr SOLLIER, homœopathe marseillais, dont la *Bibliothèque homœopathique* a publié quelques productions, est un travailleur consciencieux mais modeste, qui m'a exhibé de précieux recueils qu'il forme, mais qu'il ne paraît pas destiner à l'impression.

Ces deux parfaits collègues m'ont comblé de tant de marques d'attachement et d'intérêt, que je ne pourrais que difficilement rendre par des paroles la gratitude dont je suis animé à leur égard, mais dont j'espère qu'ils me fourniront l'occasion de leur prouver par des faits la réalité.

Marseille aurait besoin d'un Dispensaire homœopathique clinique; un pareil établissement entraînant des frais considérables, attendra la protection de quelque gros capitaliste auquel l'homœopathie aura conservé la vie ou rendu la santé. Quatre médecins homœopathes (un cinquième va présenter et soutenir sa thèse) sont tout-à-fait insuffisants pour une ville de 160,000 âmes, où l'on pense beaucoup plus aux sucres et cafés qu'à la science, et même qu'au mode de retour à la santé. Elle aurait pu, cette ville, prendre et garder une primauté acquise moins par la date que par le talent de ses médecins homœopathes; mais les efforts de ces derniers n'ont pas été assez compacts pour offrir un corps résistant; et je crains bien que cette primauté nominale ne lui soit bientôt enlevée par Montpellier, où trois et même quatre professeurs reconnaissent l'existence, la vérité

de l'homœopathie, et sont peut-être prêts à la proclamer hautement.

Je devais une visite aux D^{rs} DANIEL et TAXIL, qui habitent Toulon ; un renseignement faux sur les voies de communication de cette ville m'a fait à regret y renoncer, et je me suis rendu directement à Nice, où m'attendait un ancien ami, le D^r FLORES, et un nouvel ami, le D^r TORNERI, collègue instruit, désireux de le devenir davantage, et travaillant chaque jour avec un nouveau zèle à atteindre ce but.

Les travaux du D^r FLORES ont rendu Nice un point très-remarquable pour l'homœopathie. Je ne veux pas seulement parler de sa pratique journalière, qui est fort nombreuse et dont j'ai été le témoin, quoique je me sois trouvé à Nice dans la saison la plus favorable à la santé. Mais je dois signaler un fait, sur lequel j'entrerais dans quelques détails, parce qu'il est, à ma connaissance, unique en Europe.

M. FLORES est seul médecin d'un hospice considérable ; je ne sache aucun autre grand établissement où l'homœopathie dirige et rétablit seule la santé des malades. Cette innovation a produit dans l'état sanitaire de l'hospice et dans ses dépenses un tel changement qu'il vaut la peine d'en prendre et d'en tenir note exacte.

En 1815, les aumônes fournies en grande partie par les Anglais qui passaient l'hiver à Nice, aidèrent à la fondation de l'*hospice de la Providence*, maison de refuge pour les jeunes filles pauvres abandonnées, ou exposées à la séduction. En peu d'années l'établissement prit un accroissement considérable ; et maintenant le nombre des filles reçues et entretenues atteint 135. Cet hospice est sous la direction de M. le chanoine de CESSOLES, homme excellent, réunissant le cœur de Saint-Vincent-de-Paule et l'esprit de Fénelon, qui y consacre son existence entière, au point de ne se permettre aucun instant de repos.

En février 1838, la sœur Marie-Thérèse, alors très-malade, ayant été confiée aux soins éclairés du D^r FLORES, le succès de son traitement fut si prodigieux que M. de CESSOLES n'hésita pas à remettre à cet habile médecin la direction unique de la santé des filles de l'*hospice de la Providence*; et comme la confiance de M. le chanoine dans l'homœopathie était devenue entière, non-seulement tout traitement allopathique et polypharmaque fut désormais banni de la maison, mais le régime en fut réglé d'après les prescriptions de Hahnemann, de manière qu'aucun obstacle ne pût se présenter à l'entière réussite des médicaments une fois bien choisis.

L'événement justifia pleinement le choix judicieux de M. le chanoine; le nombre des malades diminua à vue d'œil; et, ce qui importe surtout à un établissement qui est encore loin de se suffire à lui-même, la dépense annuelle en médicaments se trouva réduite à zéro; je vais entrer sur ces points dans quelques détails.

Voici le nombre comparatif des prescriptions et du coût des remèdes dans les cinq dernières années.

1834 ;	prescriptions	234,	coût	120 fr.
1835 ;	—	511,	—	260
1836 ;	—	571,	—	300
1837 ;	—	489,	—	230
1838 ;	—	110,	—	80

Dans ce dernier chiffre doit être compris l'achat d'une pharmacie de poche, la seule dont on se serve dans l'*hospice*, et des quelques ustensiles reconnus nécessaires.

L'année 1839 donne pour chiffre du coût = 0; et ce chiffre se maintiendra jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de renouveler les médicaments dont la provision aura été épuisée.

Par les chiffres des années précédentes, on voit que le nombre des malades est assez grand dans cet *hospice*; on n'en sera

pas surpris dès qu'on réfléchira que la plupart de ces malheureuses filles sont scrofuleuses, rachitiques, lymphatiques, que plusieurs ont été exposées à des privations de tout genre ; à quoi il faut ajouter que le local où cette maison de charité a été placée, était évidemment humide, par conséquent malsain et éminemment propre à la production de toutes sortes de maladies chroniques. Quelques réparations urgentes, dont les frais ont de beaucoup dépassé les revenus de l'hospice, en ont changé la condition et y ont amené une salubrité ignorée jusqu'à ce jour.

Le D^r FLORES qui tient un registre exact des malades et de leurs traitements, m'a communiqué, à ma demande, la note suivante :

En 18 mois, il a eu à traiter 389 cas de maladies, qu'on peut ranger comme suit :

Affections de la tête.

Teignes	8
Céphalalgies	30
Ophthalmies	12
Otités	10
Surdités	2
Maux de nez	7
Maux de lèvres	4
Odontalgies	29

Affections des voies digestives.

Angines	25
Vomissements	11
Hématémèses	5
Cardialgies	17
Entérites, péritonites	8
Hépatites	3

Diarrhées	25
Dysenteries	11
Cystites et calculs	3

Affections utérines.

Dysménorrhées	25
Leucorrhées	3
Chute utérine	1

Affections laryngées et pulmonaires.

Catarrhes bronchiques	40
Toux	50
Pleurésies	10
Hémoptysies	5
Phthisies	5

Affections du cœur.

Hydropéricardes	3
Anévrisme	1

Affections glandulaires.

Goîtres	3
Engorgements scrofuleux	10

Affections du dos et des extrémités.

Lombalgies	2
Rhumatismes	3
Tumeurs blanches	2
Gonflement des pieds	2

Affections cutanées.

Dartres	10
Gale	1

Affections générales.

Tremblement	1
Paralytie	1
Epilepsies	3
Convulsions	7

Sur ce nombre, 5 malades seulement ont succombé, dont 3 dans un état déjà ancien d'hecticie ; une par hydropéricarde et une paralytique ; toutes les autres ont guéri ou sont en voie de guérison ; j'ai visité l'infirmerie, où il n'y avait pas un seul lit occupé.

Si, par bonheur pour l'humanité pauvre et souffrante, cette note tombe sous les yeux de quelque administrateur consciencieux d'hospice, il y aura vraiment crime de sa part à ne pas faire tous ses efforts pour que les traitements allopathiques soient changés en homœopathiques. C'est, en particulier, le gouvernement sarde qui est appelé à ouvrir les yeux sur ce fait si remarquable. En Piémont, les hospices sont nombreux, les médecins homœopathes le sont aussi ; que la direction des hospices et hôpitaux soit confiée, quant à la santé, à ces derniers, et l'on verra en très-peu de temps surgir une économie dont les résultats pourront être avantageusement reportés au confort des malheureux au soulagement desquels ces établissements sont destinés.

L'homœopathie n'a pas à M. de CESSOLES la seule obligation de l'avoir appliquée en grand, et de lui avoir fait rapporter des fruits qui peuvent s'apprécier par de gros chiffres ; elle lui doit

encore d'avoir introduit dans la pratique une substance nouvelle, le *tournesol*, dont il a éprouvé les meilleurs effets dans l'enchifrènement chronique, et l'épistaxis ; je publierai intégralement les observations à ce sujet qu'il m'a données.

Nice, comme on le voit, m'a fourni un ample champ d'observations et d'études, car chaque jour j'ai visité l'hospice, et chaque jour j'ai assisté aux consultations du D^r FLORES qui avait bien voulu m'héberger. Mais ce n'est point encore tout ; j'ai trouvé là le D^r TORNERI, ami du D^r OCCELLI qui m'en avait avantageusement parlé ; ce praticien, jeune homœopathe, il est vrai, quoique âgé de 55 ans, plein de zèle et d'ardeur, a exposé à ma vue un nombre de malades gravement atteints ; et pour se former rapidement à la pratique, il a désiré m'accompagner et faire auprès de moi une sorte de stage qui le mît à même de prononcer avec certitude à l'avenir sur le remède à appliquer au cas offert. Un tel exemple est trop louable pour n'être pas hautement proclamé ; s'arracher aux douceurs d'une famille nombreuse, traverser dans la plus chaude saison de l'année un espace étendu de pays, supporter la double dépense des deniers à verser, et de ceux dont il se prive en ne pratiquant pas chez lui ; voilà un bel exemple donné à la jeunesse, voilà de louables efforts qui seront certainement récompensés par l'affluence des clients, soit que le D^r TORNERI reste à Nice, sa patrie, soit qu'il plante l'homœopathie dans quelque grande ville encore privée des secours de cette méthode philanthropique.

Il y a à Nice une pharmacie homœopathique ; je n'en ai vu le chef qu'un moment ; c'est un jeune homme habile et intelligent, qui était alors occupé à préparer, au moyen de l'arsenic, un corps qui devait être transporté à Paris.

L'amitié de mes collègues, les égards de quelques honorables personnes avec lesquelles j'avais été en correspondance médicale,

les consultations qui ne défailaient, m'auraient retenu long-temps à Nice, non moins que les bosquets de lauriers roses et d'orangers, n'eût été le besoin d'activer et de terminer ma tournée, qui nécessitait encore bien des jours.

Je partis donc accompagné du D^r TORNERI, et me rendis par la belle route de terre à Gênes, où je ne devais pas, il est vrai, rencontrer de praticien, mais où pourtant m'attiraient et un laïque homœopathe, et un professeur de clinique, le Docteur BOTTO, qui vient de publier un opuscule sur la médecine par les spécifiques. Le laïque est M. le chevalier d'ONIS, commissaire des guerres, lequel a eu la patience d'employer trois années de ses loisirs à se faire lui-même une pharmacie homœopathique ; je l'ai vue ; c'est la plus jolie et peut-être la plus complète que je connaisse hors de l'Allemagne ; tant en teintures qu'en dilutions, elle occupe maintenant 739 flacons, nombre qui grossira avec celui des substances qui seront dorénavant décrites. M. d'ONIS ne se contente pas d'être un homœopathe théoricien ; il applique les préceptes thérapeutiques de Hahnemann avec autant de libéralité que de sagacité ; j'ai vu des personnes traitées par lui pour des maux assez graves, lesquelles se trouvaient fort bien de ses conseils. Je ne serai que juste en donnant des éloges sans limites au zèle de cet homme de bien, qui est encore jeune, et qui aura certainement la joie de voir l'homœopathie prospérer dans la ville où lui, très-probablement le premier, en a implanté le nom et la connaissance.

La chaire dans laquelle professe le D^r BOTTO donnera un singulier poids à son enseignement, dès qu'il se sera décidé à proclamer l'homœopathie comme une vérité.

Gênes offre aux curieux, outre ses étonnants palais qui semblent bâtis exprès pour accuser la parcimonie des temps modernes, quelques beaux établissements philanthropiques, tels que l'hospice des pauvres et le grand hôpital ; on reste con-

fondu à la lecture des sommes énormes que de vertueux citoyens ont données ou léguées à ces maisons de charité ; mais la révolution et la guerre ont passé par-là ; et de ces caisses si richement remplies il ne reste guère que le souvenir propagé par les statues de ceux qui y versèrent leurs trésors.

Ne consultant que les devoirs de mon état , je me suis arraché aux beautés de Gênes et de sa campagne, après y avoir à peine jeté un coup-d'œil rapide et incomplet, pour pénétrer dans le Piémont , où m'attendaient de nombreux collègues.

Ma première halte devait être à Alexandrie ; plusieurs laïques y proclament, y pratiquent même notre méthode. La singulière coutume, établie dans les Etats sardes, de ne point faire la distribution des lettres le dimanche, ayant empêché le capitaine TRIBAUDINO de recevoir la lettre d'avis de mon arrivée, j'ai cru à son absence, en ne le voyant pas à l'arrivée de la voiture, et j'ai, sans désespérer, continué ma route vers la belle ville de Turin, où j'ai eu le chagrin d'arriver à une heure du matin, c'est-à-dire de nuit, ce qui est toujours à déplorer lorsque l'on met pour la première fois le pied dans une grande et belle ville. Sous ce point de vue, il en est peu qui puissent disputer avec Turin, dont l'aspect est des plus grandioses.

Là j'étais surtout attiré par mon savant collègue et correspondant, le D^r CHIO, que l'exigence de la clientèle a arraché aux douceurs de l'existence casanière de Crescentino, où il est riche propriétaire, pour lui donner une vie active jusqu'à la fatigue, mais sans compensation agréable suffisante. Ce digne collègue m'avait offert un logement chez lui, que, comme on s'y attend, je n'ai pas manqué d'accepter. Bientôt m'ont été présentés les D^{rs} SANVITO, aide-familier du D^r CHIO, et POETI, auteur de plusieurs opuscules concernant notre science commune. Divers honorables laïques m'ont aussi visité ; puis un appel a été adressé aux médecins homœopathes du Piémont, dont la

plupart ont bien voulu quitter leurs affaires et leur domicile, quoique éloigné, pour fêter mon arrivée ; tels sont les D^{rs} FIORETTA de Visque, BIGINELLI de Trino, auxquels se sont joints les D^{rs} BERTOLINI, BRUNO, MM. BLENGINI, pharmacien, et BOCCA, libraire, de Turin ; en y comprenant M. le lieutenant SARACCO, le plus ardent promoteur et propagateur de l'homœopathie en Piémont, nous nous sommes réunis quinze dans un banquet, portant des toasts à Hahnemann, au développement de l'homœopathie et à sa popularisation dans l'univers entier.

Cette réunion n'a pas seulement été agréable, elle a été utile ; après une allocution de M. SARACCO, en termes trop flatteurs pour celui qui en était l'objet, j'ai émis le vœu que les homœopathes piémontais s'organisassent en société ; ce vœu a été entendu, un règlement provisoire a été tracé le même jour, discuté et adopté le lendemain matin, chez le D^r CHIO, qui a été élu président de la Société homœopathique piémontaise, dont le D^r POETI a été élu secrétaire. Le règlement et l'institution de la Société seront soumis à l'approbation du gouvernement du roi, après quoi la Société devra établir ses travaux et sa correspondance ; au bout d'une année aura lieu la première réunion générale anniversaire de sa formation.

En dehors des médecins homœopathes, deux personnes à Turin méritent une attention spéciale : M. BOCCA, libraire du roi, qui favorise de tout son pouvoir l'homœopathie, et qui a offert aux Docteurs d'imprimer gratuitement toutes leurs œuvres *originales*. J'ai beaucoup à me louer de sa politesse et de son affabilité.

L'autre est M. BLENGINI, qu'une voix unanime proclame le premier pharmacien chimiste de la capitale. Une ordonnance royale ayant autorisé l'ouverture d'une pharmacie homœopathique, M. BLENGINI a créé cet établissement, qui a une existence tout-à-fait distincte de l'officine allopathique, et qui est même

dans une rue assez éloignée de celle-ci. Il n'a regardé ni aux frais de loyer et d'ameublement, ni aux gages d'un desservant; l'homœopathie étant pour lui une vérité, il s'y est voué en tout ce qui dépendait de lui. Jusqu'à ce moment-là, il était syndic de la communauté des pharmaciens; admirateurs de son courage et de son dévouement, ceux-ci ne se sont plus jugés dignes de lui; ils s'en sont séparés et ont nommé un autre syndic; il était impossible de faire de M. BLENGINI un plus grand éloge.

En partant de Genève, je m'étais flatté de l'espoir de voir à une réunion générale notre ci-devant collègue TESSIER; mais il a été nommé Docteur du Collège de Médecine, et en cette qualité il est chargé de faire valoir les droits de l'allopathie. Cet honneur lui a ôté le courage de défendre publiquement l'homœopathie; je ne puis m'empêcher de le plaindre d'être dans une position à n'avoir pas celui de son opinion.

Le D^r VALLAURI a aussi fait défaut à nos réunions; j'ignore entièrement par quel motif.

Turin offre un grand nombre d'établissements scientifiques et philanthropiques, dont j'ai visité quelques-uns; un beau musée égyptien, un musée d'histoire naturelle, un musée anatomique, de beaux hôpitaux, en particulier celui des aliénés, de construction toute récente, sur de vastes proportions, avec cours et jardins, et où je n'ai vu aucun appareil de contrainte, aucun fauteuil tournant, ou autre torture jadis usitée. Et pourtant le médecin, D^r BERTOLINI père, m'a dit que la proportion des guérisons était d'un tiers.

La vérité m'oblige de rendre un juste hommage à l'extrême affabilité de S. Exc. M. SOLAR DE LA MARGUERITE, ministre des affaires étrangères, auprès duquel j'ai sollicité une audience pour le remercier d'une lettre que naguère il avait bien voulu m'adresser au nom de Sa Majesté, à l'occasion de l'envoi de quelques opuscules médicaux. Son Excellence a fait sur-le-

champ disparaître la distance qui séparait un chétif médecin d'un personnage aussi éminent qu'un ministre ; non-seulement il n'a point trouvé ma démarche indiscrette, il l'a même encouragée pour une prochaine visite à Turin. J'ai profité de cet instant favorable et précieux pour prier le ministre de vouloir bien mettre aux pieds de Sa Majesté l'expression de la reconnaissance de tous les Genevois, pour la bienveillance que le roi leur a manifestée alors des événements de septembre et octobre. Son Excellence, avec une grâce particulière, ma répondu : *Ce n'était là, Monsieur, qu'une manifestation de bon voisinage qui se renouvellera toutes les fois que l'occasion s'en présentera*; paroles précieuses dans la bouche d'un ministre, et honorables pour une petite nation qui aime ses voisins, mais qui les redoute parce qu'ils sont plus grands et plus forts qu'elle.

Dès ce moment, ma tournée était finie, je n'avais plus qu'à faire retour dans mon cabinet ; j'ai quitté, non sans chagrin et sans des témoignages sincères d'affection mutuelle, mes honorables cellègues de Turin ; j'ai parcouru la belle route du Mont-Cenis, et ai revu Chambéry, où j'ai sollicité une audience de S. Exc. Madame la Gouvernante de la Savoie, propre nièce de M. le chanoine de Cessoles, dont je venais de voir à Turin la mère, M^{me} la comtesse Riccardi, affectée d'une cécité presque complète. Son Excellence, avec une grâce connue de tous ceux qui l'ont approchée, m'a répondu par une invitation à dîner que je n'ai pu accepter. Mais j'ai eu l'honneur d'offrir mes devoirs à elle et à S. Exc. M. le comte Casazza, son époux, et de chercher par quelques conseils à rétablir la santé un peu chancelante de l'un et de l'autre.

J'ai aussi revu les excellents Bonjean et quelques autres amis ; M. TORNERI a encouragé un jeune chirurgien d'un régiment de cavalerie à s'enquérir de l'homœopathie ; ce à quoi ce dernier n'a pas manqué, ainsi qu'il vient de l'écrire, en expri-

mant toute son admiration pour l'auteur de cette belle doctrine.

Evidemment donc ce petit voyage aura eu de bons, d'heureux résultats; les uns auront été encouragés, stimulés; les autres auront été informés, instruits; tous auront dirigé leurs yeux vers le soleil de la médecine et se seront réchauffés à ses rayons. Tout froid que je suis, mais semblable au verre convexe, j'y aurai contribué; c'était mon but, c'est aussi là ma joie.

**ALLOCUTION prononcée, le 25 juillet 1839, par
le Lieutenant SARACCO, devant une réunion
d'homœopathes assemblés pour fêter le Docteur
PESCHIER à son passage à Turin.**

Pardonnez, Messieurs, si j'ose prendre la parole au milieu d'une aussi savante Société. Chacun de vous aurait sans doute beaucoup mieux accompli cette tâche; mais vos éclatants succès ont tellement multiplié le nombre de vos clients, que le temps vous manque non-seulement pour écrire, mais pour donner à votre clinique toute l'étendue dont elle est susceptible.

Ajoutez l'attachement sans bornes à la divine doctrine hahnemannienne qui me fait un devoir de profiter de la présence du savant Secrétaire de la Société homœopathique gallicane, l'un de ses plus ardents prosélytes, de ses plus zélés défenseurs, pour lui faire connaître la haute estime et la singulière considération que nous avons pour sa personne, pour ses talents, ses travaux et son dévouement philanthropique à la sainte cause de l'humanité, et vous aurez tous les titres en faveur desquels j'implore votre indulgence.

Je n'irai point chercher dans des sujets étrangers à la nouvelle science médicale, ou au savant voyageur qui nous honore de sa présence, les moyens de vous intéresser, Messieurs. Les grands services que l'homœopathie a déjà rendus et rendra à la science et à l'humanité, offrent un vaste champ à moissonner, et l'homme qui suffit à porter presque tout le fardeau de la Société lémanienne, peut suffire à tout éloge. Le D^r PESCHIER vient de parcourir les belles régions du Midi, de goûter les délices de son beau ciel, et les charmes de l'Italie ; c'est un de ces hommes trop rares, par malheur ! dont la passion dominante est cette curiosité insatiable, ce désir ardent de savoir, de connaître, qui rend toutes les fatigues légères, tous les objets piquants, tous les ouvrages nécessaires, tous les auteurs intéressants. Pour faire son éloge, il suffit de son histoire.

A l'instar des HUFELAND, des RUCKERT, des MARENZELLER, des HAUBOLT, des HARTMANN et de beaucoup d'autres qui n'ont pas craint de ternir ou de compromettre leur glorieuse réputation en consacrant leurs travaux et leurs veilles à l'étude de l'homœopathie, ce Docteur, toujours occupé du bonheur du genre humain, crut de son devoir de ne point repousser la nouvelle doctrine, tout étrange qu'elle lui pût paraître au premier abord, avant un mûr examen.

Il en fit l'objet d'une étude sérieuse, dont le résultat fut des plus favorables à la science ; il y a trouvé le germe d'un brillant avenir, une mine précieuse à exploiter.

L'ardeur, l'enthousiasme et la rare constance de notre voyageur, ne lui ont pas permis d'hésiter à s'arracher au doux pays de sa naissance, à abandonner ses parents, ses amis, ses clients, à renoncer à toutes ses habitudes, à sa vie tranquille, et ce qui est encore plus, à ses propres intérêts, qui font les délices du plus grand nombre, à braver enfin les fatigues des longs voyages pour se rendre en Allemagne, suivre le drapeau de la nouvelle

doctrine, y assister aux savantes réunions homœopathiques, interroger à Cœthen l'oracle de l'homœopathie, le vénérable Hahnemann, entendre de sa bouche le développement de ses vérités, et puiser enfin la science dans sa source primitive.

Voilà, Messieurs, des traits d'humanité, d'enthousiasme philanthropique, d'oubli de soi-même, qu'on ne saurait trop louer dans ce siècle d'intérêts particuliers où nous vivons. Comparez de tels hommes avec cette multitude aveugle à la splendeur de la vérité, sourde aux demandes répétées de l'humanité souffrante, à la voix lointaine de la postérité, n'écoutant que l'intérêt du lieu, du moment, de la personne.

Mais plaignons plutôt ces gens-là, déjà trop malheureux d'ignorer les plaisirs et les jouissances de la conscience d'avoir fait du bien à la science, d'avoir travaillé au grand œuvre de la longévité humaine. Oui, suivons l'exemple de M^{lle} *** , qui écrivait à son père : « Il faut avoir pitié de ceux qui s'obstinent à ne pas connaître l'homœopathie. »

Comment pourrai-je, très-honoré Docteur, suivre de ma plume vos courses rapides, vos travaux sans nombre ?

Que l'on vous observe courant chercher les vérités éparses dans le monde, ou renfermé dans l'ombre de votre cabinet pour viser au moyen de les propager, ou enfin à en déterminer les preuves au chevet du lit de ces malheureux sur lesquels l'ancienne médecine a inutilement épuisé toutes ses ressources, toutes ses méthodes, on vous trouve toujours occupé avec la plus grande activité, de votre tête, de votre plume ou de vos agents pathogénétiques, à démontrer par de savantes observations, de justes critiques ou par d'étonnantes guérisons, les erreurs de l'ancienne école, les vérités de la nouvelle.

Nous avons lu vos intéressantes lettres où vous rendiez compte, avec toute la clarté et toute la justesse d'un esprit droit et lumineux, de votre voyage dans les contrées du Nord, de

votre conversation avec le génie qui enfanta l'homœopathie. Nous avons parcouru avec avidité vos savantes observations pratiques les plus utiles, les plus capables de régler la conduite des jeunes médecins.

Nous avons sous nos yeux vos découvertes sur le *soufre*, sur la *camomille*, la *belladone*, etc.

Le tableau comparatif des symptômes qu'a offerts le choléra, et de ceux des médicaments qui lui ont été opposés avec succès, que votre esprit prévoyant nous a procurés, fut de la plus grande utilité à la pratique, et il eut le rare et grand avantage de l'à-propos.

Que dirai-je de tant d'autres précieux écrits dont votre journal est enrichi ?

Que d'obligations n'avons-nous pas à votre journal ? Combien vous devez le chérir vous-même, puisqu'il a tant contribué à la propagation de la nouvelle doctrine médicale et à votre gloire ? On voit par lui que vous n'êtes pas seulement, Monsieur, un écrivain élégant, un dissertateur ingénieux, un médecin habile, mais aussi un admirateur éclairé de la vérité, un censeur sévère de l'erreur.

Vous avez, par vos critiques, par vos justes raisonnements, forcé au silence l'Académie de Médecine de Paris, laquelle ayant commis la fatale erreur de classer l'homœopathie dans l'immense nombre de systèmes qui ont inondé cette science, sans un sérieux examen préalable, prononça ce fameux arrêt de proscription qui la plaça dans une fausse position vis-à-vis des progrès de la science médicale.

Que Messieurs les académiciens et leurs adhérents apprennent que la vérité perce toujours, et triomphe tôt ou tard de tous les obstacles qu'on saurait lui opposer ; et si les Copernick, les Galilée, les Newton, les Harvey, etc., par cette fatalité commune à presque toutes les nouvelles et grandes découvertes,

n'ont pu jouir pendant leur vie de leur succès que par un presentiment consolateur qui avançait pour eux l'avenir, le temps, ce juge le plus impartial, le plus inexorable des choses d'ici-bas, proclama leurs noms immortels et couronna de lauriers leurs tombeaux.

Il n'est que deux chemins ouverts : désavouer leur jugement prononcé avec trop de précipitation et se mettre en mesure d'en prononcer un second avec connaissance de cause, ou languir dans une ignorance éternelle, dans une ignorance coupable, sans espoir de continuer à en imposer aux autres, à l'ombre de leurs titres ou par leur air de suffisance.

Que ces Messieurs réfléchissent qu'un jugement prononcé au hasard, sans un mûr examen préalable, sur un objet contentieux quelconque, est toujours une faute grave ; mais que c'est un crime impardonnable, un crime de lèse-humanité, de ne pas étudier et adopter les nouvelles découvertes en médecine si elles sont vraies, comme de ne pas en faire connaître les dangers si elles sont fausses.

Nous savons tous, Messieurs, à n'en pas douter, et nous aimons à le répéter, que la loi des semblables est une vérité que l'expérience a mille fois consacrée ; elle n'a besoin que d'être connue pour être adoptée ; c'est notre mission, c'est la mission de tous ceux qui ont le bonheur de la connaître.

Combien de savantes plumes, taillées pour la critique, pour combattre l'homœopathie, ont été consacrées à sa défense après un mûr examen ! tandis que pas un seul, oui, nous pouvons le dire à la gloire de la science, à ta gloire, célèbre HAHNEMANN !! pas un seul véritable homœopathe qui ait apostasié.

Ton génie enfanta la bienfaisante doctrine qu'on appelle homœopathie. Aidé par tes innombrables prosélytes, tu en as fait jaillir les vérités du creuset de l'expérience ; c'est à nous, Messieurs, de viser aux moyens de propagation.

On abrégera de cette manière le temps et les obstacles; et le célèbre, l'heureux inventeur recueillera, comme il recueille de son vivant, les lauriers et les honneurs qui ne sont ordinairement réservés qu'à la mémoire des grands hommes.

Oui, bienheureux HAHNEMANN, chaque fois que ta doctrine, consacrée par les plus glorieuses épreuves, conservera un père à ses enfants, une épouse chérie à son époux, un fils unique à une tendre mère, ton nom recueillera le tribut des plus ardentes bénédictions et de la plus vive reconnaissance, et ta vie serait éternelle si chaque bénédiction pouvait prolonger d'un jour, que dis-je? d'une seule heure ton existence.

Il n'échappera à aucun lecteur que la relation et l'allocution qui précèdent ont été mises au jour pour répondre victorieusement aux calomnies sourdes tendant à faire croire que l'homœopathie n'a point d'existence réelle et qu'elle est tombée en discrédit; il nous a paru suffire d'un simple exposé de faits pour détruire ces bruits.

Par une discrétion qu'il juge maintenant exagérée, l'auteur de la relation s'est abstenu de publier celle de la tournée qu'il a faite, il y a deux ans, en Allemagne et en Belgique, et qui lui a fait connaître un état de choses non moins favorable; s'il lui est donné d'entreprendre, à l'avenir, un quatrième voyage, il croira de son devoir d'en publier les détails. P.

**Observations pratiques du D^r F. ENNERICH,
à Meiningen.**

I. K. à S., boucher, âgé de 18 ans, brun, de stature haute et déliée. Le père est atteint d'hémorrhoides. Dans sa jeunesse, le fils eut le claveau, auquel se joignit une fièvre thoracique inflammatoire. Il eut, il y a six ans, une éruption galeuse aux pieds et aux mains, dont il fut promptement délivré par quelques poudres de soufre. Sauf cela, il avait toujours joui d'une bonne santé. A la mi-août 1837, il lui vint sous les fausses-côtes gauches un furoncle qui suppurait beaucoup. Après qu'il fut fermé, le patient ressentit dans l'hypocondre droit, à la région hépatique, des douleurs lancinantes, obtuses, tellement violentes, qu'il dut garder le lit (le 1^{er} sept.). La fièvre était peu sensible. Ce qui l'inquiétait le plus, était une constipation opiniâtre. On employa bains, clystères, sangsues, vésicatoires, emplâtre de tartre stibié et d'autres remèdes internes; mais le mal empira toujours, en dépit des soins réunis de plusieurs habiles médecins. En proie à une fièvre hectique continue, il maigrissait à vue d'œil; abandonné sans espoir, je m'en chargai, enfin, pour essayer l'action des moyens homœopathiques. — Je ne pus voir sans frémir ce malheureux me demandant des secours que je pouvais si peu lui donner, puisque tout annonçait

une fin prochaine. Il s'était formé à la suite de l'hépatite un abcès au foie, et l'ensemble offrait l'image suivante d'une *phthisis hepatica* au dernier stade.

18 octobre. Extrême faiblesse; forces vitales presque nulles. Impossibilité de se mettre sur son séant ou de se mouvoir sans tomber. Fréquents accès de défaillance; émaciation complète; image d'un squelette vivant. Teint jaunâtre et terreux; rougeur fugace des joues pendant la fièvre; éclat mat et humide des yeux; regard souffrant; léger indice d'ictère à l'albuginée; fréquente chaleur fugace, suivie de sueurs froides, surtout le matin, après le repas, le soir, et au moindre mouvement; forte accélération et ténuité du pouls. Ténuité, faiblesse, lenteur, et parfois rémittence du pouls à la 3^e, 5^e, 9^e pulsation, hors la période fébrile. Saillie, léger gonflement, dureté et endolorissement du foie sous le bord des fausses-côtes; douleur gravative, obtuse, au fond de cette partie. Fréquentes douleurs lancinantes déchirantes au côté droit des muscles pectoraux vers l'épaule et le bras, entre les épaules et le sacrum, plus ou moins fortes, et cessant parfois des heures entières. Aptitude à rester couché sur le côté droit malade; plus grande intensité des douleurs en se mettant sur le côté gauche. Défaut d'appétit; nulle envie de boire. Grand découragement. Régularité des selles depuis huit jours. Quelques minutes après l'émission de l'urine, sédiment graisseux, rougeâtre, parfois floconneux, tout-à-fait semblable au pus hépatique, même en le soumettant à un examen chimique. Depuis huit jours l'urine était de la même nature.

La meilleure diète avait été suivie tout le temps, et je n'y changeai rien. Il ne prenait guère que du bouillon de poule et autres choses semblables. Nul excitant n'était permis, pas même une goutte de vin.

18. octobre, *kali carbon.* xo; — 19, idem matin et soir; — 20-22, *kali carbon.* xo chaque jour. Rémission des douleurs dans le côté malade à la première dose; — 20, faiblesse telle que chaque minute semble devoir amener la fin du sujet; — 21, absence des douleurs en se couchant sur le côté gauche; — 22, tussicule sèche et coassante, *aconit.* xo, 6 doses, une chaque jour; meilleur sommeil; — 22, 23, urine d'abord claire, puis aussi trouble qu'auparavant; — 27, 12 doses *kali carbon.* xo et *aconit.* xo par alternative, une par jour; — du 29 octobre au 4 novembre, amélioration durable; meilleur appétit; grande faiblesse qui empêche de quitter le lit. Dès qu'il s'assied le cœur lui manque, et il est forcé de se recoucher. Toux inquiétante en se mettant sur le côté gauche; urine nuageuse, sans pus hépatique; absence de douleurs; — 8 novembre, *kali carbon.* et *aconit.*, tour à tour; — 11 novembre, même toux sèche et fatale. Ces derniers huit jours, le sujet a bu et mangé avec appétit, a dormi, et ne s'est plaint d'aucune douleur. Emaciation et faiblesse encore très-grandes; chaleur fugace ayant toujours lieu vers le soir, suivie de sueurs et de fréquence du pouls; — 16 novemb., rémission de la toux; amélioration générale; — 19 novemb., *kali carb.* xo, 6 poudres; une de 3 en 3 jours; — 5 décemb., bon appétit, selles normales, urine saine

et claire; toux toujours fréquente, accompagnée parfois de légères expulsions de mucus; — 6 décembre, *sulph.* xo, 6 poudres; une tous les 3 jours. — Je n'appris rien du malade jusqu'au 4 janvier 1838, où son père, l'aubergiste K., me fit les plus grands remerciements en me disant: « que son fils était parfaitement rétabli, grâce à mes soins et aux remèdes homœopathiques. » — Jusqu'ici il a été gai, sain et vigoureux, preuve qu'on ne doit point désespérer, même dans les cas les plus fâcheux, lorsqu'on a à ses ordres des moyens si puissants et qu'on sait bien les employer.

II. *Marie*, âgée de 7 ans, délicate, pâle, maigre. A 6 mois elle eut la rougeole, qui ne put se développer entièrement, c'est pourquoi l'appareil morbide se jeta entièrement sur les organes respiratoires, et il se confirma une forte toux matutinale dont elle souffre encore. Pendant sa dentition, elle en fut surtout fortement éprouvée, et l'on n'osait l'exposer au grand air, la fièvre se manifestant aussitôt. L'hiver ne l'épargnait jamais. Il en fut ainsi jusqu'à sa quatrième année, où elle fut atteinte d'une plus forte fièvre, et où le médecin voulut la guérir des vers. Il s'en présenta un hors du nez, qui se retira au moment d'être pris, et retrouva probablement le chemin d'où il était venu; ce qui engagea à forcer la cure anthelminthique, sans amener en évidence d'autre *corpus delicti*. Il ne sortit aucun ver. Depuis que l'un d'eux s'était présenté hors du nez, elle se plaignait souvent de fortes otalgies. Les médecines avec lesquelles on se mit en campagne contre l'ennemi

imaginaire, n'opérèrent point, et l'enfant, de plus en plus malade, fit craindre pour sa vie; on consulta encore un second médecin qui vit là, et une fièvre vermineuse et une fièvre nerveuse. Il y eut amélioration, mais il resta une toux très-forte, compliquée de fièvre lente. Cet état dura un an, la fièvre se perdit, et l'enfant passa six mois assez bien, en conservant sa première toux. L'année précédente, elle eut le claveau, et au printemps dernier, la fièvre scarlatine. Pendant celle-ci, le ton de la toux fut parfois tel qu'avant l'esquinancie. Cet été elle n'éprouva pas d'accidents; elle était gaie, avait bon appétit, et croissait visiblement d'esprit et de corps, quand la toux reprit tout à coup plus terrible que jamais, et compliquée de fièvre dès le principe.

Etat actuel. 29 octobre 1837. — Grande émaciation, fièvre lente; toux presque continue, courte, saccadée, convulsive, sibillante ou aboyante, privant souvent de sommeil pendant toute la nuit. Si le paroxysme est fort, il y a vomissement ou vomiturition de mucus. Parfois la toux est plus sèche, parfois il s'y joint de fortes expulsions d'un mucus de mauvaise apparence. Elle éprouve quelquefois des douleurs à la poitrine, à la tête et au ventre. Convulsions crampoïdes et continues de la paupière et de la commissure gauches de la bouche, pouvant provenir de cette ancienne titillation à la trachée-artère et des efforts faits pour réprimer le plus long-temps possible les accès de toux; anorexie. D'autres remèdes ayant été employés tout ce temps, on fit une pause pour régler la diète, et elle prit d'abord, du 7-10 novemb., une dose

d'*aconit.* xo par jour. Il y eut rémission de la toux et de la fièvre ; le sommeil et l'appétit furent meilleurs ; — 10 novembre, *sepia* xo, 4 poudres, une de 3 en 3 jours ; — 17, urine entièrement laiteuse ; la toux est si peu importante, qu'elle ne se fait entendre que peu de fois dans la journée, et pas du tout la nuit ; grande hilarité pendant le jour ; sommeil excellent ; grand appétit ; — 20 novemb., *sep.* xo, 2 poudres, dont la 2^e doit se prendre le 5^e jour ; — 2 décembre, depuis 8 jours, fort coryza, toux quelquefois telle que l'enfant vomit ; — 3 décembre, *kali carbon.* xo, 7 poudres, une par jour ; — 18 décembre, disparition de la fièvre depuis l'emploi d'*aconit.* ; toux plus faible, grand flux par le nez ; appétit et selles normales ; — 20 décembre, reprise de *kali carbon.* xo, 7 poudres. — Avril 1838. Elle a fréquenté l'école cet hiver, sans avoir eu le moindre accès, a crû d'esprit et de corps et jouit maintenant de la meilleure santé.

III. *Guillaume*, âgé de 5 ans ; il a crû subitement et a la poitrine étroite. A l'âge de 2 ans, il eut des accès de spasme à la suite d'une peur ; il tombait à la vue de figures et d'animaux noirs. Des remèdes homœopathiques le délivrèrent en peu de temps de ce mal. Il y a huit jours qu'il se refroidit, et eut des élancements dans le côté, surtout à droite, avec une toux mêlée de crachats sanguinolents. Depuis avant-hier la fièvre s'y joignit, et il dut se mettre au lit ; — 12 juin 1836, *aconit.* xo, 5 poudres, une par jour ; — 15 juin, l'enfant est assez gai ; il n'éprouve ni fièvre ni douleurs, et a appétit. Crachats de mucus vert ; — 16 juin, *sulph.* xo, dont il a été entièrement rétabli.

IV. *Antoine*, menuisier, âgé de 27 ans, de constitution petite et fluette; blond, d'un teint sale et terreux; regard très-souffrant; timidité dans tout son être; grand relâchement, lassitude et abattement d'esprit. Marié depuis trois ans, il a un joli enfant. Son père, adonné aux spiritueux, mourut d'une induration gastrique. Le même mal paraissait se développer chez lui, et fut prévenu par les moyens homœopathiques. Il eut une varioloïde, il y a 3 ans, et en resta marqué çà et là; le mal dura 14 jours, et à l'éruption il se manifesta les symptômes suivants, aggravés de plus en plus depuis lors, et souvent insupportables: tiraillements dans l'estomac; aggravation du mal depuis l'été; fréquentes crampes d'estomac; contraction et gonflement de cette partie; douleur gravative ou sensation stupéfiante à la région gastrique; fréquents renvois parfois acides; envie de vomir, sans que cela ait lieu; intensité des symptômes gastriques, surtout une heure après le repas; pendant 2 heures, ballonnement douloureux de l'estomac qui devient semblable à un tambour; sueurs, froid intense, torsions causées par les douleurs, et à la rémission de celles-ci, borborygmes, éructations et vents. Il se joint parfois aux crampes d'estomac des crampes dans tout l'abdomen, des coliques dont le ventre est entièrement rétracté, et le plus souvent ballonné par des vents; constipation presque continue. Laxité des muscles abdominaux, légère proéminence et tension de l'estomac; induration et sensibilité de diverses parties, à la pression extérieure. La nuit, il

n'est ordinairement sujet à aucun accident, et jouit d'un bon sommeil; le jour, il n'a au contraire pas une heure de repos; oppression, toux courte et sèche, prudence dans le choix des aliments; aversion continue des spiritueux; fréquentes céphalalgies, surtout gravatives à l'occiput; traction accidentelle au sinciput; rotation vertigineuse; traction crampoïde dans le dos, les omoplates, la jambe gauche; élancements à la hanche et au genou gauches; atrophie et faiblesse des jambes. — Les 21, 25 et 31 décembre 1835, *carbon. veget.* xoo, dont il est entièrement rétabli.

V. *Caroline*, âgée de 9 ans, blonde, de complexion délicate, a eu la rougeole, et s'est tirée heureusement de plusieurs fièvres catarrhales inflammatoires. Elle a crû subitement ces derniers temps et s'est souvent plainte de la poitrine. Tout l'hiver passé, elle eut à la tête, de même que ses trois autres sœurs, une éruption maligne, confluyente, qui se guérit d'elle-même. Depuis un an, elle éprouve presque tous les huit jours les accidents suivants : cris subits et accidentels, la nuit ou le jour, rougeur de la tête et des yeux, jactations des mains qui se portent sur la poitrine et la tête; paroles incohérentes; visions de figures et de vieilles personnes dont elle a peur. Chaleur ardente de la tête, naturelle dans le reste du corps; rétraction crampoïde des doigts. Au bout de 1-5 minutes, elle revient à elle en se plaignant de maux de tête et de constriction crampoïde dans la poitrine; sueurs dont presque tout le corps est couvert;

céphalalgies, défaut d'appétit et malaise, ordinairement une couple de jours avant les accès et après. Sensation de bien-être dans les intervalles lucides. Après l'emploi de vermifuges, elle fait deux lombrics sans se trouver mieux. L'enfant, semblable à sa mère, qui souffre de crampes de poitrine, et les avait très-fortes depuis l'âge de 9-13 ans, où elle fut réglée, éprouve les mêmes accidents, mais toujours la nuit. Il lui semblait avoir du feu devant les yeux; elle avait des jactations, la tête lourde, et criait. Elle éprouva cela toutes les nuits, pendant un certain temps, et appréhendait de se mettre au lit. Son père a aussi la poitrine faible. — Contraction spasmodique du pouls pendant l'accès; convulsion des yeux vers le haut; — 10-17 avril 1835, *kali carbon.* xoo. — 1838. Depuis lors elle n'a plus eu d'accès et se porte à merveille.

VI. M. B., âgé de 34 ans, marié, trapu, teint pâle, air souffrant. A l'âge de 11 ans, il eut la gale, et plus tard, de fréquentes attaques de rhumatisme au bras gauche. Il eut, il y a 4 ans, une fièvre thoracique inflammatoire. Depuis la disparition des douleurs rhumatiques, arrivée il y a un an, il se plaint de palpitations de cœur, de frémissements ou légers battements dans cette partie, surtout en faisant quelque mouvement prompt, ou en étant affecté d'une manière quelconque. A l'instant de l'accès, il est forcé de se retenir quelque part, éprouve des vertiges et une sensation de défaillance; appétit et selles normales; — 18 mars 1837, *coccul.* xo, 3 poudres, une

par jour. Fortes purgations nocturnes , après la 2^e poudre ; disparition du mal , à la suite de laquelle il n'a rien aperçu.

VII. *Catherine T.*, âgée de 36 ans , trapue , défigurée par la variole ; teint sale et terreux , humeur sombre. Depuis nombre d'années , elle souffre et se médicamente , sans obtenir ni résultat ni soulagement. Ses menstrues sont normales , souvent très-fortes , de 8-10 jours de durée ; depuis long-temps elle a à l'anüs des nodosités hémorrhoidales très-fluentes. Digestion souvent dérégulée , défaut d'appétit , pression d'estomac , crampe d'estomac , renvois acides , fadeur et acidité de la bouche ; diarrhée et constipation alternatives. Fréquents déchirements goutteux dans tous les membres , surtout au changement de température , fréquentes douleurs au sacrum , céphalalgies et odontalgies déchirantes ; enflure et saignement des gencives ; fréquente esquinancie goutteuse ; convulsions accidentelles de tout le corps , avec éruption de petites pustules çà et là ; rougeur et inflammation des yeux. Tous les symptômes se dissipent par une couple de doses de *sepia*. xo (24-25 juillet et 4 août 1833) ; le sujet est mieux qu'il n'ait jamais été depuis long-temps.

VIII. *Charles A.*, âgé de 40 ans , cocher , marié , père de deux enfants ; taille ramassée , teint d'un jaune sale ; fréquentes éruptions de boutons au front. Depuis plusieurs années , il souffre le matin de vomiturition pituiteuse , allant souvent jusqu'au vomissement. — 30 novembre 1834 , refroidissement , forts

élancements dans le côté, surtout celui de droite, depuis hier. Forte fièvre; violent frisson avec tremblement, suivi de chaleur ardente, puis de sueur; grande agitation nocturne; embarras céphalalgique qui empêche de s'asseoir dans le lit, rougeur ardente et éclat des yeux; enduit jaunâtre, gerçures et sécheresse de la langue; borborygmes accidentels dans l'estomac et les intestins; palpitations du côté droit, de la poitrine à l'abdomen, dont tout le corps est ébranlé; grand abattement, lassitude; constipation; urine rouge et trouble; matin et soir, *aconit.* x0; — 1^{er} décembre, rémission de la fièvre et de la pleurésie, *nux* x00; — 2 décembre, cessation totale de la fièvre; douleurs au sacrum; il n'y a pas encore de selles; *nux* x0; selles opérées cinq fois par ce moyen; rétablissement complet par une dose de *sulph.* x00, donnée le 5 décembre.

IX. *Christine S.*, âgée de 67 ans, trapue, délicate. Elle eut, à 24 ans, la gale au plus haut degré; plus tard, il se développa des affections goutteuses dont tous les doigts furent rétractés. Céphalalgies déchirantes goutteuses, qui ne laissent de repos ni jour ni nuit; *china.* x00 calma le mal promptement après huit jours d'horribles souffrances.

X. *M^{me} N.*, âgée de 51 ans, grande, délicate, atteinte depuis long-temps d'une toux suffocante qui la privait du sommeil toute la nuit. On lui conseilla des prunelles macérées dans du vinaigre, dont elle fit beaucoup usage, et mangea même, à la fin, après en avoir concassé les noyaux. La toux cessa, mais au

bout de quelques semaines elle eut des diarrhées de masses noires , de caillots épais , de sang coagulé (*morbis niger Hippocratis*) pendant plusieurs jours ; il s'y joignit de légères tranchées, un goût douceâtre à la bouche, une tendance aux vomissements et pas d'appétit ; puis il y eut tous les symptômes d'une forte perte de sang : grande faiblesse, pâleur mortelle, vertiges, obscurcissement des yeux, faiblesse et tremblement du pouls ; *china. voo*, répété le 5^e jour, rendit les plus éminents services et rétablit promptement le sujet.

XI. *Christophe N.*, âgé de 29 ans, tailleur, marié, père de deux enfants ; petit, maigre, sec, fcmelin, blond, d'un teint pâle et jaunâtre. Irrésolution et pusillanimité dans tout son être. Son père, âgé de 66 ans, souffre très-fort des hémorroïdes. Deux de ses frères sont morts de convulsions, et l'aîné, d'une fièvre nerveuse que lui, Christophe, eut en même temps. Il y a trois ans qu'il fut alité trois semaines d'une fièvre thoracique inflammatoire, et depuis lors il se plaint de la poitrine. Rarement il y éprouve des douleurs ; c'est d'ordinaire une sensation de blessure dans tout cet organe, telle que si les poumons étaient exposés au grand air, et dont la parole et le prolongement de la respiration sont affectés et douloureux. Tout effort ou mouvement un peu pénible le met hors d'haleine ; à peine peut-il faire ses deux lieues par jour. Le matin, il a une toux accompagnée d'expuition ; pendant le jour, c'est une tussicule mêlée de crachats sanguinolents. Il y a vingt-sept semaines que l'expuition était

plus particulièrement composée d'un sang vermeil et spumeux, telle qu'il crut, à son estime, en avoir perdu plus de cinq pots. Parfois, il en crachait de suite une mesure à café, qui était pur et vermeil. Il n'éprouvait pas de douleurs, mais parfois une sensation d'ardeur, de chaleur dans la poitrine. Depuis un an, il a à l'oreille droite, dont l'ouïe est dure, des bruissements affectant toute la tête, compliqués parfois de tintement. Rotation vertigineuse accidentelle, obscurcissement des yeux; urine trouble et blanchâtre; appétit, sommeil et selles normales; grande lassitude et affection au moindre mouvement; absence de mouvements fébriles; pouls toujours tenu et excité; — 14-17 avril 1836, *pétrol.* xo: après la 1^{re} poudre, élancements de la tempe gauche au bas du cou, à l'épaule et sous les fausses-côtes; — 17, légère diarrhée de deux jours de durée; — 22-26, *sulph.* xoo, amélioration bien marquée; — 2, 5, 8, 11, 15, 18 mai, *psorin.* xo, léger prurit à la peau, prompt rétablissement, dont ceux qui l'entourent sont charmés. Du reste, comme je l'ai déjà fait remarquer, *psorin.* est un moyen admirable dans les maladies de la poitrine. Souvent en en faisant usage, il se manifeste un exanthème critique, parfois très-fort et de longue durée, contre lequel il faut bien se garder de procéder de suite par quelque autre moyen. Quelquefois aussi on en est quitte pour une sueur critique d'une odeur spécifique. *Psorin.* s'est montré efficace là où tout autre moyen restait nul.

XII. *Marie G.*, âgée de 2 ans, gaie et en bonne

santé ; il se développa chez elle, après l'inoculation, une éruption pustuleuse humide sur tout le côté gauche du cuir chevelu, en particulier, sur le derrière de la tête, ainsi qu'à l'oreille gauche et à la face. Toute la face est enflée, surtout les lèvres, où se montre une croûte pendante. Eruptions accidentelles de pustules sur tout le reste du corps ; inflammation interne et externe de l'œil droit ; petites vésicules sur la cornée ; enflure de la bouche qui, malgré un bon appétit, ne permet que des aliments liquides ; sensation de sortie des molaires ; mouvements fébriles accidentels ; purgations. Aucune de ses sœurs n'a ni *crusta lactea*, ni autre éruption ; — 18-20 mars 1836, *sulph.* x0 ; — 29 mars, 2 avril, *psor.* x00 ; — 12, 15, 18 avril, *tr. sulph.* Après l'emploi inefficace de bien des remèdes allopathiques, l'enfant fut rétabli en peu de temps par les moyens homœopathiques.

Je dirai, pour terminer, que le médecin doit étudier avec soin la nature, s'il veut trouver les moyens les plus propres à atteindre son but. Je ne me lie à aucun système, pas plus que la nature toute-puissante ne s'en laisse prescrire, ainsi que se l'imaginent des têtes faibles. Je traite chaque cas en particulier, selon que je le juge plus convenable, en employant ou décoctions, ou infusions, ou teintures, ou atténuations plus ou moins élevées. J'ai cité ici des cures, où des atténuations supérieures soutinrent les forces divines de la nature, sans laquelle nous ne pouvons rien, et je regarde comme le *non plus ultra* de notre art, de faire de grandes choses avec les moyens les plus

simples. Que ceux qui, infatués d'une vaine présomption, s'élèvent au-dessus des observations simples et naturelles d'Hahnemann, accumulent leurs vains essais faits antérieurement; qu'ils raillent et persécutent par de grossières satires les coryphées de notre art; qu'ils se rient avec dédain de mes expériences faites sciemment, sans pompe ni motifs d'intérêt, sans allusions ni citations, peu m'importe. Qu'ils se mirent dans leurs prétentions, ils ne laisseront pas d'être depuis long-temps dans l'oubli avec leurs invectives, qu'on citera encore avec respect et gratitude les noms des hommes initiés à notre art.

Expériences avec le Tournesol.

On lit, quelques pages plus haut, que M. de Cessoles a fait une heureuse application de la teinture-mère, ainsi que des dilutions du *tournesol*, grand *helianthus* des jardins; en attendant une expérimentation pure de la part d'un homœopathe habile et consciencieux, voici les essais thérapeutiques pratiqués et détaillés par le vénérable chanoine; il a employé les jeunes têtes fleuries de cette plante, dont il a obtenu le suc par expression après contusion, avec mélange de partie égale d'alcool.

Voulant essayer, dit-il, la vertu de ce médicament,

et croyant n'avoir moi-même aucune infirmité, j'en ai pris à plusieurs reprises, et j'ai été délivré d'une incommodité à laquelle je ne faisais nulle attention, tant elle était ancienne, savoir : depuis près de quatre ans, mon nez s'était obstrué, et toutes les sécrétions nasales passaient par la gorge, ce qui m'était très-incommode et désagréable ; j'avais, il y a plus d'un an, essayé de m'en débarrasser en aspirant de l'eau de mauve, mais avec un très-mince succès.

Après différentes prises de *tournesol*, une légère hémorrhagie nasale a désobstrué mon nez, j'ai eu pendant l'hiver un fort écoulement naturel, et plus rien n'est passé par la gorge.

Par suite de cette observation, j'ai employé le *tournesol* avec succès dans les coryzas et enchifrètements ; de petites doses ont suffi ; 1 ou 2 globules 30^e dilution.

Sœur Sainte-Léocadie, pour un rhume qui causait une hémorrhagie nasale, a pris 2 globules dissous dans l'eau en quatre matins ; — effet dès le second jour, — guérison.

La jeune orpheline n^o 67 avait des croûtes épaisses dans et dessous le nez ; l'effet de ce remède a été complet.

La fille n^o 13 avait le nez gonflé assez ordinairement ; — l'effet a été bon, mais moins sensible.

Sœur Angèle se plaint depuis quatre ans et demi, elle souffre de douleurs sous le creux de l'estomac, qui se portent de droite et de gauche ; ces douleurs sont comme des piqûres de lancette, qui durent quelque-

fois plusieurs heures. Le matin, surtout en se levant, elle se trouve comme mal, et obligée de se recoucher ; elle en éprouvait des attaques fréquentes par intervalles de trois ou quatre mois ; la nuit, les douleurs étaient si vives, qu'elles l'empêchaient de dormir, et elles étaient accompagnées de fortes céphalalgies.

Je cherchai dans le manuel de JAHR ; je crus trouver dans *china* quelque chose de convenable ; j'en donnai 1 globule en deux doses le matin, sans aucun effet. Six jours après, je donne 1 globule de *ournesol* en deux matins ; le mieux est si sensible que je ne donne plus rien ; — elle est guérie.

Environ un mois après, elle a eu des douleurs dans le bras droit, dont elle a été délivrée, comme par le passé, avec *rhus*.

Le *ournesol* a été employé avec plein succès dans les plaies, les clous et les panaris.

Des lapins mouraient avec tremblement et raideur des jambes de derrière ; le *zinc* a fait cesser la mortalité.

Un mois après elle a reparu ; j'ai donné par mégarde du *ournesol*, le succès a été parfait.

A ces observations du chanoine, le docteur FLORES a joint les suivantes :

M^{me} M...., Russe, sujette depuis 8 à 10 ans à de forts rhumes, enchifrènement au moindre courant d'air, me fit prier de passer chez elle pour la soulager, croyant impossible de la guérir ; d'après les symptômes, je donnai le *ournesol* 2^o 30^e dilution. Depuis le 17 septembre, que je la vis pour la première

fois, malgré qu'elle soit sortie tous les soirs pour théâtre, soirées, bals, etc., et jusqu'au 15 juin qu'elle est partie, elle n'a plus souffert de cette incommodité.

Je puis en dire autant de M. B., de Nice, qui souffrait aussi de la même incommodité, et qui, ainsi que son épouse, furent guéris en très-peu de temps et sans retour.

J'ai trouvé toujours efficace la *teinture-mère du tournesol* dans tous les cas où l'*arnica* est bien indiqué, coups, chutes, solutions de continuité, etc.; si mes occupations me le permettent, je tâcherai d'en étudier la symptomatologie.

Le docteur Dessaix, de Lyon, à qui nous en avons envoyé et d'après nos indications, s'en est très-bien trouvé, à ce qu'il me dit dans une lettre. Si quelques-uns de mes collègues en désiraient pour faire des expérimentations, je pourrais leur en fournir, en ayant préparé une grande quantité, d'après la manière d'Hahnemann; et si les bons effets de l'*helianthus* dans les cas où l'*arnica* est indiqué se confirment pleinement, il n'échappera à personne quel degré d'utilité domestique résultera de la promulgation de cette découverte; l'*arnica* ne croît que dans certaines localités; le *turnesol* est cultivé dans les jardins, et chacun pouvant se le procurer aisément, il s'en formera de petites provisions dans chaque maison. Au reste, il ne faut pas oublier que l'*hypericum perforatum* jouissait déjà à bon droit de la réputation d'excellent anti-traumatique.

M. le chanoine de Cessoles ne s'est pas contenté

d'adopter la médecine homœopathique, pratiquée par le docteur FLORES, dans son hospice ; il l'a étudiée, l'a appliquée, et il nous a remis le texte des observations suivantes, qui lui sont propres,

Louise Martin, paysanne, âgée de 14 ans ; mal de tête qui ôte la vue, palpitations au mouvement, toux, taches rouge-violet pruriantes aux jambes ; elle n'est point encore réglée.

19 mars. *Pulsat.* 2° en 4 matins.

23. Cessation des maux de tête et des palpitations.

27. *Pulsat.* 2° en 8 matins.

9 avril. *Pulsat.* 2° en 12 matins.

20. Les règles ont paru pendant 3 jours ; les autres symptômes ont disparu.

Forte douleur au pied.

5 juin. *Caustic.* 2° en 4 matins.

9. Les règles ont paru, depuis lors elle est bien.

Une personne de 30 et quelques années. Gonflement à la face, au cou et aux mains ; ces parties sont rouges, luisantes et brûlantes ; raideur de la nuque ; douleur au milieu du dos ; petite toux. *Belladonna*, 2 glob. en 4 matins. Ensuite continué 2 glob. *belladonna* en demi-verre d'eau pris à cuillerée et à distance ; guérison parfaite.

M. P., âgé d'environ 30 ans, se plaint d'éprouver des accès de fièvre tierce depuis quelques jours, avec frissons, perte d'appétit ; boutons sur les lèvres ; *antimonium crudum* 2 glob. avant l'accès ont procuré une forte fièvre sans frisson ; les accès ont disparu.

Quelques jours après, des ressentiments de frissons

ont paru aux heures où les accès avaient lieu précédemment; *antim. crud.* 2 glob. en 4 matins les ont fait disparaître; l'appétit et la parfaite santé sont revenus.

Le fils du précédent, petit garçon de 9 ans. On demande un remède pour lui, à cause d'une forte fièvre qui le travaille; *aconit.* est donné sans résultat.

On observe une périodicité dans la fièvre, dont un accès est à dix heures du matin, et l'autre le lendemain à trois heures après midi; la fièvre est par conséquent double-tierce; les accès se correspondent, le froid les accompagne.

19 mai. *Metall. alb.* 2 glob. en 4 cuillerées, 3 avant l'accès de dix heures, et une le lendemain: le premier matin, l'accès est venu à midi; le second jour, l'accès avance et est plus court, mais plus fort.

22. *Metall. alb.* est répété; accès moins long, forte sueur; raideur de la nuque.

24. *Rhus.* 3 glob. pris dans les 2 jours; la raideur à la nuque disparaît, les accès tendent à s'assimiler; tous ont lieu vers une heure et demie, une heure trois quarts; le froid dure une demi-heure, la fièvre quitte à quatre heures et demie.

26. Le premier accès a repris l'heure de midi et demi; on emploie *china* sans succès; les accès sont pourtant de courte durée, mais ils avancent progressivement, et remontent à dix heures du matin.

30. On cesse les remèdes.

1^{er} juin. L'enfant rend un ver.

11. Sur l'instance des parents, on reprend le traitement.

Nux 2 glob., amélioration très-sensible.

25. *Nux*, répété à même dose, guérison.

Sœur Anne-Marie, par suite d'un effroi au moment de sa menstruation, éprouve des convulsions de nature épileptique à longs intervalles, mais surtout à la suite de contrariétés ou d'émotions, depuis plusieurs années.

23 décembre. Attaque; elle se met au lit et y passe un mois dans un malaise continu; à la fin, un affaïssissement universel la réduit dans un état très-grave; hémorrhagie nasale très-fréquente; écoulement de pus par le nez, douleurs très-fortes d'estomac, de bas-ventre et de tête; *phosphor.* répété a guéri; à la mi-février elle est bien.

20 février. A l'apparition des règles, attaque.

25. *Sepia* 1 glob., les règles ont reparu.

28. Les règles ont fini, les crampes de matrice reparu; *coccul.* 1 globule, elle s'endort, les crampes cessent.

En mars, dérangement dans la menstruation; selles sanguinolentes; leucorrhée alternant avec hémorrhagie; urine trouble; menaces d'attaques; *phosph.* et *calcar.*, selon les circonstances, ont fait du bien.

17 avril. Les règles tardant de quatre jours, *caustic.* 2 glob., bon effet, mais de courte durée.

27. *Coccul.* 2 glob., bon effet.

12 mai. Hémorrhagie nasale, *phosph.* 1 glob., bon effet.

14. Tension dans la tête, douleurs au bas-ventre,

crainte d'une attaque; *caustic.*, 1 glob. en 2 prises, tout se dissipa.

15. Au matin nouvelle menace; *phosph.*, 1 glob., elle se trouve bien, vaque à ses affaires.

16. Les règles paraissent, et peu à peu cessent; *sepia* les rétablit.

17. Nouvelle suppression, convulsions, *sepia* rétablit le cours, tout se calme.

8 juin. Les règles paraissent; la malade se brûle le pied, et elles s'arrêtent; *sepia* les rétablit.

A la fin des règles, crampes de matrice; *coccul.* les fait cesser.

9 juillet. Les règles paraissent; affaissement; crainte d'attaque; crampes de matrice; cette fois, *coccul.* a suffi pour tout dissiper; les règles ont fait leur cours.

4. Elle est très-bien.

Une fois la faiblesse était grande, et les nausées étant fortes, il y avait lieu de craindre une attaque; une légère hémorrhagie nasale a suggéré le *tourmesol* très-dilué: à chaque cuillerée de ce médicament, les nausées s'aggravaient pendant deux minutes, et cessaient ensuite.

Une petite fille âgée de 4 ans; par suite d'une frayeur, tremblement de tous les membres, continué lorsqu'elle voulait se servir des bras ou de ses jambes; extrême difficulté à se baisser pour ramasser un objet; lenteur de la parole; raideur de la nuque; tête renversée en arrière; impossibilité de la baisser en avant; les yeux toujours regardant en haut; impossibilité de regarder à terre.

1 glob. *digital.*, répété trois jours après et pris par petites fractions, a donné pour résultat :

Elle baisse les yeux et la tête ; peut ramasser un objet à terre ; mais le tremblement continue.

Quelques mois après, le *zinc* a fait diminuer le tremblement ; elle a pu se soutenir sur ses jambes.

Quelque temps après, *cicuta* a fait faire des progrès.

Une vieille femme de 60 ans, depuis long-temps ne pouvait faire aucun ouvrage qui demandât tant soit peu de force, avec la main droite, le pouce était enflé, douloureux et sans force.

Le pied du même côté était également gonflé et douloureux ; l'enflure était si forte le soir, qu'un écu de 5 francs aurait tenu dans le pli de l'enflure. On avait abandonné tout espoir de guérison, sur l'assertion des médecins, que l'enflure dépendait de l'âge et qu'il n'y avait qu'à prendre patience ; quelques globules *bryon.*, mais surtout de *belladonna*, ont guéri parfaitement et d'une manière durable.

Une jeune fille de 16 ans, à la suite d'une frayeur, était sans appétit, avec jambes enflées et règles supprimées ; 4 globules *graphites*, à distance et petites prises, ont guéri parfaitement ; les règles sont survenues.

**Matériaux pour la Pharmacodynamique, par le
D^r LOBETHAL de Breslau.**

(Suite de T. IV, p. 179.)

CINA.

Cina, administré à la 9^e dilution, mériterait peut-être mieux notre attention que *drosera* dans le *stadium convulsivum* de la coqueluche des enfants. D'après sa nature, il admet des répétitions faciles, et est presque toujours efficace dans les plus fortes toux convulsives, surtout si elles se terminent par le vomissement. C'est un fort bon remède, administré par fortes gouttes de teinture primitive, dans les maladies des enfants causées par les *oxyurides vermiculaires* et *ascarides lombricoïdes*, ainsi que la rémission des douleurs qu'ils causent, tandis que leur tendance à la reproduction, l'*helminthiasis* proprement dite, ne se combat que par les remèdes propres à améliorer la constitution du malade, surtout *calc. carbon.*
30 (1).

CLEMATIS ERECTA.

Ma propre expérience m'engage à le recommander d'une manière pressante dans une forme de maladie

(1) Voyez mon article sur *cina*, T. II, p. 215. P.

dont la guérison présente souvent de grandes difficultés, je veux parler du *rhumatismus articulorum post gonorrhœam*. Dans ces derniers temps, j'ai traité un cas de cette nature, qui, après un fréquent emploi de baume de copahu, 6 ans auparavant, s'était formé en *enflure au genou*, et amélioré chaque été par les eaux thermales, mais devenu de plus en plus opiniâtre, se montrait alors, par une nouvelle gonorrhée, également rebelle à l'action de ces eaux. Quoique les autres articulations ne fussent pas libres, le genou méritait la plus grande attention, parce que l'enflure en était de la grosseur de la tête, dure et douloureuse, et gênait beaucoup le patient dans sa marche. Le *tr. sulph.* 1, ayant été employé avec succès pour rétablir l'organisme en général, j'ordonnai au malade *clemat. erecta* 3., puis, 12 gtt. x dans *spir. vini dr. ij*, tous les jours ou de deux jours l'un, et j'ai eu la satisfaction, en y ajoutant des applications froides autour du genou, de voir le malade reprendre l'entier usage de ce membre et l'enflure se dissiper de jour en jour.

Note et addition du Rédacteur.

Il est à regretter que cette note de l'auteur ait été faite autant à la légère ; il recommande *clematis* dans le rhumatisme articulaire, *après la gonorrhée*, ce qui semblerait exclure cette substance des cas de rhumatisme ou plutôt de gonflement articulaire qui n'auraient pas été précédés de gonorrhée. Or, nous ne voyons pas que l'auteur ait fait d'expérience contradictoire à ce sujet, ce qui pourtant en valait bien

la peine. — A l'inverse donc de LOBETHAL, je recommande qu'on fasse l'application de *clematis* aux cas qui ressembleront le plus à celui qu'il décrit ici assez imparfaitement, c'est-à-dire, aux développements, gonflements inflammatoires du genou; d'une série un peu nombreuse de ces cas, il deviendra peut-être possible d'inférer les indications véritablement spécifiques, et de savoir si la préexistence de la gonorrhée est, ou non, nécessaire à la réussite de *clematis*.

Quoi qu'il en soit, la connaissance de l'action de *clematis* dans les gonflements articulaires est précieuse et mérite d'être exploitée: l'honneur en est à LOBETHAL, car aucun autre praticien, que je sache, ne l'avait signalée.

Jusqu'à un certain point on aurait pu être mis sur la voie de cette action résolutive par celle que *clematis* exerce contre l'orchite, gonflement du testicule. Cette dernière a, en particulier, été signalée par WIDEMANN qui dit avoir guéri, par son moyen des orchites, avec ou sans blénorrhée, en moins de temps que par aucun autre remède; il l'emploie à la sixième dilution tantôt en poudre, tantôt en solution dans l'alcool.

WEBER préconise aussi le même remède comme jouissant contre l'orchite d'une action très-prompte, soit qu'il l'administrât seul $\frac{3}{12}$ toutes les 12 ou 24 heures, soit qu'il le fit alterner avec *spong.* $\frac{3}{30}$.

Je joins ici ma propre expérience, et déclare avoir trouvé dans ce cas en *clematis* un remède précieux par la promptitude de son action curative.

J'ai aussi employé fréquemment *clematis* avec succès contre les céphalalgies fixées au vertex. P.

COCCULUS.

L'emploi de *cocculus* est beaucoup plus rare dans les maladies aiguës que dans les chroniques. Dans celles-ci, c'est un curatif admirable contre une grande faiblesse de nerfs, une tendance aux syncopes hystériques, les palpitations de cœur, et ces paralysies partielles ou totales, qui paraissent *spasmodiques* à la suite d'une sensibilité exaltée suivie d'affaiblissement des muscles, chez des sujets disposés à des accès d'é-rétisme et de spasme de toute nature. Dans ces paralysies, *cocculus* doit souvent être préféré à *nux*, à *causticum* et à maint autre remède de notre *Matière médicale*; il m'a rendu de fréquents et éminents services dans les hémiplegies moins fortes, et contre certaines paralysies de diverses parties musculuses, surtout des extrémités inférieures et de la langue, quoique la guérison des paralysies soit encore, en général, jusqu'ici peu à portée de l'homœopathie. Il m'a souvent aidé à calmer de la manière la plus prompte, une espèce particulière de fort serrement d'estomac, sans que la langue soit chargée, ni qu'il y ait de renvois, surtout aussi sur des sujets affaiblis et susceptibles d'irritation. Il mérite une mention particulière dans mainte souffrance pendant la menstruation, et dans les crampes à l'abdomen chez les femmes. L'action en est très-salutaire dans la menstruation douloureuse des jeunes filles et des femmes qui n'ont pas d'enfants.

On sait qu'aucune subversion dans les fonctions de l'organisme de la femme ne détruit aussi rapidement les forces vitales de celle-ci, que les crampes souvent insupportables pendant la menstruation; et en général, il n'y a pas de maladie aussi difficile à guérir, parce qu'on n'observe que peu ou même point de *momentum causale*. Tous les cas de cette espèce dont le traitement me fut proposé, dataient de bien des années, avaient déjà été soumis à l'action du chaud et du froid, et les patientes étaient ordinairement très-affaiblies, tant par la durée de leurs maux que par des espérances toujours déçues. Dans les cas que j'ai observés, la *mentruatio dolens* était toujours irrégulière, pas abondante, souvent presque nulle, avec de fréquentes leucorrhées dans l'intervalle. *Cocculus* est le meilleur curatif dans l'intervalle de santé, mais il reste ordinairement inactif pendant la menstruation, et il vaudrait mieux employer *veratrum* à plusieurs reprises. Mais dans la maladie sus-indiquée, il n'est nullement radical, et pour assurer la cure après l'amélioration ou la disparition des souffrances pendant les règles, il faut employer divers antipsoriques, surtout *sulph.*, *graphit*, et *lycopodium*. Dans la plupart des cas, je donne *cocculus* 30, de préférence, par solution ou par globules, et je répète, selon le cas, jusqu'à 3, 5 et 7 fois par jour. Dans les paralysies, j'ai souvent prescrit la teinture-mère pour provoquer la réaction, et s'il y avait aggravation, ce qui n'était pas rare, j'ai fait attendre plus ou moins, selon les circonstances.

Addition du Rédacteur.

Cocculus est une substance si énergique, qu'on a droit d'en attendre et qu'on en obtient réellement les effets les plus avantageux lorsqu'on l'administre d'après sa véritable indication homœopathique.

Et d'abord, en réunissant deux des principaux symptômes que *cocc.* produit : *vertige* et *envies de vomir* avec ou sans vomissement, on a pu en conclure l'utilité de cette substance contre le mal de mer. Voici comment HERING rapporte l'expérience qu'il en a faite sur lui-même ; elle est précieuse en raison de la faculté qu'il possédait de bien se rendre compte des symptômes morbides et des effets thérapeutiques.

« Ce qui m'est arrivé de plus nouveau dans mon voyage à l'Amérique méridionale (Surinam), a été le *mal de mer*. Depuis long-temps j'étais désireux de le connaître de près, et d'expérimenter un remède pour le combattre. La cause excitante de ce mal, le balancement inaccoutumé, ne saurait être comparée à celle de l'action d'un poison ou d'un remède, ceux-ci n'agissant que pendant un temps plus ou moins court, tandis qu'elle est constante et permanente ; on est donc obligé de s'habituer au tangage, tandis même qu'on fait son possible pour en diminuer l'influence avec des remèdes.

« Tous les palliatifs conseillés jusqu'à ce jour n'ont qu'un succès très-incertain ; le meilleur, au dire des marins, est d'avalier une bonne gorgée d'eau de mer,

qui cause malaise et vomissement, et doit ainsi être de quelque utilité. Nous mîmes en mer le 15 décembre. La vie du bord, pendant trois semaines de durée, d'un vent humide et froid, nous avait tous dérangés. Durant ce temps, à chaque mouvement du bâtiment, j'éprouvais à l'intérieur une sensation particulière de tension, qui, partant de l'épigastre, atteignait la base du cerveau. Au moment même du départ, il se développa en moi une sensibilité olfactive très-marquée, et j'éprouvai une forte répugnance pour la fumée du tabac; je perdis le même jour l'appétit quoique j'eusse faim; j'eus un besoin constant de rester couché; après avoir parlé, marché et mangé, j'étais obligé de m'étendre. Le lendemain, sentant ces symptômes augmenter notablement, je pris, comme le remède homœopathique le plus correspondant à cet état, *cocculus*, une goutte de la 12^e dilution. Le même jour, je me trouvai supportablement, le lendemain tout-à-fait bien, le tabac seulement ne me plaisait point encore.

» Trois jours après, le vent fraîchit beaucoup et le bâtiment roula considérablement; je sentis tous les symptômes reparaitre et pris le lendemain la même dose *cocculus*; elle agit comme la précédente, je fus libéré des vertiges et des vomissements; la sensibilité olfactive perdit complètement son exaltation, je repris bon appétit et pus regarder long-temps, malgré l'avis du capitaine, la mer par-dessus le bord sans inconvénient. La seule chose qui me resta, dans le plus fort tangage du bâtiment, fut toujours un malaise après

avoir mangé, mais sans nausée, lequel passait aussitôt que j'étais au grand air.

» Mais j'eus à supporter une autre désagréable conséquence du mal de mer ainsi que tous les autres passagers : la cessation complète des selles, aucune envie d'aller du ventre ; malgré les plus grands efforts, le rectum restait inactif, le sphincter de l'anus ne se dilatait point, bien que chaque jour une forte faim fût apaisée par un bon repas d'aliments pesants. Le sixième jour surtout inappétence, avec goût fade, désagréable à la bouche et au gosier, salivation avec une lassitude extraordinaire et une céphalalgie générale constante. *Nux* et *bryonia* demeurèrent sans action. L'urine cessa de couler, et ne sortit que par des efforts non interrompus, après s'être fait longtemps attendre, et très-péniblement. Six heures après l'application du pôle magnétique nord, vint une selle dure, pénible, avec un grand soulagement, suivie d'un écoulement facile d'urine. La céphalalgie disparut, la lassitude diminua, mais le mauvais goût de la bouche persista, l'appétit ne revint pas, la constipation reparut et les gencives saignèrent.

» Jeme décidai pour *staphysagria* dont je pris une goutte de la 30^e dilution, et qui amena en trois jours une guérison complète et un bien-être extraordinaire. Les autres passagers se tourmentèrent à force de lavements et de purgations, sans aucun succès.

» De nouvelles expériences, à la recherche desquelles je ne m'épargnerai pas, apprendront d'une manière positive si *cocculus* contre le mal de mer, et *staphy-*

sagria contre le scorbut des marins, doivent se montrer comme de véritables spécifiques. »

Sur ce premier point, l'expérience de HERING a été, d'après lui, mainte fois répétée, et le plus souvent avec succès; il n'y a pas long-temps, une dame qui faisait un assez long voyage en diligence, et qui était munie de remèdes homœopathiques, en rencontra une autre à laquelle la voiture donnait pour ainsi dire le mal de mer; elle tira *cocculus* de sa boîte et en donna quelques globules à sa voisine, qui fut complètement délivrée de son incommodité. KRETSHMAR avait déjà consigné une observation pareille dans *Archiv.* VIII. 1. 74; et TRINKS dans *Ann.* IV. 339.

Cocculus, comme on le voit, agissant avec une grande énergie sur le système nerveux, a été employé avec succès contre certaines convulsions.

Ainsi, TIETZE ayant été appelé auprès d'une femme jetée dans les plus violents spasmes par la douleur d'une inflammation phlicténoïde de l'index, lui administra *cocc.* IV00, avec un tel succès, que la même nuit la malade dormit, que le lendemain les convulsions avaient cessé, et que le troisième jour la phlictène avait guéri sans suppuration.

Le même médecin a employé *cocculus* 5/12 avec un admirable succès, dans un cas d'apoplexie soudaine chez une jeune fille de 18 ans, avec hémiplegie; une heure après, la malade commença à se remuer et se mit sur le côté; la respiration devint paisible, plus vive, plus égale. Quatre heures après, elle recouvra l'usage de la parole et fut fort surprise de son état; le

bras droit et la cuisse droite étaient entièrement paralysés. Au bout de douze heures, il y revint un peu de sensibilité, précédée de frémissements et de picotements.

Le lendemain, elle eut des élancements dans le front; facilité à mouvoir les extrémités.

Le troisième jour, elle marchait dans sa chambre, mais elle avait des contractions convulsives comme après une frayeur. Elle reprit *cocculus* 3/12.

Les jours suivants, tout alla de mieux en mieux; il ne resta aucune trace de la maladie.

Le professeur ARNOLD a aussi employé *cocculus* 6/9 avec succès dans un cas d'apoplexie.

Le malade avait 40 ans, et après avoir été tourmenté d'hémorrhoides, avait beaucoup grossi depuis qu'elles avaient cessé de le faire souffrir. Il avait eu, six mois auparavant, une première attaque d'apoplexie, guérie en quelques semaines, par saignées et remèdes. La seconde fut précédée de douleurs dans le bras et la jambe gauches, qui se paralysèrent complètement et devinrent convulsivement agités; tout le côté gauche avait presque perdu la sensibilité; soif ardente, urine forcée, selles rares. ARNOLD (peu ferme peut-être alors dans les principes de thérapie-homœopathique) débuta par une saignée, dont il n'obtint aucun résultat. Au bout de huit heures, l'état du malade étant exactement le même, il lui donna *nux*, une goutte de la 18^e. Le lendemain matin, les spasmes douloureux avaient cessé; mais la paralysie et la paresthésie du côté gauche persistaient. Dix-huit heures

après ce premier remède, il donna donc *cocculus* 6/9. Dès le lendemain, la sensibilité et le mouvement étaient revenus en grande partie ; et une seconde dose du même remède suffit pour faire cesser en peu de temps tous les symptômes, en sorte que le malade put entreprendre un voyage de plusieurs semaines.

« Tout allopathe, dit ARNOLD, comme pour se justifier, aurait regardé comme une très-grande faute (et que nous importe ! *R.*) de n'avoir pas pratiqué une saignée dans ce cas. Sur un sujet aussi vigoureux elle n'avait pas d'inconvénient ; mais aussi elle n'aurait été d'aucune utilité, si elle n'avait été soutenue par l'action des remèdes homœopathiques. » L'aveu est précieux à constater de la part d'un homme qui, depuis ce temps, s'est fait une belle position dans le monde savant (ARNOLD est professeur à l'Université de Zurich), et qui n'a rien publié de contraire à cette opinion.

Voici une autre très-belle observation du D^r HEICHELHEIM. Un homme de 60 ans, adonné aux spiritueux, mais peu corpulent, fut saisi, un matin, au sortir de chez lui (par conséquent, avant d'avoir fait usage d'eau-de-vie), d'un vertige qui le renversa à terre ; relevé et transporté dans une maison voisine, il s'y plaignit d'un violent mal de tête qui le força à appuyer cette partie sur une table ; au bout d'un certain temps, lorsqu'il voulut se lever, tout le côté droit du corps était paralysé ; il avait, dit-il ensuite, éprouvé au moment de la paralysie, un passage subit comme la foudre le long du rachis.

A l'arrivée d'HEICHELHEIM, la paralysie du côté droit était complète; il y avait soif, et constipation depuis deux jours. Il donna *cocculus* 3/18; dès le lendemain, un peu de sensibilité avait reparu dans les parties paralysées; la dose de *cocculus* fut répétée.

Les jours suivants, le sentiment, le mouvement, la parole, manifestèrent de l'amélioration; mais la constipation persista. On administra vainement un lavement et *nux* 4/18, puis *phosphor.* et *rhus.*

Un mois après l'attaque, l'amélioration ne faisant point de progrès, il donna *cocculus*, une goutte de la première dilution; dès ce moment, changement notable; le malade put se promener avec une canne, remuer aisément le bras paralysé, et au bout d'un petit nombre de jours, sans qu'une nouvelle dose fût nécessaire, tous les symptômes étaient dissipés, et le malade marchant sans canne, put reprendre ses occupations.

L'action énergique de *cocculus* sur le système nerveux s'est aussi montrée dans plusieurs guérisons de *chorée*. MULLER de Liegnits, fut appelé pour un grand jeune homme de 16 ans, atteint de *chorée* sans cause connue, et qui avait été traité vainement pendant six semaines par les vermifuges et les anti-spasmodiques. En se levant, il faisait les mouvements les plus bizarres, soit avec la main droite, soit avec le pied droit; les muscles du côté droit du visage étaient aussi convulsés quand il essayait de parler ou plutôt de bégayer; toutes ces convulsions cessaient quand il se mettait au lit. — Une goutte *stram.* 9 fut inutile,

bien que répétée trois jours après. On donna *bellad.* et *pulsat.*; puis *cocculus* une goutte 9 parut d'abord exacerber les convulsions, qui cessèrent lorsque le malade s'endormit et ne reparurent ni le lendemain ni les jours suivants. Une dose *bellad.* 30 fit disparaître l'espèce de bégaiement qui lui était resté.

(*La suite au volume suivant.*)

ANNONCES.

Les *Archives de la médecine homœopathique*, rédigées par MM. Libert et Léon Simon, ont cessé définitivement de paraître.

Exposition systématique des effets pathogénétiques purs des remèdes, par le D^r WEBER, traduite et publiée par le D^r PESCHIER de Genève. Sixième livraison contenant *les symptômes de la poitrine*. 3 fr. 50.

L'éditeur prie les personnes qui attendent cette livraison depuis long-temps, de vouloir rejeter le retard *uniquement* sur l'imprimeur, qui n'a tenu aucun de ses engagements.

Progressi sulla medicina omiopatica del Dottor Innocenzo LIUZZI. — Roma 1858. Br. de 11 p.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME QUATRIÈME.

	Pages.
Extraits de la <i>Gazette homœopathique générale (Allgem. homœop. Zeit.)</i> , T. IX, par le D ^r CROSERIO.	1
Matériaux pour la pharmacodynamique, par le D ^r LOBE- THAL.	24, 33, 179, 340
BRYONIA ALBA, par le D ^r HARTMANN	38
MERCURIUS SOLUBILIS, par le même.	194
<i>Annali di medicina omiopatica</i> , da DE BLASI	89, 97
Gazette homœopathique des Etats-Unis.	102
Expériences sur <i>silicea</i> , par le D ^r RUOFF.	107
Société homœopathique lémanienne.	121, 273
Annuaire de l'homœopathie, par VEHSEMEYER.	155
Organon de la médecine spécifique, par le D ^r RAU; extrait par le D ^r CROSERIO.	161
L'homœopathie en Sicile, par le D ^r CALANDRA.	250
Allocution par le D ^r PESCHIER.	289
Allocution par M. SARACCO.	311
Observations pratiques, par le D ^r EMMERICH.	317
Expériences avec le <i>tourne-sol</i> , et observations pratiques, par M. DE CESSOLES.	334
Variétés.	283
Annonces.	252

